DICTIONNAIRE

INTERPRÈTE

DE

MATIERE MÉDICALE,

ET DE CE QUI Y A RAPPORT.

DICTIONNAIRE
INTERPRÈTE
DE
MATIERE MÉDICALE,
ET DE CE QUI Y A RAPPORT;

CONTENANT l'explication des TERMES arabes, grecs & latins; des ABRÉVIATIONS; des CARACTERES, ainſi que des OPÉRATIONS de CHIMIE & de PHARMACIE; avec des OBSERVATIONS de théorie & de pratique ſur ces Sciences, & ſur l'HISTOIRE NATURELLE:

ENSEMBLE une courte DESCRIPTION ANATOMIQUE des parties du corps humain.

OUVRAGE utile à ceux qui ſe deſtinent à l'étude ou à l'exercice de quelqu'un des objets de la MÉDECINE.

Par M. JULLIOT, *Démonſtrateur en Chimie, Garde en Charge des Apothicaires de Paris, &c.*

SECONDE PARTIE.

A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, Quai de Conti.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

DICTIONNAIRE
INTERPRÊTE
DE
MATIERE MÉDICALE, &c.

HAB HÆC

HABEN, chez les Arabes, eſt l'hydropiſie appellée *anaſarque*, AQUA INTER CUTEM.

HACAR, ſeu APOSTEMA, *abcès*.

HACUNA, arab. ſeu SATYRIASIS, ſeu TENTIGO, *priapiſme*.

HADID, id eſt, FERRUM, *fer*. *Voyez Rul. Lexic.*

HÆCCEITAS, id eſt, QUINTA-ESSENTIA, ſeu ESSENTIA SPECIFICA, id eſt, PRINCIPIUM VITALE, eſt la *chaleur naturelle*. *Voyez Libav.*

HÆMA, gr. SANGUIS, *ſang.*

HÆMALOPS, ſeu SANGUINIS EFFUSIO, aut SUFFUSIO IN OCULIS EX PLAGÂ, ICTU, &c. *Voyez Gal. & autres.*

HÆMAPHOBUS, id eſt, SANGUINEM MITTENDI TIMIDUS, *qui craint de tirer du ſang*, ou *d'en perdre. Voyez Galien*, HÆMOPHOBUS.

HÆMATOCHYSIS, id eſt, SANGUINIS EFFUSIO, PROFUSIO, id eſt, HÆMORRHAGIA, *hémorrhagie.*

HÆMATODES, id eſt, CRUENTUS, SANGUINEUS.

HÆMATOSIS, id eſt, SANGUIFICATIO, *ſanguification*, fonction naturelle par laquelle le chyle ſe convertit en ſang.

HÆMOPTYICUS, gr. dans *Gal.*, eſt *celui qui crache* ou *qui vomit le ſang*, ou *qui en rend en touſſant.*

HÆMOPTYSIS, gr. id eſt, SANGUINIS PER OS EJECTIO, *hémoptyſie* ou *crachement de ſang*, par rupture ou éroſion de quelque vaiſſeau du poumon, accompagné ordinairement de toux.

HÆMORRHAGIA, ſeu HÆMATOCHYSIS, profluvium ſanguinis copioſum, quâcumque ex parte effundatur, *hémorrhagie, perte de ſang de quelque partie du corps que ce ſoit.*

HÆMORRHOÏS, gr. *hémorrhoïde*, écoulement de ſang par les vaiſſeaux de l'*anus* &

du *rectum*. On appelle auſſi *hémorrhoïde* la tumeur ou le gonflement des vaiſſeaux ſanguins de ces mêmes parties, quoiqu'elles ne rendent pas de ſang; & c'eſt ce qu'on appelle *hémorrhoïdes aveugles*, en lat. HÆMORRHOÏDES CÆCÆ; & au contraire celles qui fluent ſe nomment *hémorrhoïdes ouvertes*, ou *flux hémorrhoïdal*.

HÆMORRHOÏS, eſt auſſi le nom d'un ſerpent dépeint par *Aldrovand*. *Voyez P. Ægin. Aldrov. &c.*

HAGER, HAGIAR, arab. id eſt, BOLUS ARMENIA, *bol d'Armenie*.

HAGIOSPERMUS, gr. AGIOSPERMUS, id eſt, SANCTUM SEMEN, ainſi nommé à cauſe de ſes bons effets; on l'appelle en françois *poudre à vers*, *ſemence contre les vers*, SEMEN CONTRÀ.

HAGIOXYLON, ſeu SACRUM LIGNUM, XYLAGION, *gayac*.

HAL, id eſt, SAL, *ſel*. On dit auſſi HALS.

HALATION, médicament purgatif dont le ſel faiſoit la baſe, joint à la ſcammonée, à l'épithyme & autres. *Voyez P. Æginet. &c.*

HALELÆON, id eſt, OLEUM SALI MIXTUM, eſt une compoſition (dont parle *Galien*,) qui ſe faiſoit avec l'huile & le ſel unis par une longue trituration; ce remède s'appliquoit ſur les articulations douloureuſes.

HALIMAR, id eſt, CUPRUM, VENUS, *cuivre.*

HALINITRUM, gr.-lat. id eſt, NITRUM, *ſalpêtre.*

HALLEREON & AQUILA, ont même ſignification dans les Alchim. *Voyez* AQUILA.

HALMÈ, ſeu MURIA, *ſaumure*, eau ſurchargée de ſel.

HALMES, id eſt, DELIRIUM, *délire. Voy.* DELIRIUM. *Voyez auſſi* KARABITUS.

HALMIRAX, eſt le *nitre naturel* décrit dans les Anciens, lequel effleurit à la ſurface de la terre. *Voyez Pline, Hiſt. nat.*

HALOTECHNIA, *halotechnie*, id eſt, ARS SALIA TRACTANDI, l'*art de préparer les ſels : par exemple*, de tirer le *ſel* des fontaines; le *nitre*, ou *ſalpêtre*, des terres ou des plâtras; le *ſel marin*, les *vitriols*, &c.

HAMID, arab. id eſt, ACERBUM, *revêche, âpre, acerbe.*

HANBAR, arab. *ambre.*

HARMA, ſeu HARMATION, eſt le nom d'un *collyre* décrit dans *Æginet.*

HARMENI, *voyez* BOLUS.

HASACIUM, id eſt, SAL AMMONIACUM, le *ſel ammoniac.*

HECATOMBE, *collyre ophtalmique* décrit dans *Ægin.*

HECATONDRACHMA, gr. dans *Galien*, eſt le nom d'un *emplâtre verd.*

HECTEUS, meſure uſitée chez les Athéniens, qui contenoit ſix ou huit *chœnix*, c'eſt-à-dire, dix-huit à vingt-quatre livres; le *chœnix* contenant deux *ſextiers*, ou *trois livres.*

HECTICA, ſeu FEBRIS HECTICA, (dans *Paracelſe* ETHICA FEBRIS,) *fiévre hectique*, ou *hectiſie*; on dit auſſi en latin TABES. Maladie de conſomption, ou fiévre lente qui conſume & deſſéche peu-à-peu toute l'habitude du corps; on nomme *hectique*, & vulgairement *éthique*, celui qui eſt attaqué de cette maladie, ou celui qui eſt exténué, amaigri, & qui n'a, pour ainſi dire, que la peau ſur les os. HECTICA FEBRIS eſt l'oppoſé de SCETICA. *Voyez* SCETICA.

HEDERA TERRESTRIS, *voyez* CAMÆCLEMA, CAMÆCISSUS, *lierre terreſtre.*

HEDRA, id eſt, PODEX, ANUS, SEDES, d'où eſt tiré un autre mot gr. HEDRICON; épithete donnée au médicament qui s'applique ſur l'*anus*, ou ſur le *ſiége.* Le mot latin SEDES, *ſiége*, c'eſt-à-dire, la partie du corps ſur laquelle on s'aſſied.

HEDYCHROON, remède qu'on met en rotules ou en trochiſques pour le faire ſécher, & qui eſt compoſé de divers ingrédiens aromatiques; les Latins le nomment MAGMA HEDYCHROÏ. *Andromaque* en eſt Auteur. On

en trouve la compoſition dans les *Pharmacopées.*

HEDYPNOÏS, (dans *Tournefort*,) eſt une plante différente de l'HEDYPNOÏS de *J. Bauhin* & de *Fuchſius*. Cette derniere eſt la *dent de Lion*, ou le *piſſenlit*, plante fort uſitée; celle de *Tournefort*, eſt un déterſif vulnéraire, qui ne ſe trouve guères que dans les pays chauds, & elle n'eſt pas uſitée chez nous.

HEDYS. Ce terme employé dans *Hippocrate*, ſignifie *ſuave, agréable.*

HEDYSMATA, étoient, chez les Anciens, toutes eſpéces d'aromates & d'huiles odorantes, qui s'employoient pour parfumer ou donner une odeur agréable, ſoit dans les bains, ſoit dans les alimens, & dans les remèdes.

HEL, id eſt, MEL, *miel. Voyez Rul. & Iohns.*

HELCOMA, id eſt, EXULCERATIO, *ſolution de continuité dans les parties molles.* On dit auſſi HELCOSIS.

HELCTICUM, ſivè ATTRAHENS, ATTRACTIVUM, *remède qui attire, remède attractif, épiſpaſtique*, ou *helctique. Voyez* ELTICA.

HELCYDRION, hoc eſt, ULCUSCULUM, *petit ulcère, puſtule ulcérée.*

HELCYSMA, id eſt, ARGENTI SCORIA,

impuretés qu'on enleve de la ſurface de l'argent, lorſqu'il eſt en fuſion.

HELCYSTER, (dans *Hippocrate*,) inſtrument de Chirurgie, eſpéce de *griffe de fer* qui ſervoit à extraire le fœtus mort.

HELITIS, id eſt, CLAVARIS, eſt le *cuivre brûlé*, ÆS USTUM, deſſicatif, appliqué extérieurement. C'eſt auſſi ce qu'on appelle en lat. SQUAMA ÆRIS, *écaille* ou *pailles de cuivre. Voyez Gal.*

HELIX, eſt la *partie extérieure de l'oreille.*

HELLEBORUS, *hellébore* ou *ellébore*; racine uſitée qui eſt de deux ſortes, la blanche & la noire : celle-ci eſt, (ſelon le célebre Pharmacien *Lemery*,) *un purgatif eſtimé pour la mélancolie, c'eſt pourquoi on le donne aux hypocondriaques, & même aux maniaques;* les Médecins de la plus grande célébrité tiennent le même langage, ſoit d'après leur expérience, ſoit d'après *Hippocrate* leur chef. Un Ecrivain moderne eſt d'un avis tout oppoſé, & prétend *que le témoignage d'Hippocrate a contribué plus que toute autre choſe à établir cette opinion; & qu'on ſçait aujourd'hui, d'après l'expérience de plus de deux mille ans, que l'*ellébore (*ainſi que tous les purgatifs violens*) *eſt d'un uſage très-pernicieux dans la mélancolie.* Il faudroit, d'après cette allégation, admettre ou beaucoup de légéreté, ou une grande impéritie dans cette foule

d'Ecrivains qui nous ont tranſmis les propriétés de l'*ellébore noir;* on ne doit pas les ſoupçonner de mauvaiſe foi : mais, loin de contredire celui qui a le premier prononcé ſur les vertus de ce remède, il faut convenir d'abord que nos lumieres dans l'adminiſtration & dans les effets des médicamens, ſont d'autant plus confuſes qu'elles exigent des études fort longues, pleines de difficultés, & ſuivies d'une longue pratique; il faut enſuite avouer qu'on n'a pas une parfaite connoiſſance de l'eſpéce de racine, appellée *ellébore noir* par nos Anciens, il ne reſtera plus alors à diſputer que ſur les noms. Quant *aux autres purgatifs violens*, auxquels le célebre Ecrivain dont nous venons de parler fait auſſi la guerre dans la même note ſur *Lemery*, ce jugement eſt-il ſouverain ? on oſe en appeller à ces vrais Praticiens dont la ſagacité & le ſçavoir profond ont ſçu, par des doſes ménagées & bien placées, en tirer les plus grands avantages dans l'exercice de l'Art de guérir : ſi l'inſtrument néceſſaire pour opérer la guériſon n'eſt pas connu, comment oſe-t-on entreprendre d'opérer. On reconnoît aſſez aujourd'hui que l'abus des condamnations prononcées trop témérairement autrefois contre *Hippocrate* & autres Médecins, que l'anathême terrible porté contre l'antimoine, n'ont eu d'autres principes que l'ignorance & l'oiſiveté; y a-t-il un minéral aujourd'hui qui prête à la Médecine des ſecours plus puiſſans que ceux que l'antimoine lui fournit ? c'eſt pourquoi la

prudence exige de ſuſpendre toute déciſion, & de chercher de toutes nos forces à découvrir la vérité; c'eſt à quoi tend la compilation que nous allons faire des différens ſentimens ſur la racine dont il s'agit.

Remarquons d'abord que *Théophraſte* eſt très-concis & trop obſcur ſur l'*ellébore*; il paroît que l'hiſtoire qu'il fait de cette plante, nous eſt parvenue défectueuſe & tronquée: *Dioſcoride* eſt plus étendu, & ne peut être regardé comme tronqué: ſi on en croit *Oribaſius* & *Sérapion*, la plante que *Dioſcoride* décrit ſous le nom d'*ellébore noir* ſeroit la vraie. Elle a des variétés quant à la fleur, ce qui l'a fait diviſer en trois ſortes: celle à fleur rouge, celle à fleur blanche, & celle à fleur verte; ou peut être cette fleur, ſur une même plante, eſt-elle tantôt blanche, tantôt rouge, & en d'autres tems verte. Notez en paſſant que l'*ellébore noir* de *Cluſius* & de *C. Bauhin* donne auſſi des fleurs, qui ſucceſſivement paſſent du blanc au rouge & au verd, (il en eſt, je crois, de même de l'*ellébore oriental* de *Bellon* & de *Tournefort*;) & que cette variété de couleurs peut bien avoir été une des cauſes principales de la confuſion dans les diverſes deſcriptions que les Auteurs nous en ont laiſſées. Si on y joint les différences que le climat & le terrein y apportent ſouvent de leur part, *Dioſcoride* ſe rapprochera davantage des Botaniſtes modernes: mais, dira-t-on, quant aux propriétés, *Mathiol* prétend qu'il n'y a que l'*ellébore noir à fleurs rou-*

ges qui ſoit purgatif, & que les deux autres n'opérent rien en comparaiſon. Cet Auteur aſſure avoir guéri des fiévres quartes, des mélancolies, & autres maladies très-rebelles avec deux à trois priſes ſeulement d'infuſion d'*ellébore à fleurs rouges*, après avoir fait précéder les remèdes généraux : cette eſpéce a des racines plus charnues que celles des deux autres qui ſont ordinairement blanchâtres ; quant aux feuilles il n'y a pas de différence. Seroit-ce par l'âge que cette racine auroit acquis plus de chair, plus de volume, plus d'activité que les autres ? rien d'étonnant.

Tragus, *Geſnerus*, *Solerius* croyent que le vrai *ellébore noir*, dont les Anciens ont fait tant d'éloges, eſt la CONSILIGO de *Pline* & de *Columelle ; Lemery* la nomme, d'après *J. Bauhin*, CONSILIGO TENUI-FOLIA, aut BUPHTALMUM *Dodonei :* c'eſt apparemment la même dont *Tournefort* traite ſous le nom de RANUNCULUS FŒNICULACCIS FOLIIS, & à laquelle il n'accorde aucune vertu purgative. Nous ſerions donc portés à rejetter cette derniere plante du nombre de celles qui pourroient concourir aux honneurs accordés à l'*ellébore noir* d'*Hippocrate*. Nous ne trouvons d'ailleurs, ni dans ſa fleur, ni dans la forme de ſes feuilles & de ſes ſemences, rien qui nous intéreſſe pour elle.

Quant à *Mathiol*, il traite de cette plante ſans s'appuyer d'autre autorité, ſinon des propriétés qu'il dit lui reconnoître. Elle croît,

dit-il, à la hauteur d'un pied & demi, ſes tiges ſont tendres & menues, garnies de feuilles longuettes qu'il compare à celles de l'auroſne; ſes fleurs ſont ſemblables à celles du BUPHTALMUM, mais plus grandes; quand ces fleurs ſont tombées, elles laiſſent de petites têtes longues & faites comme les mûres de ronces. Les filamens de ſa racine ſont plus menus & plus noirs que ceux de l'*ellébore* ordinaire: on trouve abondamment cette plante aux environs de Prague; auſſi eſt-elle d'un grand uſage en Boheme pour les maladies du bétail. Ainſi le ſentiment de *Mathiol* ſur cet article, eſt le même que celui de *Geſner*, de *Solerius*, &c. C'eſt la même plante que *C. Bauhin* nomme ELLEBORUS NIGER TENUI-FOLIUS BUPHTALMI FLORE, & que *Tournefort*, comme je l'ai dit plus haut, met au nombre des *renoncules*, en obſervant avec *Dodoné* qu'elle ne peut être le vrai *ellébore* d'*Hippocrate*, puiſqu'elle ne purge, dit-il, ni par haut, ni par bas; ou il eſt à propos d'obſerver que la loi générale eſt la même pour tous les végétaux odorans purgatifs; que lorſqu'ils ont été ſéchés trop vivement ou rôtis, ou qu'ils ont ſouffert une ébullition peu ménagée, ils ont perdu leurs principales propriétés. Par la même loi, les racines & autres corps qui ſont ſéchés ſans ſoin ou trop longuement, entrent en fermentation; ce qui dérange ou intervertit leurs principes de compoſition, & change d'autant leurs propriétés.

Obſervez encore que *Tournefort* nous avertit que le ſigne certain qu'un *ellébore* eſt purgatif, eſt lorſque dans la diſtillation avec l'eau, il donne un produit purgatif & d'un goût âcre ; c'eſt à cette marque qu'on prévoit l'activité de ce remède : joignez à cela que pluſieurs Auteurs Grecs nous recommandent de ſécher l'*ellébore* lentement & à l'ombre, ſi on ne veut pas le gâter. Les regles de l'Art & l'expérience dirigent le Pharmacien dans ces ſortes de préparations comme dans tout le reſte. Paſſons à d'autres Auteurs.

Meſué n'eut pas de goût pour l'*ellébore*, & il l'a tellement diſcrédité que ſes diſciples l'eurent en horreur ; mais les héréſies & les préventions étant auſſi communes en fait de Médecine que dans toute autre ſcience, il eſt au moins permis de douter & de chercher à s'éclairer, d'autant que *Mathiol* dit l'avoir adminiſtré à plus de ſix cens perſonnes, ſans qu'aucune ſe repentît d'en avoir fait uſage *en infuſion*, & même tous les Praticiens le remercioient de le leur avoir indiqué ; il ne vouloit pas qu'on le donnât en poudre ſinon à des hommes robuſtes & de forte complexion : c'eſt vraiſemblablement d'après cet Auteur que *Lemery* a attribué à la même plante tant de propriétés qui ſont déniées (comme nous l'avons dit précedemment) par *Dodoné* & *Tournefort*.

Si on conſulte *Actuarius*, (*lib. de comp. Med.*) il recommande l'uſage de l'*ellébore noir* pour évacuer par bas les humeurs mélancoli-

ques & colériques, dans les fiévres longues, opiniâtres & périodiques; dans la manie, dans les longues migraines, dans la jauniſſe invétérée; dans les dartres, les lépres, & autres vices de la peau. *Galien* tient à-peu-près le même langage.

Quant aux commentaires & additions qui ont été faites à l'hiſtoire des plantes de *Theophraſte*, on y trouve la même diſtinction de l'*ellébore noir* en trois eſpéces différentes l'une de l'autre, ſoit par la couleur des fleurs, ſoit par les racines, ce qui s'accorde aſſez avec *Dioſcoride*. Quelques uns veulent que l'*ellébore noir* des Anciens fût la plante appellée par *Fuchſius* & par *J. Bauhin* SANICULA FŒMINA, & par *C. Bauhin* ELLEBORUS NIGER SANICULÆ FOLIO, que *Dodoné* & *Lemery* nous diſent avoir des racines purgatives, quoique quelques autres les regardent comme ſimplement vulnéraires : cette plante eſt la même qu'ASTRANTIA MAJOR *Moriſſonii*, elle approche par ſa forme extérieure, ſes feuilles & ſes racines, de l'*ellébore noir* décrit par *Dioſcoride*, ſi on convient que l'air & le terroir dont les plantes ſont nourries, contribuent ſouvent à des variations qui en impoſent quelquefois aux Botaniſtes.

Quant à la CHRISTOPHORIANA que *C. Bauhin* range dans la claſſe des *aconits*, ſa ſemence qui eſt plate & non-alongée ni liſſe, ſes fleurs blanches, ſes racines jaunes en dedans, ſes effets funeſtes, quant à l'uſage interne, la font aiſément diſtinguer & rejetter.

Je ne finirois pas ſi j'entreprenois de rapporter ici des exemples des mauvais effets, attribués par les Auteurs à des plantes qu'on a adminiſtrées pour l'*ellebore*, ou à l'*ellébore* lui-même pris au haſard ou adminiſtré de même. Plus ces exemples ſont nombreux, & plus ils prouvent la néceſſité & l'étendue des études requiſes dans ceux qui entreprennent d'exercer l'Art de guérir, ou même quelqu'une de ſes parties. Eh ! de quelle utilité ſeroit même la connoiſſance parfaite des remèdes, ſi celui qui l'auroit acquiſe n'avoit fait une étude parfaite des ſujets auxquels on les adminiſtre, & s'il ne ſçait parfaitement diſtinguer non-ſeulement les maladies, mais encore les variations que le ſexe, les années, les climats, les ſaiſons, le genre d'occupation, & mille autres circonſtances occaſionnent aux malades ? On ne doit donc pas tout-à-fait attribuer à l'*ellébore noir* les mauvais ſuccès qui ſont conſignés dans divers Auteurs, tels que *Salmaſius*, *Etmullerus*, *Ludovici*, *Geſnerus*, *Wedelius*, *Hoffman.*, *Muraltus*, *Boerrhav.*, *Loëſeke*, *Mat. med.*; *Zorn*, *Botanolog.*; & dans d'autres.

Ce que nous avons rapporté juſques ici fait bien voir combien peu les Ecrivains ſe ſont accordés ſur les caracteres du vrai *ellébore* d'*Hippocrate*. Les grands effets que des Praticiens célebres & ſinceres lui ont attribués d'après leur expérience, doivent de plus en plus encourager à en découvrir l'eſpéce, & à en fixer les vrais caracteres diſtinctifs : nous

croyons que, pour y parvenir, on ne doit pas trop s'éloigner de la doctrine des Commentateurs de *Théophraſte* & de celle de *Dioſcoride*, de *Tournefort*, & d'autres Praticiens célebres. Nous conviendrons avec tout le monde que *Théophraſte* & *Pline* décrivent laconiquement & trop confuſément cette plante ; le premier ſur-tout traite en même tems & en peu de lignes de toutes les eſpéces d'*ellébores*, même de l'*elléborine*, qui, ſelon lui-même, en différe beaucoup. Cet Auteur Grec admet d'abord quatre ſortes d'*ellébores blancs*, tous fort bons (dit-il) & uſités, & ne les diſtingue que par le nom des lieux où cette plante croît (1). Quant à l'*ellébore noir*, il nous apprend que les Habitans d'une partie du mont *Oeta* en ont la plus grande partie & du meilleur, principalement ceux qui habitent au ſommet (appellé *Pyra*, en mémoire du bûcher qu'on dit avoir été dreſſé en ce lieu, dans lequel Hercule ſe jetta pour ſe brûler.) Il ajoute que ſes feuilles reſſemblent aſſez à celles du laurier, (το φυλλον δαφνωδης,) & que leurs queues, ou pédicules, partent des racines mêmes ; ainſi ces portions de feuilles ont chacune la forme, la couleur, & le liſſe de celles du laurier : on reconnoît à cette deſcription l'HELLEBORUS NIGER, FLORE ROSEO, *C. Bauhini Pin.*, que *Cluſius* nomme HELLEBORUS NIGER LEGITIMUS On conviendra auſſi que l'*ellébore oriental* de *Tournefort*, à la

(1) Οιταιος, Ποντικος, Ελεατης, Μασσαλιωτης.

grandeur des feuilles près, s'y accommode aſſez bien. Quant à ſes effets, quand on veut opérer le vomiſſement, on y joint, dit-il, la graine d'*elléborine*. Le même Ecrivain ajoute qu'il vient de l'*ellébore noir* par-tout dans la Boétie, dans l'Euboë, ou dans le Négrepont, &c. & que le meilleur eſt celui de l'Hélicon. Enfin les doctes Commentateurs qui ont joint leurs notes au texte de l'Auteur Grec, & qui ont travaillé d'après les meilleurs ouvrages en ce genre, ont jugé que cette matiere étoit d'une diſcuſſion très-difficile, & n'ont pû fixer leur jugement : il eſt néanmoins convenable de conſulter ces Sçavans, (*Jul. Cæſar Scaliger, Bodæus à Stapel.*)

Quant à l'*ellébore noir* commun des boutiques, & qui nous eſt envoyé de dehors en grande quantité, on eſt très-fondé à croire qu'il n'eſt pas celui dont les Anciens ont récité tant de louanges. (*Voy. Geoffr. Mater. med.*) J'ai vû au contraire quelques malades, (par ſeule curioſité,) auxquels un célebre Praticien de l'Hôtel-Dieu de Paris (1) ordonnoit l'uſage de cette racine, qui ſe trouvoient parfaitement bien de celle que M. *le Monier* le jeune cultivoit à Saint-Germain-en-Laye, & dont j'avois fait ſécher & préparer une certaine quantité. Cette eſpéce ſe trouve aſſez communément, il ne s'agit que d'en *faire le choix, ſur lequel il paroît*, ſelon le ſtyle de ce fameux Botaniſte, *qu'on s'eſt fort négligé*

(1) M. *Majault.*

depuis

depuis le tems de Lobel que l'erreur ſubſiſte : il n'eſt donc pas étonnant que quelques Auteurs ayent ſi fort décrié l'ellébore *des Anciens*, puiſqu'ils faiſoient ſouvent prendre à leurs malades, *une plante généralement regardée comme dangereuſe, qui cauſe de violentes convulſions & même la mort*; à quoi M. *le Monier* ajoute, qu'il donne le ſien avec ſuccès dans la manie, à la doſe d'un gros (lorſqu'il n'eſt pas ſéché) infuſé dans ſix verres d'eau, qu'on fait prendre dans une matinée, & il continue cette ſorte de purgation quatre à cinq jours de ſuite. Les trois maniaques, que cet exact Praticien a guéris avec ce remède, n'en ont fait uſage que cinq jours; M. *Majault* & autres Obſervateurs de cette claſſe, peuvent avoir eu les mêmes ſuccès. Cette plante eſt nommée HELLEBORUS HORTENSIS, FLORE ROSEO, FOLIIS AMPLIORIBUS; il eſt aiſé de la diſtinguer de CHRISTOPHORIANA VULGARIS RACEMOSA *Moriſſ.* & des autres prétendus *ellébores noirs* qu'on tient dans les boutiques d'Allemagne, d'Angleterre & autres. On peut d'ailleurs prendre tels éclairciſſemens qu'on deſirera ſur ce ſujet auprès du célebre Profeſſeur cité plus haut.

Concluons que l'*ellébore noir* de M. *le Monier*, celui de *Tournefort* décrit ſous le nom d'HELLEBORUS ORIENTALIS, FOLIIS AMPLISSIMIS, & celui que *Cluſius* nomme HELLEBORUS NIGER LEGITIMUS, &, dans le *Pinax de C. Bauhin*, HELLEBORUS NIGER, FLORE ROSEO, qui ne diffère de l'*ellébore oriental* que

par la petiteſſe de ſes feuilles, peuvent ſeuls (ſauf meilleur avis) concourir dans les examens ultérieurs que les Chimiſtes & les Praticiens en Médecine voudroient tenter, pour fixer un jugement certain ſur une matiere auſſi intéreſſante dans l'Art de guérir : ces trois plantes, à quelques variétés près, pourroient bien contenir les mêmes principes, & poſſéder les mêmes propriétés que l'*ellébore* des Anciens.

HELLESPONTIA, eſt une compoſition emplaſtrique qui étoit d'uſage chez les Anciens. *Voyez Galien.*

HELMINTHAGOGUM, HELMINTHICUM, *helminthique*, c'eſt-à-dire, *vermifuge*, remède qui chaſſe les vers.

HELMINTHES, gr. id eſt, LUMBRICI, en fr. *vers*. *Voyez Aldrov*. *Voyez* ELMINTHES.

HELNESED, id eſt, CORALLIUM, *corail*.

HELODES, eſt une *fiévre humide*, ou une *fiévre continue, avec ſueurs colliquatives du commencement à la fin* : la langue du malade eſt rude, ſéche, & endurcie à-peu-près comme du cuir.

HELOSIS, *vid.* CAMPYLON.

HELXINE, la *pariétaire*, plante uſuelle. Elle eſt encore nommée URCEOLARIS.

HELXINE SYLVESTRIS aut FLUVIATILIS, *circée*, plante vulnéraire & réſolutive.

HÆMATOSIS, gr. *voyez* SANGUIFICATIO, même ſignification.

HEMI, gr. ſignifie *demi.*

HEMICHOON, id eſt, CONGIUS DIMIDIATUS, *la moitié du congius*, meſure des Anciens.

HEMICONGION, même ſignification qu'HEMICHOON.

HEMICRANIA, *migraine*, douleur qui affecte une ſeule partie de la tête, comme le devant ou le derriere, le côté droit, ou le gauche.

HEMIDRACHMON, id eſt, SEMIDRACHMA, *demi-drachme.*

HEMINA, eſt ou une meſure de huit à neuf onces, ou un poids des Anciens, qu'ils nommoient auſſi COTYLA, vel HEMIXESTON. L'*hémine* étoit différente ſuivant les lieux & ſelon les ſubſtances qu'on meſuroit; ainſi on diſtingue l'*hémine Romaine* de celle des *Athéniens*, celle d'*Ephèſe*, celle d'*Alexandrie*, &c. : on peut dire qu'il en étoit de même des autres meſures. *Voyez Jul. Alexand., Galien, P. Ægin. &c.*

HEMIOLIUM, id eſt, SESQUI-ALTERUM, SESQUI-UNCIA, SESCUNCIA, une *once & demie*, ou *douze drachmes.*

HEMIOPON, vel HEMISY, id eſt, DIMIDIUM, aut SEMIS, un *demi*, une *moitié.*

HEMIPEPTOS, id eſt, SEMI-COCTUS, *à demi-cuit.*

HEMIPLEGIA, aut HEMIPLEXIA, gr. id eſt, DIMIDII CORPORIS RESOLUTIO, *hémiplégie*, ou *hémiplexie*, *paralyſie d'une moitié du corps* : elle eſt ſouvent la ſuite de l'apoplexie.

HEMITRITÆA, gr. id eſt, SEMI-TERTIANA, *demi-tierce.* C'eſt une fiévre qui tient de la *tierce*, mais qui eſt irréguliere, & ſur laquelle les Auteurs de Médecine ne s'accordent pas encore.

HEMIXESTON, eſt le même que COTYLA. *Voyez le mot* HEMINA. C'eſt une meſure ancienne qu'on évalue à huit ou neuf onces ; elle peſoit la moitié du *ſextarius* ou *chiſt* des Arabes.

HENICOPHYLLOS, *arum* ou *pied de veau*, plante uſuelle.

HENRICUS RUBEUS, chez quelques Chimiſtes, ſignifie *vitriol calciné au rouge*, ou *colcothar.*

HEPAR, ſeu JECUR, *foie ;* eſt un viſcère formant une maſſe aſſez groſſe, d'une figure irréguliere, convexe en deſſus, inégalement concave en deſſous, très-épaiſſe du côté droit & en arriere. Son épaiſſeur devient de plus en plus mince, & comme tranchante vers le côté gauche & en devant du corps ; il eſt plus étendu en largeur de droite à gauche, que de devant en arriere. Il eſt médiocrement

ferme, & d'un rouge obſcur, tirant même ſur le jaune. Le *foie* eſt ſitué immédiatement ſous la voûte du diaphragme, en partie dans l'hypocondre droit, qu'il occupe preſque entierement, en partie ſur l'épigaſtre, entre le cartilage xyphoïde & l'épine du dos, & ſe termine ordinairement vers l'hypocondre gauche où il s'avance même, & quelquefois beaucoup. *Voyez l'Exp. Anat.* Le *foie* eſt regardé comme le principal organe de la bile; le velouté de ce nombre immenſe de cellules glanduleuſes dont il eſt compoſé, filtre du ſang de la veine-porte continuellement autant de gouttelettes de bile, qui s'inſinuent enſuite dans les pores biliaires, en partie ſe dépoſent dans la véſicule du fiel, & en partie coulent immédiatement dans l'inteſtin duodenum.

HEPAR ANTIMONII, *foie d'antimoine. Voyez dans l'article qui ſuit.*

HEPAR UTERINUM, eſt cette maſſe charnue appellée communément en Anatomie *placenta.* Les Alchimiſtes ont auſſi donné le nom d'HEPAR à leur *pierre philoſ. Voyez Theat. Chim.* On nomme en Chimie HEPAR ANTIMONII, ou *foie d'antimoine*, (à raiſon de ſa couleur,) une préparation d'antimoine à-demi vitrifié, décrite dans les Traités de Chimie. *Voyez les Elémens de Chimie de M. Macquer, &c.*

HEPATORIUM. L'*aigremoine* eſt ainſi nommée dans quelques Auteurs.

HEPHÆSTIAS, étoit, chez les Anciens, un *emplâtre deſſicatif* & *déterſif*, qu'on employoit principalement pour hâter la cicatrice des plaies.

HEPSEMA, id eſt, DEFRUTUM, SAPA, *extrait de fruits.*

HEPTACHRUM, aut FLOS TRINITATIS, la *penſée*, plante déterſive & vulnéraire.

HEPTAPHARMACON, étoit un *onguent compoſé de ſept drogues*, (ce qui lui a fait donner ſon nom.) On en trouve la deſcription dans *Ætius*, avec la céruſe, les ſcories d'argent, la poix, la colophone, la cire, l'oliban, & la graiſſe de bœuf.

HEPTAPHYLLON, id eſt, SEPTIFOLIUM, *qui eſt à ſept feuilles*; on nomme ainſi la *tormentille*, parce que ſes feuilles ſont aſſemblées par ſept ſur une ſeule queue.

HEPTAPLEURON, id eſt, SEPTEM COSTAS HABENS, *qui a ſept côtes.* Le *grand plantain*, dont la feuille eſt à ſept nerfs ou filets, eſt nommé HEPTAPLEURON & SEPTINERVIUM.

HERBA BENEDICTA, aut CARYOPHILLATA, *bénoite*, plante dont la racine eſt principalement uſitée comme cordiale, céphalique, inciſive; on la fait prendre auſſi pour diſſoudre le ſang caillé, dans les bleſſures internes, ſeule ou mêlée avec l'ARNICA.

HERBA CANCRI, eſt tantôt l'*héliotrope* ou

l'*herbe aux verrues*, & tantôt la *bourſe à berger* qui eſt une plante vulnéraire & aſtringente.

HERBA CUNICULARIS, *juſquiame.*

HERBA DOMINI STEPHANI, *circée*, plante réſolutive & vulnéraire.

HERBA DORIA, aut VIRGA AUREA, aut CONSOLIDA AUREA, *verge dorée*, plante vulnéraire & apéritive.

HERBA JUDAÏCA, *voyez* SIDERITIS.

HERBA MURALIS, id eſt, PARIETARIA, ſeu HERBA VITRI, la *pariétaire.*

HERBA PAPPA, aut ERIGERON, le *ſéneçon vulgaire.*

HERBA PARALYSIS, *prime-vere.*

HERBA PEDICULARIS, eſt le *ſtaphiſaigre.*

HERBA SACRA, id eſt, VERBENA, la *verveine.*

HERBA SANCTI FIACI, id eſt, VERRUCARIA.

HERBA SANCTI INNOCENTII, id eſt, POLYGONUM MAJUS.

HERBA VIPERARIA, id eſt, SCORZONERA, *ſcorſonere.*

HERMOLAOS, *remède ophtalmique*, ou *collyre pour arrêter les fluxions. Voyez Ætius.*

HERNIA, gr. cele, RAMEX, RUPTURA, *hernie* ou *deſcente.* Les *hernies* varient & ti-

rent différens noms des parties qui les compoſent, ou de la place qu'elles occupent.

HEROS COAGULATIONIS, *héros de la coagulation.* C'eſt ainſi que l'eſprit de ſel eſt pompeuſement nommé dans *Paracelſe.*

HERPES, *herpe* ou *dartre ;* les Latins la nomment encore PAPULA, SERPIGO. C'eſt une ſorte d'éréſipele à la peau avec de petites puſtules qui la corrodent, & prurit ou démangeaiſon inſupportable. On en diſtingue de deux ſortes, l'une ſimple & farineuſe, l'autre maligne & chancreuſe. On nomme la *dartre* farineuſe, *dartre miliaire ;* chez les Latins MILIARIS, CENCHRIAS : elle donne de petites croûtes ou écailles qui s'enlevent à force de gratter la peau. On nomme la *dartre* vive chez les Latins HERPES FERUS, PAPULA FERA, ESTHIOMENOS ; elle eſt rongeante, gagne de proche en proche, & eſt comme chancreuſe. On dit *dartres véroliques, ſcorbutiques*, &c. à raiſon des maladies qui les produiſent, ou dont elles ſont les ſymptomes.

HETEROCRANIA, *migraine. Voyez* HEMICRANIA.

HETEROGENEUS, ſeu ANOMÆOMERES, id eſt, ABTERIUS GENERIS, ſeu DISSIMILARIS, *hétérogene*, ou *de genre différent.*

HEVAH, arab. id eſt, AËR, l'*air.*

HEXAGIUM, ſeu SEXTULA, *poids de qua-*

tre ſcrupules, & que *Jul. Alexand.* fixe à une drachme & demie.

HEXAPHARMACON, c'eſt-à-dire, *compoſé de ſix drogues*; eſt un emplâtre pour appliquer ſur les engelûres ulcérées, dont *Ægin.* donne la compoſition.

HEXIS, gr. HABITUS, aut CERTITUDO : *Hippocrate* s'en ſert par oppoſition au *mot* SCESIS. *Voyez* SCESIS.

HICESIA, *emplâtre* employé avec ſuccès chez les Anciens pour guérir les maladies des articulations, les abcès, les écrouelles, &c. *Voyez Galien, Æginet. lib. vij, cap. 17.*

HIDROTICUS, ſeu SUDORIFERUS, *ſudorifique*, ou *qui excite la ſueur.*

HIDROTOPOËA, id eſt, SUDORIFERA, SUDOREM MOVENTIA, *ſudorifiques.*

HIERACIUM LATIFOLIUM, id eſt, CICHORIUM SYLVESTRE, *chicorée ſauvage. Voyez* HYPPOCHÆRIS.

HIERACIUM MINUS, ſeu DENS LEONIS, *piſſenlit.*

HIERAPICRA, gr. id eſt, SACRA AMARA, eſt un *électuaire amer*, dont l'aloës eſt le principal ingrédient. *Voyez Gal. Voyez les Diſpenſaires de Pharmacie.*

HIEROBOTANE FŒMINA ; ERYSIMUM, en fr. *velar.*

HIEROBOTANE MAS, id eſt, VERBENA,

verveine, autrement appellée HERBA SACRA.

HIEROS, id eſt, SACER, *ſacré.*

HIPPOPHÆSTUM, eſt la plante appellée vulgairement *chardon étoilé*, ou *calcitrape.*

HIRQUI, en arabe, (ANGULI, *angles*,) HIRQUI OCULORUM, ſeu ANGULI OCUL., *les angles des yeux.*

HIRUDO aut BDELLA, *ſang-ſue*, inſecte androgyne uſité dans la *Phlébotomie. Voyez* BDELLA.

HIRUNDINARIA, *dompte-venin*, ou *aſclépias. Voyez les Botaniſtes.*

HISPANICUM VIRIDE, *verd-de-gris*, VIRIDE ÆRIS.

HISPIDULA, ſeu ÆLUROPUS, *pied de chat*, plante uſuelle. *Voyez* PES CATI.

HOCIAMSANUM, ſynonyme d'AGRIMONIA, *aigremoine*, herbe uſuelle.

HOLCE, id eſt, DRACHMA, *drachme*, ou *un gros.*

HOLMOS, id eſt, MORTARIUM.

HOMOGENEUS, lat. (HOMOGENES, gr.) *homogène*, c'eſt l'oppoſé d'hétérogène. On nomme *homogènes* les ſubſtances dont les parties conſtituantes ſont de même eſpéce, ou ſont aſſimilées les unes aux autres, & ſont par conſéquent ſolubles dans un même & ſeul diſſolvant. *Par exemple*, une *gomme* qui eſt totalement ſoluble dans l'eau, ſans laiſſer

aucun dépôt, eſt un *corps homogène ;* ſi au contraire une portion de ce corps reſte ſans ſe diſſoudre, & ſe ſépare de la diſſolution, ſoit en forme d'écume à la ſurface, ſoit en forme de ſédiment, ce ſont autant d'hétérogénéités qui forment cette écume ou ce ſédiment. Il en eſt de même dans la fuſion d'un minéral hétérogène, c'eſt-à-dire, d'une maſſe foſſile qui contient différentes ſubſtances : toute la portion réguline ou métallique qui, par ſon propre poids, gagne le fond du creuſet, forme un *corps homogène ;* & toutes les hétérogénéités que la maſſe contenoit, ou ſe diſſipent en fumée, ou ſe logent à la ſurface du métal comme plus légeres que lui, & compoſées de principes tous différens ; c'eſt ce qu'on nomme *écume* ou *ſcorie*.

HOMOLINON, c'eſt-à-dire, le *lin crud, ſans préparation.* Les Anciens & *Hippocrate* lui-même ignoroient ce que c'étoit que LINUM CRUDUM, & comment il ſe faiſoit ; ſelon *Saumaiſe*, LINIMENTUM POTIUS EX FLAVO ET IMPOLITO FILO TEXTUM.

HOMONOPAGIA, (ex *Arculano* authore,) eſt DOLOR CAPITIS.

HOMORUSIA, eſt une *compoſition pharmaceutique*, (décrite dans *Avicenne*,) qui s'employoit comme un déſopilatif, ou déſobſtructif, dans les maladies du foie, de la rate ; & même dans celles des reins & de la veſſie, comme diurétique & lithontriptique.

HOMOTONOS, id eſt, ÆQUALIS, *égal*, ou *qui garde la même meſure, le même ordre, homotone. Galien* déſigne par ce nom principalement les fiévres continues, & dans leſquelles on ne remarque pas de variation pendant leur durée.

HOPLOMOCHLION, (*Voyez Aquapend.*) Cet Auteur décrit ſous ce nom un inſtrument de Chirurgie univerſel, c'eſt-à-dire, propre à toutes les parties du corps humain.

HORDEOLUM, (terme de Chirurgie,) *orgeol* ou *orgelet*, vulg. *orgueilleux*, vice qui attaque ordinairement les paupieres. *Voyez* CRITHE.

HORDEOLUM, en Botanique, *cevadille* ou *petit orge ;* eſt une eſpéce d'orge fort menu, qui vient de la nouvelle Eſpagne, & qui, par ſon goût âcre & brûlant, nous ſemble avoir la même vertu que la graine de cochlearia, ou celle de moutarde.

HORDEUM, lat. crithe, gr. *orge.*

HORTI EYSTETTENSIS DESCRIPTIO, *in-fol.* eſt le titre d'un excellent ouvrage de Botanique de *Baſile Beſler*, Apothicaire de Nuremberg.

HUCHA, nom d'un poiſſon qui tient du brochet & de la truite, dont traite *Aldrov.* & *Jul. Alexand.*

HUMIDA, id eſt, ACETUM, *vinaigre.* Les Arabes diſent auſſi HUMUDA, MESUS.

HUMOR, ſeu HUMIDUM, *humeur*, ou *ce qui eſt humide*. On nomme ainſi, en général, toute matiere ou ſubſtance fluide capable d'adhérer aux autres corps en les mouillant ou les humectant ; c'eſt dans ce ſens que le mercure eſt appellé par les Alchimiſtes HUMOR, AQUA, &c. Les Auteurs de Médecine diſtinguent les différentes *humeurs* du corps humain ; on dit en Chimie HUMOR AQUEUS, HUMOR OLEOSUS, HUMOR SALINUS, &c. *liqueur aqueuſe, liqueur huileuſe, liqueur ſaline, &c.*

HUNC, ſivè HUCCI, id eſt, JUPITER, ſeu STANNUM, *étain.*

HUSSO, HUSO, (apud *Plin.* MARIO,) nom d'un poiſſon qui ſe trouve particuliérement dans le Danube, décrit dans *Aldrov. lib. iv. de piſcibus*, & dans *Jul. Alex. Voyez les Auteurs d'Hiſtoire naturelle.*

HYÆNA, *hyène*, eſt le nom d'un animal ſur l'eſpéce duquel la lecture des Anciens ne laiſſe que de la confuſion. Les uns le mettent dans la claſſe des quadrupedes, ſoit de l'eſpéce des loups, ſoit de celle des fouines, ou de la civette ; d'autres en font un poiſſon de mer. *Voyez Caſp. à Rejes, Rhod. ad Scrib., Plin. Hiſt. nat.*

HYALOS, id eſt, VITRUM, *verre*, matiere aſſez connue, dure ou compacte & très-fragile, tranſparente, compoſée de ſel alkali & de ſable mis en fuſion, ou liquéfiés à grand

feu. *Voyez l'Art de la Verrerie de Néri & de Kunckel, avec les notes de Chriſt. Meret, in-4°.* C'eſt le meilleur ouvrage ſur cette matiere.

HYARITH, id eſt, LUNA, *argent.*

HYDATIS, aut HYDROA, *hydatide. Voyez* AQUULA.

HYDEROS, eſt le même qu'HYDROPS, c'eſt-à-dire, l'*hydropiſie*, appellée *anaſarque*, ou *leucophlegmatie*, AQUA INTER CUTEM.

HYDOR, id eſt, UDOR, gr. AQUA, *eau.*

HYDRAGOGA, *hydragogues*, id eſt, AQUAM DUCENTIA AUT EXPELLENTIA, *les remèdes qui pouſſent ou font ſortir les eaux des hydropiques*, tels que les réſines de jalap, de turbit, la gomme gutte, &c. *Voyez* HYDROTICA, même ſignification.

HYDRALME, id eſt, AQUA SALSA, AQUA MARINA, l'*eau de la mer*, ou l'*eau chargée de ſel marin.*

HYDRARGIRUS, gr.-lat. quaſi AQUEUM ARGENTUM, *mercure*, ou *argent vif*, ainſi nommé parce qu'il a en quelque ſorte la fluidité de l'*eau* & la couleur de l'*argent*; on l'appelle auſſi *liqueur minérale métallique*, ou *eau métallique volatile*, parce qu'il ſe diſſipe en vapeur lorſqu'on l'expoſe ſur le feu. Ce minéral différe des métaux tant par ſa volatilité que par le défaut de conſiſtence ou de ſolidité; ajoutez encore l'eau qui eſt preſque

toujours interposée dans ses globules, à moins qu'on ne l'en prive en le chauffant suffisamment, comme on le pratique quand on veut expérimenter ses effets lumineux, &c. Le *mercure*, entr'autres principaux usages, est un vermifuge spécifique, ne fût-ce que l'eau dans laquelle on l'aura fait bouillir, & dont on fait sa boisson ordinaire. Les ouvrages d'Alchimie sont remplis tant des différens noms, que des propriétés admirables du *mercure*, qu'il ne faut pas confondre avec l'*argent vif* dont il est question dans cet article. On peut consulter ces Auteurs. *Voyez aussi Rolfink, Beccher, &c.*

HYDRELÆON, udrelaïon, gr. id est, AQUA ET OLEUM, *mêlange d'eau & d'huile*, (dont les proportions varient,) que *Galien* donnoit tiéde dans les douleurs de tête qui accompagnent la fiévre, & pour calmer les vomissemens.

HYDRENTEROCELE, id est, EX AQUÂ ET INTESTINO HERNIA, *hydrenterocele, hernie formée par l'intestin & l'humeur aqueuse* réunis dans le *scrotum*; c'est une des hernies compliquées.

HYDROA, aut HYDATIS, *hydatide. Voyez* AQUULA.

HYDROCELE, id est, AQUOSA HERNIA, *hernie formée d'eau, hydrocele.* On l'appelle *fausse hernie*; c'est une hydropisie particu-

liere, formée par collection d'eau ou de ſéroſité dans le *ſcrotum. Voyez* CELE.

HYDROCEPHALE, au féminin, dans les anciens Auteurs Grecs, & HYDROCEPHALOS, au maſculin, dans quelques autres, *hydrocephale;* eſt une hydropiſie de la tête, qui eſt de trois ſortes : dans l'une, l'eau eſt amaſſée entre les tégumens & le crâne; dans l'autre, c'eſt entre le crâne & le cerveau; & dans la troiſieme, l'eau ſe trouve dans les ventricules mêmes du cerveau. On remarque que les enfans ſont plus ſujets à cette maladie que les adultes.

HYDROCRITHE, ſc. AQUA HORDEI, *eau d'orge*, ou *tiſane d'orge.*

HYDROGALA, *mêlange d'eau & de lait, lait coupé d'eau.* On peut auſſi déſigner par ce *mot* le SERUM LACTIS, & l'eau de lait tirée par diſtillation.

HYDROLEUM, terme mixte de grec & de latin, employé par *Frid. Hoffm.* Il a la même ſignification qu'HYDRELÆON. *Voyez ce mot.*

HYDROMELI, (eſt AQUA MULSA, MELICRATUM, MULSUM, id eſt, AQUA MELLI MIXTA,) *eau miellée*, ou *hydromel :* le ſimple mêlange de miel & d'eau, qu'on met auſſi-tôt en uſage, s'appelle particulierement *eau miellée;* le même mêlange que l'on ſoumet à la fermentation, y acquiert une odeur vineuſe, & prend le nom d'*hydromel vineux.*

HYDROMELON,

HYDROMELON, id eſt, HYDROMALUM, eſt une *autre ſorte de boiſſon faite avec les coings & l'eau;* elle étoit d'uſage chez les Anciens, & ne différoit de notre cidre que par la variété du fruit qu'on y emploie. *Voyez Ægin. Dioſcor. Oribaſ.*

HYDROMPHALON, *hydromphale*, c'eſt-à-dire, *hydropiſie du nombril;* c'eſt une eſpéce de fauſſe hernie, ou hernie aqueuſe de l'ombilic. Si l'*épiploon* eſt renfermé avec l'eau dans la tumeur, on l'appelle *hydro-epiploomphale;* ſi c'eſt l'*inteſtin* pareillement avec l'eau, on dit *hydro-enteromphale.*

HYDROPEGE, (ſc. AQUA FONTIS,) *eau de fontaine.*

HYDROPHOBIA, (id eſt, AQUÆ METUS, *la crainte de l'eau*,) *hydrophobie.* Quelques-uns entendent par ce *mot* la maladie de la rage, quoique l'*hydrophobie* n'en ſoit que le ſymptome, lequel ſe démontre au plus tard le quarantieme jour après l'accident, ſi on en croit les Obſervateurs.

HYDROPHTALMIA, *hydrophtalmie*, ou *hydropiſie de l'œil.*

HYDROPHYSOCELE, ſivè HYDROPNEUMATO-CELE, c'eſt-à-dire, *hernie cauſée par des flatuoſités & de l'eau;* c'eſt donc une *hydrocele mêlée de vents.*

HYDRO-PNEUMATO-CELE, gr.-lat., & françois. *Voyez* HYDROPHYSOCELE, même ſignification.

HYDROPOTA, *hydropote*, id eſt, AQUÆ POTATOR, *bûveur d'eau*, ou *qui boit beaucoup d'eau.* On trouve une obſervation d'*Helwig.* (apud *Bonet. Med. Septentr lib. iij.*) ſur l'hydropiſie ſurvenue à un *bûveur d'eau*, qui en fut guéri par l'uſage du vin.

HYDROPS, *hydropiſie*, maladie cauſée par amas d'eau ou épanchement de ſéroſité dans toute l'habitude du corps, ou dans quelqu'une de ſes parties ſeulement; elle prend ſouvent ſon nom de la partie qu'elle occupe: *voyez* HYDROCEPHALE, HYDROPHTALMIA, &c. Celle qui eſt formée par épanchement d'eau dans la capacité du bas-ventre, s'appelle *aſcite*; celle du *ſcrotum*, *hydrocele.* Quand elle occupe toute l'habitude du corps, on l'appelle *leucophlegmatie*, ou *anaſarque.* On dit encore *hydropiſie de poitrine*, de la *matrice*, du *péricarde*, des *ovaires*, lorſqu'il ſe trouve de l'eau amaſſée dans l'une ou l'autre de ces parties.

HYDROPS MATELLÆ, *incontinence d'urine*, détaillée au *mot* DIABETES.

HYDROROSATUM, étoit, chez les Anciens, une eſpéce de *ſirop*, ou de *julep plus ou moins chargé de ſucre ou de miel*, dont l'excipient étoit le ſuc de roſes, ou une forte infuſion de ces mêmes roſes onglées, qu'on employoit avec beaucoup de ſuccès dans les fiévres. *Voyez Æginet.*, *Oribaſius*, *Actuarius.* Ces Auteurs varient dans la deſcription de ce médicament.

HYDRORRHODINUM, gr. étoit un *mélange d'huile roſat & d'eau*, que *Galien* faiſoit prendre comme tempérant & adouciſſant dans les vomiſſemens cauſés par quelques venins, & comme réfrigerant dans les ardeurs d'eſtomac dont ces évacuations étoient ſuivies.

HYDROSACCHARUM, id eſt, AQUA SACCHARATA, *eau ſucrée*; eſt toute eſpéce de julep, ou une infuſion faite par l'eau, & édulcorée de ſucre.

HYDROSELINUM, aut APIUM PALUSTRE, *ache*, plante inciſive.

HYDROTICA, id eſt, HYDRAGOGA, *les remèdes qui font ſortir les eaux*. Selon *Libavius*, l'eſprit de tartre eſt un *hydrotique* aſſuré.

HYGEIA, id eſt, VALETUDO OPTIMA, *ſanté parfaite*.

HYGRA EMPLASTRA, ſeu HYGREMPLASTRA, (dans *Pline*,) ſont des *emplâtres mols* ou *liquides*, par oppoſition aux *ſecs* & *arides* nommés XERIA. *Voyez* HYGROS *dans l'article* HYGROPHOBIA.

HYGROCIRSOCELE, gr.-lat., & franç. de même, eſpéce d'*hernie*, ou *tumeur du ſcrotum*, cauſée tout à la fois par des féroſités qui y ſont épanchées, & par des veines variqueuſes ou gonflées dans cette même partie.

HYGROCOLLYRIA, id eſt, HUMIDA

COLLYRIA, les *collyres liquides* ou *humides*, par oppoſition aux *collyres arides* ou *pulvérulens* qui ſe nomment XEROCOLLYRIA. *Voyez Æginet. & autres.*

HYGROMETRUM, vel HYGROSCOPIUM, *hygromètre*, *hygroſcope*; inſtrument de Phyſique qui ſert à déterminer le poids, (ou à meſurer les différens dégrés) de l'humidité.

HYGROPHOBIA, eſt le même qu'HYDROPHOBIA : *voyez ce mot.* (HYGROS, ſeu HUMIDUS, veut dire *humide*; PHOBOS, aut TIMOR, *crainte.*) Ceux qui ſont enragés craignent non-ſeulement l'aſpect de l'eau, mais de tout autre liquide.

HYMEN, gr. *voyez dans l'article* COLLICULUM.

HYPACTICA PHARMACA, id eſt, ALVUM SUBDUCENTIA, les *évacuans. Voyez* HYPELATA, CATOTHERICA, DEJECTORIA.

HYPALEIPTON, ſeu LINIMENTUM, *liniment*, (ex *Hippocr.*)

HYPECCAUMA, gr. eſt *ce qui entretient la chaleur; toute matiere de fomentation :* en lat. FOMENTUM.

HYPELÆON, (ſeu HYPOSTASIS OLEI,) AMURCA, FEX, *impuretés*, ou *féces d'huile.*

HYPELATA PHARMACA, ſeu CATOTHERICA; *voyez* HYPACTICA, même ſignification, (*Hippocr.*) *évacuans.*

HYPERCATHARSIS, id eſt, SUPERPURGATIO, aut IMMODICA PURGATIO, *ſuperpurgation, purgation immodérée*, cauſée par l'uſage d'un médicament mal appliqué, ou donné à trop forte doſe. Les médicamens adminiſtrés ſans connoiſſance de cauſe ou de tempérament du ſujet, & placés au haſard, ſont auſſi dangereux, qu'ils deviennent utiles quand on les donne à-propos. Auſſi les hommes prudens, & qui connoiſſent la foibleſſe de leurs propres lumieres, préférent de ſe paſſer de remèdes, juſqu'à ce qu'ils aient pris l'avis des Médecins expérimentés. HYPERCATHARSIS ſignifie auſſi *vomiſſement.*

HYPERCORYPHOSIS, gr. Ce *mot* déſigne, dans *Hippocr.*, la *protubérance*, ou la *convexité du foie, des lobes des poumons*; EMINENTIA, ſeu PROTUBERANTIA.

HYPERICUM, *mille-pertuis; voyez* ANDROSÆMUM MINUS.

HYPERINESIS, a la même ſignification qu'HYPERCATHARSIS.

HYPEROA, dans *Gal.*, ſignifie la *partie ſupérieure & interne de la bouche*, qu'on nomme *palais.*

HYPERSARCOSIS, id eſt, SUPEREMINENTIA CARNIS, ſivè potiùs EXCRESCENTIA, *excroiſſance de chair.*

HYPERUTRON, id eſt, RUBRUM DILUTUM, aut SUBRUBRUM, *rouge clair*, ou *rouge étendu.*

HYPEZOCOS, gr. id eſt, SUCCINGENS, SUCCINCTURA, *ceinture*. HYPEZOCOTES, ſont les membranes qui tapiſſent ou qui ſont appliquées ſur les côtes dans l'intérieur de la poitrine, & qu'on appelle vulg. *pleure*, en lat. comme en gr. PLEURA. On nomme en gr. DIAPHRATTONTES, les membranes qui font ſéparation, ou qui ſervent de cloiſon, telles que le *diaphragme*, le *médiaſtin*, &c.

HYPHYDROS, id eſt, HYDROPICUS, *hydropique*.

HYPNOBATES, *ſomnambule*.

HYPNOPOËOS, (dans *Dioſcoride*,) id eſt, SOMNUM EFFICIENS, ſignifie la même choſe que le *mot* HYPNOTICUS, *hypnotique*, ou *narcotique*, *qui excite au ſommeil*, *ſoporifere*.

HYPNOS, id eſt, SOMNUS, *ſommeil*.

HYPNOTICUS, (*voyez* HYPNOPOËOS,) *ſomnifere*.

HYPOCAPNISMA, id eſt, SUFFIMENTUM, *fumigation*.

HYPOCATHARSIS, id eſt, MODERATA PER ALVUM PURGATIO, *purgation douce*, oppoſée à l'HYPERCATHARSIS.

HYPOCHYMA, id eſt, SUFFUSIO. *Voyez* CATARACTA, SUFFUSIO.

HYPOCHYSIS, eſt ſynonyme d'HYPOCHYMA.

HYPOGASTRION, gr. *hypogaſtre*, eſt toute la partie du bas-ventre depuis le *nombril* juſqu'au *pubis*.

HYPOPION, a une ſignification bien différente que celle d'HYPOPYON. Le premier *mot* eſt une *ecchymoſe ſimple*, & n'eſt qu'un accident léger; le deuxieme, je veux dire HYPOPYON, eſt une *ophtalmie avec ſuppuration à la cornée*.

HYPOPLEURIOS, eſt le même que PLEURA, *pleure*.

HYPOSARCA, HYPOSARCIDIOS. Ces deux *mots* ont la même ſignification qu'ANASARCA. *Voyez* ANASARCA.

HYPOSPLENOS, *celui qui a la rate gonflée*.

HYPOSTASIS, *hypoſtaſe*, en général, ſignifie *ce qui eſt fixe, ſoit par ſon propre poids, ſoit par ſa nature*: ainſi on donne ce nom au ſédiment que l'urine fait lorſqu'elle eſt repoſée. On appelle *terre hypoſtatique*, ou *hypoſtaſe*, la terre qui reſte d'un corps quelconque duquel on a ſéparé par l'uſtion, la calcination, & autres opérations, tous les principes qu'il eſt poſſible d'en retirer. On dit auſſi HYPOSTEMA pour HYPOSTASIS.

HYPOTHENAR, id eſt, SUBVOLA, eſt la *partie oppoſée à la paume de la main*, c'eſt-à-dire, la *ſurface externe*.

HYPOTHESIS, *opinion*, ou *ſuppoſition*, *hypothèſe*.

HYPOTHETON, id eſt, GLANS, TURUNDA, aut SUPPOSITORIUM, *ſuppoſitoire ;* eſt un remède un peu ſolide, (dans lequel on fait entrer différentes drogues appropriées à la maladie,) & auquel on donne la forme cylindrique & convenable pour l'introduire dans l'*anus*, & même l'en retirer au beſoin.

HYPOTROPE, *rechûte dans une maladie, récidive.*

HYPPOCHÆRIS *Dalechampii*, eſt notre *chicorée ſauvage. Voyez* SOLSEQUIUM.

HYPULOS, eſt ULCUS SUB CICATRICE, c'eſt-à-dire, *ulcère couvert d'une fauſſe cicatrice, ſous laquelle le pus ſe régénere.*

HYSTERA, id eſt, MATRIX, aut UTERUS, *matrice.*

HYSTERICA, id eſt, UTERINA, *utérins*, ou *hyſtériques*, ſe dit de tout ce qui a rapport ou qui appartient à la matrice. On dit *femme hyſtérique*, c'eſt-à-dire, qui eſt attaquée de quelque maladie à la matrice ; *remèdes hyſtériques*, ou *anti-hyſtériques*, les remèdes dont on uſe dans ces maladies.

HYSTEROTOMIA, id eſt, SECTIO UTERI, *diſſection de la matrice.*

HYSTEROTOMOTOCIA, id eſt, OPERATIO CÆSAREA, ſeu CÆSO, *opération céſarienne*, ouverture qu'on fait à l'*abdomen* & à l'*uterus* pour accoucher une femme, lorſqu'on ne peut aller par les voies naturelles.

I

JALAPIUM, *voyez* CHELAPA.

JANITOR, (id eſt, PYLORUS, gr.-lat., comme qui diroit *portier*,) *pylore*, ainſi nommé, parce qu'il garde & bouche en quelque ſorte le paſſage ou la ſortie des alimens de l'eſtomac : on l'appelle auſſi *orifice inférieur du ventricule*, ou l'*orifice droit*, lequel s'abouche avec le *duodenum*.

JAPONICA VERNIX, (*voyez Morley, Collect. Chim., Leid.*;) c'eſt le *vernis, compoſé de gomme laque & d'eſprit-de-vin bien rectifié*.

JARUS, id eſt, ARUM, *pied de veau*. *Voyez* DRACONTIA MINOR.

JATREON, id eſt, MEDICATRINA, ſeu OFFICINA MEDICI. *Hippocrate* déſigne par ce *mot* la boutique du Médecin, le lieu où il tenoit ſes inſtrumens & ſes remèdes, & où il faiſoit toutes ſes opérations; la Pharmacie & la Chirurgie n'étant pas encore alors diſtinctes de la Médecine.

JATRICE, id eſt, ARS MEDICINALIS, vulgairement *Médecine*, ou *Art de guérir*.

JATROCHEMIA, id eſt, CHEMIA MEDICINALIS, eſt la *Chimie conſidérée relativement aux médicamens ſeulement* : on dit vulgaire-

ment *Chimie médicinale*. M. *Malouin* a donné un Ouvrage qui porte ce nom.

JATROCHEMICUS, ſeu CHEMIATROS, id eſt, MEDICUS CHEMICUS, *Médecin Chimiſte.*

JATROPHYSICUS, *Médecin Phyſicien.* On appelloit autrefois ainſi ceux qui s'en tenoient à la ſeule ſpéculation de l'Art de guérir, ou à l'étude de la Phyſique, & qui laiſſoient aux *Cliniques* & aux *Opérateurs* l'exercice de l'Art, & le ſoin des malades.

JATROS, id eſt, MEDICUS, *Médecin.*

ICHTHYELÆON, id eſt, OLEUM EX PISCIBUS, *huile tirée des poiſſons.*

ICHTHYITES, eſt un *foſſile*, ou une *pierre, dans la concavité de laquelle ſe trouve exactement imprimée la figure ou la forme de quelque poiſſon*, de maniere qu'on peut aiſément avec quelque pâte, ou matiere molle, en tirer l'empreinte, lorſque cela en vaut la peine: ce *foſſile* eſt encore nommé ICHTHYOLITHOS.

ICHTHYOCOLLA, eſt le nom d'un *poiſſon tout charnu ſans os ni arrêtes*, décrit par *Aldrov., liv. v.* C'eſt auſſi le nom d'une *matiere ſéche & viſqueuſe, formée en eſpéces de bâtons tortillés*, (qui eſt une *colle*, ou un *gluten*, tirée de ce poiſſon ou autre,) & qui eſt employée dans les Arts. Elle eſt fort bonne pour éclaircir le vin, &c.

ICTERITIA, ſeu ICTERUS, *jauniſſe.*

JEJUNUM, eſt *le deuxieme des inteſtins grêles*, ainſi nommé, parce qu'on le trouve toujours vuide.

JENTACULUM, le *repas du matin*, le *déjeûner.*

IFFIDES, *céruſe*, *chaux de plomb.*

IGNIS PERSICUS, id eſt, CARBO. *Voyez* ANTHRAX.

IGTIDEL, arab. id eſt, ABLUTIO, *lotion*, *lavage*; en grec, KLYSMA.

ILE, ILIA, les *îles. Voyez* CENEON.

ILLAMBONIS, *collyre ophtalmique*, décrit dans *Æginet.*

ILLISIO, ſeu ENTHLASIS, gr. *eſpéce de contuſion qui forme cavité.*

ILLITIO, ſivè INUNCTIO, eſt l'*application*, (ou l'*onction faite à l'extérieur*,) *d'une huile*, *d'un liniment*, *&c.*

ILLOS, ſivè OCULUS, l'*œil.*

ILUS, ſe dit, dans *Hippocr.*, tantôt de la *lie de vin*, tantôt du *ſédiment de l'urine.*

IMPASTATIO, id eſt, INCORPORATIO. *Incorporer*, eſt donner du corps ou de la ſolidité à des poudres (*par exemple*), en y mêlant de l'humide qui les lie ou les unit en une *pâte*, ou en une *maſſe.* Les ſirops, les baumes liquides, &c. ſervent ordinairement, en Pharmacie, pour ces compoſitions.

IMPRÆGNATIO, ſeu GRAVIDATIO, le même que CONCEPTIO, GENERATIO, *conception, groſſeſſe. Voyez auſſi* PRÆGNATIO.

INCARNANS, INCARNATIVUM, ſeu SARCOTICUM, *remède ſarcotique*, ou *qui fait revenir les chairs, qui avance la cicatrice d'une plaie.*

INCINERARE, *incinérer*, eſt réduire en cendres. Les moyens varient ſelon les matières qu'on traite, & l'intention de l'Artiſte.

INCINERATIO, aut CINERATIO, *incinération*; ce terme s'entend. C'eſt l'opération par laquelle un corps quelconque eſt réduit en cendres. *Voyez* CINEFACTIO.

INCISIO, ſeu ENCOPE, *inciſion.*

INCOCTIO, *indigeſtion. Voyez* APEPSIA.

INCORPORATIO, *voyez* IMPASTATIO.

INDARION, *collyre*, décrit dans *Ætius*.

INDIGESTIO, aut CRUDITAS, *voyez* APEPSIA.

INEDIA, ſeu ASITIA, *jeûne*, ou *abſtinence du boire & du manger.*

INESIS, id eſt, VACUATIO, *évacuation.*

INFECTIO. Ce *mot* latin a deux ſignifications bien différentes : ou il ſe dit de la *teinture*, & c'eſt en ce ſens qu'on dit ARS TINCTORIA, ſeu ARS INFECTORIA ; *voyez Plin. Hiſt. nat.* : ou bien il ſignifie *contagion*, en latin CONTAGIUM, ſeu CONTAGIO, & deno-

tat miaſma malignum & venenatum ; *voyez Paracelſ. de peſte.*

INFLAMMATIO, gr. PHLOGOSIS, *phlogoſe, inflammation*, ſe dit, en Médecine, de la chaleur immodérée, ou de l'ardeur contre-nature qui ſe manifeſte dans toute l'habitude du corps humain, ou même dans quelqu'une de ſes parties. Cette *inflammation* ſe diſtingue en *interne* & en *externe*, *voyez les Auteurs de Médecine ;* mais, quant à la Phyſique ou à la Chimie, *inflammation* s'entend du *phlogiſtique* ou *principe du feu* mis en action, & entraînant dans ſon cours les parties aqueuſes, huileuſes, terreuſes, qui, conjointement avec lui, produiſent la lumiere, la flamme, &c. *Voyez ſur cette matiere Rob. Boylei Opera . . . Obſervationes & Experimenta c c c. Stahlii.* Ce dernier Ouvrage eſt le ſeul de ſon eſpéce ſur la matiere du feu, tant paſſive qu'active.

INFUNDIBULUM, *voyez* CHOANA, *lingotiere.*

INFUSIO, *infuſion*, eſt l'opération par laquelle, (à l'aide d'une chaleur douce & continuée, & de vaiſſeaux fermés,) on tire ou on extrait des ſubſtances, tant animales que végétales, les parties ſalines, gommeuſes, réſineuſes, huileuſes qu'elles renferment. On emploie à cet effet des diſſolvans appropriés : les corps ſalins, mucilagineux ou gommeux, exigent des diſſolvans aqueux ; les huileux & réſineux ſont extraits avec des

diſſolvans huileux, ſpiritueux, &c. L'*infuſion*, par ſa durée, équivaut à la décoction, & elle a l'avantage, par deſſus celle-ci, de nous rendre dans leur état naturel les différens *principes de compoſition* des corps qu'on traite. Il eſt effectivement certain que l'ébullition qu'on emploie pour la coction, confond & détruit même la plûpart de ces *principes*; & que la ſimple tiſane, faite au haſard & ſans ménagement, devient un remède plus nuiſible qu'utile aux malades.

INGUEN, id eſt, Bubo, *bubon.*

INION, id eſt, Occiput; on dit auſſi en françois *occiput*, terme d'Anatomie.

INNOMINATUM, *innominé*, ou *qui n'a pas de nom propre.* Ainſi on dit, en Anatomie, les *os innominés* en parlant des deux grandes piéces oſſeuſes, appellées *os des hanches* (par les Modernes,) leſquelles unies enſemble en devant par une même ſymphyſe cartilagineuſe, & jointes en arriere aux deux côtés de l'*os ſacrum*, repréſentent une eſpéce de *baſſin.* Remarquez que chacune de ces piéces oſſeuſes, qu'on appelle *os innominés*, n'eſt qu'un ſeul *os* dans l'âge parfait, quoique dans la jeuneſſe elle ait été compoſée de trois joints par une ſubſtance cartilagineuſe, qui s'oſſifie tout-à-fait avec le tems, & ne laiſſe aucune trace de la diviſion primitive. C'eſt à raiſon de cette ancienne diviſion qu'on admet dans l'adulte différens noms pour ces trois portions, comme ſi c'étoit encore

autant d'*os* particuliers. La portion ſupérieure & poſtérieure de l'*os innominé*, & qui en eſt la plus grande, s'appelle *os des îles*, ou *os de la hanche*; en latin Os ILIUM, (*voyez* CENEON;) l'inférieure ſe nomme *iſchion*, & l'antérieure, qui eſt la plus petite, eſt l'*os pubis*; trois portions pareilles, répétées de l'autre côté du bas-ventre, forment ce qu'on appelle le *baſſin*.

Il y a encore, en Anatomie, le cartilage *cricoïde* qui, chez les Anciens, étoit dit *innominé*. On dit, en Médecine, MORBUS INNOMINATUS, en parlant d'une maladie qui participe de la *léthargie* & de la *phrénéſie*, & qui différe de toutes les deux.

INOCULARE, *inoculer*; en terme de Jardinage, c'eſt *enter en bouton*. L'*inoculation* différe de l'*inſertion* en ce que, dans cette derniere, c'eſt une tige, ou une petite branche, ou greffe que l'on *ente*; & dans l'*inoculation*, c'eſt un bouton ou une ſemence. C'eſt ſans doute par imitation qu'on s'eſt aviſé, en Médecine, d'*inoculer*, c'eſt-à-dire, d'*enter* de la graine de vérole. Sans entrer en détail ſur les prétendus avantages de cette pratique, il reſtera toujours à craindre de donner (à ceux qui s'y expoſent) quelque choſe de plus qu'ils ne deſirent: on ſçait qu'il y a, (indépendamment de la petite vérole,) bien d'autres maladies très-dangereuſes, & qu'on peut aiſément gagner par communication.

INOCULATIO, *inoculation. Voyez l'article précédent.*

INOSCULATIO, eſt ce qu'on appelle vulgairement *anaſtomoſe.* C'eſt l'union ou la connexion de deux vaiſſeaux (ſanguins *par exemple*), qui s'abouchent l'un à l'autre, & ne font plus qu'un ſeul canal. *Anaſtomoſe*, chez les Anciens, avoit encore une autre ſignification preſque oppoſée. Ce *mot* ſignifioit *l'ouverture d'un vaiſſeau quelconque. Hippocrate* & autres Auteurs indiquent les *remèdes anaſtomotiques*, qui ſont chauds, âcres & mordans, pour déſobſtruer : *anaſtomoterion, anaſtomotica quæ ora vaſorum vim aperiendi habent* .... In hæmorrhagiâ, in rheumaticis & catarrhoſis affectionibus, in hydrope, &c. fieri ſolet *anaſtomoſis*, ſeu *vaſorum apertio. Vide* ANASTOMOSIS.

INSECTILIS, gr. ATOMUS, *atome, ce qui ne peut être diviſé.*

INSOLATIO, *inſolation*, terme de Chimie, qui ſignifie *faire une infuſion à la chaleur du ſoleil, ou d'autre feu très-doux.*

INSPISSATIO, *inſpiſſation*, eſpéce de condenſation ou de rapprochement des parties ſolides, laquelle ſe pratique par l'évaporation du fluide dans lequel elles ſont étendues.

INTERCUS, id eſt, AQUA INTER CUTEM, *hydropiſie où l'eau eſt épanchée dans les chairs ; anaſarque.*

INTERFEMINEUM,

INTERFEMINEUM, id eſt, PERINÆUM, *entrecuiſſe*, ou *périnée*.

INTESTINUM, ſeu ENTERON, le *canal inteſtinal*, lequel ſe diviſe en ſix portions qui ont chacune leur nom, *duodenum*, *jejunum*, &c.

INTUBUM ERRATICUM, (*Plin.*) eſt notre *chicorée ſauvage*.

INULA, ſeu ELENION, lat. HELENIUM, *énule campane*.

INVOLUTUS, dans les Auteurs, eſt la même choſe qu'URINACULUM, ſeu URINARIA TUNICA. *Voyez* ALLANTOÏDES.

IRINGUS, aut ERYNGIUM, *chardon roland*. Sa racine principalement eſt d'uſage.

IRIS ILLYRICA, eſt l'*iris de Florence*, racine uſitée.

ISCHION, *voyez* INNOMINATUM.

ISCHURIA, *iſchurie*, *rétention* ou *ſuppreſſion d'urine*.

ISCHYROS, id eſt, VALIDUS, ROBUSTUS, *fort*, *robuſte*.

ISCHYTERIOS, a la même ſignification.

ISIR, terme dont les Alchimiſtes ſe ſervent pour déſigner leur *élixir*. *Théat. Chim. vol. iv.*

ISIS, dans *Galien*, eſt le nom d'un *emplâtre agglutinatif* qui s'employoit principalement pour arrêter le ſang, & pour les plaies de la tête.

ISOCHRONON, *qui eſt de même durée, qui ſe paſſe dans un tems égal.*

ISOCHRYSON, eſt un *collyre* dont la compoſition eſt décrite dans *Gal.* C'eſt auſſi une *compoſition chimique* dont traite *Libavius*, qui ſe fait de parties égales de *ſublimé* & de *régule martial.*

ISOCRATES, (dans *Hippocr.*) eſt le *mélange d'eau & de vin à parties égales.*

ISOPYRUM, (*Dioſc.*) hoc eſt, AQUILEGIA, *ancolie*, plante uſuelle antiſcorbutique.

IVA ARTHRITICA, id eſt, CHAMŒPITYS, plante fébrifuge & arthritique.

JUGULARES ARTERIÆ, *voyez* CAROTIDES ARTERIÆ.

JUGULARES VENÆ, *veines jugulaires. Voyez* APOPLECTICÆ.

JUJUBA, aut ZIZIPHA, *jujube*, fruit pectoral uſité.

JULEP, ſeu JULAPIUM, *julep*; eſt un médicament qui varie ſelon les circonſtances. *Voyez les Pharmacopées.*

JUMNIZUM, id eſt, FERMENTUM. (*Rul.*)

JUNO, dénote l'*air* chez les Alchimiſtes.

JUPITER, chez les Anciens, PLUMBUM ALBUM, *étain.* Ce *mot* déſigne encore la *vie*, le *vent*, l'*air* chez les Alchimiſtes, &c.

IXIA, id eſt, VARIX, *varice.*

IXINE, (*Théophraſt.*) *racine de carline.* *Voyez* CHAMÆLEON.

IXODES, id eſt, VISCOSUM, *glutineux, viſqueux.*

K

KAATH, eſt une cinquieme eſpéce d'*acacia* dont *Dale* fait mention.

KAAWY, eſt une *boiſſon qu'on prépare dans l'Inde, (avec le bled appellé* maïs.)

KABNOS, (par corruption,) au lieu de CAPNOS, ſignifie *fumée.*

KADALI, eſt un *arbriſſeau des Indes orientales*, qui fournit aux uſages de la Médecine, & dont les propriétés & les variétés ſont détaillées dans l'*Hiſt. des Plantes de Ray.*

KAIB, id eſt, LAC ACIDUM, COAGULATUM, *lait aigri.*

KAIDA, *arbriſſeau à fruit*, dont les propriétés en Médecine ſont connues chez les Indiens. *Voyez l'Hiſt. des Plantes de Ray.*

KAIGANG, eſpéce de *figuier* de Malabar.

KALD, id eſt, ACETUM, le *vinaigre.*

KALI, ALKALI, ſont des *mots* arabes qui ſignifient *ſel.*

KALI, SODA, ANTHILLIS SALSA, ISGA-

ISOCHRONON, *qui eſt de même durée, qui ſe paſſe dans un tems égal.*

ISOCHRYSON, eſt un *collyre* dont la compoſition eſt décrite dans *Gal.* C'eſt auſſi une *compoſition chimique* dont traite *Libavius*, qui ſe fait de parties égales de *ſublimé* & de *régule martial.*

ISOCRATES, (dans *Hippocr.*) eſt le *mélange d'eau & de vin à parties égales.*

ISOPYRUM, (*Dioſc.*) hoc eſt, AQUILEGIA, *ancolie*, plante uſuelle antiſcorbutique.

IVA ARTHRITICA, id eſt, CHAMŒPITYS, plante fébrifuge & arthritique.

JUGULARES ARTERIÆ, *voyez* CAROTIDES ARTERIÆ.

JUGULARES VENÆ, *veines jugulaires. Voyez* APOPLECTICÆ.

JUJUBA, aut ZIZIPHA, *jujube*, fruit pectoral uſité.

JULEP, ſeu JULAPIUM, *julep*; eſt un médicament qui varie ſelon les circonſtances. *Voyez les Pharmacopées.*

JUMNIZUM, id eſt, FERMENTUM. (*Rul.*)

JUNO, dénote l'*air* chez les Alchimiſtes.

JUPITER, chez les Anciens, PLUMBUM ALBUM, *étain.* Ce *mot* déſigne encore la *vie*, le *vent*, l'*air* chez les Alchimiſtes, &c.

IXIA, id eſt, VARIX, *varice.*

IXINE, (*Théophraſt.*) *racine de carline. Voyez* CHAMÆLEON.

IXODES, id eſt, VISCOSUM, *glutineux, viſqueux.*

K

KAATH, eſt une cinquieme eſpéce d'*acacia* dont *Dale* fait mention.

KAAWY, eſt une *boiſſon qu'on prépare dans l'Inde*, (*avec le bled appellé* maïs.)

KABNOS, (par corruption,) au lieu de CAPNOS, ſignifie *fumée.*

KADALI, eſt un *arbriſſeau des Indes orientales*, qui fournit aux uſages de la Médecine, & dont les propriétés & les variétés ſont détaillées dans l'*Hiſt. des Plantes de Ray.*

KAIB, id eſt, LAC ACIDUM, COAGULATUM, *lait aigri.*

KAIDA, *arbriſſeau à fruit*, dont les propriétés en Médecine ſont connues chez les Indiens. *Voyez l'Hiſt. des Plantes de Ray.*

KAIGANG, eſpéce de *figuier* de Malabar.

KALD, id eſt, ACETUM, le *vinaigre.*

KALI, ALKALI, ſont des *mots* arabes qui ſignifient *ſel.*

KALI, SODA, ANTHILLIS SALSA, ISGA-

RUM, & autres noms donnés par les Botanistes à une plante qui croît en diverses contrées méridionales sur les bords de la mer, dont il y a bien des espéces : nous la nommons vulgairement *soude*, ou *la marie*, ou *kali*. Elle a un goût fort salé, elle est désobstructive, apéritive, propre à chasser les glaires & les graviers, prise en infusion.

Le principal usage qu'on en fait est de la préparer pour les Arts, & sur-tout pour celui de la Verrerie, pour les Fabriques de savon, pour dégraisser les laines, &c. A cet effet, on la brûle dans de grandes fosses qu'on pratique dans la terre, où elle se réduit en cendres, lesquelles, par la forte action du feu & sa longue durée, (& en outre par le mouvement & la pression qu'on leur donne par le moyen des instrumens convenables,) prennent une sorte de fusion, puis se solidifient & forment des masses considérables qu'on laisse refroidir, & dont on forme ensuite des ballots pour être transportés ; c'est ce qu'on appelle communément *soude en pierres*, & que les Anciens ont nommé ALUMEN CATINUM, *alun catin*, *salicote*, *&c. Voyez* CATINUM ALUMEN. La *soude* est empreinte de beaucoup de sel alkali, (de la nature de celui qu'on appelle *minéral*,) qu'on retire par lixiviation & évaporation ; on dépure ce sel, autant qu'il est possible, principalement pour les usages de Pharmacie : c'est vraisemblablement du nom de cette plante qu'a été pris celui de *sel alkali*. *Voyez* SAL ALKALI. *Voyez*

le Traité de Pharmacie de M. Baumé, Me Apothicaire, & autres Auteurs. Voyez auſſi l'Art de la Verrerie de Neri, Kunckel, avec les notes de Meret.

KAMAR, vel CAMAR, (ex *Rul.*) l'*argent.*

KAMIR, (ex *eodem*,) ſignifie *ferment*, chez les Alchimiſtes.

KANDEL, vel CANDELA INDICA, *arbriſſeau* dont il y a pluſieurs eſpéces, dont les variétés & les uſages ſont décrits par *Ray*, *Hiſt. Plant.*

KANFOR, (ſuivant *Rul.* & *Iohns*,) eſt un des noms donnés à l'*étain.*

KAPRILI, ſeu KAPRIL. Ce terme eſt employé par quelques Alchimiſtes pour déſigner le *ſoufre.*

KARABÉ, vel CARABÉ; eſt un nom Perſan qui ſignifie *tire-paille :* le *carabé*, étant échauffé par le frottement, attire à lui la paille & d'autres corps légers. Les Grecs le nomment ELECTRON; les Latins, ELECTRUM, SUCCINUM; les Arabes, AMBRA; les Egyptiens, SACAL; en franç. *ſuccin*, *ambre*, *carabé. Voyez le mot* SUCCINUM.

KARABITUS, ou CARABITUS, ALHAMEAR, ALHACEL, ALRAHAUNE, CHRANITES, FRANITES, HALMES, SIRSEN CALIDUM; ſont autant de *mots* arabes qui reviennent aux *mots* latins PHRENESIS, PHRENITIS, AMENTIA, DELIRIUM, que nous rendons en franç.

par *phrénéſie*, *délire*, *tranſport*, & autres noms, ſelon les maladies qui l'accompagnent.

KARATAS, eſt un *ananas ſauvage*.

KASAM, id eſt, MARS; (ex *Rul.*) eſt le *fer*.

KATIMIA, eſt le *pompholix*, la *cadmie*, la *tuthie*.

KATOU-INDEL, eſpéce de *palmier ſauvage de Malabar*, dont la feuille eſt allongée, & le fruit approche de nos prunes pour la forme. Toutes les parties de cet arbre ſont aſtringentes.

KATOU-KARVA, eſt le *grand cannellier ſauvage de Malabar*, qui croît principalement ſur les montagnes; il ne différe pas beaucoup du *cannellier de Ceylan*.

KAYL, id eſt, LAC ACETOSUM, *lait aigre*.

KAYSIR, ſeu PUMEX, en fr. *pierre ponce*, nommée, dans quelques Auteurs Latins, SPUMA MARIS.

KAZDIR, KACIR, ſignifie l'*étain*.

KEF, arab., id eſt, CHEIR ſeu MANUS, en franç. la *main*.

KEIRI, ſeu LEUCOÏUM AUREUM *Mathiol*, ſeu VIOLA LUTEA, en franç. *giroflier*, ou *violier jaune*: ſa fleur, qu'on nomme *giroflée*, eſt d'uſage en Pharmacie.

KERMES, *mot* arabe. *Voyez* CHERMES GRANA.

KERMES MINERALE, *kermes minéral. Voyez* CHERMES.

KERMES VEGETABILE, *voyez* CHERMES GRANA.

KERS, en arab., ſignifie l'*eſtomac*, ou le *ventricule.*

KETMIA ÆGYPTIACA, *plante étrangere qui nous donne l'ambrette, ou la graine muſquée.*

KIBRIC, KIBRITH, (ſelon les propriétés que les Alchimiſtes prêtent à cette matiere,) n'eſt autre choſe que ſoit le *ſoufre*, ſoit le *principe inflammable qui y abonde*, qui ſeul vivifie les métaux & les autres corps fuſibles.

KIBRIUS, eſt l'*arſenic*, ainſi nommé à cauſe de la quantité de ſoufre auquel il eſt ſouvent uni. *Voyez* KIBRIC.

KILI VENA, dans les Auteurs Arabes, eſt la *veine cave.*

KINAKINA, en fr. *quinquina*, écorce du Pérou, écorce fébrifuge. (Il ſe débite, à très-vil prix, une écorce qui a quelque reſſemblance extérieure avec le *quinquina*, & qui n'a aucunes de ſes propriétés; il s'en colporte partout, & principalement dans les Provinces: c'eſt à quoi on doit porter une ſérieuſe attention; nous l'appellons *faux quinquina.*)

KIRAT, vel CARAT; eſt le *ſixieme d'un ſcrupule*, ou un *poids de quatre grains.* Il ſe

nommoit, chez les Anciens, *filique*; en lat., SILIQUA. *Voyez* CERATION.

KIST, désigne, dans *Paracelse*, le *poids de quinze grains*.

KOLTO, KOLTUS, id est, PLICA, seu TRICHOMA, en fr., *plique*; est une maladie très-grave, & qui est endémique en Pologne; ce qui l'a fait nommer PLICA POLONICA: TRICHOMA est un mot grec, qui répond au CAPILLITIUM des Latins, comme si on vouloit dire *maladie de la chevelure*. Effectivement ceux qui en sont attaqués ont tous les cheveux entrelacés & comme réunis en queue de vache, & agglutinés par une humeur sanieuse ou sanguine, de façon qu'en les leur coupant, cette sanie en découle abondamment, ce qui les met en plus grand danger de la vie. La cause de cette maladie est peu connue. *Voyez Epistola ad Bontekoe de plicâ Polonicâ, Autore* GEHEMA. *Voyez Hoffman de morb. cert. Reg. propr.* On remarque que plus la chevelure est surchargée de cette humeur, & moins funestes sont les autres accidens; il y en a même beaucoup qui supportent toute leur vie cette maladie de la tête, sans en recevoir ailleurs de dommage considérable: mais si elle est dérangée par les saignées, ou par les purgatifs, il survient des symptomes qui sont les effets de la métastase comme dans une infinité d'autres cas. Il n'y a donc que les alimens tempérans, les fondans doux, les sudorifiques légers qu'on puisse

employer intérieurement ; &, quant à l'extérieur, les lotions mucilagineuſes, les émolliens, les mondificatifs les plus tempérés, tels que le miel roſat étendu dans l'eau de graine de lin, l'infuſion de racines de guimauve, &c. ; les ſuppuratifs, étendus dans quelque mucilage, ſeroient encore aſſez convenables. *Voyez Ephémer. Nat. cur. A. 11. Obſ. 52.*

KOMA, KOMARTOS, (ex *Rul.*) eſt la *chaux vive.*

KOPHI, ſeu CYPHI, étoit, chez les Egyptiens, une compoſition dont les Prêtres ſe ſervoient pour parfumer leurs dieux ; elle a été depuis adaptée à l'uſage médicinal ſous la forme de trochiſques qui entrent dans le *mithridat.* Le nard, le cinnamome, l'aſpalat, & autres drogues qui en ſont les ingrédiens, en font un fort bon remède. On tient que ce ſont *Andromaque*, *Damocrate*, & le Roi *Mithridate* lui-même, qui ont les premiers compoſé ce remède contre les maladies peſtilentielles, &c. *Suidas* prétend que le Prêtre Egyptien *Manethos* eſt l'inventeur du *cyphi. Plutarque*, en traitant (de *Iſid.* & *Oſir.*,) décrit cette compoſition autrement que nos Auteurs de Pharmacie ; mais les changemens qu'on y a faits ne peuvent être que fort utiles.

KUHUL, ſeu MINERA PLUMBEA, (ex *Rul.*) *plomb des Philoſophes. Th. Chim. vol. v.*

KUMEN, (ex *Caſt.*) eſt COADUNATIO, en franç., *union.*

KUTUBUTH ; eſt le nom d'une *araignée aquatique* perpétuellement en mouvement. *Voyez Aldrovand. de inſectis. Sennert* déſigne, par ce *mot* arabe, une eſpéce de *mélancolie*, appellée en latin MELANCHOLIA ERRABUNDA.

KYMIT, (ex *Rul.*) eſt CINNABRIUM ALBUM SUBLIMATUM. Quale ? l'AQUILA ALBA.

KYMOLEA, apud nos CIMOLEA, CIMOLIA, en franç. *cimolée* ; eſt l'eſpéce de limon tout à la fois terreux & ferrugineux extrêmement atténué, qui tombe & ſe ramaſſe ſous la meule de l'Ouvrier, lorſqu'il aiguiſe des couteaux. Cette terre eſt très-réſolutive. C'eſt ce même produit limoneux qui, ſelon nous, (& ſauf meilleur avis,) eſt nommé, dans *Hippocrate*, *Galien*, & autres, ACONE OPHTALMICA, *aconion. Voyez* ACONE. La *cimolée*, chez les Anciens, étoit une terre argilleuſe qui avoit les mêmes uſages que notre terre ſigillée, qui étoit très-froide & onctueuſe au toucher. Elle ſe tiroit d'une Iſle de Crete, appellée *Cimolus* ; c'eſt ce qui lui a donné ſon nom.

KYRA, eſt le *ſuc du panax*, vulgairement nommé *opopanax*.

KYRAM, ſivè NIX, en franç., *neige*.

L

L. A. abréviation de Médecine, qui équivaut à LEGE ARTIS, *ſelon les loix de l'Art.* Elle eſt ſynonyme de S. A., aut SECUNDUM ARTEM, *ſelon l'Art.*

LABIA, en franç., *lévres.* Ce terme ſe dit communément des deux bords extérieurs de la bouche : on dit encore les *lévres* d'une plaie, d'un ulcère; les *lévres*, ou les deux extrémités extérieures entre leſquelles ſont placées les parties du ſexe féminin; il y a encore certaines apophyſes auxquelles on donne le nom de *lévres.*

LABORATORIUM, en fr., *laboratoire;* eſt le lieu deſtiné pour y faire les opérations de Chimie ou de Pharmacie, qui doit être garni non-ſeulement de fourneaux, mais encore de tous les autres inſtrumens de l'Art. Quant au *laboratoire* de la Nature, il s'étend dans les trois regnes, c'eſt-à-dire, non-ſeulement dans l'intérieur du corps ſolide & terreſtre, & à la ſurface de la terre, mais dans tout le liquide immenſe qui y coule, & dans l'atmoſphere qui l'environne : on doit même regarder le regne atmoſphérique comme le chaos univerſel dans lequel les deux autres ſe transforment continuellement, dans l'attente, pour ainſi dire, qu'il leur rendra avec profuſion tout ce dont ils ont beſoin pour produi-

re, accroître, & multiplier tous les ouvrages de la Nature.

LABROSULCIUM, *mal de lévres*, expliqué à l'*article* CHEILOCACE.

LAC, ſivè GALA, en fr. *lait.*

LACERTUS, chez les Auteurs Arabes, ſignifie *muſcle.*

LACHAT, arab., ENCOPE, gr., id eſt, INCISIO, en franç., *coupure*, *inciſion.*

LACHLACHATUM, *médicament ſtomachique*, décrit dans *Avicenne.*

LACONICUM, (dans *Cicéron* & *Celſe*,) ASSA, en gr., HYPOCAUSTON; eſt proprement l'*étuve* ou *chambre chaude* dans laquelle on fait ſuer un malade, ce qu'on appelle *donner le bain ſec :* ces *étuves* avoient, chez les Anciens, une ſtructure particuliere. *Voyez Rhod. adſcrib. n°. 60, pag. 103.*

LACTARIA, ſeu LACTICINIA, gr., GALACTINA. C'eſt ce qu'on appelle vulgairement en franç. *laitages*, tous alimens faits de lait.

LACTES, ſignifie, dans les Auteurs, tantôt l'*épiploon*, tantôt le *duodenum*, & autres portions du canal inteſtinal. Il ſignifie auſſi ce que nous appellons en françois *laitances* (dans les poiſſons.)

LACTICA par corruption, *voyez* LATICA FEBRIS.

LACTUCELLA, eſt un *laitron épineux*,

autrement appellé par les Latins SONCHUS ASPERIOR *Dod.*

LACUNA, ſeu INFUNDIBULUM, *voyez* CHOANA.

LACUNE, (ex *Rul.*) id eſt, TERRA SIGILLATA, *terre ſigillée.*

LADANUM, eſt le même que LABDANUM qui eſt un *parfum.* C'eſt une drogue toute différente du LAUDANUM; ce dernier eſt une préparation d'*opium.* J'ai vû ces deux termes confondus par des hommes fameux, ou qui paſſoient pour tels; ils avoient très-peu de connoiſſance en fait de médicamens.

LÆMOS, ſignifie *goſier.*

LÆVIGATIO, *lévigation*, ou *alkooliſation*; c'eſt la réduction d'un corps ſec ou ſolide en poudre impalpable, ce qui s'exécute en le broyant long-tems ſur le *porphyre*, ou autre pierre auſſi dure, telle que le *caillou*, l'*écaille de mer*, &c. La *lévigation* ſe fait encore en triturant une matiere dans l'eau; &c.

LAGANON, eſpéce de *pâte* ou de *gâteau groſſier*, dont *Gal.* traite en parlant des alimens.

LAGNEIA, LAGNEUMA, gr., eſt RES VENEREA, ſeu Concubitus cum emiſſione ſeminis, en franç., *coït.*

LAGOCHEILOS, ſeu QUI LABIA HABET LEPORINA, en fr., *bec de liévre.*

LAGON, ſeu ILIA, *voyez* CENEON.

LAGOPHTHALMUM, aut CARYOPHYLLATA, *bénoite*, racine uſuelle. *Voyez* SANAMUNDA.

LAGOPODIUM, gr., id eſt, LEPORIS PES, en fr., *pied de liévre*, plante aſtringente.

LAMAC, id eſt, GUMMI ARABICUM, en fr., *gomme arabique.*

LAMARE, LAMARE-LAMPE, (ſelon *Rul.* & *Iohns.*,) ſignifie *ſoufre.*

LAMBDOÏDES, *ſuture du crâne*, appellée *lambdoïde*, à cauſe de ſa reſſemblance au LAMBDA des Grecs.

LAMBITIVUM, ſeu LINCTUS, ECLEGMA, en franç., *looch.*

LAMPODES, ſeu SPUMOSUS, en fr., *écumeux*, ou *qui écume.*

LAMPROS, id eſt, LUCIDUS, SPLENDIDUS, *vigoureux*, *qui eſt en parfaite ſanté.*

LANA SUCCIDA, (quaſi LANA SUCCOSA,) *laine graſſe*, c'eſt-à-dire, telle qu'on l'a retirée de la brebis. Elle eſt uſitée en topique ſur les jointures douloureuſes, &c.; l'eſpéce de graiſſe qu'on en retire, en la faiſant bouillir dans l'eau, s'appelle *œſipe. Voyez* ŒSIPUS.

LANS, (ſelon *Rul.* & *Iohns.*,) eſt ARGENTUM MORTUUM, la *chaux d'argent.*

LANX, en franç., *balance.* LANX, ſignifie auſſi, (ſelon *Rul.*,) *amandes ameres.* On veut

au contraire, (*Dict. univ. de Med. in-fol. tom. 4.*,) que ce ſoit *amandes douces.*

LAOS, id eſt, STANNUM, en fr., *étain.*

LAPACTICUM, a la même ſignification qu'HYPELATON & UPACTICON; *remède qui évacue par les ſelles.*

LAPARA, *voyez* CENEON. Ce *mot* déſigne préciſément les *flancs*, ou l'eſpéce de *cavité des côtés du corps*, c'eſt-à-dire, la cavité de droite & de gauche au deſſous des fauſſes côtes.

LAPATHUM CHINENSE, *rhubarbe de Chine.*

LAPIDILLUS, eſt l'*inſtrument duquel le Chirurgien ſe ſert pour charger & emporter la pierre de la veſſie, dans l'opération de la taille.*

LAPIDOSITAS OCULI, TYLOSIS, gr., id eſt, CALLUS PALPEBRARUM, *cal*, ou *calloſité des paupieres.*

LAPILLATIO. *Paracelſe* entend par ce *mot* la *formation du calcul*, ou la *génération de la pierre dans la veſſie*, ou ailleurs; en gr., LITHIASIS.

LAPIS HERACLIUS, *pierre d'aimant.* Elle ſe nomme auſſi en latin LAPIS NAUTICUS, aut LAPIS SYDERITIS.

LAPIS NAUTICUS, *pierre d'aimant.*

LAPIS SYDERITIS, *voyez* LAPIS HERACLIUS.

LAPIS VINI, id eſt, TARTARUS, le *tartre du vin.*

LAPPA SYLVESTRIS, aut CIRCÆA LUTETIANA, *circée*, plante vulnéraire & déterſive.

LAR, id eſt, FOCUS, IGNIS, CALOR VEHEMENS. Ce terme s'entend ou du *feu naturel*, de la *chaleur vitale*; ou de l'*ardeur de la fievre*, du *foyer fébrile.*

LARBASON, (*Plin. Hiſt. nat.*) ſeu STIMMI, gr., en lat., STIBIUM, l'*antimoine.* C'eſt un minéral qui fournit quantité de bons remèdes dans l'Art de guérir.

LARVA, en franç., *maſque*; nom qu'on a donné à certains bandages pour la face.

LARYNGOTOMIA, *laryngotomie*, ou *bronchotomie*; eſt une opération de Chirurgie qui conſiſte à faire une ouverture ou inciſion à la trachée-artère, dans les violentes eſquinancies, lorſque l'inflammation qui occupe le larynx, ôte la reſpiration au malade & le met dans le danger d'être ſuffoqué.

LARYNX, eſt cette groſſeur, ou tubéroſité, qu'on ſent au haut de la partie antérieure du col, qu'on appelle vulgairement le *nœud de la gorge*, ou la *pomme d'Adam.* C'eſt préciſément la tête de la trachée-artère, elle eſt plus groſſe & plus ſaillante dans les hommes que dans les femmes: elle eſt principalement compoſée de cinq cartilages, ſçavoir, le *thyroide*, qui eſt l'antérieur & le plus

plus grand ; le *cricoïde*, qui eſt l'inférieur & ſert de baſe commune aux autres ; deux *arythenoïdes*, qui ſont poſtérieurs & les plus petits ; & l'*épiglotte*, qui les ſurmonte tous. Ces cinq cartilages tiennent enſemble par des ligamens particuliers ; il y a en outre des glandes, des muſcles, &c. détaillés par les Anatomiſtes.

LASERPITIUM GERMANORUM, en franç., *impératoire*, racine uſitée en Pharmacie. *Voyez* MAGISTRANTIA.

LATERA LICTRO, id eſt, ARGENTUM VIVUM, (ex *Rul.*)

LATERALIS MORBUS, id eſt, PLEURITIS, *pleuréſie.*

LATICA, arab., CATHEMERINA, gr. lat., QUOTIDIANA, CONTINUA, (ſivè PHLEGMATICA, quandò nulla ſigna apparent apyrexiæ,) *fièvre quotidienne, continue, ſans variation.*

LATISSIMUS DORSI, aut MAGNUS DORSALIS. *Voyez* ANISCALPTOR.

LATONICUS LAPIS, id eſt, LAPIS CALAMINARIS, *pierre calaminaire*, appellée LATONICUS, parce qu'on l'emploie à faire le *laiton.*

LAUDA, eſt l'*os hyoïde.*

LAUER, aut SIUM, *berle*, plante antiſcorbutique uſuelle.

LAXATIE, arab., eſt la *paralyſie.*

LECH, eſt le nom qu'on donne en Hongrie à la *litharge*.

LEFFAS, eſt ſoit la *chaleur ſouterreine*, ſoit le *ſuc terreſtre qui ſert de nourriture aux racines, & qui fait croître les végétaux, &c.*

LEIPOPSYCHIA, id eſt, ANIMI DELIQUIUM, *ſyncope, défaillance.*

LENGIBEL, *gingembre.*

LENTIGO, ſeu PHACOS, LENTICULA, *maladie de la peau, & ſur-tout du viſage.*

LEONTIASIS, ſeu ELEPHANTIASIS, maladie décrite par les Auteurs de Médecine. *Voyez les Traités de la lépre*, ou *ladrerie.*

LEONTOPODIUM, aut PES LEONIS, *pied de lion*, ou *alchimille*, plante vulnéraire & conſolidante tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

LEPHANTEUS, *terre bolaire.*

LEPIS, id eſt, SQUAMA, *écaille.*

LEPTOPHONUS, id eſt, HOMO TENUI AUT EXILI VOCE PRÆDITUS.

LEPTOPITYRON, id eſt, FURFUR MACER, eſt le *ſon bien pur*, c'eſt-à-dire, *privé de toute farine.*

LEPTOS, id eſt, TENUIS, GRACILIS, *menu, délié.*

LEPTYSMOS, id eſt, EXTENUATIO.

LEPYRION, (dans *Hippocr.*) ſignifie tan-

tôt les *coquilles d'œufs*, & tantôt l'*écorce des arbres & des autres végétaux.*

LEUCACANTHA, id eſt, CARLINA, racine de *carline.*

LEUCAM, arab., id eſt, LEPRA, la *lépre.*

LEUCANTHEMUM *Dioſcoridis*, eſt notre *camomille ſimple*, autrement appellée par les Latins ANTHEMIS, aut CHAMÆMELUM VULGARE, qu'il ne faut pas confondre avec le LEUCANTHEMUM de *Tournefort*, qui eſt notre *marguerite commune*, ou l'*œil de bœuf*, autrement appellé en latin BELLIS MAJOR.

LEUCANTHEMUM ODORATUM, aut PARTHENIUM NOBILE, eſt notre *camomille double*, ou la *camomille romaine.*

LEUCE, id eſt, ALBA LEPRA, ſeu VITILIGO ALBA; ALBARA ALBA.

LEUCELECTRUM, id eſt, ALBUM ELECTRUM, *ſuccin blanc.*

LEUCOENUS, id eſt, ALBUM VINUM, *vin blanc.*

LEUCOMA, id eſt, OCULORUM ALBUGO.

LEUCOPHAGIUM, eſt un *médicament alimenteux uſité dans la phthiſie.* Ce reſtaurant ſe fait avec le bouillon de perdrix, de chapon, &c. émulſionné & aromatiſé d'eau de roſes.

LEUCOPLEGMATIA, id eſt, ANASAR-

CA., *leucophlegmatie*, *anaſarque*, eſpéce d'hydropiſie.

LEUCOPHYLLON, eſpéce de *liniment ſec & d'une odeur agréable, qui ſert à la gorge, aux aiſſelles, & autres parties où la ſueur incommode le plus fréquemment.* Il eſt décrit dans *Ætius.*

LEUCOPIPER, id eſt, ALBUM PIPER, *poivre blanc.*

LEUCORRHOEA, id eſt, ALBUS FLUOR, *fleurs blanches*, ou *perte en blanc à laquelle le ſexe eſt ſujet.*

LEVIATHAN PENIS, id eſt, CETI PRIAPUS. Ce terme ſe trouve dans *Ludov. Pharm.*

LEXIPHARMACON, id eſt, ANTIDOTUS, *antidote, préſervatif.*

LEXIPYRETON, id eſt, ALEXIPYRETON, id eſt, FEBRIFUGUM, *fébrifuge qui guérit la fiévre.*

LIBANION, ſeu potiùs LIBYANON, eſpéce de *collyre dans lequel entre l'encens*, (ce qui lui donne ſon nom.) On lui donne une vertu adouciſſante. *Voyez Æginet.*

LIBANOTOS, id eſt, THUS, OLIBANUM, *oliban, encens.*

LICHANOS, ſeu DIGITUS (IN MANU) ORDINE SECUNDUS. C'eſt le *deuxieme doigt de la main*, qu'on appelle INDEX, tant en latin qu'en françois.

LICINIA, ſeu TENTÆ, *tentes;* charpie dont on ſe ſert pour le panſement d'une plaie, d'un ulcère, &c. On les nomme encore LINAMENTA.

LIENTERIA, ſeu LEVITAS INTESTINORUM, *lienterie.* C'eſt un flux de ventre dans lequel le malade rend les alimens tels qu'il les a avalés, ou à-demi digérés, & peu de tems après les avoir pris; le relâchement du pylore & des inteſtins ſemble en être la cauſe la plus ordinaire: il différe du flux cœliaque en ce que, dans celui-ci, le chyle ſort par les ſelles confondu avec les excrémens, ce qui les rend gris cendrés, ou blanchâtres, & que de plus les alimens ſont ordinairement digérés; au lieu que dans la *lienterie*, ils paſſent en bas tels que le malade les a pris.

LIGNUM CYPRINUM, id eſt, LIGNUM RHODIUM, *bois de Cypre, bois de l'iſle de Rhodes*, & vulgairement *bois de roſe*, à cauſe de ſon odeur.

LIGNUM SANCTÆ CRUCIS; le *guy de chêne* eſt ainſi nommé par quelques Auteurs Latins.

LIGNUM SANCTUM, gr. XYLAGION, le *bois de gayac.*

LIGNUM SANUM, *bois ſain;* c'eſt le *garou*, ou *thymelea.*

LIGULA, aut LINGULA, dénote, en Anatomie, tantôt la *clavicule*, tantôt la *glotte;* en Pharmacie, c'eſt une *meſure d'une bonne cuillerée*, ou *de trois à quatre drachmes.*

LIGYSMA, eſpéce de *luxation imparfaite.*

LILI, LILIUM. Ces *mots* déſignent une *teinture rouge*, & particulierement *celle qui ſe tire de l'antimoine mêlé à l'alkali fixe.*

LILIUM VERNUM, *muguet*, ou *lys des vallées.*

LIMATURA CHALYBIS, FERRI, *limaille d'acier, limaille de fer.* Elles ſont de fréquent uſage en Pharmacie : ceux qui ne ſe donnent pas la peine de limer eux-mêmes le métal, doivent obſerver ſcrupuleuſement que la *limaille* qu'on achete des ouvriers eſt ſouvent alliée de pluſieurs métaux, & ſur-tout du *cuivre* qui eſt le plus à craindre dans les remèdes internes ; c'eſt ce qui exige la plus grande attention.

LIMNESIUM, id eſt, GRATIOLA, plante hydragogue & vermifuge, qui ſe nomme vulgairement *herbe à pauvre homme.*

LINCTUS, ſeu ECLEGMA, en fr., *looch.*

LINGUA BOVIS, id eſt, BUGLOSSUM, *bugloſe*, herbe uſuelle.

LINGUA CANINA, *langue de chien*, ou *cynogloſe*, plante uſuelle.

LINGUA CERVINA, aut PHYLLITIS, eſt la *ſcolopendre vulgaire*, autrement *langue de cerf*, à cauſe de la forme de ſa feuille.

LINGULA, *voyez* LIGULA.

LINAMENTUM, *charpi, uſité en Chirurgie pour les panſemens.*

LINIMENTUM, ſeu LITUS, eſt un médicament deſtiné pour l'extérieur, lequel a plus de conſiſtence que les huiles, & moins que les onguens. Les huiles, les corps gras en ſont ordinairement les baſes. *Voyez* EMMOTON, même ſignification.

LIPA, LIPOS, dans *Hippocr.*, a la même ſignification qu'OLEUM, en franç., *huile.*

LIQUAMUMIA, eſt la *graiſſe humaine qui eſt d'uſage en Pharmacie.*

LIQUATIO, *liquation* ou *liquéfaction*; ſe dit, en Pharmacie, de l'opération par laquelle, à l'aide d'un feu léger, on diſſout ou on liquéfie les graiſſes, les ſuifs, la cire & autres, pour différens uſages; c'eſt proprement la *liquéfaction*; & lorſqu'on fond, à plus grand feu, des terres, des ſubſtances ſalines, ou des métaux, cela s'appelle *fuſion. Voyez* FUSIO.

Liquation, en terme de Métallurgie, ſe dit de l'opération dans laquelle on ſépare, par la fonte, le plomb & l'argent d'avec le cuivre qui y eſt mêlé. Cette opération pratiquée ſans ſuccès par les Anciens, comme on peut le voir à la lecture des Œuvres d'*Agricola* & d'*Erker*, a été perfectionnée par les Modernes, & principalement, il y a trente ans, par *C. A. Schlutter.* (*Voyez la Fonte des mines, in-4°., tom. ij, chap. 122, chez Heriſſant &*

Piſſot, 1753.) Le cuivre qu'on retire de différentes mines de l'Allemagne, contenant ſoit de l'or, ſoit de l'argent, & ſur-tout de ce dernier, juſques à dix à douze onces par quintal, il s'agiſſoit de ſéparer ce *fin* d'avec le cuivre, & de le faire avec profit. Inſtruit comme l'étoit *Schlutter* ſur toutes ces matieres, & ſur la plus grande affinité qu'il y a entre le plomb & l'argent, qu'entre l'argent & le cuivre, ſçachant d'ailleurs la facilité plus grande à mettre l'argent en fuſion relativement au cuivre, ſur-tout quand la portion d'argent, alliée à ce cuivre, en auroit été à-demi débarraſſée par l'addition du plomb, lequel donneroit d'autant plus d'extenſibilité & de volume à toute la maſſe. D'après ces principes, avant de procéder à la *liquation*, on commence à mêler par la fuſion près de quatre parties de plomb ſur une de cuivre, qu'on reçoit dans le réſervoir qui eſt au bas du fourneau, & qui forme un ſeul pain qu'on nomme *tourteau*, ou *piéce de liquation*, *piéce de raſraîchiſſement*; (car cette premiere opération ſe nomme *raſraîchiſſement du cuivre.*) On procéde enſuite à la ſeconde qu'on appelle *liquation*; on place dans le foyer d'un fourneau convenable plus ou moins de ces *tourteaux* entremêlés de bois & de charbon; & on continue le feu cinq à ſix heures de tems, ou juſqu'à ce qu'on s'apperçoive que la matiere fondue ne coule plus que goutte à goutte: le plomb, à meſure qu'il s'eſt fondu, a aidé à la fuſion de l'argent, & l'a entraîné avec lui, tandis

que le cuivre auquel ce dégré de chaleur ne ſuffit pas, reſte affaiſſé & comme criblé dans le haut du fourneau. On peut s'inſtruire davantage ſur les détails de cette opération dans l'Ouvrage que nous avons cité.

LIQUEFACTIO, *liquéfaction. Voyez* LIQUATIO.

LIQUIDAMBRA, LIQUIDAMBAR, *baume naturel*, ou *réſine fluide*, qui découle d'un grand arbre de l'Inde, appellé *ococol*, ou *ocoſolt*: c'eſt un de nos baumes précieux.

LIQUOR SALIS AMMONIACI FIXI, *liqueur de ſel ammoniac fixe. Voyez* SAL AMMONIACUM FIXUM.

LITE, eſt le nom d'un *emplâtre verd*, compoſé de verdet, de réſine & de cire. *Voyez Galien.*

LITHAGOGA, ſeu LITHONTHRIPTICA: les *lithagogues* & les *lithonthriptiques* différent peu entr'eux; les premiers chaſſent dehors ou font ſortir les graviers des reins, de la veſſie, &c.; les derniers ont la propriété de les atténuer, de les diviſer, de les briſer. Telles ſont les ſignifications de ces deux *mots*.

LITHIASIS, ſeu CALCULUS, le *calcul*, la *maladie de la pierre. Voyez* LAPILLATIO.

LITHODENDRON, gr., id eſt, LAPIS-ARBOR, en franç., *corail*, ou *plante pierreuſe*.

LITHONTHRIPTICA, *voyez* LITHAGOGA.

LITHOPÆDION, id eſt, LAPIDEUS INFANS, vel IN LAPIDEAM DURITIEM CONCRETUS, *enfant pétrifié. Voyez les Obſervations à ce ſujet*, (*apud Augenium, Schenkium, Licetum, & alios.*)

LITHOPHYTON, gr., id eſt, LAPIS-PLANTA, *plante pierreuſe.* Il y en a bien des eſpéces qui différent en couleur, en forme, en grandeur, &c. *Voyez dans les cabinets des Naturaliſtes, les lithophytes.*

LITHOS, gr., id eſt, LAPIS, en franç., *pierre.*

LITHOSPERMUM, quaſi LAPIS-SEMEN. On nomme ainſi le *gremil*, (ou la *ſemence* appellée MILIUM SOLIS,) à cauſe de ſa dureté.

LITHOTOMIA, *lithotomie*, opération de Chirurgie, nommée vulgairement *opération de la taille. Voyez les Auteurs de Chirurgie, & ſur-tout Morand, Lecat.*

LITRA, id eſt, LIBRA, le *poids d'une livre.*

LITRON, ſeu NITRON, *nitre;* ſel connu.

LIXIVIATIO, *lixiviation;* eſt l'extraction (par le moyen de l'eau) d'un ſel quelconque confondu avec d'autres matieres: l'eau étant le diſſolvant ordinaire des ſels, elle s'en charge ou les diſſout, & les emporte avec elle.

LIXIVIUM, *leſſive*, c'eſt-à-dire, *liqueur alkaline retirée par lixiviation:* de-là on dit

LIXIVIOSUM SAL, en franç., *ſel lixiviel*, celui qu'on obtient par exſiccation ou évaporation de la ſuſdite liqueur. *Leſſive* ſe dit vulgairement auſſi de la liqueur qu'on retire de deſſus la *ſoude*, ou de deſſus les *cendres*, (après les avoir fait bouillir ou ſeulement tremper dans l'eau chaude,) & qu'on emploie pour blanchir le linge, & pour d'autres uſages.

LIXIVUM. On déſigne par ce terme, ſoit le *ſuc qui ſort du raiſin ſans qu'on preſſe le fruit*; ſoit l'*huile qui ſort des olives avant de les forcer au preſſoir*, autrement dite *huile vierge*.

LOCH, ſivè LOOCH, ECLEGMA, LINCTUS, ECLECTOS, eſt un médicament ordinairement huileux ou mucilagineux, deſtiné à être pris intérieurement. Ces différens noms ſignifient *léchement* ou *ſucement*. LOOCH, eſt arabe; ECLEGMA, eſt grec; LINCTUS, eſt latin. Les *loochs* ſont des compoſitions pectorales qui ont une conſiſtence moyenne entre les ſirops & les électuaires mols; on les fait *ſucer* aux malades avec un bâton de réglisſe effilée qu'on trempe dedans, ou bien à la cuiller, afin qu'étant pris peu-à-peu, ils demeurent plus de tems au paſſage, & humectent davantage. On donne aujourd'hui moins de conſiſtence à cette ſorte de potion, auſſi la fait-on prendre habituellement à la cuiller.

LOCHIA, gr., ſeu PURGAMENTA, *vuidanges*, *lochies*; ſont les évacuations qui ſuivent l'accouchement. *Voyez* PURGATIONES.

LOCULAMENTA, id eſt, SEMINUM INVOLUCRA, ſont les *capſules* ou les *enveloppes des graines ou fruits.*

LOEMODES, id eſt, PESTILENS, *peſtilentiel.*

LOEMOS, en françois, *peſte.*

LOGAPORON OLEUM, *huile de léſards*, décrite dans *Schlut. & autres.*

LOGAS, ſeu CYCLOPION, gr., (*Gal.*) ſivè ALBUM OCULI, *blanc de l'œil.*

LOGIATROS, id eſt, SERMONE-MEDICUS, (ex *Gal.*) Medicus ineptus qui ea neſcit quæ nemo è vulgo ignorat, *lib. viij, Method. med.*, in Artis operibus non verſatus, &c. C'eſt le nom que *Gal.* donne à *tout homme qui ſe mêle de l'exercice de l'Art de guérir, ſans études, & ſans avoir même les connoiſſances les plus vulgaires, & qui en impoſe par le ſeul babil.*

LOGODIARRHOËA, *logodiarrhée*, (c'eſt-à-dire, *flux de langue*, SERMONIS PROFLUVIUM, LINGUÆ FLUXUS.) C'eſt la maladie dont il eſt queſtion dans le précédent article; ſon oppoſée eſt la *brachylogie*, en gr., BRACHYLOGIA, ſeu BREVITAS SERMONIS. C'eſt l'excellent défaut qu'avoit *Hippocrate*; ſon ſtyle laconique & ſententieux en eſt la preuve.

LOMENTUM, ſignifie tantôt une *farine très-fine*, qu'on tiroit des féves, & ſur-tout de celles d'Egypte; tantôt une *poudre très-*

ſubtile, ou *réduite en alkool*, pour l'uſage de la Médecine, & même pour celui de la Peinture & des autres Arts. *Voyez Pline, lib. xxxiij.*

LONCHITIS, id eſt, SCOLOPENDRIUM, *langue de cerf*, plante fort uſitée. *Voyez* PHYLLITIS.

LONGAON, ſeu LONGANON, eſt la *derniere portion du canal inteſtinal*, qui eſt nommée le *rectum*. Αρχυς, *Hippocratis*.

LONGURIUS, eſt un *inſtrument de fer*, (décrit par *Ambr. Par.*,) qu'on faiſoit rougir au feu, pour l'introduire enſuite dans une eſpéce de boëte ou d'étui, qu'on appliquoit ſur les parties du corps qu'on vouloit échauffer.

LOOCH, aut ECLEGMA. *Voyez* LOCH.

LOPA, LOPPA, ſe trouve dans quelques Auteurs, & ſemble déſigner le *rebut*, les *ſcories de quelque métal*, ce qui s'en ſépare en l'affinant ou le purifiant; l'*écaille du fer*, quand on le bat ſur l'enclume.

LOPHADIA, LOPHIA, la *premiere vertèbre du dos*.

LORA, gr., DEUTERIA, eſt ce que nous appellons vulgairement *piquette*. C'eſt l'eſpéce de petit vin qui ſe fait avec de l'eau qu'on verſe ſur le marc du raiſin, & qu'on laiſſe ſuffiſamment en fermentation.

LORDOS, LORDOMA, LORDOSIS, id eſt,

RECURVATIO, eſt le *vice de l'épine du dos recourbée antérieurement.*

LORICA, *cuiraſſe, ce qui ſert de défenſe.* On entend par ce *mot*, en Chimie, l'eſpéce de *mortier*, ou de *lut* dont on enduit extérieurement les vaiſſeaux de terre, & ceux de verre, pour les défendre contre la forte action du feu : on dit auſſi en latin LUTUM. *Voyez les diverſes ſortes de* luts *dans les Auteurs.*

LORRHET, dans *Paracelſe*, eſt une *liqueur ſpiritueuſe de la térébenthine*, ſi on en croit *Beguin in Tyroc. chim.*

LORUS, en franç., *mercure*, ſelon *Ruland.*

LOT, id eſt, URINA, (LOTIUM, idem,) en franç., *urine.*

LOTUS PALUSTRIS, le *meniante*, plante uſuelle.

LUBAN, LUBEN, id eſt, OLIBANUM, *encens* ou *oliban.*

LUES VENEREA, *voyez* APHRODISIUS MORBUS.

LUMINARIS LAPIS, eſt la *pyrite.*

LUNA, en Chimie, eſt le *ſecond métal parfait*, ou l'*argent.*

LUNA HYDRAGOGA *Boylei*, eſt l'*argent uni à l'acide nitreux*, que *Boyle* a introduit dans la Médecine, ſous le nom de *pilules lunaires. Voyez Boylei Opera. Voyez la matiere*

médic. de Geoffroi, & autres Auteurs, qui font mention de ce remède qui eſt très-délicat à manier.

LUNATICI, *épileptiques.*

LUPHA, id eſt, ARUM, *pied de veau*, dont la racine principalement eſt d'uſage.

LUPUS AQUATICUS, id eſt, LUCIUS, le *brochet*, poiſſon connu.

LUSTRAMENTUM, id eſt, PURGANS, *purgatif.*

LUSTUM, eſt la *portion butyreuſe*, ou la *crême de lait.*

LUTATIO, LORICATIO, *voyez* LORICA. *Luter*, eſt enduire de *lut* une cornue, ou autre vaiſſeau de Chimie, pour le fortifier, & le défendre même contre l'action du feu.

LUXATIO, gr., EXARTHROMA, EXARTHROSIS, *exarthroſe, luxation, diſlocation, déboëttement;* c'eſt le déplacement des os de l'endroit où ils ſont articulés. Les écartemens des ſutures, la ſéparation des os qui étoient joints par cartilages, & le déplacement des dents, ſont auſſi des eſpéces de *luxations. Voyez les variétés dans les Auteurs Chirurg.*

LYCANTHROPIA, *lycanthropie;* eſt la rage cauſée par la morſure du loup, ou dans laquelle le malade imite les actions & les hurlemens de cet animal. Cette maladie eſt nommée, en arabe, CUTUBUTH, CATRAB: on dit auſſi, en latin, LUPINA INSANIA, CA-

NINA INSANIA. Cette maladie prend quelquefois ſa ſource dans la mélancolie. *Voyez Sennert.*, *Hoffm.*, *&c.* On la nomme ſoit *cynanthropie*, ſoit *lycanthropie*, & *hydrophobie*; mais ces trois dénominations ont également rapport à la rage, & en déſignent les ſymptomes. C'eſt une eſpéce de délire mélancolique dans lequel les malades hurlent & mordent de même que le Loup & le Chien, & ont horreur de l'eau & des autres liquides qu'ils voyent; d'où les Auteurs ont donné à cette maladie ces différens noms.

LYCAON, a la même ſignification que le *mot précédent.*

LYCHNION, eſpéce de *collyre humide des Anciens. Voyez Gal.*

LYCIUM, *ſuc concret* ou *épaiſſi*, dont parlent *Dioſc.*, *Gal.*, *&c.* Il eſt auſſi nommé CATE; les Indiens en forment des tablettes qu'ils font ſécher, & qu'ils emploient comme aſtringens doux pour affermir les gencives, pour arrêter les cours de ventre, &c.

LYCOÏDES, eſpéce d'*eſquinancie avec ſuffocation*, ou *inflammation à la gorge, cauſée par trop grande réplétion & rétention de ſemence. Voyez Caſtelli.*

LYCOPODII ANIMA, *voyez l'article qui ſuit.*

LYCOPODIUM, quaſi LUPI PES, *pied de Loup.* On la nomme encore MUSCUS CLAVATUS, *mouſſe à maſſues*, parce que les pédicules

dicules qui s'élevent de cette plante, ont pour *ſommet* une double *maſſue* qui renferme une poudre réſineuſe pure, qui eſt très-volatile en raiſon de ſa ténuité ; ce qui lui a fait donner par quelques Ecrivains le nom d'ANIMA LYCOPODII. On pourroit étendre cette dénomination à la pareille poudre dont les étamines d'une infinité de fleurs ſont chargées, & qui fournit aux travaux & à la nourriture des Abeilles.

LYGMOS, id eſt, SINGULTUS, le *hoquet ;* mouvement convulſif du diaphragme, & tout à la fois de l'eſtomac. On trouve, (dans *Act. Haff. vol. j.*,) une obſervation très-ſinguliere d'un *hoquet* périodique, dont le détail ſeroit ici étranger.

LYNCEUS, eſt un *collyre* décrit dans *Galien.*

LYSIGYIA, ſeu MEMBRORUM DISSOLUTIO, (ex *Hippoc.*)

LYSSA, ſeu RABIES, la *rage ;* en grec, LUSSA.

LYTHRON, eſt le *ſang humain deſſéché & réduit en poudre. Hippocrate* en faiſoit uſage en certains cas.

M

M, abréviation du *mot* MASSA. Cette abréviation ſe met ſouvent à la fin d'une formule de Médecine, & ſignifie *maſſe opiatique* ou *pilulaire*. *Exemple* F. M. PIL., cela ſignifie *faites une maſſe de pilules*.

M, *m*. Cette *lettre* eſt caractériſtique, & s'emploie dans le corps d'une formule latine de Médecine, au lieu de MANIPULUM, ce qui ſignifie *une poignée*, ou *ce que la main peut contenir*. Quelques-uns, au lieu d'une M ſeule, écrivent MAN., ce qui eſt de même l'abréviation du *mot* MANIPULUM : mais, comme on ne peut être trop exact & délicat dans la preſcription des remèdes, & que cette ſorte de meſure, (de la *poignée d'herbe, de ſemence*, ou de tout autre ingrédient,) varie à l'infini, on préfére avec raiſon de fixer les doſes par les poids qui ſont toujours les mêmes. Souvent auſſi les Médecins terminent leurs formules par la *lettre* M, id eſt MISCE, ce qui ſignifie *mêlez enſemble les différentes drogues preſcrites dans la formule*.

MA, en arabe, ſignifie *eau*, &, en hébreu, *maim*.

MACEDONICUM, eſt un *emplâtre* dont la compoſition approche beaucoup de celle du *tétrapharmaque*. *Voyez Æginet., Ætius, &c.*

MACER, MACIS. Tous les gens de l'Art ſont d'accord ſur le *macis*, & conviennent que c'eſt la derniere enveloppe, ou l'eſpéce d'écorce jaune pâle qui couvre intérieurement, & embraſſe étroitement nos noix muſcades; elle eſt fort huileuſe & aromatique. Quant au *macer*, les Modernes n'ont pas mieux déterminé que les Anciens ce qu'il faut entendre par ce *mot*. Remarquez que la muſcade, lorſqu'on en fait la récolte, eſt couverte, (de même que nos noix ou les fruits de nos noyers,) d'une écorce mollaſſe aſſez épaiſſe, que nous appellons *brou de noix*, qui brunit, noircit, & ſe fend même extérieurement, à meſure que la muſcade avance en maturité; cette premiere écorce en couvre une autre qui eſt comme feuillée, mince & jaune: la premiere écorce eſt le *macer*, & la ſeconde le *macis*. Il n'eſt pas étonnant qu'à raiſon de la contiguité & de l'affinité de ces deux écorces, on les ait confondues par leurs noms; mais, quant à leur odeur & à toutes leurs propriétés, il eſt aiſé de les diſtinguer: peut-être auſſi le *macer* des Anciens étoit-il toute l'écorce, (tant l'extérieure que l'intérieure,) de la noix muſcade. *Voyez Jul. Alexand.*

MACERATIO, *macération*, terme de Pharmacie qui déſigne une ſorte de digeſtion qui ſe fait à froid, en mettant tremper, (plus ou moins de tems,) une ou pluſieurs drogues (dans l'eau, dans le vin, ou autre liquide convenable,) pour les pénétrer, les amollir,

& en faire ſortir les principes qu'on veut en ſéparer.

MACHAL, id eſt, FIXUM, *fixe*, (ſelon *Ruland*, & autres.)

MACROCEPHALOS, lat., CAPITO, *macrocéphale*, ou *qui a la tête alongée contre nature*; maladie *endémique* de quelques Peuples Aſiatiques. *Voyez Hippocr.*

MACROCOSMICA, *macrocoſmiques*; ce ſont tous les êtres naturels, c'eſt-à-dire, non-ſeulement ceux qui forment le ſujet de la Pharmacie, & qu'on nomme *corps ſublunaires*, (animaux, végétaux & minéraux,) mais encore tous les êtres que le monde renferme, & qui ſont le *ſujet* de la Phyſique.

MACROCOSMUS, id eſt, MAJOR MUNDUS, *macrocoſme* ou *monde entier*, ou ſimplement le *monde.*

MACROPIPER, gr., id eſt, LONGUM PIPER, *poivre long.*

MADALCON, MADELCON, id eſt, BDELLIUM, ſelon *Dioſcoride.*

MADAROSIS, id eſt, CALVITIUM, GLABRITIES, la *chûte des cheveux par le vice des humeurs qui les déracinent*; c'eſt une des ſuites ou des effets de la cacochymie, ou de la dépravation des fluides.

MAGISTER, *Maître* en quelque Science ou Art que ce ſoit. Ainſi *Hippocrate* eſt nommé par tous les Sçavans le *premier Maître en l'Art*

de guérir, SUMMUS IN ARTE MEDICÂ MAGISTER : il eſt conſtant que l'utilité de l'Art ou de la Science, jointe aux talens & au ſçavoir de celui qui la cultive ou qui l'exerce, en font tout le relief, & diſtinguent les *Maîtres* les uns des autres.

MAGISTERIA, *magiſteres*. On nomme ainſi, en Pharmacie, des poudres extrêmement ſubtiles qu'on a ſéparées ou fait précipiter des différentes diſſolutions. Ces poudres ſont autant pures & homogenes qu'il eſt poſſible de les obtenir, ſi on en excepte celles auxquelles le *diſſolvant*, ou même le *précipitant* ſe joint en partie. Les détails ſur cette matiere & les exemples exigeroient un volume entier. *Voyez Lemery, Macquer, &c.*

MAGISTRANTIA, OSTRUNTIUM, STRUTHION, LASERPITIUM GERMANICUM, id., IMPERATORIA, *impératoire*, racine fort uſitée en Pharmacie.

MAGMA, gr. & lat. de même, terme de Pharmacie qui ſignifie *maſſe épaiſſie ;* réſidence d'un mixte dont on a exprimé le liquide.

MAGNESIA. Ce nom eſt donné par les Auteurs Latins, & ſur-tout par les Alchimiſtes, à beaucoup de ſubſtances différentes les unes des autres, comme à divers foſſiles métalliques, à l'antimoine, au ſoufre, aux amalgames d'étain & d'argent, à l'arcane des Philoſophes. *Voyez Theatr. Chim., vol. j & v., Schroder., & autres.*

Magnéſie eſt auſſi connue, en Pharmacie, pour une ſubſtance terreuſe & très-atténuée, qu'on retire, (par exſiccation, calcination & lotion,) des eaux-meres de différens ſels, & ſur-tout du ſalpêtre. *Voyez ce mot dans les Pharmacopées.*

MAGNUS DORSALIS, aut LATISSIMUS DORSI. *Voyez* ANISCALPTOR.

MAHCANA, arabe, id eſt, ENEMA, gr. & lat., *clyſtere.*

MALACTICA PHARMACA, MALAGMATA, ſont des *remèdes réſolutifs ou émolliens ;* des cataplaſmes, *par exemple*, qu'on applique ſur des tumeurs pour les amollir, les réſoudre.

MALAXARE, *malaxer* ou *amollir ;* ſe dit, en Pharmacie, lorſqu'on *amollit* à la chaleur des mains une maſſe emplaſtrique, ou autre corps réſineux, en le maniant à pluſieurs repriſes, ſoit pour l'étendre enſuite avec facilité, ſoit ſimplement pour mixtionner plus parfaitement, & incorporer les divers ingrédiens qui le compoſent.

MALER, dans les Auteurs Arabes, ſignifie *ſel.*

MALI-CORIUM, id eſt, CORIUM MALI GRANATI, *écorce de grenade. Voyez* SIDA.

MALTA, MALTUM, MATTA, BRASIUM, en fr., *malt ;* eſt l'orge qu'on a fait macérer dans l'eau, puis germer, & enfin ſécher promp-

tement & griller en quelque ſorte, tant pour l'empêcher de ſe corrompre, que pour en arrêter la germination, & en rôtir la partie herbacée que la macération avoit développée. *Voyez Willis de fermentatione : voyez ſurtout la Zymotechnie de Stahl, qui eſt inſérée dans ſon* Opuſculum.

MALTHA, dans *Gal.*, ſignifie *cire molle.*

MALTHACODES, dans *Hippocr.*, ſont des *topiques réſolutifs préparés avec l'huile*, tels que pluſieurs de nos onguens.

MALTHACTICA, ſeu EMOLLIENTIA, les *émolliens. Voyez* MALACTICA.

MALTHEORUM, ſelon *Rul.*, ſignifie *ſel gemme.*

MALTHODES, apud *Gal.*, *voyez* MALTHACTICA, même ſignification.

MALVAVISCUM, aut IBISCUS, la *guimauve ordinaire.*

MANBRUX, ex *Rul.*, eſt l'*argent.*

MANCA, *voyez* VARA.

MANDRAGORA, plante uſuelle. *Voyez* ANTROPOMORPHON.

MANHEB, *ſcorie.*

MANIA, gr., ſeu FUROR, *manie, folie*; ſe dit, dans quelques Auteurs, DEMONIUM.

MANUS DEI, *emplâtre* décrit dans *les Pharmacopées.*

MARAM, id eſt, UNGUENTUM, *onguent, liniment.*

MARASMUS, gr., TABES, lat., DEBUS, arab., en fr., *maraſme, conſomption.*

MARATHRUM, id eſt, FŒNICULUM *Dodonæi, fenouil.*

MARCHED, id eſt, LITHARGYRIUM, *litharge.*

MARCIATON, eſt un *onguent réſolutif pour appliquer ſur les articulations douloureuſes. Voyez Æginete.*

MARGARITÆ, *perles. Voyez* UNIONES.

MAROGUS, eſt le nom d'un *narcotique très-puiſſant & de nous inconnu. Voyez Paracelſe, Philoſoph. Tract.*

MARS, FERRUM, CHALYBS, le *fer*, l'*acier*.....MARS, PARAMIR, ſont les noms que *Paracelſe* donne au *fiel*, ou à la *bile.*

MARTACH, vel MARTATH, *litharge.*

MASERA, arabe, *phlegmon léger*, ou *inflammation peu conſidérable.*

MASLACH, ſeu AMPHION, *médicament, (uſité chez les Turcs,) préparé avec l'opium, dont ils prennent juſques à la doſe de trois drachmes pour s'échauffer, ou pour s'animer au combat.*

MASTICATORIUM, gr., APOPHLEGMATISMUS, *maſticatoire.*

MASTICHELÆON, quaſi MASTICHES OLEUM, *huile de maſtic.*

MATALISTA, eſpéce de *jalap* dont traite *Wedelius.* Les Indiens le nomment MATBALIZTIC.

MATER HERBARUM, (*Lobel*,) id eſt, ARTEMISIA, *armoiſe.*

MATERIALISTA, *Matérialiſte, qui vend les drogues ſimples*, ou *Droguiſte.*

MATERIA PERLATA, *matiere perlée*; eſt le nom qu'on donne, d'après *Kerkringius*, au *précipité ſubtil* que fourniſſent les liqueurs qui ont ſervi à laver l'antimoine diaphorétique : les Médecins lui ont reconnu de grandes propriétés. *Voyez* DIAPHORETICUM MINERALE. La *matiere perlée* ſe nomme encore *céruſe d'antimoine*, &, dans *Lemery*, *fleurs fixes d'antimoine.*

MATER PUERORUM, l'*épilepſie.*

MATER SANGUINIS, dans quelques Auteurs, eſt l'*anevriſme*, ou *perte de ſang par une artere.*

MATHEDORAM, le *ſel gemme.*

MATORIUM, *gomme ammoniaque*, ou *galbanum.*

MATRACIUM, MATRAS, eſpéce de *bouteille ſphérique à long col, qui eſt de grand uſage dans les laboratoires de Pharmacie.*

MATRISALVIA MAJOR, *orvale*, plante uſuelle. *Voyez* GALLITRICHUM.

MAUDANA, arab., id eſt, CATAPOTIA, en fr., *pilules*.

MEATUS AUDITORIUS. *Voyez* AUDITORIUS.

MECHOACANNA NIGRA, aut RHABARBARUM NIGRUM. Dans quelques Auteurs, le *jalap* eſt ainſi nommé.

MECON, PAPAVER, *pavot*.

MECONIUM, *ſuc épaiſſi de pavots, opium*. Les Latins nomment auſſi MECONIUM, les *excrémens qui s'amaſſent dans le fœtus, tant qu'il eſt dans le ventre de la mere*.

MEDIA, *moyens*. Dans chaque Science, dans chaque Art, on connoît quels ſont les *moyens* de parvenir au but ou à la fin qu'on ſe propoſe. Les *moyens* de l'Art de guérir ſont, en général, les études, les obſervations, & la pratique même de l'Art; ce ſont auſſi les opérations de Pharmacie, de Chirurgie, &c.: un vrai Médecin doit être verſé dans toutes ces parties. Les *moyens* de la Pharmacie ſe diſtinguent en *matériels* & *formels*. Les *matériels* ſont les fourneaux, les alambics, & tous les autres vaiſſeaux uſités. Les *formels* ſont l'infuſion, la calcination, la diſtillation, & autres opérations.

MEDIANUM, MEDIASTINUM, le *médiaſtin*. *Voyez les Anatomiſtes*.

MEDICAMENTA, PHARMACA, *médicamens*; ſont toutes choſes qui, données intérieurement, ou appliquées extérieurement, peuvent altérer ou changer avantageuſement les fluides ou les ſolides, corriger les vices des uns ou des autres, en un mot, réparer la ſanté lorſqu'elle eſt dérangée. La diſtinction la plus ordinaire qu'on fait des *médicamens* eſt de *ſimples* & de *compoſés*: les *ſimples* ſont ceux qui n'ont beſoin que d'être choiſis, mondés ou purifiés de leurs ſuperfluités, d'être coupés, hachés, ſéchés, pulvériſés pour l'uſage des malades. Ces préparations, toutes ſimples qu'elles paroiſſent, exigent la main d'un Artiſte éclairé & très-attentif, à défaut de quoi les *ſimples* les plus ſalutaires deviennent quelquefois des poiſons dangereux, ou au moins perdent leurs principales propriétés.

Les *médicamens compoſés* ſont ceux qui, après avoir ſubi les préparations préliminaires, ſont ſoumis au mêlange, à l'infuſion, à la coction, à la diſtillation, à la calcination, ou à toute autre opération néceſſaire pour l'uſage auquel on les deſtine. *Voyez les Pharmacopées.* Les *médicamens* ſont d'autant plus utiles, lorſqu'ils ſont placés à propos, & nuiſibles, lorſqu'ils ſont donnés au haſard, ou mal compoſés. On fait diſtinction des *médicamens*, ſoit à raiſon de l'uſage qu'on en fait à l'extérieur & à l'intérieur; *médicamens externes*, *médicamens internes*: ſoit eu égard à leurs effets fébrifuges, diurétiques, pur-

gatifs, altérans, ſudorifiques, &c.; & enfin, relativement à leur conſiſtence, leur compoſition, leurs qualités, &c. on dit les élixirs, les teintures, les ſels, les électuaires, les ſirops, les emplâtres, & autres, qui forment autant de claſſes diſtinctes de *médicamens compoſés. Voyez le Traité de Pharmacie de Baumé, Me Apothicaire.*

MEDICINA, ſeu ARS MEDICA, gr., IATRICE, l'*Art de guérir*, eſt Ars ſanandi, non nocendi. Si on fait attention à la vaſte étendue de la *Médecine*, on ne ſera pas ſurpris qu'il faille de ſi longues études & un ſi grand nombre d'années pour s'y perfectionner, & que l'exercice de la Thérapeutique ſeule, (qui n'eſt qu'une des parties de cette Science,) occupe trois hommes différens, Médecin, Apothicaire & Chirurgien; encore y a-t-il, dans la Chirurgie, la taille, les accouchemens, les maladies des yeux, &c. partagés aux Oculiſtes, aux Accoucheurs, aux Lithotomiſtes, &c. Ce léger détail prouve la folie de ceux qui livrent aveuglément le ſoin de leur ſanté à des gens de tous états & de tout ſexe, ſans études & ſans connoiſſances. Le ſuicide ſeroit-il donc permis? la queſtion eſt plus que ridicule.

MEDICUS, gr., IATROS, *Médecin;* c'eſt celui qui a donné des preuves publiques de ſes études & de ſon ſçavoir dans l'Art de guérir.

MEDIMNUS, *meſure qui, chez les Athéniens, contenoit ſix boiſſeaux ou quarante-huit*

chœnix. (Selon *Suidas*, *Pollux*, & autres Auteurs,) c'étoit environ le poids de 120 liv., (la livre ſur le pied de ſeize onces.)

MEDITULLIUM, id eſt, ENCARDION, eſt le *cœur* ou la *partie du milieu* d'une racine, d'une tige, d'un bois. On eſt ſouvent obligé de ſéparer & rejetter comme inutile, ou comme nuiſible, ce *cœur* ou ce MEDITULLIUM; (car il ſe dit en françois de même qu'en latin.)

MEDO, id eſt, MULSUM, AQUA MULSA, *eau miellée*.

MEDULLA LACTIS. Les Auteurs déſignent ainſi tantôt le *beure*, tantôt la *crême* qui ſe ſépare à la ſurface du lait qu'on a laiſſé repoſer.

MELACOCISSOS, *lierre terreſtre*, plante uſuelle.

MELAMPHILLUM, (dans *Pline*,) eſt une eſpéce d'*acanthe*, herbe.

MELAMPODIUM, (*Plin.*,) eſt une ſorte d'*ellébore noir*. MELAS, en gr., ſignifie *noir*.

MELANAGOGA, gr., *mélanagogues*, c'eſt-à-dire, *qui chaſſent ou qui font évacuer la bile noire*.

MELANCHOLIA, *mélancholie*, ou *mélancolie*; *bile noire*, *atrabile*. *Voyez*, *dans les Auteurs de Médecine*, les différens noms qu'on donne à cette maladie, à proportion de ſes dégrés d'accroiſſement; les accidens ſe ſuccé-

dent & ſe multiplient à meſure que le mal augmente.

MELANOPIPER, *poivre noir.*

MELANOSMEGMA, gr.-lat., quaſi NIGER SAPO, *ſavon noir.*

MELANPODIUM, *ellébore noir. Voyez* MELAMPODIUM.

MELANPSYTHIUM. *Voyez Linden & Dioſcor.* C'eſt le nom qu'on donne au *vin cuit*, c'eſt-à-dire, au *vin fait avec les raiſins ſecs.* Ce *vin* a plus de conſiſtence que tout autre, parce qu'il contient une partie mielleuſe & mucilagïneuſe des fruits, en outre de la partie ſpiritueuſe & inflammable.

MELANTERIA, ſelon les Auteurs anciens, eſt un *minéral terreux & ſalin-vitriolique* qui, en raiſon de la chaleur ſouterreine qu'il a ſoufferte, & des hétérogénéités qui y ſont confondues ou mêlangées, eſt plus ou moins gris, brun, ſalé, bleuâtre par la rouille du cuivre qu'il contient, noirâtre, & quelquefois rouge. On le trouve ſur-tout dans le voiſinage de la mine de cuivre; c'eſt une eſpéce de *chalcitis* qui varie en forme & en couleur: les Arabes le nomment BITRIA.

MELANTHELÆON, quaſi MELANTHII OLEUM, (*Dioſcorid.*,) c'eſt l'*huile de nielle.*

MELANTHIUM, ſeu MELASPERMUM, ſeu GITH, arab., eſt la *nielle dont la graine eſt principalement d'uſage.*

MELAS, gr., NIGER, *noir.* MELAS, (dans *Hippocr.*,) eſt l'*ellébore noir* de cet Auteur.

MELECH, id eſt, SAL, *ſel.*

MELI, ſivè MEL, le *miel.*

MELIBOCUM, ſeu MELICŒUM, le *cuivre.*

MELICA, *bled barbu. Voyez* SORGUM.

MELICERIS, ſeu ALSEEDIC, arab., id eſt, QUASI MELLEUS ABSCESSUS, eſpéce d'*abcès*, ou *tumeur enkiſtée, molle, ſans chaleur, & ſans douleur, dont on tire une humeur jaunâtre, & comme mielleuſe par ſa conſiſtence*; ce qui lui a fait donner ſon nom.

MELICHRON, QUASI MELLITUM, *ce qui a un goût doux ou ſucré comme le miel.* MELIEDES a la même ſignification.

MELICRATUM, vel APOMELI, eſpéce d'*hydromel* des Anciens; *mélicrat.*

MELIEDES, *voyez* MELICHRON.

MELINA, *compoſitions d'emplâtres* (dont *Gal.* traite,) *auxquelles on donnoit la couleur des coings*, d'où eſt tiré leur nom. MELINUM, eſt encore le *rob*, ou la *gelée de coings*, ou de *pommes quelconques.*

MELISSOPHYLLUM, aut CITRAGO, la *méliſſe*, plante fort uſitée.

MELITERA, *poudre médicam.*, décrite dans *Æginet.*

MELITISMUS, *looch au miel, deſtiné principalement aux enfans :* on en a renouvellé de-

puis peu l'uſage dans la dentition, ou le mal de dents.

MELITTOMA, *électuaire*, ou *confection au miel. Voyez Æginet.*

MELLAGO. On donne ce nom principalement à des *compoſitions qui ont la conſiſtence de miel*, c'eſt-à-dire, *qui ſont à demi ſolides & maniables*, telles que ſont, en Pharmacie, les électuaires liquides.

MEL LISODIUM, eſt le *plomb brûlé, ou réduit en une ſorte de cendre noirâtre.*

MELLOSI, ſeu LUMBRICI TERRESTRES, *vers de terre.*

MELOCHITES, eſt une *pierre du Tirol*, & qui eſt auſſi nommée LAPIS ARMENUS, parce qu'on en apportoit autrefois d'Arménie.

MELUSI, ALBACH MESSALIS, MERCURIUS, *mercure*, ſont autant de ſynonymes chez les Alchimiſtes.

MEMESTOMENOS, id eſt, FARTUS, CONFERTUS, *rempli, comblé.*

MEMITHA, eſpéce de *chélidoine.*

MEN, *mois*, d'où ſe tire le *mot* MENAGOGA, vel EMMENAGOGA, en fr., *emménagogues*; remèdes qui provoquent les mois, ou qui excitent les régles.

MENAGOGA. *Voyez l'article précédent.*

MENDESIUM, ÆGYPTIUM, METOPION, (chez

(chez *Dioſcor.*, *Æginet.*, & autres,) étoit un *onguent* uſité chez les Egyptiens. *Hippocrate* parle auſſi d'un vin blanc, qu'il appelle VINUM MENDESION.

MENSES, ſeu MENSTRUA, ſeu CATAMENIA, vel EMMENIA, *mois*, *menſtrues*; c'eſt l'évacuation périodique à laquelle le ſexe eſt ſujet.

MENSTRUA, *mois* ou *régles*. *Voyez* PURGATIONES.

MENSTRUA, ſeu SOLVENTIA, *menſtrues*. Ce terme ſignifie, en Pharmacie & en Chimie, *diſſolvans*; les Anciens les ont nommés *menſtrues*, parce que leurs diſſolutions s'opéroient dans le cours de leur mois philoſophique que l'on compte être de quarante jours. Tous les *menſtrues* ſont fluides, ou doivent être réputés tels, puiſqu'ils n'exercent d'action qu'autant qu'ils ſont réduits en l'état de fluidité, ſoit par le feu, ou autrement. Le phlogiſtique, ou le feu, eſt le ſeul *menſtrue univerſel*. Tous les autres diſſolvans lui doivent même, ou reçoivent de lui le principe de leur action, c'eſt-à-dire, le mouvement. Les diſſolutions s'opérent en raiſon d'une ſorte de convenance entre le diſſolvant & le corps à diſſoudre, c'eſt ce qu'on nomme *affinité* ou *rapport*. L'eau diſſout aiſément les corps qui ſont aqueux, ou dans leſquels l'eau domine, tels que le ſucre, les gommes, les ſels, &c. Le même diſſolvant n'opére rien ſur les corps huileux, il leur faut des *menſtrues* analogues,

&c. *Voyez les Elémens de Chimie de M. Macquer.*

MENTULA, id eſt, PENIS, eſt *membrum virile ;* dicitur etiam de *clitoride.*

MEPHITIS, eſt l'*odeur pénétrante du ſoufre allumé.*

MERCURIALE ACIDUM, *voyez* ACIDUM MARINUM; c'eſt le même. L'*acide marin* eſt nommé *acide mercuriel*, parce qu'effectivement il contient éminemment de ce *principe* appellé *mercuriel*, duquel dépendent principalement la molleſſe ou la fuſibilité, la volatilité dont les corps naturels ſont ſuſceptibles : les ſels qui s'envolent ou ſe diſſipent avec le plus de facilité, & qu'on nomme *alkalis-volatils*, & qui ſont vraiment *alkalis mercuriels*, ne ſont produits que par l'*acide marin* élaboré, & joint à la terre qui lui eſt la plus analogue.

MERCURIALE PRINCIPIUM, ſeu TERRA MERCURIALIS, *principe mercuriel.* Tous les Auteurs anciens ont admis (en Chimie) ce *principe* ſous des noms différens, & chacun lui a donné une ſignification, & des propriétés plus ou moins étendues ; on l'a nommé SPIRITUS, MERCURIUS, ARGENTUM VIVUM, SEMEN FŒMININUM, PRIMA MATERIA METALLORUM, AQUA SICCA MANUS NON MADEFACIENS, OLEOSITAS, UNCTUOSUM MINERALE, &c. &c. : on rempliroit bien des pages, s'il falloit donner tous les noms par leſquels

on a déſigné le *principe mercuriel*. Quoi qu'il en ſoit, il nous ſemble que le premier & le ſeul Auteur dans lequel on puiſſe ſe former quelques idées de cet être, eſt *Beccher*. *Voyez* PHYS. SUBTERRANEA. Le demi-métal, vulgairement connu ſous le nom de *mercure*, ou *argent vif*, ne doit pas être confondu avec le *mercure*, ou *principe mercuriel*, dont il eſt queſtion dans cet *article*.

MERCURIUS, gr., HYDRARGYRUS, *mercure coulant*, ou *vif argent* : demi-métal liquide, fort peſant, de couleur argentine, volatil, ou qui ſe diſſipe en vapeurs à un moyen dégré de feu, auquel on n'attribue aucune propriété lorſqu'il eſt pris intérieurement ſous ſa forme ordinaire; mais qui ſe diſtribue facilement dans toutes les voies de la circulation, & paſſe par les ramifications les plus déliées, lorſque l'aggrégation de ſes parties eſt rompue, ſoit par une longue trituration, ſoit par les autres moyens que l'Art fournit, dans leſquels cas il réſout puiſſamment, & opére les plus grands effets. *Voyez les Auteurs de Médecine*, APHRODISIACUS, ſeu DE LUE VENEREÂ; *Aſtruc*, *Fabre*, *Eſſai ſur les malad. vénér.*, *2 vol. in-12. &c.*

MERCURIUS PRÆCIPITATUS, *mercure précipité*. On connoît, par les Pharmacopées, diverſes deſcriptions de *mercure précipité* : il y en a de *blanc*, de *jaune*, de *verd*, de *rouge*, &c. *Voyez les Auteurs.*

MERCURIUS SUBLIMATUS CORROSIVUS, *ſu-*

blimé corroſif ; eſt un *compoſé* de *vif argent* & d'*acide marin*, mais dans lequel l'*acide* eſt aſſez dominant pour en faire un *cauſtique*, ou un *corroſif* puiſſant.

MERCURIUS SUBLIMATUS DULCIS, *mercure ſublimé doux. Voyez* AQUILA ALBA.

MERGEN, BASSEC, le *corail.*

MERI, id eſt, ŒSOPHAGUS, l'*œſophage.*

MERICA, ſeu TOPICA, *topiques ;* remèdes qui s'appliquent extérieurement.

MESARÆON, ſeu MESENTERIUM, *meſentere. Voyez les Anatomiſtes.*

MESEL, ſeu MOSEL, dans quelques Alchimiſtes, eſt l'*étain.*

MESERA, *tuthie ;* eſt un produit des minéraux.

MESOMPHALION, id eſt, UMBILICUS, le *nombril.*

METACHORESIS, ſeu METASTASIS, *métaſtaſe*, ou *tranſpoſition d'une humeur d'une partie du corps à l'autre*, comme lorſqu'une tumeur diſparoît tout-à-coup. *Voyez au mot* CANCER.

METALLA, *métaux.* Ce ſont des corps homogènes de la claſſe des minéraux, & qui ſe diſtinguent des autres par leur peſanteur, leur fuſibilité, leur ductilité, leur fixité au feu. Ils ſont compoſés des trois principes, (*mercuriel*, *ſulfureux*, & *ſalin* ou *vitreſcible*,)

unis en proportions différentes, & qui ne nous ſont pas connues; on les diſtingue, eu égard à leur incorruptibilité & à leur fixité au feu, en *parfaits* & en *imparfaits :* l'or & l'argent ſont les deux *parfaits ;* le cuivre, le fer, l'étain & le plomb, ſont les quatre *métaux imparfaits.* Il ſe trouve d'autres minéraux qui ont quelques-unes des qualités métalliques, comme la peſanteur, la fuſibilité ; c'eſt pourquoi on les a nommés *demi-métaux*, SEMIMETALLA : tels ſont le biſmuth, l'antimoine, le zinck, &c. *Voyez Georg. Agricol. & autres Minéralogiſtes.* Nous jugeons devoir nous taire ſur la *platine*, ſon ſort n'étant pas encore tout-à-fait décidé.

METALLURGIA, *métallurgie ;* c'eſt cette partie de la Chimie qui ne s'occupe qu'à traiter les métaux, ſoit par la fuſion, ſoit par la dépuration des mines où ils ſont contenus.

METAPEDIUM, id., METATARSUS, *métatarſe ;* c'eſt la ſeconde partie du pied. Elle eſt compoſée de cinq os qui forment enſemble une eſpéce de grille, inclinée dans le même ſens que l'arcade commune des os cunéiformes, & de l'os cuboïde. Le premier des cinq eſt le plus gros & le plus court de tous : les quatre ſuivans ſont à proportion plus longs que dans la main, & ont les baſes plus épaiſſes que les têtes, de ſorte que, dans leur ſituation naturelle, les baſes occupent enſemble un eſpace plus large que les têtes, leſquelles ſe terminent vers la plante du pied par

deux petites cornes comme dans la paume de la main.

METAPHRENON, id eſt, DORSUM, le *dos*, ou la *partie poſterieure de la poitrine.*

METASTASIS, *voyez* METACHORESIS. *Voyez l'exemple d'une* métaſtaſe *ſinguliere, cité dans l'article* CANCER.

METATARSUS, *voyez* METAPEDIUM.

METATHESIS, ſeu TRANSPOSITIO, *tranſpoſition*, ou *métaſtaſe.*

METOPION, nom d'un *onguent. Voyez* MENDESIUM.

METRENCHYTA, ſont les *injections deſtinées à être introduites dans la matrice.* Elles ſont compoſées avec des émolliens, des aſtringens, des vulnéraires, & autres remèdes appropriés à la maladie. La ſeringue qu'on y emploie ſe nomme *métrenchytes.*

METRETES, ſeu CADUS, *meſure uſitée chez les Athéniens, & qui contenoit 110 à 120 liv. Voyez* MEDIMNUS.

METROPROPTOSIS, id eſt, UTERI PROCIDENTIA, *chûte de matrice.*

MEUM, *racine âcre, inciſive, carminative & hyſtérique. Voyez* RADIX URSINA.

MIASMA, ſeu CONTAGIUM, *miaſme, contagion dans l'air.*

MICHA, MICHACH, le *cuivre.*

MICLETA; c'eſt-à-dire, *remède éprouvé;*

eſt un *opiat aſtring.*, décrit dans pluſieurs Pharmacopées. *Voyez* DISPENSATORIUM AUGUSTANUM.

MICROCOSMUS, quaſi MINOR MUNDUS, l'*homme*. La créature humaine eſt comparée au *monde* à cauſe de la magnificence & de l'accord étonnant qu'il y a dans toutes ſes parties; c'eſt pourquoi on la nomme *microcoſme*, qui ſignifie *petit monde*.

MICROSPHYCTOS, *qui a un pouls foible*, ou *petit*.

MICROTRAPEZOS, *homme ſobre*, ou *dont la table n'eſt jamais ſurchargée*.

MIFRES, ASPHALTE, *minéral bitumineux*.

MILIARIUM, *cylindre étroit & élevé, d'uſage chez les Anciens pour échauffer l'eau des bains*.

MILLEFORA, aut HYPERICUM, *millepertuis*, vulnéraire.

MILLEMORBIA, *ſcrophulaire*, plante vulnéraire uſuelle.

MILPHOSIS & MADAROSIS ont la même ſignification. *Voyez* MADAROSIS. C'eſt la *chûte des cils*, ou la *dépilation des paupieres*.

MINÆA, vel AMINEA, *gomme animé*.

MINERALIA, les *minéraux*. L'idée qu'on a de *minéraux* eſt celle de corps ſecs, ſolides, peſans, tels que ſont les métaux, les pierres, les ſels, & autres foſſiles que les entrailles

de la terre renferment. Il y a cependant une prodigieuſe quantité de ces mêmes corps qui, ſoit par les inflammations ſouterreines, ſoit par le courant & la force des eaux, ſont diſſous, atténués, diviſés ſuffiſamment pour garder une forme fluide dans le regne atmoſphérique, & plus encore dans le regne aquatique. Auſſi les terres, les ſels, les ſubſtances ſulfureuſes, les métaux, l'or même ſe rencontrent plus ou moins dans l'un & dans l'autre de ces deux regnes, mais ſous des formes différentes de celle qu'ils ont dans le regne terreſtre.

MINIUM. Les Anciens ont déſigné ſous ce nom diverſes ſubſtances minérales qui fourniſſoient une couleur rouge, & ſur-tout le cinabre broyé très-ſubtilement. Vulgairement on entend par *minium* la chaux de plomb calcinée, & reverbérée par la flamme qui lui donne la couleur rouge. On donne auſſi le nom de *minium* à une terre autrement appellée RUBRICA, TERRA SINOPENSIS.

MIRACH, arab., l'*abdomen*, en lat. & en franç. On dit auſſi l'*abdonien*, le *ventre*.

MIRACHIA, *douleur des inteſtins*.

MISADIR, ſeu MIXADIR, AQUILA, eſt le *ſel ammoniac*.

MISERERE, *voyez* VOLVULUS, *colique dans laquelle on rend les excrémens par la bouche*.

MISOCHEMICUS, *Antichimiſte*, ou *qui hait la Chimie.*

MISOPTOCHOS, aut PAUPERES ODIO HABENS, *qui hait les pauvres.* Quelques Auteurs ont donné cette épithete à la goutte, parce que cette maladie, qu'on regarde comme le fruit ordinaire de la bonne chere & des plaiſirs, habite bien rarement dans les chaumieres.

MISSADAN, *mercure des Philoſophes.*

MISSERASSI, le *gypſe.*

MISY, *ſubſtance minérale vitriolique.*

MITHRIDATIUM, *mithridat*, antidote ou contre-poiſon qui a été inventé & compoſé par un Roi de ce nom, & pour ſon propre uſage. *Galien* en donne différentes formules. *Voyez les Pharmacopées.*

MIVA, *gelée*, ſoit alimenteuſe, ſoit médicamenteuſe.

MIXA, MIXARA, MIXARIA, id eſt, SEBESTEN, *ſebeſte ;* eſt un petit fruit à noyau, aſſez ſemblable au pruneau noir ; il eſt pectoral, adouciſſant, &c.

MIXTA, *mixtes. Lemery* & autres qui ont traité de l'Hiſtoire naturelle, donnent en général le nom de *mixtes* aux corps naturels des trois claſſes, (aux végétaux, aux animaux, & aux minéraux.) Mais depuis *Beccher*, qui a oſé le premier pénétrer dans la conſtitution interne de ces corps, on entend par *mix-*

tes ce que les Chimiſtes appellent les *principes ſecondaires* des corps, c'eſt-à-dire, les ſubſtances que l'analyſe exacte nous fournit, & qui nous ſemblent être dans le plus grand dégré de diviſion, de ſimplicité, & d'homogénéité à laquelle l'Art puiſſe prétendre ; c'eſt de la réunion & de la combinaiſon de quelques-uns de ces *mixtes* d'eſpéce différente, que ſe forment les *compoſés*, tels que les ſels, les métaux, &c. *Voyez le mot* COMPOSITA. Quant aux *corps naturels*, conſidérés ſimplement comme des *touts*, ou des *maſſes*, (de quelque nature qu'ils ſoient,) nous les nommons des *aggrégés*. *Voyez* AGGREGATA.

MOCHLICA PHARMACA, *mochliques*, id eſt, VECTICULARIA; ſont des remèdes puiſſans qui appuyent & enlevent comme des leviers. (MOCHLION, gr., VECTIS, lat., ſignifient *levier*.) Il y a un verre d'antimoine préparé, qui ſe donne avec ſuccès dans la colique de Peintres, ou de Potiers, qu'on appelle *mochlique*. Le tartre ſtibié, adminiſtré à forte doſe, opére de même auſſi de très-bons effets. *Voyez* VECTIARIA.

MODIUS, *meſure qui contenoit ſeize ſextiers*.

MOLOCHINE, *emplâtre verd*, décrit par *Galien*.

MOLYBDOS, le *plomb*, d'où vient MOLYBDÆNA, & autres.

MOMISCUS, *dent molaire*. *Voyez in graff. Comm. in Gal.*

MONOPAGIA, même ſignification qu'HEMICRANIA, *migraine.*

MONOPHYLLON, quaſi UNIFOLIUM. Les Grecs nomment ainſi les *plantes qui ne portent qu'une feuille.*

MONORCHIS, *qui n'a qu'un teſticule.*

MORETARIUM, ſe trouve dans quelques Auteurs Latins au lieu de MORTARIUM, *mortier*, inſtrument de Pharmacie.

MORETUM, MORETUS, (ex *Scrod.*) eſpéce de *julep*, ou de *potion* qui eſt édulcorée avec le DIAMORUM, ou avec du ſirop de *mûres*; c'eſt ce fruit qui donne le nom au remède.

MORO, MORUS, c'eſt le nom d'une *tumeur qui tient de la figure de la mûre.*

MORPHÆA, *morphée*; maladie de la peau qui différe de la lépre, en ce qu'elle ne pénétre pas ſi profondément, mais elle en a les autres caracteres.

MORSELLI, ſeu TABELLÆ, *tablettes, paſtilles, eſpéce de maſticatoire.*

MORTARIA, *mortiers*; vaiſſeaux dans leſquels on écraſe, on pulvériſe avec un pilon, différentes ſubſtances. Comme toute ſorte de gens ſe mêlent de la Pharmacie, ceux qui ne ſont pas inſtruits de la nature des matieres qu'ils veulent diviſer ou réduire en poudre, prennent indifféremment tel *mortier* qu'ils ont, & courent riſque, par leur igno-

rance, d'altérer les meilleurs remèdes, de les changer même en poiſons dangereux : ces accidens ſont très-communs, & on doit, pour les éviter, varier ces inſtrumens en bois, en marbre, en verre, en fer, en argent, &c. Les *mortiers* ſervent communément à concaſſer ou à pulvériſer les ſubſtances végétales, animales & minérales; & quant à ces dernieres qui exigent ſouvent d'être beaucoup plus atténuées que les autres, on les triture de plus, ou on les broye ſur le porphyre, & ſur des pierres d'égale dureté, juſqu'à ce que la poudre ſoit impalpable, & ne ſe ſente pas entre les dents; c'eſt ce qu'on appelle *alkooliſer*. Ces pierres dures qui ſervent à broyer ſont déſignées, dans *Galien* & autres, ſous le nom d'ACONE; ils déſignent auſſi, ſous le nom d'ACONION, diverſes poudres minérales ſubtiles, ou des collyres ſecs deſtinés pour les yeux, qu'on préparoit avec de pareils inſtrumens. *Voyez* ACONE, ACONION. Les Auteurs ont beaucoup varié ſur la ſignification de ces *mots*.

MORTARIOLA, ſeu PRÆSEPIOLA, ſont les *alvéoles dans leſquels ſont logées les dents*. Ce ſont auſſi (en Chimie) les *moules à former les coupelles*.

MORUM, gr., CONDYLOMA, *condylome*.

MOSA, *aliment fait avec le lait & la farine*, que nous appellons *bouillie*.

MOSCHELINUM, ſeu MOSCHELÆON,

huile nervale aromatique compoſée, décrite dans quelques *Diſpenſaires*.

MUCAGO, ſeu MUCILAGO, *mucilage*; eſt la ſubſtance gluante, muqueuſe ou viſqueuſe, qui abonde dans certains végétaux, & qui en ſort lorſqu'on les a fait tremper dans l'eau, comme dans les ſemences de pſyllium, de lin, &c.

MUCARUM, ſeu MUCHARUM, ſignifie tantôt une *infuſion de roſes très-forte*, & tantôt un *ſirop fait avec une pareille infuſion*.

MUCLA, arab., ſeu CUTIS, la *peau*.

MUCOR, vel MUCUS, id eſt, MUCOSUS HUMOR, *mucoſité*, ou *mucus* en françois comme en latin. C'eſt une humeur excrémenticielle viſqueuſe; *par exemple*, celle qui s'écoule par les narines, ou par la gorge, dans les catarrhes ou fluxions.

MUCRONATA CARTILAGO, ſeu ENSIFORMIS. C'eſt le *cartilage xyphoïde*, ainſi nommé à cauſe de ſa pointe en forme de glaive ou d'épée : c'eſt l'*extrêmité inférieure du ſternum*, elle durcit ou s'oſſifie en quelque ſorte avec l'âge.

MUCUS, *voyez* MUCOR.

MUCUS, MUZA, *voyez* BLENNA.

MULIEBRIS FLUXUS, *menſtrues* ou *mois*. *Voyez* CATAMENIA.

MULSUM, AQUA MULSA, c'eſt le nom de l'*hydromel ſimple*, ou de l'*eau miellée*.

MUMIA, *mumie ;* corps deſſéché, ou qui a été embaumé. *Voyez Memoires de l'Académie Royale des Sciences, 1748, par M. Rouelle, Me Apothicaire de Paris.*

MURIA, aut GARUM, *ſaumure. Voyez* GARUM. On s'en ſert pour mondifier les ulcères, & empêcher les progrès de la gangrène ; c'eſt auſſi un puiſſant réſolutif appliqué extérieurement.

MURRHA, *pierre précieuſe* dont étoient faits les VASA MURRHINA ſi eſtimés chez les Romains.

MURRHINA VASA, *vaſes précieux*, faits d'une eſpéce d'onix, ou pierre précieuſe orientale demi-tranſparente, mêlée ou comme écaillée de bleu, de rouge & de jaune, à-peu-près comme l'arc-en-ciel. Nous ſommes ſurpris de voir des Auteurs célebres, & notamment l'antiquaire *Hardouin*, nous donner cette matiere les uns pour de la *porcelaine*, d'autres de la *nacre de perles*. Cette même pierre précieuſe eſt célébrée dans la Chrétienté par l'adoration des Mages.

MUSA. On appelle ainſi pluſieurs *compoſitions médicinales* du nom de leur Auteur.

MUSADI, (ex *Ruland.*,) *ſel ammoniac.*

MUSTUM, *moût*, ou *vin doux ;* ſuc du raiſin avant qu'il ſoit entré en fermentation.

MUZA, MUCUS, *voyez* BLENNA.

MYDRIASIS, ſeu PLATYCORIA, *ophtal-*

mie dans laquelle la prunelle, ſans changer de couleur, ſe dilate extraordinairement : les enfans, plus que les autres, y ſont ſujets.

MYLOGLOSSI, *muſcles*, appellés *mylogloſſes*, qui partent de droite & de gauche de deſſous les dents molaires de la mâchoire inférieure, & ſe portent au côté de la baſe de la langue.

MYLOHYOÏDEI, *muſcles mylohyoïdiens*, qui partent des dents molaires inférieures, & s'attachent à l'os hyoïde qu'ils font mouvoir ; ils appartiennent auſſi à la langue de laquelle ils dirigent les principaux mouvemens : il y a encore quatre autres paires de *muſcles* dont dépend l'os hyoïde, & qui ont chacune leurs noms.

MYOLOGIA, *Myologie*, ou *Traité des muſcles.*

MYOPIA, *myopie*, ou *courte vûe.*

MYOTOMIA, *Myotomie ;* partie de l'Anatomie qui s'occupe des muſcles.

MYRACH, arab., *épigaſtre.*

MYRACOPON, (*Galen.*) *eſpéce de liniment odorant, d'une conſiſtence moyenne entre l'huile & l'onguent des Modernes.*

MYRCINATUM, *compoſition d'emplâtre*, (dans *Ægin.*, *liv. vij.*)

MYRICA, aut TAMARISCUS, *tamaris ;* arbre dont la racine, le bois, l'écorce, ſont

uſités, en Médecine, comme apéritifs & déſopilatifs.

MYRINGA, ſeu MYRINX, *membrane du timpan de l'oreille.*

MYRIOPHYLLUM, aut MILLE-FOLIUM, *mille-feuille*, herbe uſitée.

MYRMECIAS, aut MYRMECITES, *pierre précieuſe* dont traite *Pline.*

MYRMECIUM, *fourmilliere.* On trouve ce *mot* dans *Ludovici*, & autres.

MYRMECIZON, id eſt, FORMICANS PULSUS, (dans *Galien*,) *pouls inégal, & le plus petit poſſible.*

MYRMEX, ſeu FORMICA, *fourmi.*

MYRRHA, *myrrhe*; gomme réſine très-connue en Pharmacie.

MYRRHINUM VINUM, *vin aromatique*, uſité chez les Anciens.

MYRTACANTHA, aut BRUSCUS, *petit houx.*

MYRTIDANUM VINUM, *vin qui ſe faiſoit avec les baies du myrte ſauvage.* Les Latins le nomment encore MYRTITES.

MYRTIFORMES CARUNCULÆ, *voyez à l'article* COLLICULUM.

MYRTIN-ELÆON, ſeu OLEUM MYRTINUM, *huile de myrte.*

MYRTITES,

MYRTITES, *vin de myrte. Voyez* MYRTIDANUM.

MYSTRON, *mesure de liquides, usitée chez les Athéniens, qu'on distingue en grande & petite.* La grande s'évalue à trois onces d'huile, la petite à six gros.

MYXÆ, espéce de *prunes*, décrites par *Pline*, qu'on croit être les *sebestes*. *Voyez* MIXA.

N

N, abréviation usitée en Médecine pour désigner le *nombre* de certains ingrédiens; (*par exemple*, de fruits qui s'emploient au compte & non au poids.) Ainsi, SEBESTEN N. XX., signifie *prenez 20 sebestes*, & de même des autres.

N. M., *noix muscade*, par abréviation.

NABIT, *collyre sec*, composé de sucre candi pulvérisé.

NACAL, arab., id est, ABLACTATIO, *sevrage d'un enfant.*

NAPELLUS MOYSIS, seu ANTHORA, *plante alexitere*, dont la racine (principalement) est d'usage.

NARCOSIS, seu STUPOR, *engourdissement.*

NARCOTICUM, *ſoporifere*, *narcotique*, ou *qui excite le ſommeil.*

NARDUS SYLVESTRIS, id eſt, ASARUM, *cabaret*, herbe uſuelle.

NASALIA, aut ERRHINA, *errhines*, remèdes qui ſe donnent par les narines. *Voyez les Pharmacopées.*

NASCALE, ſeu PESSARIUM, eſpéce de *peſſaire.*

NASIM, arab., id eſt, AËR, l'*air.*

NATARUM, même ſignification que NATRON.

NATRON, *ſoude blanche*, *ſoude d'Egypte.* Les Naturaliſtes la regardent comme le *nitre* des Anciens. C'eſt une ſorte de ſel marin ſurchargé de baſe alkaline & de matiere graſſe. On en faiſoit autrefois uſage dans les Arts, en place de ſel commun, & il en venoit beaucoup en France; il ſemble que le commerce en a été interdit pour le bien des Gabelles. *Voyez* ANATRON.

NATURÆ REGNA TRIA, les *trois regnes de la nature*, ſçavoir, le *regne terreſtre*, *ſec* ou *ſolide*; le *regne aquatique*, ou *liquide*; & le *regne atmoſphérique*, ou *vaporeux.* Les corps naturels ou ſublunaires, de toute eſpéce, (animaux, végétaux & minéraux,) ſe trouvent dans tous & un chacun de ces *trois regnes. Voyez* REGNA TRIA. *Voyez* ATMOSPHÆRA.

NAVICULARE OS, aut NAVIFORME, *os naviculaire*, ou *ſcaphoïde*.

NEBIT, arab., VINUM, *vin*.

NECROPHOBIA, *nécrophobie*, ou *crainte de la mort*.

NECROSIS, aut MORTIFICATIO, *corruption*.

NEFRENDES, aut EDENTATI, *ceux qui ont perdu leurs dents*; *édentés*.

NEOGALA, gr., aut NOVUM LAC, *lait récent*.

NEOGNOS, aut RECENS NATUS, *nouveau né*.

NEPA, (*Aldrovand.*) *ſcorpion*.

NEPENTHES, *compoſition pharmac.*, décrite dans pluſieurs Auteurs. *Voyez Diſpenſator. Norimberg. & alia*.

NEPETA, ſeu CATARIA, *l'herbe au Chat*, vulnéraire connu.

NEPETA MONTANA, eſt le *calament*.

NEPHRITICA, *néphritiques*; ce qui dépend de la maladie appellée *néphritique*, ou ce qui y a rapport, comme les douleurs qu'elle cauſe, les remèdes qu'on y emploie, &c.

NEPHRITIS, vulg. *néphrétique*; maladie inflammatoire des reins, ou même des uréteres, accompagnée de douleurs très-aiguës cauſées par amas ou ſéjour de graviers, de ſable, ou ſeulement d'humeur glaireuſe épaiſ-

ſie dans ces parties. Le mot gr. NEPHROS ſignifie *rein*.

NERDI OS, ſeu ASTRAGALUS, *aſtragal*; eſt un des os du pied, & le premier des ſept dont le *tarſe* eſt compoſé.

NERVALIA, aut NERVINA, *toutes les choſes qui ont rapport aux nerfs, ou qui en dépendent*: on dit *maladies des nerfs, élixir nerval, baume nerval*.

NERVINA, *dans l'article qui précede*.

NEVROGRAPHIA, *voyez le mot ſuivant*.

NEVROLOGIA, *Névrologie*; Traité des nerfs, ou leur deſcription, laquelle différe de la *Névrographie*, en ce que celle-ci comprend en outre leurs formes, leurs figures peintes ou deſſinées.

NEVROMETORES, ſont les *muſcles pſoas*. *Voyez Fallop.*, *Veſal*.

NEVROTROTA, aut NERVORUM VULNERA, *bleſſures aux parties nerveuſes*.

NEUTRA SALIA, aut MEDIA SALIA, *ſels neutres*, ou *ſels moyens*. On donne, en Chimie, ce nom aux ſels compoſés d'un acide quelconque & d'un alkali, ſaturés l'un par l'autre ſelon l'Art. *Voyez les Pharmacopées*.

NICARION, eſpéce de *collyre ophtalmique des Anciens*, compoſé principalement de lait & de nard: *Ætius* en donne la deſcription.

NIHIL, aut NIL ALBUM, *pompholix*, auquel on ſubſtitue quelquefois la tuthie.

NIOPON, *huile d'amandes ameres*, (par expreſſion.)

NOAS, NOAC, NOCHAT, id eſt, CUPRUM, le *cuivre.*

NOCRA, arab., *veine*, ou *vaiſſeau ſanguin.*

NOCTIDIALE, aut NYCTHEMERON, (NOCTIS ET DIEI SPATIUM,) l'*eſpace de 24 heures*, ou *du jour & de la nuit.*

NOCTISURGIUM, aut NOCTAMBULATIO, *maladie du noctambule.*

NODUS, arab., aut ATHEROMA, *athérome*; tumeur indolente où eſt renfermée une humeur pultacée, ou une eſpéce de *bouillie*, qui ſe nomme en grec ATHERA, d'où a été fait le *mot* ATHEROMA.

NOËRA, *chapiteau d'une cucurbite*, vaiſſeau diſtillatoire.

NOLI-ME-TANGERE, *galle rongeante* ou *chancreuſe*; eſpéce de lépre qui attaque particulierement le viſage: on donne auſſi ce nom aux ulcères chancreux & malins, & aux cancers ulcérés.

NOSOCOMIUM, aut NOSODOCHIUM, *hôpital*, ou *infirmerie.*

NOSOLOGIA, *Noſologie*, l'une des parties de la Pathologie.

NOSOPOËTICA, ſeu MORBI CAUSA, *cauſe de la maladie*, ou *ce qui la produit.*

NUBA, déſigne tantôt le *cuivre*, tantôt une eſpéce de *manne.*

NUHAR, aut NAAZ, *Vénus*, ou le *cuivre.*

NUX METELLA *Mathioli*, *ſtramonium*, ou *pomme épineuſe. Voyez* BARYOCOCCALON.

NYCTERINUS, id eſt, NOCTURNUS, *nocturne.*

NYCTHEMERON, même ſignification que NOCTIDIALE. *Voyez ce mot.*

NYGMA, vel NUXIS, (id eſt, PUNCTURA,) *piquure.* Il ſe dit auſſi de la *ponction* qu'on fait aux hydropiques, appellée *paracentèſe.*

NYGMATICON EMPLASTRUM, *emplâtre contre les piquures*; ſorte d'emplâtre ſtictique décrit par *Galien.*

NYMPHOMANIA, vel HYSTEROMANIA, (apud *Hippocr.*, OISTROMANIA,) ſeu FUROR UTERINUS, *fureur utérine.*

NYMPHOTOMIA, *Nymphotomie*, ou *ſection des nymphes*, lorſqu'elles excédent trop en-dehors.

NYSADIR, vel NUSIADAT, *ſel ammoniac.*

NYXIS, *voyez* NYGMA.

O

O, o Cette *lettre* désigne, en Chimie, l'*alun*. *Voyez la table des caract. chim.*

OBELCHERA, id est, CUCURBITA, (ex *Ruland.* & *Iohns.*)

OBJECTUM, seu FINIS, l'*objet* ou la *fin* qu'on se propose. L'*objet* de la Médecine est la guérison des maladies, ou le rétablissement de la santé; il en est de même de la Chirurgie & de la Pharmacie, en tant qu'elles sont parties de la Médecine : mais l'*objet* direct que le Pharmacien se propose, est de rendre les corps sublunaires propres à l'Art de guérir.

OBOLUS, vel ONOLOSAT, *poids des Anciens, évalué à douze grains.*

OBRITUM, seu CUPRUM, *cuivre.*

OBRIZUM, *or très-pur.*

OBRUSÆ CATILLUS, *coupelle. Voyez* CUPELLA.

OBSIDIANUM, *pierre fusible ou vitrifiable* dont *Pline* traite *lib. XXXVI., Hist. nat.* C'est encore un *verre pur. Libavius* donne aussi ce nom au *verre d'antimoine.*

OBSTRUENTIA, (vel STEGNOTICA, gr.,) id est, OBTURANTIA, *les remèdes qui obstruent ou bouchent les pores.*

OCAB, OBAC, OCOB, (ex *Rulando*,) *ſel ammoniac.*

OCTAMENOS, ſeu OCTIMESTRIS PARTUS, *accouchement de huit mois.*

OCTANDRIA, *claſſe de plantes dont les fleurs ſont à huit étamines.* (*Linnæus.*)

OCTUNX, *huit onces*, ou un *marc*, c'eſt-à-dire, les deux tiers d'une livre romaine, & la moitié de la nôtre. OCTO UNCIÆ. *Voyez* BES.

OCULARIA, vel OPHTALMICA, *euphraiſe*; herbe dont on ſe ſert contre les maladies des yeux.

ODONTALGIA, id eſt, DENTIUM DOLOR, *mal de dents, odontalgie. Voyez* CATARRHUS.

ODONTALGICA PHARMACA, *remèdes odontalgiques*, ou *pour les dents.*

ODONTIASIS, vel DENTITIO, la *naiſſance* ou la *pouſſe des dents.*

ODONTOGLYPHON, vel DENTISCALPIUM, *cure-dent*; inſtrument ſervant à nettoyer les dents.

ODONTOÏDES, c'eſt-à-dire, *reſſemblant à une dent.* L'apophyſe de la ſeconde vertèbre du col eſt nommée *odontoïde* à cauſe de ſa forme.

ODONTOPHYA, id eſt, DENTITIO, la *pouſſe des dents. Voyez* ODONTIASIS.

ODONTOTRIMMA, id eſt, DENTIFRICIUM, *poudre* ou *autre compoſition qui ſert à frotter, à nettoyer les dents.*

ŒDEMA, *œdeme;* gonflement, ou tumeur (contre-nature,) molle, blanche, le plus ſouvent ſans douleur, qui céde à l'impreſſion des doigts, & la retient même; elle occupe le plus fréquemment les extrémités inférieures, ou une ſeule partie, quelquefois tout le corps. Lorſque l'*œdeme* eſt univerſelle, on l'appelle *leucophlegmatie*, que quelques Auteurs confondent avec l'*anaſarque*, prétendant que ces maladies ne différent qu'en dégrés d'accroiſſement. La peau ne ſe diſtend ainſi que par le ſéjour de la ſéroſité du ſang dans le tiſſu cellulaire & dans les véſicules adipeuſes; ce qui provient de l'inaction des ſolides & de la décompoſition du ſang.

ŒDEMOSARCA, *tumeur qui tient de la molleſſe de l'œdeme & de la dureté du ſarcome. Hildan, (Centur. IV., obſ. lix.,)* détaille cette maladie de même que *Severin, Lib. de nov. obſ. abſceſſ., cap. iv.*

ŒNANTHARIUM, vel ŒNANTHINUM UNGUENTUM, eſpéce d'*onguent aromatique*, dont les Anciens ſe frottoient, qui prend ſon nom des fleurs & du vin qui entroient dans ſa compoſition, dont on trouve la deſcription dans *Æginet., Lib. VII., cap. xxj.*

ŒNANTHE, aut FILIPENDULA, *filipendule*, plante diurétique & carminative.

ŒNAREA, id eſt, CINIS SARMENTITIUS, *cendre de ſarment.*

ŒNELÆON, id eſt, VINUM ET OLEUM, *mêlange d'huile & de vin*, qui eſt uſité dans le traitement des plaies, & ſur-tout en embrocation. Ce *mot* s'entend auſſi de l'huile qu'on ſépare du vin lorſqu'on le décompoſe, OLEUM VINI.

ŒNOGALA, hoc eſt, VINUM ET LAC, *mêlange de lait & de vin. Hippocrate* fait mention de cette ſorte de potion, *Lib. VII. épid. xl, xvij.* Ce *mêlange* s'emploie intérieurement pour boiſſon, & extérieurement en fomentation.

ŒNOMELI, ſeu VINUM MELLITUM, aut MEL VINOSUM. Ce *mot* déſigne ou un *ſimple mêlange de miel & de vin*, ou l'*hydromel vineux*, qui ſe fait en expoſant l'eau miellée à la fermentation (ſelon l'Art,) juſqu'à ce qu'elle ait acquiſe une odeur vineuſe ſuffiſante.

ŒNOSTAGMA, l'*eſprit de vin*, ou *premier produit de la diſtillation du vin.*

ŒSIPUS, *œſipe;* eſt la graiſſe, ou la matiere huileuſe qu'on retire de la laine graſſe, à la faveur de l'eau dans laquelle on l'a fait bouillir. *Voyez* LANA SUCCIDA.

ŒSOPHAGUS, *œſophage;* canal en partie muſculeux & en partie membraneux, par lequel tout ce qu'on avale eſt porté dans l'eſtomac. Il eſt ſitué entre la trachée-artère &

les vertèbres du dos, depuis environ le milieu du col juſqu'au bas de la poitrine où il paſſe par l'ouverture du muſcle inférieur du diaphragme, & ſe termine à l'entrée du basventre en ſe joignant à l'orifice ſupérieur de l'eſtomac. L'*œſophage* eſt comme la continuation de l'eſtomac; on remarque que du haut en bas il ſe porte peu-à-peu vers la gauche, & va naturellement le long des extrémités gauches des cartilages de la trachée-artère. *Voyez les Anatomiſtes.*

OFFION, id eſt, OPIUM.

OLCA, id eſt, HOLCA aut DRACHMA, le *gros*, ou la *drachme.*

OLECRANON, id eſt, PARS GIBBERA CUBITI, comme qui diroit la *tête du coude.* C'eſt une apophyſe qui fait éminence à l'extrémité de l'os du coude. *Voyez* ANCON.

OLEUM PER DELIQUIUM, *huile par défaillance. Voyez* DELIQUIUM. C'eſt une liqueur ſaline à laquelle on a donné le nom d'*huile*, à cauſe de ſa couleur, de ſa conſiſtence, & de l'eſpéce d'onctuoſité qu'elle a.

OLEUM TERRÆ, vel PETROLÆUM, *huile minérale, pétrole.*

OLIGOPHORUM, *voyez* PAUCIFERUM VINUM, *vin foible*, ou *vin aqueux.*

OLYRA, SILIGO, BRIZA, ROGGA, *eſpéce de grain qui tient de la nature du froment & de*

celle de l'orge, qu'on croit être le ſeigle. Voyez BRIZA.

OMAGRA, *eſpéce de goutte à l'articulation de l'epaule.*

OMASUM, OMASUS, *eſt l'un des ventres ou eſtomacs des animaux ruminans. Voyez* ABOMASUM.

OMENTUM, id eſt, EPIPLOON. *Voyez les Anatomiſtes.*

OMPHACOMELI, *compoſition pharmac., eſpéce de ſirop fait de miel & de verjus.*

OMPHALOCELE, (id eſt, UMBILICALIS TUMOR,) *hernie ombilicale.*

OMPHALOS, *nombril;* il ſe dit auſſi de la *région ombilicale.*

ONISCI, ſeu ASELLI, MILLEPEDÆ, *cloportes.*

ONOCHILES, aut ALCIBIADION, *voyez* BUGLOSSA RUBRA, même ſignification : l'*orcanette*, racine uſitée dans la Pharmacie & dans la Teinture.

ONOLOSAT, arab., id eſt, OBOLUS, *oboïe, poids de douze grains.*

OOGALA, *mêlange d'œufs & de lait.*

OPERATIONES, *opérations;* ce ſont (dans l'Art de guérir) les *moyens* par leſquels le Pharmacien & le Chirurgien parviennent à la *fin* qu'ils ſe propoſent.

OPERIMETHIOLIM, *vapeur qui ſort des mines.*

OPHIASIS, id eſt, CALVITIES, *chûte des cheveux*, laquelle forme, ſur la tête, des ſillons ou des taches, comme on en voit ſur la peau des ſerpens. Le mot grec OPHIS ſignifie *ſerpent*, d'où a été formé OPHIASIS.

OPHIOGLOSSUM, gr., id eſt, SERPENTIS LINGUA, UNIFOLIUM, *langue de ſerpent*, plante vulnéraire.

OPHTHALMICA. Quelques Auteurs Latins nomment ainſi l'*euphraiſe*, à raiſon des vertus de cette plante. *Voyez l'article qui ſuit.*

OPHTHALMOS, gr., id eſt, OCULUS, l'*œil*; d'où l'on a fait OPHTHALMIA, *ophthalmie, maladie des yeux*. OPHTHALMIATER, aut OCULISTA, *oculiſte*, ou *celui qui traite les maladies de cet organe*: OPHTHALMICA PHARMACA, *les remèdes ophthalmiques*, ou *qu'on emploie dans les maladies des yeux.*

OPIATUM, vel OPIATA, *opiate*; eſt une compoſition pharmaceutique deſtinée pour l'intérieur, qui a la conſiſtence du miel, & qui, chez les Anciens, ne différoit des électuaires & des confections, que par l'*opium* qui y entroit, d'où elle tiroit ſon nom d'*opiate*. Au reſte, toutes ces différentes compoſitions ſont faites de diverſes poudres, de pulpes, d'extraits, & autres ingrédiens unis ordinairement par l'intermede de quelque ſirop approprié. *Voyez les Pharmacopées.*

OPION, id eſt, OPIUM, *extrait de pavots ;* médicament fort connu, & à l'uſage duquel quelques perſonnes s'habituent au point d'en avaler juſques à *deux gros* à la fois. Le Docteur *Vieuſſens* (le jeune) qui parut ici (il y a une quinzaine d'années,) eſt de ce nombre, on peut le citer. Je l'ai vû chez moi tirer à la main, d'un pot d'*opium purifié*, la doſe d'un gros & demi ou environ, & l'avaler, étant accoutumé (me dit-il) à en uſer de même ſans le peſer : je lui en donnai alors quatre à cinq onces pour ſon uſage journalier ; il avoit contracté cette habitude pour corriger les vices de ſon eſtomac, & en uſoit de la même façon, & auſſi fréquemment, à Montpellier.

OPISMOS, (dans *Dioſcor.* & *Pline*,) *récolte* ou *extraction de l'opium.*

OPISTHOCHEIMON, *froid exceſſif, gelée extrême.*

OPISTHOCRANIUM, *occiput*, en latin comme en françois.

OPISTHOCYPHOSIS, *voyez* CYPHOSIS, même ſignification.

OPISTHOTONOS, eſpéce de *contraction de nerfs*, ou *convulſion* (*des muſcles du dos & du col*,) dans laquelle le corps eſt courbé en arriere. Cette diſtenſion eſt nommée EMPROSTHOTONOS, lorſque le corps eſt courbé en devant ; & ſimplement TETANOS, lorſqu'il y a contraction de part & d'autre, ou

même par tout le corps .... Nervorum convulsio triplex : Opisthotonos, id est, *tensio ad posteriora ;* Emprosthotonos, id est, *tensio ad anteriora ;* & Tetanos, id est, *æqualis tensio* .... Tetanus, est per universum corpus nervorum convulsio.

OPIUM, *voyez* Opion.

OPOBALSAMON, gr., id est, Succus balsami, *suc* ou *résine qui sort de l'arbre appellé* baume. *Voyez* Balsamum.

OPODELDOCH, *médicament décrit dans les Pharmacopées.*

OPOPANAX, grec, latin & franç. de même, *suc* ou *résine du panax. Voyez Dioſc., Lib. III. Gal., Lib. VIII., de simp. fac. &c. Lemery.*

OPORICE, gr.-lat., (d'un autre mot gr. Opora, *fruits d'Automne.*) C'est une espéce de *rob* ou d'*extrait qui se faisoit avec différens fruits d'Automne*, comme la grenade, le coing, le raisin & autres. *Voyez Pline, Liv. XXIV. Gal., de comp. med. ſ. l. Lib. VIII.* Ce remède se donnoit aux dysentériques.

OPSARTICA, l'*Art de la Cuisine ;* vulgò Ars obsonatrix.

OPSIS, (dans *Hippocr.*,) l'*œil*, Oculus.

OPS-METALLUM, l'*argent vif.*

OPTESIS, id est, Assatio, le *grillage.*

OPTICA MEDICAMENTA, OPTICÆ PILULÆ, *remèdes dont on ſe ſert dans les maladies des yeux.*

OPUNTIA, ab urbe *Opunte* nominata : eſpéce de *figuier d'Inde.*

ORALE, id eſt, VAS, *vaiſſeau*, ou *vaſe qui a un rebord.*

ORBICULARE, eſt le nom qu'on donne à un des *oſſelets de l'oreille.*

ORBICULI, aut ROTULÆ, terme de Pharmacie, qui ſignifie *tablettes* ou *rotules*, ainſi nommées à cauſe de leur forme ronde.

ORCHEA, ſivè SCROTUM, terme d'Anatomie.

ORCHIS, id eſt, TESTICULUS, *mot* uſité en Botanique & en Anatomie. *V. les Auteurs.*

ORCHOTOMIA, *caſtration* ; c'eſt auſſi l'opération de certaines hernies qui occupent les bourſes.

ORDEUM. Ce *mot* ſe trouve ainſi au lieu d'HORDEUM dans des Auteurs anciens, *orge.*

ORDINATUS PULSUS, *pouls égal ou bien réglé.*

ORECTICON, id eſt, APPETITUM EXCITANS, *appétiſſant*, ou *qui excite l'appétit.*

OREGMON, arab., id eſt, CATARRHUS, *fluxion*, *catarrhe.*

OREOSELINON, gr., id eſt, MONTANUM APIUM, *perſil de montagne.*

OREXIS,

OREXIS, id eſt, APPETITUS, *appétit.*

ORICHALCUM, gr. & lat. idem, ſeu AURICHALCUM, *laiton* ou *léton*, cuivre jaune. *Voyez* AURICHALCUM. *V.* LATONICUS LAPIS.

ORICULARIS, ſe trouve, dans pluſieurs Auteurs, au lieu d'AURICULARIS, *auriculaire.*

ORIFICIUM, ſeu STOMA, *orifice*, ou *bouche*; extrêmité ouverte d'un canal ou conduit quelconque. Ainſi on dit l'*orifice* d'une veine, d'une artère : les deux *orifices* du ventricule, dont le ſupérieur ſe nomme *eſtomac*, & l'inférieur eſt le *pylore.*

ORIONIA SALIA, vel URINOSA SALIA, *ſels urineux*, alkalis volatils.

ORIZEUM, id eſt, AURUM, *or*.... ORIZEUM FOLIATUM, *or en feuilles.*

ORIZEUS COLOR, *couleur jaune ou reſſemblante à celle de l'or.*

ORMS, id eſt, GALLINA.

ORNITHOGALUM MARITIMUM, vel PANCRATIUM, la *ſcille* dont l'oignon eſt uſité en Pharmacie; on diſtingue la blanche & la rouge.

ORNITHOGLOSSA, id eſt, AVIS LINGUA. On nomme ainſi (à cauſe de ſa forme) la *folicule* ou le *fruit du frêne.*

ORNITHOLOGIA, *Ornithologie*, ou *Traité des oiſeaux.*

OROBO, *verre métallique.*

OROBOÏDES, *dépôt*, ou *ſédiment de l'urine*, lequel eſt d'une couleur rouſſe comme l'*orobe.*

OROGAMO, id eſt, AURUM, *or.*

ORRHAGOGUM, id eſt, HYDRAGOGUM PHARMACUM, *remède hydragogue*, ou *qui purge principalement les ſéroſités*; tel que le jalap, le concombre ſauvage, la ſcammonée, &c.

ORRHOS, id eſt, SERUM, *ſéroſité*, celle du ſang, celle du lait, &c.

ORTHOCHEMISTA, id eſt, RECTUS CHEMISTA, c'eſt-à-dire, *Chimiſte qui ſuit les régles de l'Art, qui opére avec droiture, & en homme inſtruit.*

ORTHOCOLON, id eſt, RECTUS ARTICULUS, *articulation tendue, qui ne peut plier, ou faire de mouvemens.*

ORTHODORON, (ex *Pollace* & *Heſychio*,) *meſure uſitée chez les Grecs, qu'on évalue à douze travers de doigts, ou à la longueur de la main étendue*: les Latins la nomment PALMUS RECTUS, vel SPITHAMA.

ORTHOPNOËA, quaſi RECTA SPIRATIO, *orthopnée*, ou eſpéce d'*aſthme* dans lequel le malade ne peut reſpirer que debout, ou levé à ſon ſéant.

ORVIETANUM, *orviétan*; alexipharmaque ou antidote uſuel, décrit dans les Phar-

macopées, & inventé à *Orviéte*, ville d'Italie, d'où il a pris ſon nom. *Orvietanus*, célebre Charlatan, avoit ſans doute pris ce ſurnom de l'antidote même qu'il diſtribuoit.

OS BALISTÆ, *voyez* ASTRAGALUS.

OSCEDO, vel APHTHÆ, *aphthes*; petits ulcères qui paroiſſent ſur les gencives, à la langue, &c.

OSCHEON, en lat. & en fr. *ſcrotum*, dans *Paracelſe* OSEUS. *Voyez les Anatomiſtes.* De ce *mot* on a fait OSCHEOCELE, id eſt, SCROTI TUMOR, eſpéce d'*hernie du ſcrotum.*

OSEUS, *voyez* OSCHEON.

OSOROR, id., OPIUM, *ſuc ou extrait de pavots.*

OSTAGRA, *inſtrument uſité en Chirurgie pour élever les parties oſſeuſes, les abaiſſer, ou même les ôter de place.*

OSTEOCOLLA, *voyez* OSTRITES.

OSTEOCOPOS, OSTOCOPOS, *laſſitude & douleur fixe & profonde*, dont on rapporte le ſiége aux parties oſſeuſes, parce que ce ſont les tendons & les muſcles, voiſins de ces parties, qui en ſont attaqués. Les ſcorbutiques (principalement) y ſont ſujets.

OSTEOLITHUS, *voyez* OSTRITES.

OSTEOLOGIA, *Oſtéologie*, ou *Traité des os. Voyez Petit & autres Auteurs.*

OSTRACITES, *oſtracite*; cadmie des four-

neaux, eſpéce de ſuie métallique qui s'amaſſe & s'applique à l'intérieur des fourneaux où on traite le cuivre : il y a auſſi une *oſtracite* naturelle qui ſe trouve dans les mines, & qui eſt bien différente de l'autre.

OSTRACODERMATA, id eſt, TESTACEA, (aut meliùs ex *Scaligero* TESTICORIA,) *animaux teſtacés ou à coquilles.*

OSTRITES, OSTEITES, OSTEOLITHUS, OSTEOCOLLA, *oſtéocolle*, ou *pierre des rompus*, ainſi nommée, parce qu'on s'en ſervoit pour agglutiner & guérir en peu de tems les fractures des os.

OSTRUNTIUM, ASTRANTIA, *impératoire. Voyez* STRUTHION.

OSYRIS, ſeu LINARIA, *linaire*, plante uſuelle.

OTALGIA, id., AURIUM DOLOR, *mal d'oreille*, *otalgie*, & en particulier c'eſt la douleur au fond de l'oreille. *Voyez* CATARRHUS.

OTENCHYTA, *canule auriculaire*; inſtrument avec lequel le Chirurgien injecte ou introduit dans l'oreille les remèdes liquides & convenables à la maladie de cette partie.

OTHANI, nom qui déſigne le *mercure* des Philoſophes, (dans les Alchimiſtes.)

OTICA PHARMACA, *médicamens otiques*, c'eſt-à-dire, qu'on emploie dans les maladies des oreilles; on les nomme auſſi ACOUSTICA, *acouſtiques.*

OXALIS, OXYLAPATHUM, *oſeille commune ou ſurelle.*

OXALME, id eſt, ACETUM ET SAL, *mêlange de ſel & de vinaigre.* Le vinaigre, ainſi ſaturé de ſel marin, eſt un antiputride, & un mondificatif éprouvé. On prétend auſſi qu'il guérit de la morſure des bêtes venimeuſes, & même de celle des animaux enragés; de la galle & de la teigne à laquelle les enfans ſont ſujets: je m'en ſuis ſervi avec grand ſuccès pour déterger & guérir même de vieux ulcères putrides, auxquels le bas peuple n'eſt que trop ſujet; d'autres l'emploient pour arrêter les hémorrhagies externes.

OXELÆOGARUM. *Voyez au mot* OXYGARUM *qui eſt plus bas.*

OXELÆON, gr.-lat., *mêlange d'huile & de vinaigre, ou autre acide.*

OXINES, ſeu VAPPIDUM VINUM, *vin qui paſſe à l'aigre.*

OXYACANTHA, quaſi ACIDA SPINA, *épine-vinette* ou *herberis;* c'eſt auſſi le nom latin de l'aube-épine. Le nefflier épineux ou le pyracantha, eſt encore nommé OXYACANTHA.

OXYCOTOS, gr., id eſt, ACIDUM PRO AURIBUS, *injection acide qui s'emploie dans les maladies des oreilles.*

OXYCRATUM, *oxycrat;* mêlange d'eau & de vinaigre. Boiſſon acidule dont les An-

ciens faiſoient uſage à la table : les Latins la nomment Posca, Pusca. *Voyez ces mots.*

OXYCROCEUM, *compoſition emplaſtrique*, qui tire ſon nom du vinaigre & du crocus qui y entrent.

OXYDERCICA, Oxydorcica, *remèdes qui aiguiſent la vûe, qui la fortifient :* ils ſont de la claſſe des ophtalmiques.

OXYDORCICA, *voyez le précédent article.*

OXYGALA, Oxygalum, id., Acidum lac, *lait aigre.* Il ſe pourroit dire auſſi du mêlange de lait & de vinaigre ; mais l'Oxygala des Anciens n'étoit autre choſe que la *partie caſeeuſe du lait aigri.*

OXYGARUM, id., Garum cum aceto. Oxelæogarum, id., Garum cum aceto et oleo. Ce que les Anciens appelloient Garum, étoit une ſorte d'*extrait* ou de *gelée* faite d'un poiſſon ſalé, qu'ils nommoient *Garus*, qui eſt inconnu aux Naturaliſtes. Cette ſorte de *gelée* ou de *ſaumure*, à laquelle on ajoutoit le *vinaigre*, étoit l'Oxygarum ; ils y mettoient auſſi quelquefois de l'*huile*, ce qui faiſoit leur Oxelæogarum. Il paroît qu'il étoit aliment & médicament ; on en uſoit comme de potage au commencement du repas. Quelques Médecins s'en ſervoient pour panſer les vieux ulcères ; d'autres en compoſoient des injections dans la dyſenterie.

Voyez Gal., Jul.-Alex., Ætius, Linden., Senert., &c. Voyez GARUM.

OXYGLYCE, eſpéce d'*oxymel* des Anciens qui différoit du nôtre, en ce qu'au lieu de miel ils employoient les gâteaux des ruches à miel qu'ils mettoient en macération, ou même qu'ils faiſoient bouillir dans le vinaigre. Cette compoſition devoit être d'autant plus déterſive à raiſon de la portion réſineuſe dont elle étoit chargée ; ce en quoi elle différoit de notre *oxymel*, qui eſt une ſorte de ſirop fait de miel pur & de vinaigre. *Voyez* APOMELI.

OXYLAPATHUM, eſt, chez les uns, l'*oſeille*, chez d'autres, la *parelle* ou la *patience*, dont la racine eſt principalement d'uſage.

OXYLITES, déſigne, dans les anciens Auteurs, du *pain acide, ou qui étoit légérement arroſé de vinaigre :* on le donnoit pour arrêter le cours de ventre. *Voyez Gal.*

OXYMEL, eſpéce de *ſirop compoſé de vinaigre & de miel.* On nomme *oxymel compoſé*, celui qui eſt fait avec quelque vinaigre médecinal compoſé ; tels que le *vinaigre thériacal*, le *ſcillitique*, ou autre. *Voyez* OXYGLICE.

OXY-MYRSINE, id., ACUTUS MYRTHUS, *bruſcus*, ou *petit houx.*

OXYNITRON, *compoſition d'emplâtre décrite dans Ætius.*

OXYOPIA, *vûe aiguë ou perçante.*

OXYPHLEGMASIA, (apud *Hipp.*,) *oxyphlegmaſie*, c'eſt-à dire, *inflammation violente, inflammation aiguë.*

OXYPHOËNIX, *tamarin*, ainſi nommé à cauſe de ſa couleur & de ſon goût acide. Le mot gr. PHOÏNIX ſe dit non-ſeulement du fruit (d'un palmier,) appellé *datte*, mais de tout autre fruit de couleur rouge ou ponceau, *colore puniceo aut phœniceo.*

OXYPORION, quaſi ACUTUM PENETRANS, *remède perçant, ou qui pénétre aiſément les pores;* tels ſont les ſpiritueux, les ſels volatils.

OXYREGMIA, id., RUCTUS ACIDUS, *rots aigres, rapports aigres.*

OXYRHODINUM, ſemble[illegible] ne ſignifier autre choſe que le *vinaigre roſat*, ou *une forte infuſion de roſes dans le vinaigre;* mais il s'entend plus communément d'un *compoſé de vinaigre & d'huile roſat.*

OXYS, id eſt, ACUTUS, ACIDUS, *acide.*

OXYS ALBA, *voyez* OXYTRIPHYLLON.

OXYSACCHARUM, *ſucre chargé de quelque acide;* c'eſt auſſi le *ſirop de vinaigre.*

OXYSAL, *remède chimique, compoſé de vinaigre diſtillé & de ſel de chardon benit. Voyez Ludov. de Pharmaciâ.*

OXYTOCIA PHARMACA, *médicamens*

aiguiſés ou perçans ; qui hâtent l'accouchement.

OXYTRIPHYLLON, gr., id., ACIDUM TRIFOLIUM, LUJULA, OXYS ALBA, *alleluia*, herbe connue.

OZÆNA, *ozène*; eſt la maladie des punais. Ulcère des narines, qui exhale une odeur fétide & inſupportable, & donne une ſanie aſſez âcre pour détruire quelquefois les cartilages de cette partie. L'*ozène* différe du polype en ce que ce dernier eſt du nombre des tumeurs, & l'autre eſt de la claſſe des ulcères ; mais le polype ulcéré produit l'*ozène*.

OZEMAN, *blanc d'œufs*.

OZO, *arſenic*.

P

P, id eſt, PUGILLUS, *pincée*, ou *ce qui peut être pris avec les trois doigts*. Cette abréviation eſt uſitée dans les formules de Médecine lorſqu'on y preſcrit quelques fleurs, feuilles, ou graines par *pincées* ; d'autres fois, au lieu du P ſeul, on écrit PUG. *Par exemple*, .. Foliorum meliſſæ, PUG. iij, vel P iij, cela ſignifie *feuilles de méliſſe, trois pincées*.

P, équivaut encore au mot latin POTUS, POTIO..... P.P., *potio purgans*.

P. Æ., id eſt, PARTES ÆQUALES, *parties*

égales ; abréviation uſitée par les Médecins, qui ſignifie qu'il faut *partie égale* de chacune des drogues preſcrites.

PACCIANUM, eſt un *collyre* dont parlent *Gal.*, *Ætius*, &c.

PACHUNTICA, id eſt, INCRASSANTIA, les *incraſſans*, ou *épaiſſiſſans ;* les *agglutinans*, ou *qui épaiſſiſſent les humeurs aqueuſes ou ſéreuſes :* tels ſont les terreux ou abſorbans, les mucilages, &c.

PÆDANCHONE, id eſt, PUERORUM ANGINA, vel ANGINA SICCA, *eſpéce d'eſquinancie à laquelle les enfans ſont ſujets. Voyez Aur. Sever., Tract. de abſc.*

PÆDARTHROCACE, *maladie des jointures à laquelle les enfans, principalement, ſont ſujets.* Il y a gonflement dans l'articulation, & ſouvent même carie des os ; c'eſt pourquoi on la confond avec le SPINA VENTOSA.

PÆDOTROPHICA, aut PÆDOTROPICA, la *Médecine des enfans*, ou l'*Art d'entretenir leur ſanté :* quelques-uns en ont fait une partie diſtincte de l'hygiène.

PÆDOTROPICA, *voy.* PÆDOTROPHICA.

PAEONIA, *pivoine*, eſt une plante fort connue. C'eſt auſſi le nom d'un électuaire pectoral dont *Ætius* fait mention, *Lib. XIII., C. cij.*

PALIMPISSA, id., ITERUM PIX, *bray*

ſec, ou *arcanſon*; c'eſt une *poix* ſéche, de liquide qu'elle étoit auparavant. Effectivement le galipot, lequel ſert à faire l'*arcanſon*, eſt une *poix* liquide de laquelle on ſépare l'huile par la diſtillation, & ce qui en reſte forme une nouvelle *poix* qui eſt ſéche, & qui eſt l'*arcanſon*; telle eſt la vraie ſignification du mot grec PALIMPISSA, ITERUM PIX, c'eſt-à-dire, *qui reſte poix une ſeconde fois.* Tous les Auteurs expliquent ce *mot* par le Latin RURSUS COCTA, *cuite une ſeconde fois.* Notre ſentiment eſt différent.

PALINDROMIA, (dans *Hippocr.*,) ſignifie le *retour d'une maladie qui paroiſſoit guérie*, ou le *reflux des humeurs de dehors en dedans*; comme lorſqu'il ſe fait métaſtaſe (d'une éruption cutanée) vers les parties internes.

PALMULÆ, PHŒNICO-BALANI, DACTYLI, *dattes*; fruits d'une eſpéce de palmier.

PALMUS MAJOR, *voyez* SPITHAMA. *Voyez* DODRANS.

PALO DE CALENTURAS *Hiſp.*, *bois des fiévres*, c'eſt-à-dire, *kinquina.* Il y en a beaucoup de faux, & qui ſe débite à très-vil prix: on doit s'en défier.

PALUDAPIUM, PALUSTRE APIUM, l'*ache des marais*, qui, lorſqu'il eſt cultivé dans les potagers, forme le *célery.*

PAMBAX, GOSSIPIUM, BOMBAX, XYLON, *coton.*

PAMPATHES, aut TYRRHENICUM EMPLASTRUM, eſt une *compoſition emplaſtrique*, dont le cinabre eſt le principal ingrédient, & qui étoit uſitée pour les tumeurs ſcirrheuſes. *Voyez Ætius, Æginet.*

PAMPHILION, eſt un *emplâtre blanc* décrit dans *Galien.*

PANACEA, id., UNIVERSALE REMEDIUM, *panacée;* remède qui a toute ſorte d'utilités. Ce nom eſt donné par les Auteurs à beaucoup de compoſitions de différentes formes, comme élixirs, poudres, ſels, antidotes, emplâtres, &c. *Voyez les Pharmacop., Gal., Schroder., &c.*

PANACEA LAPSORUM, *panacée dans les chûtes. Voyez* ALISMA. Pluſieurs Auteurs modernes ont fait des Traités entiers ſur les ſeules propriétés de cette plante. *Vide Albertus, Buchnerus, Meiſnerus, Cartheuſer fund. Mat. med.... les Ephémérides d'Allemagne, Acta Med. Berol. Commerc. Litt. Norimb., &c.* Notez que ce remède, (s'il n'eſt pas conduit par une main habile, & donné à petite doſe, ſur-tout aux perſonnes délicates,) irrite les eſtomacs foibles, & cauſe le vomiſſement. *Voyez* ALISMA.

PANARITIUM, PANDALITIUM, PASSA, PARONYCHIA, *panaris.*

PANAX, gr., eſt la plante qui fournit l'*opopanax* uſité en Pharmacie.

PANAX CHIRONIUM aut HELENIUM, *énule-campane.*

PANCHRESTUM, id eſt, AD OMNIA UTILE, *utile à tout.*

PANCHYMAGOGUM, id., OMNES HUMORES PURGANS, *qui purge toute ſorte d'humeurs; panchymagogue.*

PANCRATIUM, id., TOTUM CARNOSUM. La *ſcille* eſt ainſi nommée parce qu'elle eſt d'une ſubſtance *toute charnue.*

PANCREAS, *viſcère glanduleux*, (qu'on met dans la claſſe des glandes conglomérées,) ſitué tranſverſalement ſous l'eſtomac entre le foie & la rate, engagé dans la duplicature de la portion poſtérieure du *meſocolon.* On le compare (pour la forme) à la langue d'un Chien; il eſt compoſé d'un grand nombre de petites maſſes glanduleuſes mollaſſes, qui enveloppent en quelque ſorte un canal appellé *conduit pancréatique* ou *conduit de Virſung*, du nom d'un Anatomiſte qui le premier l'a démontré. Ce canal communique, par ſon tronc, avec le *conduit cholidoque*, & porte une liqueur, (qu'on nomme *ſuc pancréatique*,) qui ſemble deſtinée à perfectionner le *chyle* & à corriger la *bile.*

PANDALEON, eſpéce de *conſerve ſéche*, (chez les Arabes,) ou *tablettes pectorales* qui ſe faiſoient à la cuitte, & qui n'avoient pas de forme conſtante. *Voyez Schroder.*

PANDALITIUM, *voyez* PANARITIUM.

PANDEMIA, id., EPIDEMIA, *épidémie*, maladie populaire.

PANIS AZYMUS, id., PANIS SINE FERMENTO, *pain ſans levain*, vulgairement *pain à chanter.*

PANIS PORCINUS, *veſſe ſauvage*, autrement appellée CHAMÆBALANUS *J. B. Dod.* C'eſt auſſi le *cyclamen*, ou *pain de pourceau*, uſité en Pharmacie.

PANNUS, *blanchet*, (ou *étoffe de laine par laquelle on clarifie les ſirops & les liqueurs troubles.*)

PANOCHIA, id eſt, BUBO aut TUMOR INGUINUM, *bubon dans l'aine.*

PANTAGOGA, *voyez* PANCHYMAGOGUM, même ſignification; *qui purge toute ſorte d'humeurs.*

PANTOLMIOS, *compoſition de trochiſques pour les plaies. Voyez Ægin.*

PAPILLARIS AREOLA, *voyez* AREOLA PAPILL.

PAPILLARIS HERBA, id eſt, LAMPSANA, *lampſane.* Les Latins l'ont ainſi nommée, à cauſe de ſes vertus & effets dans les fentes ou écorchures du ſein.

PAPULÆ, (apud *Gal.* ECTHYMATA,) *puſtules*, ou *petits ulcères cutanés.*

PARABOLANI, *Parabolains*; eſpéce de Médecins établis & fixés dans les Hôpitaux

pour ſoigner les malades; ils étoient Eccléſiaſtiques, & ne pouvoient ſortir dans la Ville. Ils avoient été établis, à ce qu'on croit, par les premiers Empereurs Chrétiens; le nombre & l'élection en étoient fixés par les Loix. Il y en avoit 600 pour la ſeule ville d'Alexandrie.

PARACENTESIS, gr.-lat., id., PERFORATIO, *ponction*, ou *paracentèſe*. C'eſt une opération de Chirurgie qui conſiſte à percer, (avec un inſtrument appellé *trois quarts*,) le bas-ventre des hydropiques, & à faire ſortir par une canule les ſéroſités qui y ſont amaſſées: on fait encore la *ponction* au périnée, pour vuider la veſſie, quand on ne peut tirer l'urine par les voies ordinaires; les autres ſortes de *ponctions*, ou ouvertures qui ſe font à différentes parties du corps, comme l'opération de l'empyême & autres, ſont diſtinguées de la *paracentèſe*.

PARACMASTICA FEBRIS, id eſt, DECRESCENS AUT DECLINANS FEBRIS, *fièvre paracmaſtique, ou qui décroît de plus en plus*: on nomme *épacmaſtique*, celle qui va toujours en augmentant.

PARACOË, *difficulté de l'ouïe*, vice des oreilles.

PARACOLLETICA, id., AGGLUTINANTIA, les *agglutinans*.

PARACOPE, id., DELIRIUM, *délire*.

PARACRUSIS, (dans *Hippocr.*,) *délire lé-*

ger, foible aliénation d'eſprit, MENTIS EMOTIO LEVIS, DELIRIUM MITIUS.

PARACYNANCHE, *parakinancie ;* eſpéce d'*angine inflammatoire*, ou d'*eſquinancie*, dans laquelle il y a tuméfaction des muſcles externes du *larynx ;* elle différe de la *kinancie*, en ce que dans celle-ci ce ſont les muſcles internes qui ſont enflammés.

PARAGOGE, *réduction*, ou *rapprochement des parties oſſeuſes qui ont été ſéparées par une fracture, ou autrement.*

PARAGRANUM, eſt le nom d'un Ouvrage attribué à *Paracelſe.*

PARALAMPSIS, *cicatrice de la cornée tranſparente.* Son nom eſt pris de la petite éminence qu'elle forme ordinairement.

PARALLAXIS, *parallaxe*, ou *écart de deux portions d'un os fracturé, dont l'une gliſſe à côté de l'autre.*

PARALLELA, eſpéce de *galle maligne, ſéche* ou *écailleuſe*, qui vient à la plante des pieds, ou au dedans des mains, qu'on dit être un des ſymptomes de la maladie vénerienne. *Voyez Foreſt., Liv. VIII., obſ. xiij.*

PARALYSIS, vel PARESIS, *paralyſie*, (dans *Gal., paraplégie, paraplexie.*) *Hippocrate* la confond ſouvent avec l'apoplexie. *Voyez les Auteurs de Médecine.*

PARALYSIS VULGARIS, ſeu PRIMULA VERIS, *prime-vere*, herbe uſitée.

PARANOËA,

PARANOËA, *délire, démence, aliénation d'esprit.*

PARAPECHION, id., RADIUS, le *rayon*, le *radius*; os de l'avant-bras.

PARAPHIMOSIS, gr., lat. & fr. de même, est une *maladie de la verge dans laquelle le gland est resserré, & comme étranglé par le prepuce.* Cette portion (du tégument de la verge,) qu'on appelle *prépuce*, se trouvant renversée & gonflée, forme une sorte de bourlet à la couronne, & ne peut, (tant à raison de sa siccité qu'à raison du gonflement,) se rabattre pour couvrir le gland. Le *phimosis* est le vice opposé; c'est lorsque le prépuce recouvre tellement le gland, qu'on ne peut le renverser pour le découvrir.

PARAPHORA, id., DELIRIUM, *délire. Voyez* PARACOPE.

PARAPHRENITIS, *paraphrénésie*; délire & fièvre très-aiguë, occasionnés par l'inflammation du diaphragme ou de ses membranes nerveuses, ou même du pylore, avec douleur fixe & insupportable, qui est bientôt suivie de convulsions & de la mort, si le malade n'est promptement secouru: quelques-uns confondent cette maladie avec la phrénésie.

PARAPHROSYNE, même signification que PARACOPE & PARACRUSIS; *égarement d'esprit*, ou *délire léger qui est occasionné par la violence d'un accès de fièvre, & qui cesse avec elle.*

PARAPLEGIA, vel PARAPLEXIA, *paraplégie*, (dans *Gal.*, *paralyſie.*) C'eſt la paralyſie univerſelle qui ſuccéde à l'apoplexie, & c'eſt pourquoi quelques Auteurs l'appellent *légere apoplexie.* Si la paralyſie n'occupe qu'un côté on la nomme *hémiplégie.*

PARAPLEXIA, *voyez* PARAPLEGIA.

PARARRHYTHMOS, (dans *Gal.*,) *pouls contraire à l'âge & au tempérament du ſujet, & qui par conſéquent eſt contre nature.*

PARARTHREMA, id., SUBLUXATIO, *luxation légere ou incomplette*, c'eſt-à-dire, *dans laquelle l'os n'eſt pas tout-à-fait déplacé.*

PARASCHIDES, id., FRAGMENTA OSSIUM, SCHIDIÆ aut ASSULÆ, *fragmens d'os, ou eſquilles.*

PARASEISMA, (dans *Hippocr.*,) *ébranlement forcé, ſecouſſe*; c'eſt un exercice du corps, néceſſaire à certains malades.

PARASITÆ PLANTÆ, *plantes paraſites*, c'eſt-à-dire, *qui vivent aux dépens des autres.* Elles ne prennent pas racine en terre, & au contraire elles croiſſent ſur le tronc ou ſur les branches des arbres, & en tirent leur nourriture; telles ſont les mouſſes, les champignons, le guy, & autres.

PARASPHAGION, PARASPHAGIS, id., pars colli quæ jugulo proxima, inter collum & pectus, *la portion du col qui eſt contiguë aux clavicules.*

PARASTATÆ, vel EPIDIDYMI, *épididymes*; eſpéces d'appendices des teſticules, qu'on regarde comme teſticules acceſſoires, & qui portent la ſemence aux canaux déférens.

PARASTREMMA, (dans *Hippocr.*,) id eſt, ORIS DISTORSIO, *ſpaſme cynique*, ou *convulſion des muſcles de la face; contorſion de la bouche, & quelquefois de tout un côté du viſage.*

PARASYNANCHE. Ce *mot* ne doit pas être confondu avec PARACYNANCHE. La *paraſynanchie*, ou *paraſquinancie*, eſt l'inflammation des muſcles externes du *pharynx*; & dans la *parakynancie*, ce ſont les muſcles du *larynx* qui ſont attaqués. Quelques Auteurs regardent ces diſtinctions comme inutiles, &, quant à moi, je les crois très-néceſſaires.

PAREGORICA PHARMACA, ſivè CONSOLANTIA, *remèdes calmans ou adouciſſans, parégoriques, anodins. Voyez* ANODYNA.

PAREIRA BRAVA, *voyez* BUTUA, racine apéritive, lithontriptique, filamenteuſe, très-uſitée.

PARENCHYMA, *parenchyme*; terme uſité dans la Botanique & dans la Médecine ancienne. *Eraſiſtrate* nommoit ainſi la propre ſubſtance des viſcères, (du poumon, du foie, du cœur, &c.) pour les diſtinguer des corps charnus; croyant que chacune de ces maſſes (qui, ſelon les Modernes, ſont toutes vaſ-

culaires & glanduleuſes,) étoit formée de ſang qui s'étoit extravaſé & coagulé dans les interſtices des vaiſſeaux. *Voyez Galien. Voyez les Elémens de Botanique.* Il n'y a que dans cette Science que le terme *parenchyme* eſt aujourd'hui uſité. Dans quelques Auteurs Latins PARENCHYMATA & VISCERA ſont ſynonymes, dans le ſens que les viſcères ſervent à l'élaboration ou à la diſtribution des différens ſucs, ou des humeurs néceſſaires à l'entretien du corps animal.

PARESIS, vel PARALYSIS, *paralyſie légere* dans laquelle il y a privation de mouvement, & non de ſentiment ; c'eſt auſſi la *paralyſie particuliere* de la veſſie, ou celle des parties qui en dépendent.

PARISTHMIA. En Phyſiologie, ce ſont les *glandes* appellées *amygdales* ; dans la Pathologie, ce ſont les maladies qui affectent ces *glandes*, comme leur engorgement, leur inflammation, &c.

PARITI, vel TALI-PARITI, eſpéce d'*alcea* du Malabar, dont on emploie les fleurs piſtées avec un peu de lait, pour mettre dans les oreilles pour calmer les douleurs de tête.

PARKINSONIA, *plante étrangere, eſtimée principalement pour la beauté & l'odeur de ſa fleur.* Elle porte le nom du célebre Apothicaire *Jean Parkinſon*, un des plus grands Botaniſtes.

PARKINSONUS (JOANNES,) Pharma-

copoëus. *Jean Parkinſon*, Apothicaire & célebre Auteur du ſiécle dernier, a donné pluſieurs ouvrages de Botanique fort eſtimés.

PAROCHETEUSIS, id eſt, DERIVATIO. *Hippocr.* emploie ce terme pour ſignifier le *dérangement*, ou la *dérivation* d'une humeur qu'on tranſporte pour ainſi dire, ou qu'on détermine vers une autre partie.

PARODONTIDES, aut PAROULIDES, gr., TUBERCULA IN GINGIVIS, *tumeur*, ou *abcès des gencives*, *parulies*.

PARONYCHIA, en Botanique, eſt une plante aſtringente & de bel aſpect, que *Parkinſon* nomme POLYGONUM MONTANUM NIVEUM, (en franç., *turquette*, ſelon les Auteurs du Dictionnaire univerſel de Médecine, & par erreur, qui vient ſans doute de ce qu'en conſultant *C. Bauhin*, on a trouvé que cet Auteur donne à la *turquette* le nom de POLYGONUM MINUS, comme il le donne au PARONYCHIA. Cependant il ajoute POLYGONUM MINUS CANDICANS, ce qui déſigne la couleur argentine de celle-ci, & ſa différence d'avec POLYGONUM MINUS, ſeu MILLE-GRANA MAJOR, qui ſe dit en franç. *turquette*, HERNIARIA *J. Bauhini.*) Ainſi HERNIARIA, en fr. *herniole* ou *turquette*, doit être diſtinguée de la plante appellée PARONYCHIA de *Parkinſon*. Ce même *mot*, en Chirurgie, ſignifie *panaris*. *Voyez* PANARITIUM.

PAROPIÆ, *angles externes des yeux vers les tempes.*

PAROPTESIS. Les Anciens désignoient par ce *mot* l'opération du bain sec, ou son effet qui étoit de procurer la sueur, en tenant assez long-tems le malade dans une espéce d'étuve, appellée par les Latins LACONICUM. *Voyez* LACONICUM.

PARORASIS, (HALLUCINATIO *Fernelii*,) *foiblesse des yeux, vice de la cornée.*

PAROTIDES, *parotides.* Ce sont, en Médecine, les tumeurs inflammatoires, ou les abcès qui viennent aux glandes situées entre la partie extérieure de l'oreille & la mâchoire inférieure. En Anatomie, ce sont les glandes elles-mêmes qui sont nommées *parotides.*

PAROULIDES, gr., *voyez* PARODONTIDES *plus haut.*

PAROXYSMUS, *paroxysme;* attaque de maladie dont l'invasion ou l'accès est marqué tantôt périodiquement, & tantôt à des tems différens : tels sont les accès de fiévre (tierce, quarte, & autres,) qui se remarquent ou se distinguent aisément ; les attaques d'apoplexie, les accès d'épilepsie, de rage, de folie, &c. Ces accès se nomment *paroxysmes ;* les crises marquées se nomment aussi *paroxysmes.*

PARTHENIUM, gr., id., VIRGINEUM, *matricaire*, ainsi nommée à cause de ses propriétés dans les maladies utérines. PARTHR-

NIUM, (dans quelques Auteurs,) eſt auſſi l'*armoiſe*, ou l'*herbe de Saint Jean*, vulgairement dite.

PARTHENIUM NOBILE, eſt la *camomille romaine*. *Voyez* LEUCANTHEMUM ODORATUM.

PARULIS, *gonflement*, ou *inflammation de la gencive*. *Voyez* PARODONTIDES.

PARYGRON, ſignifie *médicament humide ou liquide*. On a auſſi donné autrefois ce nom à un emplâtre réſolutif.

PASIPHILON, *emplâtre deſſicatif*, compoſé de ſandaraque, de vitriol calciné, & autres. *Voyez Ætius*.

PASMATA, vel DIAPASMATA, vel CATAPASMATA, ſont des *remèdes pulvérulens*, deſtinés à divers uſages; tantôt *odorans*, qui ſervent à ſe parfumer; tantôt *fortifians*, qui s'appliquent à la région du cœur, ſur la tête, &c.: quelquefois ce ſont des *poudres eſcarrotiques*, qu'on met ſur les plaies pour conſumer les chairs ſuperflues.

PASSA, (dans *Paracelſe*,) *panaris*, *mal d'aventure*. *Voyez* PANARITIUM.

PASSÆ UVÆ, vel PASSULÆ, *raiſins cuits ou deſſéchés*, *ſoit au four*, *ſoit au ſoleil*.

PASSAVANTICUS PULVIS, c'eſt-à-dire, *purgatif univerſel*. C'eſt une poudre que *Schroder* décrit *Liv. II. Pharmac.*, *cap. lxxvij*.

PASSIO, (terme de Médecine,) en gr., PATHEMA, *affection*, ou *maladie*; ainſi on

dit *paſſion hyſtérique*, *paſſion iliaque*, relativement à la partie qui eſt affectée.

PASSIO ILIACA, *voyez* VOLVULUS.

PASSULÆ, *voyez* PASSÆ UVÆ.

PASSULATUM, eſpéce de *raiſiné*, ou *pulpe tirée des raiſins ſecs que l'on a piſtés, & qu'on paſſe par un tamis.*

PASSUM, *moût*, ou *vin doux tiré du raiſin cuit ou à demi ſéché au ſoleil.* On fait évaporer ce *moût*, ſi on veut lui conſerver ſa douceur; ou bien on le met en fermentation, ſi on deſire le rendre ſpiritueux, ou en faire du vin.

PATELLA, *rotule*, terme d'Anatomie; (*aſſiette*, ou *petit plat qui ſert à faire quelque évaporation en Pharmacie.*) Dans l'Hiſtoire naturelle, PATELLA, eſt une *coquille univalve*, ou un *lépas. Voyez le Traité d'Hiſt. nat. de M. Bomare, Apot. de Paris.*

PATHEMA, *voyez* PASSIO.

PATHOGNOMONICA, *pathognomoniques*; ſont les ſignes qui appartiennent eſſentiellement à une maladie, qui en ſont inſéparables, & ſur leſquels le Médecin appuye un jugement certain.

PATHOLOGIA, *Pathologie*; partie de la Médecine qui s'occupe des cauſes, des ſymptomes, & des différences des maladies.

PATIAS, (gr. LEPIS, ἡ) eſpéce d'*écaille*, ou *ſcorie métallique.*

PATIENTIA, ſeu LAPATHUM SATIVUM, *rapontie des montagnes*, ou *rhubarbe des Moines.*

PATTA LEONIS, id eſt, ALCHIMILLA. *Voyez* PLANTA LEONIS.

PATURSA, (*Fallop.*) eſt le *mal vénérien.*

PAVAME, id., SASSAFRAS, *racines & écorces uſitées en Pharmacie.*

PAUCIFERUM VINUM, ſeu OLIGOPHORUM, *vin foible, petit vin, vin qui porte peu d'eau, parce qu'il en contient déja beaucoup.*

PAULA, *compoſition emplaſtrique pour les écrouelles, les bubons, &c. Voyez Æginet., cap. xvij., Lib. VII.*

PAULA DADUM, (*Schroder, Liv. III.*,) eſpéce de *terre ſigillée* que les Italiens nous apportent; on l'appelle *terre de Saint Paul.*

PAUSIS, gr., PAUSA, lat., *pauſe, repos pour un tems;* tel que la remiſſion ou le relâche de la fiévre, *par exemple*, juſqu'au retour d'un autre accès.

P. D., abréviation (uſitée en Pharmacie,) du latin PER DELIQUIUM, c'eſt-à-dire, *par défaillance. Voyez* DELIQUIUM.

PECHEDEON, *périné.*

PECHYAGRA, (*Amb. Parœ.*) *humeur goutteuſe qui affecte le coude.*

PECTEN, vel CTEIS, le *pubis.* C'eſt auſſi

une ſorte d'*huitre alongée*, relevée dans ſa longueur par des eſpéces de dents, comme celles d'un peigne; ce qui l'a fait nommer PECTEN par les Latins. *Voyez* CTEIS.

PECTEN VENERIS, vel SCANDIX, gr., *peigne de Vénus*, plante vulnéraire.

PECTINÆUS MUSCULUS, le *muſcle pectiné*. Il eſt, (ſelon *Winſlow*,) ſitué obliquement entre la partie ſupérieure du *fémur* & l'*os pubis*; il part de la crête de cet *os* à laquelle il eſt attaché par des fibres charnues, & deſcend obliquement, pour s'attacher ſous le *petit trochanter* par un tendon plat, préciſément entre l'attache ſupérieure du *vaſte interne*, & l'attache inférieure de la ſeconde portion du *triceps*, en ſe confondant avec cette portion; ce qui l'a fait regarder par quelques Anatomiſtes comme une continuation du *triceps*. Le *pectiné* ſert auſſi-bien que l'*iliaque* & le *pſoas* pour la flexion de la cuiſſe ſur le baſſin, & pour le mouvement réciproque du baſſin ſur la cuiſſe.

PECTORALIA, *pectoraux*. Ce ſont toutes les choſes qui appartiennent à la poitrine, ou qui ont rapport aux parties qu'elle contient. Ainſi on dit les *muſcles pectoraux*, le *grand* & le *petit*; *remèdes pectoraux*. *Pectoral*, eſt encore une ſorte de vêtement, qu'on ordonne aux convaleſcens pour couvrir leur poitrine, ou la défendre du froid extérieur.

PECTORIS OS, id eſt, STERNUM.

PECTUNCULUS, *pétoncle*, poiſſon à coquille, bon à manger. Sa coquille calcinée entre dans les dentrifiques. On le confond avec le PECTEN, ſous la même dénomination de *pétoncle*, (*Dict. de James*, *Vol. V.*,) ils ſont néanmoins totalement différens. *Voyez Rondelet*, *Aldrov.*, *Valmont de Bomare*, *&c.*

PEDAGRA, (ſelon *Johnſon*,) *tartre.*

PEDETHMOS, le *pouls*, le *battement des artères.*

PEDIASIMOS, (*Dioſcorid.*) eſpéce de *réſine liquide*, dont on tiroit, par *expreſſion*, la myrrhe appellée par les Grecs *ſtacte*, ou, ſelon quelques Auteurs, le *ſtorax.*

PEDILAVIUM, LAVIPEDIUM, vel PEDILUVIUM, *décoction d'herbes*, (*& de divers ingrédiens appropriés à la maladie*,) dont on lave les pieds & jambes des malades pour exciter le ſommeil, pour abattre les vapeurs, & pour autres maladies; on ſe ſert quelquefois d'eau ſeule.

PEDILUVIUM, eſt de même ſignification que PEDILAVIUM.

PEDION, (*Gal.* PELMA,) id., PLANTA PEDIS, la *plante du pied.*

PEDORA, (*Keuchen. ad Sammon.*,) la *chaſſie des yeux*, la *cire des oreilles*, la *craſſe qui ſe forme entre les doigts des pieds.*

PEGANELÆON, *voyez* PEGANUM.

PEGANERON, gr., *emplâtre de ruë* dont on trouve trois deſcriptions ; deux dans *Ætius*, & une dans *Ægin.*

PEGANUM, gr., id., RUTA, *ruë*, plante inciſive, antihyſtérique, dont on a fait PEGANELÆON ; id., PEGANI OLEUM, *huile de ruë.*

PEGE, id., FONS, *fontaine*, d'où on a formé le *mot* HYDROPEGE, uſité dans les formules de Médecine, qui ſignifie *eau de fontaine.*

PEGERNUS, (chez quelques Alchimiſtes,) ſignifie *mercure*, dont les eſpéces ſont auſſi variées (dans ces Ecrivains) que les noms qu'ils lui ont donnés ſont différens ; ainſi le Lecteur ne doit faire aucun fonds ſur l'explication qu'on lui donne de ces différens termes.

PELADA, *pelade*, ou *chûte des cheveux.*

PELARION, ſeu TRUGODES, *collyre* décrit par *Ætius* & *Æginete.* Cet Auteur donne auſſi, ſous le nom de PELARION, une compoſition emplaſtrique, autrement nommée en grec DIA-ELCUSMATOS.

PELECANUS, (gr. PELECAN,) *Pélican*, oiſeau de proie connu. En Chirurgie, c'eſt un *inſtrument crochu* qui ſert à tirer les dents ; en Chimie, c'eſt un *vaiſſeau circulatoire de verre*, en forme de poire ou de cucurbite couverte, & d'une ſeule piéce, dont la tête, en ſe recourbant & ſe diviſant en deux parties, fournit à chaque côté de droite & de gauche une

ſorte de tuyau qui rentre dans le ventre du vaiſſeau. La liqueur qui eſt échauffée dans le fond du *pélican* s'éleve en vapeurs, leſquelles retombent enſuite en bas par les deux bras, c'eſt-à-dire, par les deux tuyaux dont nous venons de parler, ce qui entretient la circulation de la liqueur.

PELICIDE, PELUDE, id., MEL COCTUM, (*Johnſon Lex.*,) *miel cuit.*

PELIDNOS, ſeu LIVIDUS, *livide, de couleur plombée;* tels ſont les mélancoliques.

PELIOMA, *meurtriſſure livide.*

PELMA, *voyez* PEDION. C'eſt auſſi une eſpèce de *chauſſon*, ou de *ſemelle de cuir, d'étoffe, ou autre qui ſert aux pieds. Hippocr. in Mochl.*

PELORIS, CHAMA, HIATULA, eſt un *poiſſon à coquilles. Voy. Aldrovand. de teſtaceis.*

PENETRANTIA, vel DIAPERATICA, vel EPHECTA, *médicamens pénétrans*, c'eſt-à-dire, dont les parties ſont aſſez actives ou volatiles pour paſſer dans les voies de la circulation; tels ſont les ſels volatils, &c.

PENIDIA, *pénides;* ſont un ſucre mis en bâtons, après l'avoir clarifié & cuit ſelon l'Art: on le nomme encore ALPHENIC ou ALPHŒNIX, à colore *phœniceo.* Les *pénides* ne ſont plus d'uſage, on leur a ſubſtitué le ſucre tors, vulgairement *ſucre d'orge.*

PENTAMYRON, (PENTAMURON, gr.; ſelon *Ætius* & *Ægin.*,) eſt un *onguent*, ainſi nommé parce qu'il eſt compoſé de cinq drogues, ſçavoir le ſtyrax, le maſtic, la cire, l'opobalſamum (ou l'opopanax,) & l'huile de nard.

PENTAPHYLLUM, PENTEPHULLON, id.; QUINQUE FOLIUM, *quinte feuille.*

PENTATHETON, *emplâtre vulnéraire. Voyez Ætius, Lib. XV.*

PEPTICA, ſeu CONCOQUENTIA, *médicamens peptiques :* tels ſont les ſtomachiques, propres à la coction des alimens; les ſuppuratifs, ou maturatifs, qui s'appliquent extérieurement.

PERDICIUM, la *pariétaire.*

PERDONIUM, (dans *Paracelſe*,) eſt un *vin médicamenteux dans lequel il entre différentes herbes.*

PERFORATA, aut HYPERICUM, *millepertuis*, plante vulnéraire.

PERIAPTA, PERIAMMATA, *voyez* AMULETA, même ſignification.

PERICARDIUM, *péricarde; voyez* COR.

PERICARPIUM, *péricarpe.* En Botanique, c'eſt la tunique ou l'enveloppe des graines, des ſemences, comme la coquille de la noix, ou la peau de la poire, &c. En Pharmacie, *péricarpe* eſt un remède topique qui s'applique ſur le poignet. On le nomme auſſi *épicarpe.*

PERICHRISIS, PERICHRISTON, eſt un *liniment qui ſert à oindre le tour de la tête, le tour du corps, ou autre partie.* (*Dioſc., Liv. I.*)

PERICLASIS, (*Gal., cap. ij., de fractur.,*) *fracture complette.*

PERSONATA, aut BARDANA, *bardane.*

PES CATI, aut HISPIDULA, aut ÆLUROPUS, *pied de chat.*

PES LUPI, PES URSINUS, c'eſt le *lycopodium*, ou la *mouſſe terreſtre.*

PESSUS, PESSARIUM, *peſſaire*; médicament emplaſtrique, ou autre, auquel on donne une forme convenable pour être introduit vers l'orifice de la matrice, pour réſoudre quelque dureté, pour abattre les vapeurs, ou pour tout autre ſujet. On donne aux *peſſaires* de même qu'aux ſuppoſitoires la forme de quille, ou du petit doigt, pour pouvoir les introduire aiſément dans la vulve : on les fait de baumes ſolides, d'onguens durs, d'emplâtres, & quelquefois de poudres qu'on incorpore, ſoit avec le miel, ſoit avec quelque huile ; d'autres fois on les enveloppe d'une étoffe ou d'une toile claire, & on les arrête avec un fil ou un cordon, pour pouvoir les retirer à volonté. *Exemple.*

PESSUS ASTRINGENS ad virginitatis læſionem abſcondendam :

℞. Roſarum rubrarum, radicis biſtortæ, ana drachmas quatuor.

Suc. acaciæ ſicc., drachmas duas.

Boli Armenæ, drachmam unam.
Aluminis rupei, ſcrupulos duos.
Omnia ritè pulverata mell. roſac. ſ. q. excipiantur ut ſ. maſſa, è quâ formentur PESSARIA plura è majori ad minorem craſſitiem; de quibus utatur virgo ſucceſſivè per octiduum à majori ad minus progrediendo.

On enveloppe le *peſſaire*, comme je l'ai déja dit, dune toile fine & claire pour en uſer.

PES VITULI, *arum*, ou *pied de veau.*

PETREFACTIO, id., PETRIFICATIO, *pétrification.*

PETRELÆON, PETRELAION, id., PETROLEUM, ſeu OLEUM PETRÆ, *pétrole, huile minérale, huile de terre.*

PHACOPTISANA, (*Gal., Lib. I., de Al. Fac.,*) eſpéce de *bouillie* ou de *purée épaiſſe de lentilles, préparée avec la tiſane d'orge.*

PHAGEDÆNÆ, (du mot gr. PHAGEIN, *ronger, manger,*) *ulcères cutanés qui rongent & conſument les chairs voiſines, & qui s'étendent quelquefois profondément.* PHAGEDÆNA, ſignifie auſſi *farcin*, d'où on a fait PHAGEDÆNICA, *remèdes phagédéniques*, c'eſt-à-dire, *qui rongent ou conſument les chairs*; tels que l'alun calciné, le baume verd de Metz, le collyre de *Lanfranc*, le ſublimé corroſif, &c. L'*eau phagédénique* eſt compoſée d'eau de chaux & de ſublimé corroſif.

PHALAIA,

PHALAIA, terme ſpagyrique par lequel *Baſ. Valentin* déſigne la Médecine univerſelle. *Rolfink* donne le même nom à la teinture de jalap.

PHANION. On trouve deux compoſitions ſédatives ſous ce nom dans *Galien*, *Lib. IV.*, *C. M. S. L.*, *cap. vij.*

PHANLEC, *mars*, ou *fer*, (ſelon *Ruland.*)

PHARAGON, eſt le fruit connu ſous le nom de *ben. Voyez* GLANS UNGUENTARIA.

PHARICON, ſelon *Gal.*, *Dioſcor.*, *Pline*, & autres, eſt un *poiſon* ſimple & très-violent, & d'ailleurs inconnu aux Modernes. *Scribon. Largus*, *n°. 195*, veut que ce *poiſon* fut un compoſé; peu importe.

PHARMACEIA, ſignifie, en général, l'*emploi* ou l'*uſage qu'on fait d'un médicament quelconque*; mais, plus communément, il eſt employé par *Hippocrate* pour ſignifier *purgation.*

PHARMACEUTICA, *voyez* PHARMACOPOËTICA.

PHARMACEUTICE, *pharmaceutique*; eſt la ſeconde partie (de la Thérapeutique, ou de la Médecine curative,) qui donne la deſcription des médicamens, & la maniere de les appliquer.

PHARMACIA, *Pharmacie*; eſt l'Art de rendre les corps ſublunaires, ou terreſtres, propres aux uſages de la Médecine. Ces corps,

appellés vulgairement *corps naturels*, ou *drogues ſimples*, forment le *ſujet* de la *Pharmacie* : l'*objet* ou la *fin* que ſe propoſe le Pharmacien, eſt d'approprier ces corps aux uſages de l'Art de guérir ; les *moyens* par leſquels il parvient à cette *fin*, ſe diſtinguent en *matériels* & *formels*. Les *matériels*, ſont tous les inſtrumens, les vaiſſeaux, les fourneaux, &c. ; les *formels*, ſont les opérations de l'Art, telles que l'exſiccation, la pulvériſation, l'infuſion, la diſtillation, la calcination, & autres, auxquelles on ſoumet les drogues ſimples pour les réduire en médicamens. La diviſion qu'on faiſoit autrefois de la *Pharmacie*, en *Galénique* & en *Chimique*, eſt devenue (au moins) inutile, depuis qu'on s'eſt perſuadé que les opérations les plus triviales, (même la ſimple exſiccation des herbes,) exigent, pour leur perfection, la connoiſſance chimique des principes dont les plantes ſont compoſées ; ainſi nous n'admettons pas cette diſtinction.

PHARMACITIS, gr., *terre ampélite* ; pierre tendre, noire, formée par écailles, ſaline-bitumineuſe ; eſpéce de charbon foſſile, ſoluble dans les huiles. *Voyez Dioſcor.*, & autres.

PHARMACO-CHEMIA, vel CHEMIA MEDICINALIS, *Pharmaco-Chimie*, *Chimie médecinale*, ou *Pharmacie*. *Voyez* PHARMACIA.

PHARMACON, gr., PHARMACUM, id.,

QUOD OPEM FERT, *qui porte ſecours. Médicament*, c'eſt tout ce qui ſe donne *intérieurement*, ou s'applique *extérieurement*, pour rétablir la ſanté; ce qui a fait d'abord diſtinguer les *médicamens* en internes & externes. Lorſque l'aliment fait l'office de *médicament*, il prend le nom d'*aliment médicamenteux*. Les corps naturels, c'eſt-à-dire, les drogues ſimples, priſes tant des végétaux que des animaux & des minéraux, ſont la matiere des *médicamens* ſimples & des compoſés. On nomme *médicamens ſimples*, ceux qui n'ont beſoin que de ſimples préparations avant d'être adminiſtrés aux malades, comme d'être choiſis, mondés de leurs ſuperfluités, pulvériſés, ou infuſés; telle eſt la roſe mondée & ſéchée avec ſoin, puis pulvériſée; telle eſt la poudre du quinquina choiſi, ou de l'hypecacuana mondé de ſon bois; tel eſt le fer alkooliſé, la poudre de viperes, & tant d'autres remèdes ſimples qui demandent autant de ſçavoir que de fidélité dans celui qui les prépare. On nomme *médicamens compoſés*, ceux qui réſultent du mêlange de divers ingrédiens, ou qui ſubiſſent la *coction*, la *diſtillation*, la *calcination*, la *diſſolution*, &c.; tels ſont les *ſirops*, les *électuaires*, les *eaux ſpiritueuſes*, les *précipités*, les *élixirs*, les *ſels*, &c. *Voyez* MEDICAMENTA.

PHARMACO-POËSIS, id., MEDICAMENTORUM FACTURA aut CONFECTIO, *Pharmaco-poéſie*, ou *pratique de la Pharmacie*;

on trouve auſſi, dans quelques Auteurs ; PHARMACOPOIIA.

PHARMACO-POËTA, *voyez ci-après* PHARMACOPOËUS.

PHARMACO-POËTICA ; vel PHARMACEUTICA, *les choſes qui ſont du reſſort de la Pharmacie, ce qui en dépend ou qui y a rapport ; pharmaceutiques.*

PHARMACOPOËUS, vel PHARMACOPOËTA, *Apothicaire*, ou *celui qui réduit les drogues naturelles en médicamens, avec les connoiſſances ou les lumieres néceſſaires.*

PHARMACOPOIIA, gr., PHARMACOPOËA, *Pharmacopée ;* tout Livre qui enſeigne la maniere de préparer, & de compoſer les médicamens. La *Pharmacopée* de *Lemery* & ſon Cours de Chimie forment enſemble une *Pharmacopée* univerſelle, ſi on y joint ſon Traité des drogues ſimples.

PHARMACOPOLA, *Pharmacopole ;* tout vendeur de remèdes. Ce terme ſe prend ordinairement en mauvaiſe part, & s'applique au *Colporteur de drogues*, au *Farceur*, à l'*Empyrique*, & autres gens qui diſtribuent des drogues dans les foires & dans les places publiques.

PHARMACOPOLIUM, eſt le *lieu où ſe vendent les médicamens ;* une *officine ;* une *boutique d'Apothicaire ;* une *Pharmacie.*

PHARMACOPOSIA, *potion médicamenteuſe quelconque.*

PHARMACOTHECA, *Rharmacie portative, boëte de Pharmacie;* eſt une petite caiſſe à tiroirs & à compartimens, où on arrange les divers remèdes néceſſaires pour voyager : *caſſette de Pharmacie;* il ſignifie auſſi *magaſin de médicamens, & boutique d'Apothicaire.*

PHARMACURGIA, même ſignification que PHARMACO-POËSIS. C'eſt proprement la *Pharmacie pratique.*

PHARMACURGICA, *pharmacurgiques;* les choſes qui concernent les opérations de Pharmacie, comme les inſtrumens, les vaiſſeaux. *Voyez* PHARMACO-POËTICA, même ſignification.

PHARMACURGUS, *voyez* PHARMACOPOËUS, même ſignification.

PHARMIANUM, *topique*, ou eſpéce de *cataplaſme* dont *Gal.* traite.

PHARYNGETHRON, (dans *Gal.*,) eſt tantôt le *pharynx*, ou le *goſier*, & tantôt l'*os hyoïde.*

PHARYNGEUM SAL, *ſel pour le goſier*, ou *ſel pharyngien.* On le fait avec deux parties de tartre le plus pur, autant de nitre fin, & une partie d'alun calciné; le tout diſſous dans le vinaigre diſtillé, filtré, & évaporé à ſiccité. On l'emploie, en gargariſme, à la doſe d'un gros, dans quatre onces d'infuſion de

plantain, & demi-once de miel roſat (dans l'eſquinancie.)

PHATNIA, vel Bothria, *alvéoles*, c'eſt-à-dire, *les os qui reçoivent les dents dans leurs cavités, & qui leur ſervent de cloiſons.*

PHAULON, gr., *ſimple* ou *médiocre. Hippocrate* ſe ſert de ce terme pour déſigner un régime de vivre ſimple & vulgaire.

PHAUSTIANUS, eſt une *compoſition de trochiſques eccarrotiques*, décrite dans *Ætius*, *Tetr. III., Serm. I.*

PHELLOS, aut Suber, le *liége*; arbre dont l'écorce eſt principalement d'uſage pour faire des bouchons.

PHEMOS, eſt une *compoſition antidyſentérique*, inventée par *Martianus*, décrite dans *Ætius*, *Tetr. III., Serm. I.*

PHENGITES, *pierre lumineuſe* dont parle *Frid. Hoffm., in clav. ad Schrod.*

PHIALA, *matras*, *balon*; c'eſt un vaiſſeau de verre à long col, qui ſert pour les digeſtions, circulations, & ſouvent pour *récipient* dans la diſtillation.

PHIBALEOS, Phibalios, eſpéce de *figues ſéches*, uſitées pour les tiſanes.

PHIBIT, (dans les Alchimiſtes,) ſignifie *dévorant, raviſſeur.*

PHILAGRIANON, eſt un *malagme*, ou

eſpéce de *cataplaſme*, dont traite *Æginette*, *Lib. VII.*, *cap. xviij.*

PHILANTROPOS, *philantrope*, c'eſt-à-dire, *ami de l'homme.* Il y a une compoſition antinéphritique de ce nom, décrite dans l'*Antidotar. Nicolai*, *oper. Meſué*, *f°*.

PHILIPPI TROCHISCI, *trochiſques de Philippe*, compoſition antidyſentérique, dont traite *Ægin.*, *Lib. VII.*, *cap. xij.*

PHILOCRATIS EMPLASTRUM, *emplâtre de Philocrate*, décrit dans *Celſe*, *Lib. V.*, *cap. xix.*

PHILOMEDIA, (*Collect. Chim. Leid. cap. cccxxxij.*,) eſpéce de *potion rafraîchiſſante*, *qui calme la ſoif dans les fiévres ardentes.*

PHILONIS COLLYRIUM, *collyre de Philon. Voyez Celſe*, *Lib. VI.*, *cap. vj.*

PHILONIUM, *compoſition anodine* ou *opiatique*, qui porte le nom de *Philon* ſon Auteur; on la trouve dans tous les Diſpenſaires pharmac. Il y a un PHILONIUM PERSICUM de *Meſué*, réformé, dont voici la formule :

℞. Sem. papav. alb., hyoſciam. alb., ana drachmas quinque.

Opii, terr. ſig., ana drachmas duas & ſemis.

Hæmat., croc. or., ana drachmam unam & grana octodecim.

Caſtor., ſpic. Ind., pyrethr., margaritarum,

ſuccini, zedoar, rad. helen., ana grana octodecim.

Camphoræ, grana duodecim.

Mel. roſ., uncias ſeptem & ſemis.

Doſ. à ſcrupulo ad drachmam.

PHILONIUM CALIDUM *Lemort.*

℞. Aniſ., fœnic. carvi, ana drachmas quinque.

Cinnamom., ſemunciam.

Zinziber., extr. opii, ana drachmas tres.

N. Moſch., drachmas duas.

Mel. deſpum., uncias decem.

Doſ. à granis duodecim ad ſcrupulos duos.

PHILONIUM FRIGIDUM *ejuſdem.*

℞. Roſ. rub. exſicc., unciam unam.

Caſſ. lign., drachmas ſex.

Bol. Arm., biſtortæ, ana ſemunciam.

Extr. opii, drachmas duas & ſemis.

Mel. deſpum., uncias novem.

Doſ. à granis duodecim ad drachmam unam.

*La drachme contient deux grains d'*opium.

Voyez une autre formule du PHILONIUM PERSICUM dans l'*article* BERS. Quoique *Philon*, (ce célebre Médecin né en Tharſe, qui a eu la réputation du plus grand Philoſophe de ſon tems,) ait inſéré l'*euphorbe* dans ſon électuaire; cependant les deux plus fameux Pharmaciens du ſiécle dernier, *Charas* & *Lemery*, à l'imitation l'un de l'autre, ont eu le courage de le ſupprimer de tous les PHILONIUM dont ils ont traité. *Voyez* BERS.

PHILOXENIAS ANTIDOTUS, compoſition décrite dans *Nicolas Myrep.*

PHILTRATIO, *voyez* FILTRATIO & FILTRUM.

PHIMOS, gr., *bride* ou *frein* : PHIMOSIS, de même ; eſt une *maladie des hommes*, in quo colis glans ità præputio tegitur, ut nudari nequeat. Huic vitium contrarium eſt PARAPHIMOSIS, in quo, propter decurtatam cutem aut retrò abactam, glans tegi non poteſt. *Voyez* PARAPHIMOSIS.

PHLASMA, vel THLASMA, *contuſion, colliſion, meurtriſſure.*

PHLEBION, *vénule*, ou *ramification de veine.*

PHLEBOPALIA, *vibration*, ou *pulſation artérielle.* Le pouls, (*phlébopalie*, dans ſa vraie ſignification, eſt la *pulſation* ou le *battement* des veines, parce que tous les vaiſſeaux ſanguins étoient nommés *veines* chez les Anciens, qui n'en faiſoient pas de diſtinction des *artères.*)

PHLEBORRAGIA, *rupture de veines* ou *d'un vaiſſeau ſanguin quelconque* ; (car les Anciens ne faiſoient pas de diſtinction entre veine & artère :) *hémorrhagie.*

PHLEBOTOMIA, id., VENÆ SECTIO, la *ſaignée.* (Ce *mot* eſt compoſé de deux autres mots grecs PHLEBOS, génitif de PHLEPS, *veine*, TOMIA, *inciſion.*)

PHLEGMA, *phlegme*, (du gr. PHLEGO, *enflammer, allumer, brûler,*) ainſi nommé, ſans doute, parce que le *phlegme* concourt eſſentiellement à la compoſition ou à la production de la flamme, & en augmente l'expanſion. *Phlegme*, en Chimie, eſt un des principes de compoſition des corps naturels; les Anciens l'ont appellé *paſſif*, parce que de lui-même il devient de plus en plus ſolide, & perd ſon mouvement à proportion que la chaleur l'abandonne. L'eau pure & parfaitement inſipide, retirée par diſtillation, ou par évaporation des *mixtes*, eſt leur *phlegme*; s'il eſt privé de tous autres principes, (ſoit ſalins, ſoit huileux,) il eſt d'autant plus homogène, & approche davantage de l'eau *élémentaire*.

Phlegme, (en Médecine,) eſt communément, (dans *Hippocrate*,) ſynonyme de *phlogoſe* ou *inflammation*; dans les autres Auteurs, il ne ſe prend pas dans ce ſens, & il ſe dit ſeulement d'une humeur ſéreuſe ou pituiteuſe, plus ou moins ſuſceptible d'épaiſſiſſement au point de devenir viſqueuſe, gluante & tenace, tels que les crachats qu'on chaſſe avec effort du fond de la gorge, &c.

PHLEGMAGOGA, *phlegmagogues*; ſont les remèdes qui diviſent & chaſſent dehors le phlegme ou la pituite, qui purgent les ſéroſités : tels ſont les matieres âcres ou ſalines, le poivre, la pyrèthre, & autres; les réſineux, comme l'agaric, le jalap, les hermo-

dactes, & autres. Les *phlegmagogues* peuvent agir de deux manieres différentes, ou en irritant & picotant les glandes, les fibres des vaiſſeaux, ou en agiſſant immédiatement ſur la pituite, la diviſant, l'atténuant, & ſe mêlant avec elle pour l'entraîner enſuite.

PHLEGMASIA, *phlegmaſie*, (dans *Hippocrate*;) toute inflammation en général, même le feu ou l'ardeur de la fiévre.

PHLEGMATIAS, (dans *Hippocrate*,) a la même ſignification que PHLEGMATICUS, *phlegmatique*, *pituiteux*.

PHLEGMATICUS LIQUOR, *liqueur phlegmatique*, c'eſt-à-dire, *aqueuſe*, ou *qui contient du phlegme*. L'eſprit-de-vin foible, ou peu ſpiritueux, ſe nomme *eſprit-de-vin phlegmatique*.

PHLOGINON, *eau pour les yeux*, ou *collyre liquide*. *Voyez Gal., de C. M. S. L., Lib. IV.*

PHLOGISTICUM, *phlogiſtique*, du mot gr. phlogoω, *allumer*, *brûler*. C'eſt un principe conſtituant des huiles & de toute matiere inflammable, ce qui lui a fait donner ſon nom. *Voyez* PHLOGISTON.

PHLOGISTICUM ACIDUM. L'*acide nitreux* eſt ainſi nommé, parce que c'eſt le *phlogiſtique* qui le conſtitue & qui le différencie des autres *acides*; c'eſt à la ſurabondance de ce principe qu'eſt dûe la facilité & la force avec

laquelle il s'enflamme. *Voyez* ACIDUM NITROSUM.

PHLOGISTON, gr., même étymologie que PHLEGMA, *phlogiſte*, ou *principe phlogiſtique*; principe du feu, ou principe de l'inflammabilité. (Dans *Beccher*, PHYS. SUBTERRAN.) *terre inflammable.* (Dans *Lemery* & autres prédéceſſeurs, *ſoufre*, ou *principe ſulfureux.*) Il n'exiſte pas de meilleur Ouvrage à étudier ſur cet *article* que *G. Ern. Stahl. animadverſiones & experimenta ccc.*, (petit *in-8°.*)

PHLOGOSIS, (gr. & lat. idem,) *phlogoſe*; chaleur contre nature, inflammation.

PHLOMIS, *mollaine ſauvage*, dont les feuilles reſſemblent à celles de la ſauge, mais ſont plus grandes. Elle eſt aſtringente & déterſive.

PHLOMOS, (THAPSUS BARBATUS *Gerardi*,) VERBASCUS VULG. *bouillon blanc.* On a auſſi donné à cette plante le nom de CANDELA REGIA, parce qu'on en brûle les tiges pour s'éclairer.

PHOCA, id., VITULUS MARINUS, *veau marin*; poiſſon dont on trouve la deſcription & les uſages dans *Aldrovand.*, & autres. C'eſt un animal amphibie qu'on a mis au nombre des poiſſons, parce qu'il habite plus ſouvent la mer que la terre; on prétend que les ſouliers faits avec ſa peau ſont bons aux goutteux.

PHOCÆNA, eſpéce de *Dauphin*, décrit dans le même *Aldrov.*, dont la graiſſe eſt réſolutive, & bonne dans les maladies des nerfs.

PHŒNICEA, PHŒNICINA, vel PUNICEA, *ce qui eſt de couleur rouge étendue*, c'eſt-à-dire, *de ponceau ou de pourpre*. PHŒNICEA ſe dit auſſi des choſes qui appartiennent au *palmier*, appellé par les Grecs PHOÏNIX, ſans doute à cauſe de la couleur de ſon fruit. Ainſi on dit EMPLASTRUM PHŒNICEUM, en parlant de l'*emplâtre diachalciteos*, ou de l'*emplâtre diapalme*, parce que tous deux ſe font avec la décoction de branches de *palmier*. FRUCTUS PHŒNICEI, ſont les *dattes*, ou *fruits du palmier dattier*, (PALMA VULGARIS *Parkinſonii.*) On les nomme encore en latin DACTYLI, vel PHŒNICO-BALANI, (MORBUS PHŒNICIUS, eſpéce de *lépre rouge*.) Remarquez que, d'après les Auteurs Grecs, PHŒNICEUS eſt l'épithete non-ſeulement du fruit du *palmier* dont nous venons de parler, mais des *grenades* & autres fruits dont la couleur en approche.

PHŒNICITES, (ſeu JUDAÏCUS LAPIS, *Dioſcorid., Lib. V., cap. clv.*,) *pierre dont la figure approche de celle du fruit du palmier*, ce qui lui a fait donner ſon nom.

PHŒNIGMUS, gr.-lat., *phœnigme*; eſt un médicament inflammatoire qui s'applique à l'extérieur, tel que la graine de moutarde, les cantharides, la ſcille, l'euphorbe, ou au-

tre médicament âcre qui excite la rougeur & même des veſſies. ſur la peau. Les *véſicatoires*, les *ſinapiſmes* ſont autant de *phœnigmes*.

PHOÏNIX. Les Grecs donnent ce nom au *palmier* qui fournit les *dattes*. *Voyez l'article précédent*. C'eſt auſſi le nom de l'*ivraie ſauvage*, eſpéce de gramen aſtringent, appellé par l'Apothicaire *Parkinſon* LOLIUM RUBRUM. Il y a encore le PHŒNIX *Apollonii*, *collyre* décrit par *Ætius*. Chez les Alchimiſtes, la pierre philoſophale eſt auſſi décorée du nom de PHŒNIX. (*Théat. Chim.*, *Vol. IV. & V.*)

PHOLIS, id., SQUAMA, *écaille*, ou plutôt *ſcorie métallique*.

PHORIMON ALUMEN, id., ALUMEN RUPEUM, *alun de roche*.

PHOS, id., LUX, *lumiere*. Les Auteurs déſignent auſſi par ce *mot* le *petit cercle rougeâtre*, ou plutôt *noirâtre qui entoure le bout de la mamelle*. PHOS eſt auſſi le *cercle noir qui entoure la pupille de l'œil*, (ſelon le *Diction. univ. de Médecine de James*, *page 541*, *Tome V.*,) mais c'eſt par erreur; les Auteurs auront ſans doute traduit PUPILLA OCULI, au lieu de PAPILLA MAMMÆ, CIRCULUS PAPILLÆ.

PHOSPHORUS, gr.-lat. id., LUCIFER, *porte-lumiere*, *phoſphore*. Il y a un collyre ſec ſous ce nom dont le ſafran fait la baſe, & qu'on nomme auſſi DIACROCU, DIACROCUM,

qu'il ne faut pas confondre avec le DIACROCUM de *Meſué*, lequel eſt une compoſition de poudre hyſtérique. *Voyez Æginet., Lib. VII., cap. xvj. & Galien.* Mais on donne vulgairement le nom de *phoſphore* à diverſes compoſitions chimiques qui ſont lumineuſes dans l'obſcurité, ſoit par elles-mêmes, ſoit par le concours & l'action de l'humidité de l'atmoſphere, dont les deux principales ſont 1°. le *phoſphore noir*, autrement appellé *pyrophore*, qui ſe fait avec quatre parties d'alun commun, & une partie de farine de ſeigle, de froment, (ou autre matiere, ſoit végétale, ſoit animale,) calcinées enſemble juſques à rougir; puis gardées dans une bouteille exactement bouchée. Cette poudre charbonneuſe & grumelée, lorſqu'on l'expoſe à l'air, s'allume auſſi-tôt comme une menue braiſe ardente. 2°. Le *phoſphore* de *Brand*, Chimiſte d'Hambourg qui le communiqua à *Kraft*, & celui-ci à *Kunckel*, ſous le nom duquel il s'eſt vendu pendant long-tems. Ce *phoſphore* eſt un compoſé de l'*acide marin* & du *phlogiſtique*, tous deux dans le plus grand dégré de concentration lors de leur union. On a pendant fort long-tems puiſé ces deux principes de l'urine ſeule, évaporée, calcinée, puis pouſſée par un feu extrême dans une cornue capable de ſoutenir aſſez long-tems ce dernier dégré de chaleur; & c'eſt lorſque les dernieres vapeurs blanches obſcures paſſent dans le récipient, (& ſe condenſent dans l'eau qu'on y a mis pour les recevoir,) que le *phoſ-*

phore ſe forme en petits grains comme ſabuleux, qui ſe précipitent au fond de cette eau (ſous une couleur griſe & jaunâtre :) on ceſſe le feu, quand on s'apperçoit qu'il ne paſſe plus de ces vapeurs, & on laiſſe refroidir, puis ayant verſé l'eau comme inutile, on retire ce *phoſphore* du fond du récipient pour le liquéfier à une très-douce chaleur dans de petits tubes de verre, où il ſe moule ſous la forme de tuyaux de plume, d'où on le retire pour le tenir ſous l'eau dans un flacon qui puiſſe ſe boucher exactement ; quelles que ſoient les matieres qu'on emploie, ſoit végétale, ſoit animale, ſoit minérale, pourvu que dans l'opération le *principe phlogiſtique* & l'*acide marin* que ces ſubſtances fourniront, puiſſent s'en dégager & partir enſemble dans le plus grand dégré de concentration, & ſans aucun concours d'acides étrangers ni de parties aqueuſes, huileuſes, ou métalliques, on ſera aſſuré d'obtenir plus ou moins de *phoſphore* de la même nature que celui de l'urine.

La principale propriété du *phoſphore* eſt d'éclairer dans l'obſcurité, on y apperçoit alors à ſa ſurface une légere vapeur ondulante, ou fumée, dont l'odeur tient aſſez de celle de l'ail, ou de l'arſenic qu'on brûleroit ; il ſe diſſipe ainſi preſque totalement par un long eſpace de tems, & ne laiſſe après lui qu'un peu d'humidité acide au goût. Il ne donne pendant tout ce tems aucune marque de chaleur ſenſible, ni différente de celle de l'atmoſphere

l'atmoſphere dans laquelle on le tient expoſé ; ainſi on peut l'avoir à ſes doigts autant qu'on le veut ſans aucun riſque. Mais lorſqu'on veut le mettre en expérience, on en prend un petit fragment avec une pince, ou un porte-crayon, on en frotte aſſez fort le papier, la laine, ou autre étoffe, ou quelque bois peu compacte qu'on allume bientôt par ce moyen, pourvû que ce papier, ou autre corps, ne ſoit pas humide ; ſi on ſe contente de frotter légérement, comme on feroit en traçant des caracteres avec une plume ou un crayon, ces caracteres reſtent (quelques minutes) imprimés, & auſſi viſibles que s'ils étoient de feu, ſans cependant manifeſter aucune chaleur ſenſible ſur les corps où on les aura tracés. Il y a dans les Mémoires des Académies, ou des Sociétés ſçavantes, une infinité d'expériences tentées ſur cette matiere, qu'il ſeroit trop long de rapporter ici. *Voyez le Cours de Chimie de Lemery, les Elémens de Chimie de M. Macquer, &c.* Nous nous contenterons de rapporter l'obſervation que nous avons faite pluſieurs fois dans nos Cours publics, ſur l'impoſſibilité que nous avons démontré qu'il y avoit à allumer un bâton de ſoufre, quelque long-tems qu'on le frotte avec le *phoſphore*, & quel que ſoit le dégré d'inflammabilité de ces deux matieres. C'eſt ſans doute par le même principe que le ſoufre prive l'or fulminant de la propriété de détonner, lorſqu'on les frotte ou qu'on les fait chauffer enſemble.

PHRASIUM VIRIDE, id., ÆRIS VIRIDE, *verdet*, ou *verd de gris*; rouille de cuivre.

PHRYCTE, gr., FRICTA, id., RESINA FRICTA, *fauſſe colophone*, ou *bray ſec*. C'eſt le réſidu de la diſtillation de la térébenthine; on le nomme auſſi *arcanſon*. C'eſt une matiere ſolide & qui ſe réduit aiſément en poudre, ayant été privée de l'humidité & de la plus grande partie de l'huile qu'elle contenoit. Remarquez qu'on donne indifféremment le nom de *térébenthine* à toutes les *réſines* qui découlent par inciſion, & ſans inciſion, des pins, des méleſes, des térébinthes, & des ſapins. C'eſt cette *réſine* fluide que les anciens Grecs nommoient HYGRA, id eſt, HUMIDA, *humide* ou *liquide*; & elle prenoit le nom de PHRYCTE chez les Grecs, & celui de FRICTA vel TOSTA chez les Latins, c'eſt-à-dire, *rôtie* ou *deſſéchée par le feu*, quand elle étoit réduite en *colophone* ou *arcanſon*: notez encore que la *colophone* uſitée en Pharmacie, (ſur-tout en forme de pilules pour l'uſage interne,) ne doit être que le réſidu d'une térébenthine pure, dont on aura ſéparé par la diſtillation, à un feu très-modéré, l'eſprit & l'huile qui s'élevent au moyen dégré de chaleur, ou, ſi on veut négliger de retenir ces produits, on la fait cuire immédiatement dans l'eau qu'on entretient preſque bouillante, juſqu'à ce que cette térébenthine ait acquis, (par la diſſipation de ſon huile éthérée,) une conſiſtance ſolide (&

caſſante en la mettant à refroidir.) On doit abſolument bannir ou abandonner à d'autres uſages l'*arcanſon* qui vient par la voie du Commerce, & dont il ne peut réſulter que de mauvais remèdes.

PHTARTICA, gr., aut DELETORIA, id., CORRUMPENTIA, LETHALIA, *putréfians, poiſons mortels.*

PHTHISIS, *phthiſie*; conſomption ou deſſéchement, ſoit de tout le corps, ſoit de quelqu'une de ſes parties; on dit auſſi *atrophie*, (ATROPHIA; gr.-lat.) On entend ſtrictement par *phthiſie* une atrophie générale avec toux petite & fréquente, crachats, ſoit ſanguins, ſoit purulens; & autres ſymptomes connus par les Médecins. On nomme *antiphthiſiques*, (ANTIPHTHISICA,) ou ſimplement *phthſiques*, les remèdes qu'on donne à ceux qui ſont attaqués ou menacés d'atrophie; tels que certains vulnéraires doux en infuſion, le lait, des huileux, des balſamiques, des opiates, & autres, ſelon les cauſes, les indications, & le tempérament.

PHTHOE, même ſignification que PHTHISIS; ainſi on dit OPIATA PHTHISICA, c'eſt-à-dire, *opiate contre la phthiſie.*

PHTHOIS, PHTHOISCOS, (*Hippocr.*,) id., PASTILLUS, TROCHISCUS, *trochiſque.*

PHTHORA, ſignifie en général *corruption. Hippocrate* déſigne particulierement par ce *mot* l'*avortement*; & dans ce ſens PHTHO-

RIA, aut ECBOLIA, gr., ſont les *drogues nuiſibles a la groſſeſſe*, ou *qui font avorter*. PHTHORA, ſeu THORA, eſt encore une eſpéce de *renoncule venimeuſe*, qui reſſemble par ſes feuilles au *cyclamen*.

PHTHORIA, PHTHROPOËA. Ces deux termes ſont ſynonymes, & peuvent ſe prendre en bonne & en mauvaiſe part; ou des *drogues qui cauſent l'avortement*, & qui ſont en ce cas poiſons; ou de *celles qui facilitent la ſortie du fœtus mort*, ou *qui hâtent l'accouchement*: on les nomme encore ECBOLIA.

PHTHYRIASIS, gr., lat. & fr. de même, la *maladie pédiculaire*. (On dit qu'Hérode en mourut.) Elle eſt ſouvent accompagnée d'une galle humide, & quelquefois ſéche, & comme écailleuſe; c'eſt pourquoi les Latins l'appellent FURFURATIO. Elle eſt d'autant plus rebelle que les poux s'engendrent dans la peau, & non à la ſuperficie; il faut des remèdes d'autant plus pénétrans pour la déraciner.

PHU, id eſt, VALERIANA, *valériane*, dont il y a deux ou trois eſpéces uſitées en Pharmacie. *Voyez le Traité des drogues de Lemery.*

PHUSCA, id., POSCA, l'*oxycrat* des Anciens, ou *vinaigre étendu d'eau*. *Voyez Ætius* & *Æginete* qui en donnent différentes deſcriptions. *Voyez* POSCA.

PHYCOTUCHE, gr., (*Ætius*,) *compo-*

ſition emplaſtrique, principalement deſtinée aux ulcères de l'*anus*.

PHYLLITIS, gr., id., FOLIATA. La *ſcolopendre* eſt ainſi nommée pour déſigner une plante qui eſt toute en feuilles, ſans tige. *Voyez* LINGUA CERVINA.

PHYNON, *collyre* dont traite *Celſe*, *Lib. VI.*, *cap. ix.*

PHYSAGOGUM & PHYSOGONUM, ſeu QUOD FLATUS PELLIT, *qui diſſipe les vents, les flatuoſités*; comme l'anis, la coriandre, & autres carminatifs, la liqueur éthérée d'*Hoffman*, &c.

PHYSALUS, gr., id., BUFO, le *crapaud*; il entre dans divers remèdes.

PHYSEMA, *réſine qu'on retire des ſapins*. Il ſignifie encore, en Médecine, les *vents*, les *flatuoſités*, autrement appellés par les Grecs PHYSA, PHYSODES. PHYSEMA & PHYSESIS, eſt l'*enflure* en général.

PHYSICA SUBTERRANEA, eſt le titre d'un Ouvrage donné en latin par *Jean-Joachim Beccher*. Il y en a eu pluſieurs éditions *in-4°.*: celle qui a paru en 1738 *Lipſiæ, ex Officinâ Weidmannianâ*, nous a toujours paru correcte. Nous ne connoiſſons pas d'Ouvrage de Phyſique qui ſoit de l'eſpéce de celui-ci; *Stahl* y a joint des éclairciſſemens de pratique qui y manquoient, & que l'Auteur avoit promis de donner. Le Monde Chimiſte a d'autant plus d'obligation à *Beccher*, que

Stahl en a puiſé ou emprunté tous les points de vûe, qui l'ont conduit aux expériences nombreuſes & neuves qu'il a miſes au jour.

PHYSINX, *tuyau* ou *canal*, ou la *tige d'une plante qu'on emploie pour ſonder les ulcères. Hippocrate* déſigne particulierement par ce *mot*, la tige de l'ail dont il ſe ſervoit pour ſonder les fiſtules.

PHYSIOLOGIA, *Phyſiologie*, eſt proprement la Phyſique de l'Art de guérir. C'eſt cette partie de la Médecine qui embraſſe & qui traite de toutes les choſes naturelles dans l'homme ſain, c'eſt-à-dire, de la ſtructure, de l'arrangement, & des uſages des parties, tant ſolides que fluides, qui compoſent le corps humain, & des rapports qu'elles doivent conſerver enſemble pour l'entretien de la ſanté.

PHYSOGONUM, *voyez* PHYSAGOGUM.

PHYTEUTERION, id eſt, PLANTARIUM, *pépiniere d'arbres* ou *d'arbriſſeaux*.

PHYTOLACCA, *phytolacque*; (quaſi PLANTA LACCA,) *ce qui répond à la couleur rouge qu'on tireroit des baies de cette plante, comme on en tire de la laque.*

PHYTOLOGIA, *Phythologie*; partie pharmaceutique qui embraſſe & qui traite des végétaux, & de leurs caracteres extérieurs; elle fait auſſi partie de ce qu'on appelle *Hiſtoire naturelle.*

PHYTOMINERALIA, les *ſubſtances végétales minéraliſées.* On renferme encore ſous cette dénomination certains *minéraux* qui, par leurs figures ou leurs formes, reſſemblent à quelques *végétaux*, comme les branches de corail, & autres.

PIANTERIA, (dans *Hippocr.*,) ſignifie tous *alimens* ou *médicamens qui rétabliſſent & font engraiſſer les perſonnes exténuées ou deſſéchées par la trop grande fatigue, ou par la maladie.* C'eſt la même choſe que *réſomptifs* ou *reſtaurans*, en lat., RESUMPTIVA.

PICA, (en latin comme en franç.,) *maladie de dépravation du goût. Voyez* CITTA, CITTOSA.

PICACISMUS, gr., PITTOSIS, vel PICATIO, aut DROPAX, *emplâtre de poix.*

PICATIO, eſt tantôt ſynonyme de PICACISMUS, (*voyez l'article précédent;*) tantôt il ſignifie la même choſe que PICA, *voyez à l'article* CITTA.

PICEA, vel ABIES, le *ſapin;* arbre connu.

PICERION, (dans *Hippocr.*,) id eſt, BUTYRUM, *beurre.*

PICINUM OLEUM, aut PISSELÆON, *huile de poix.* C'eſt auſſi la *réſine* la plus fluide qui découle des ſapins & des pins.

PICRA, gr., id eſt, AMARA, *amere.* On trouve, dans les Diſpenſaires pharmaco-poé-

tiques, la compoſition d'un électuaire nommé HYERA PICRA.

PICRIS, id., CHICOREUM, la *chicorée amere.*

PIESMA, ECPIESMA *Galeno*, APOTLISMA. On déſigne, ſous ces différens noms, le *réſidu*, le *marc*, ou le *gâteau* qui reſte après l'expreſſion du ſuc & de la liqueur que la matiere contenoit auparavant.

PIGMENTARIUS, *celui qui prépare & vend les couleurs pour la Peinture.* Le *fard*, les divers *linimens* dont ſe ſervoient les Anciens pour oindre tout le corps, ou ſeulement le viſage, les ongles, ou autre partie. Nous ignorons ſi ce fut un ſimple Matérialiſte, ou un Artiſte, qui exerça cette fonction.

PILÆ, ſcilicèt MORTARIA, *mortiers*; inſtrumens de Pharmacie, faits de fer, d'argent, de porphyre, de pierre, de verre, pour les diverſes matieres qu'on veut traiter. On n'a d'autre deſſein, dans l'uſage de ces inſtrumens, que de diviſer les corps, les atténuer, détruire l'aggrégation des parties, & non d'en altérer les propriétés ou de changer leurs vertus; c'eſt pourquoi on doit en faire choix relativement aux principes que ces corps contiennent: à défaut de cette attention, le meilleur remède peut devenir un poiſon funeſte, ou au moins un remède inutile.

PILOPOËTICA PHARMACA, les *médi-*

camens qui font venir le poil ; comme l'huile de noiſette, l'axonge humaine, &c., celle d'Ours.

PILULÆ, (aut CATAPOTIA, gr.,) *pilules.* On réduit, ſous la forme pilulaire, tous les remèdes, ſoit altérans, ſoit purgatifs, qui ſont capables de prendre une forme ſolide ; on en facilite, par ce moyen, la déglutition, & même on enveloppe ſouvent ces remèdes de feuilles d'or ou d'argent, mais on doit ſe défier de pareils remèdes que les Colporteurs ou les Forains débitent, après les avoir couverts de feuilles d'étain, ou de cuivre, ce qui eſt des plus pernicieux ; on y décéle en peu de tems le cuivre à la couleur verdâtre, mais l'étain y eſt beaucoup plus conſtant & plus difficile à reconnoître.

PILULÆ CUPRESSI. Quelques Auteurs nomment ainſi les *noix de Cyprès.*

PINEA, PITYUSA, la *petite éſule*, uſitée en Pharmacie.

PINGUEDO ANIMALIS, *axonge*, ou *graiſſe.*

PINGUEDO MINERALIS, *principe mercuriel*, ou *mercure des Alchimiſtes.*

PINGUEDO VEGETABILIS, *l'huile des végétaux.*

PIPER ALBUM, aut LEUCOPIPER, *poivre blanc.* PIPER LONGUM, aut MACROPIPER,

poivre long. PIPER NIGRUM, aut MELANOPIPER, *poivre noir.*

PIPERITIS, aut LEPIDIUM *Parkinſ.*, *paſſe-rage*, plante uſuelle.

PIPER TAVASCI, arbre de l'Amérique, dont l'écorce imite beaucoup en odeur & en ſaveur nos *clous de girofle. Voyez* CARYOPHYLLI.

PISSANTHOS, id., PICIS FLOS, aut PISSELÆON, la *poix liquide.* Elle eſt encore nommée en gr. ORRHOPISSA, *poix claire ou fluide.* La *poix réſine* au contraire eſt ſolide & caſſante; l'une & l'autre ſe retirent des vieux pins, ſoit par les inciſions qu'on y fait, ſoit en expoſant à une chaleur convenable des branches coupées, & faiſant couler, par ce moyen, la *réſine* qui y eſt contenue: celle qui coule la premiere eſt l'ORRHOPISSA d'*Hippocrate;* & celle qui vient ſur la fin, & qui ſe durcit en refroidiſſant, eſt ſimplement nommée par les Latins RESINA, *poix réſine.*

PISSASPHALTOS, gr., PISSAPHALTUM, *piſſaphalte;* bitume dont il y a deux ſortes, le naturel & l'artificiel. Le naturel porte le nom de *naphte*, huile de terre, huile de pierre, ou bitume natif; l'artificiel eſt plus ſolide, & eſt compoſé de poix & de bitume de Judée, liquéfiés enſemble ſur le feu à parties égales. Le Modénois, la Provence, l'Italie, l'Auvergne, contiennent beaucoup de *naphte* plus ou moins liquide, & de diverſes

couleurs, noire, rouge, jaune, ou verdâtre; c'eſt une matiere très-inflammable.

PISSOSIS, au. PITTOSIS, *voyez* PICACISMUS.

PISTILLUM, en Pharmacie, *pilon*, ſoit de fer, ſoit de bois, ou autre, avec lequel on écraſe les matieres dans le mortier. En Botanique, *piſtil* eſt la partie d'une fleur qui en occupe le centre, laquelle contient, ſelon *Linnæus*, les parties femelles de la fructification. *Malpighi* nomme le *piſtil* STYLUS, parce qu'il eſt ordinairement en pointe, ou comme un clou fiché au milieu de la fleur.

PITTOSIS, *voyez* PICACISMUS.

PITUINA, *voyez* PHYSEMA, *réſine du pin* ou *du ſapin*.

PIX GRÆCA, id eſt, COLOPHONIA, *colophone*, ou *térébenthine cuite à caſſer*. Cette coction ſe faiſant dans l'eau, la *térébenthine* ne perd que l'huile qui eſt capable de s'élever par la chaleur de l'eau bouillante, & forme vraiment un baume, ou une réſine ſéche, comparable aux baumes naturels deſſéchés: quant à la *colophone* du Commerce, qu'on nomme vulgairement *bray ſec* ou *arcanſon*, l'action du feu qu'on y emploie le détruit au point qu'il peut à peine ſervir dans la compoſition des remèdes externes, & jamais pour l'uſage interne. *Voyez* RESINA FRICTA.

PLACITIS, eſpéce de *cadmie factice*, *cadmie des fourneaux*.

PLANTA LEONIS, *pied de Lion*; plan vulnéraire qu'on emploie extérieurement intérieurement.

PLATINA, mot eſpagnol, (diminutif PLATA qui, dans la même Langue, ſigni *argent*,) en fr., *platine*; eſt une matie pulvérulente & groſſiere, reſſemblante aſſe par ſa forme & ſa couleur, à de la limail de fer : elle eſt très-hétérogène, c'eſt-à-dire alliée de ſubſtances totalement différente entr'elles, comme de ſable, de fer, d'arſe nic, de vif argent, que les Chimiſtes y on reconnus, & qui y ſont ſeulement confuſé ment mêlés. Il y a quinze ans, ou environ que cette matiere métallique, apportée de mines d'or du Pérou, a été connue en Eu rope; mais la difficulté qu'il y a eu à en ob tenir une certaine quantité, jointe aux tra vaux immenſes qu'elle exige pour être puri fiée, ou pour être amenée à ce point d'ho mogénéité néceſſaire pour former un méta parfait, ont juſques ici ſuſpendu toute déci ſion ſur l'utilité qu'on pourroit en tirer. On la placera avec juſte raiſon au nombre des métaux, lorſqu'elle aura le caractere le plus eſſentiel de ces *corps*, qui eſt de ſe fondre au feu & de s'étendre ſous le marteau.

Nous avons toujours cru, (à la lectur d'une brochure qui parut ici il y a huit ou neuf ans, intitulée *la Platine*,) que ce pré-

tendu *huitieme métal* pourroit être, dans la mine de *Santafé* & ailleurs, un amas confus & le rebut des diverſes matieres que les premiers ouvriers, employés à l'exploitation des mines d'or, pendant nombre d'années, y auroient jettées & abandonnées comme inutiles & même nuiſibles à leurs opérations, leſquelles ſe ſeroient enſuite perfectionnées par d'autres mêlanges plus ſimples & plus analogues à leurs deſſeins; & effectivement il eſt à croire que la facilité avec laquelle on traite aujourd'hui les mines d'or, a été précédée de tentatives longues, & en quelque ſorte inutiles. Cette conjecture approchera de la vérité, tant qu'on ne ſera pas parfaitement inſtruit du local ou de la ſituation de la mine d'or qui avoiſine la *platine*, & de la place que celle-ci y occupe elle-même, de la maniere dont elle s'y trouve arrangée, de ſes filons, de ſes couches, & autres circonſtances connues des Naturaliſtes, qui, ſi elles étoient approfondies, épargneroient bien des inquiétudes & des peines aux Artiſtes: on ſe confirmeroit peut-être alors dans l'idée où on eſt que ce *prétendu métal parfait*, dont on eſpére des miracles & qu'on place déja entre l'or & l'argent, eſt lui-même un mêlange confus en partie altéré, & décompoſé en quelque ſorte par les moyens qu'on a employés originairement pour le traiter & qui nous ſont inconnus; ou du moins que la portion d'*or* qui reſteroit encore dans ce minéral pulvérulent, s'altére ou ſe décompoſe

davantage, & devient d'autant plus infu
& intraitable par les épreuves qu'on voud
faire aujourd'hui ſubir à la *platine* pou
tirer quelque utilité. (On doit regarder
ceci comme ſimple allégation, nous n'a
deſſein de contredire qui que ce ſoit.) N
ſuppoſons enfin & nous deſirons que les
cherches laborieuſes & multipliées que
plus grands Chimiſtes ont faites, & ce
qu'ils feront par la ſuite, les conduiſent à
but : deſirent-ils d'obtenir un *or parfait*,
en viennent à bout, il nous ſemble que l
ſuccès n'en ſeront pas moins infructueux,
que la facilité avec laquelle on ramaſſe &
extrait l'or (ſouvent en état de pureté,)
de l'intérieur de la terre, ſoit des eaux
l'entraînent dans leurs courans, en prod
plus de marcs que la *platine* n'en donner
drachmes.

PLATYCORIA, *voyez* MYDRIASIS.

PLEMMYRA, aut PLEMMYRIS, (
Hippocr.,) *ſurabondance* ou *reflux d'hume*

PLEONECTICA, *pléonectiques*; rem
qu'on donne pour diminuer la pléthore,
la trop grande replétion d'humeurs.

PLEURITICA PHARMACA, *rem*
pleuritiques, ou *qu'on adminiſtre dans la pl*
réſie.

PLEURITIS, gr. & lat., MORBUS LA
RALIS, *pleuréſie*. Les côtes ſont appellées,
gr. & en lat., PLEURÆ, COSTÆ; d'où on

nommé en fr. *pleure*, la membrane qui les tapiſſe intérieurement; & *pleuréſie*, l'inflammation de cette membrane : membranæ quæ intùs coſtas ſubcingit inflammatio, dicitur PLEURITIS.

PLUMBAGO, id., MOLYBDÆNA, aut GALÆNA, MOLYBDOÏDES, *mine de plomb. Voyez ſes variétés dans Valmont de Bomare, ou autre Naturaliſte.*

PLUMBUM ALBUM, l'*étain*, (ſelon quelques Auteurs.)

PODAGRA LINI, *goutte de lin. Voyez* CASSUTHA.

POLENTA, ſeu ALPHITON, *farine tirée de l'orge grillé, & même celle des autres grains ou légumes pareillement grillés.*

POLIATER, *Médecin particulierement attaché à une Ville, à une Citadelle*; tel eſt *M. le Chevalier Boyer*, reçu à l'Hôtel-de-Ville pour cette Capitale : c'eſt pourquoi on le nomme *Médecin ordinaire de la Ville de Paris*, POLIATER PARISIENSIS.

POLIUM COMATUM, *voyez* COMÆ POLII.

POLLEN, *fleur de farine*, c'eſt-à-dire, *ſa partie la plus ſubtile.* Ce terme s'entend auſſi de toutes autres poudres extrêmement fines ou alkoolisées; ainſi POLLEN eſt ſynonyme d'ALKOOL, en fait de poudres pharmaceutiques.

POLLINCTURA, id eſt, BALSAMATIO MORTUORUM, *embaumement*, autrement dit par les Latins CONDITURA. Les Auteurs qu'on peut conſulter ſur cette matiere ſont *Foreſt.*, *Rolfincius*, *Clauderus*, *Bilſius*, *Rivinus*, *Rouelle*, Apothic. de Paris, *Mém. de l'Acad. Roy. des Sciences*, *année 1748*, *le Comte de Caylus*, *Mém. de l'Acad. des Inſcriptions*, & autres.

POLYANTHEMON, gr. & lat., id eſt, MULTUM FLORIFERA, *qui donne beaucoup de fleurs*; c'eſt une des plantes vulnéraires.

POLYARCHION, gr., eſpéce de *topique*, ou *cataplaſme*, qui porte le nom de ſon Auteur. Il eſt décrit dans *Gal.*, *Æginet.*, *Ætius*.

POLYCHRESTON, gr., id eſt, MULTUM UTILE, *remède polychreſte*, c'eſt-à-dire, *qui eſt utile dans pluſieurs maladies*.

POLYGALA, *plante qui fait venir le lait abondamment*.

POLYGALACTA EMULSIO, une *émulſion forte* ou *chargée de lait*.

POLYGALACTOS, gr., ABUNDANS LACTE, *qui a beaucoup de lait*.

POLYGONATUM, id eſt, SIGILLUM SALOMONIS, *ſceau de Salomon*; plante dont la racine principalement eſt uſitée en Médecine comme déterſive & aſtringente; on l'emploie tant extérieurement qu'intérieurement.

Son

Son fruit, ou ſes baies, purgent par haut & par bas.

POLYGONUM ſimplement dit, ou POLYGONUM MAS, eſt la *renouée*, ou *centinode*; plante aſtringente, vulnéraire.

POLYMORPHON, gr., id., MULTIFORME, en fr., *multiforme*, ou *qui paroît ſous différentes formes.*

POLYPHARMACON, *polypharmaque*, c'eſt-à-dire, *remède fort compoſé*, ou *compoſition dans laquelle il entre beaucoup de médicamens*; telle eſt l'eau vulnéraire, la thériaque, &c.

POLYPHORON, gr., ſe dit d'un *vin fort*, ou *généreux*, *qui porte beaucoup d'eau.*

POLYPODES, gr., id., MILLEPEDÆ aut ASELLI, *doportes.*

POLYPODITES, gr., ſelon *Ætius*, eſt un *vin qui ſe faiſoit avec le polypode*, & qui n'eſt pas uſité chez les Modernes.

POLYSARKIA, gr., aut POLYSOMATIA, *corpulence, embonpoint.*

POLYSOMATIA, *voyez l'article précédent.*

POLYSPERMON, id., SEMINE ABUNDANS, *polyſperme*, *qui abonde en ſemence.* Cette épithete s'applique tant aux plantes qu'aux animaux.

POMACEUM, *cidre*, ou *ſuc exprimé des pommes*, & *rendu vineux par la fermentation.*

POMATUM, *pommade;* eſt une compoſition qui, tant par ſes *ingrédiens* que par ſa *conſiſtance* & ſes *uſages*, peut être confondue avec les *onguens*. On en trouve différentes formules dans les Diſpenſaires ; on donne le nom de *baumes* à certaines *pommades* odoriférantes qui ſont d'agrément ; on leur donne auſſi à cet effet l'odeur & la couleur qu'on ſouhaite ; on nous dit, (*Dictionnaire univ. de Médecine, Tome II., page 806,*) *une once de cochenille pulvériſée ſuffit pour teïndre une once de* pommade *d'une couleur de pourpre fort agréable ; la même quantité de ſuc épaiſſi de nerprun la teint en verd, . . la poudre de turmeric en jaune.* Toutes ces erreurs ſont à corriger, le Lecteur jugera aiſément qu'il faut une bien moindre quantité de matiere colorante à proportion du poids de la *pommade ;* la *poudre de turmeric* d'ailleurs eſt inconnue, & c'eſt ſans doute celle de *terre mérite* qu'on veut indiquer. *Voyez les Diſpenſaires. Turmeric* eſt un mot barbare inuſité dans l'Hiſtoire naturelle, & il n'y a pas de doute que ce ne ſoit la racine de TERRA MERITA qu'on indique ici.

PONA, (JOANNES) *Jean Pona*, Apothicaire de Vérone, a donné un Ouvrage de Botanique que *Cluſius* a joint au ſien.

PONDO, la *livre romaine*, ou le *poids de douze onces. Voyez* As.

PORCELLANA TERRA, *terre de porcelaine. Heinrich Neuhoff*, Ambaſſadeur près

l'Empereur de la Chine, a traité de cette *terre* & des préparations auxquelles on la ſoumet pour en faire la *porcelaine :* il nous apprend auſſi qu'il y a vû une tour immenſe conſtruite de *porcelaine*, ce que d'autres Ecrivains ont confirmé.

POREILIGON, id eſt, (ex *Rul.*,) BATITURA FERRI, *limaille de fer.*

POREIRETICUM. Ce terme eſt employé, dans quelques Auteurs, pour déſigner un *inſtrument dont on ſe ſert pour atténuer ou pulvériſer quelque matiere ſolide ;* tels ſont les mortiers, les rapes.

PORI BILARII, *pores biliaires. Voyez* DUCTUS BILARIUS.

POROPOËIA, *Gal.*, id eſt, APERTIO PORORUM, la *dilatation* ou l'*ouverture des pores.*

POROPOËTICA PHARMACA, *poropoétiques*, c'eſt-à-dire, *remèdes qui ouvrent les pores*, ou *qui excitent la tranſpiration ;* les *diaphorétiques.*

PORRACEA, *porracée*, ou *de couleur de poreau ; ce qui a la couleur verte du poreau :* ainſi, dans *Gal.*, on trouve BILIS PORRACEA, VOMITUS PORRACEI.

PORTATILIS PHARMACOTHECA, *caſſette de Pharmacie*, ou *Pharmacie portative qui ſert pour les voyages.*

PORTONARIUM. Quelques-uns enten-

dent par ce *mot* la *premiere portion du canal inteſtinal*, ou le *duodenum*; d'autres (avec plus de raiſon) le *pylore*, ou l'*orifice droit de l'eſtomac.*

POSCA, aliis PHUSCA, *mêlange d'eau & de vinaigre*, ou *oxycrat* des Anciens. Les proportions de ce mêlange doivent varier ſelon les cas & les circonſtances.

POSCETUM, aut LIQUOR POSCETICUS, vulgairement *piquette.* Les Anglois donnent ce nom à un mêlange de deux parties de petite biere avec une de petit lait. On dit auſſi POSCETICUS LIQUOR, aut SERUM CEREVISIATUM, dans les formules de Médecine.

POTAMOGEITON, id eſt, FLUVII VICINUM, *plante aquatique*, ou *voiſine d'une riviere.*

POTENTIALE, *potentiel*, ou *qui a la puiſſance.* On dit cautère *potentiel*, pour le diſtinguer de cautère *actuel*: les alkalis fixes bien calcinés, les acides concentrés, la pierre infernale, ſont les cautères *potentiels*; le charbon embraſé, le fer rouge, ſont cautères *actuels.*

POTERIUM, (*Galien*,) eſpéce de *cataplaſme qui s'appliquoit pour abſorber l'humeur des hydropiques.*

POUST, (ſelon *Bontius*,) eſt le nom de l'eſpéce d'*opium* le plus impur, ou le plus commun, que les Indiens font avec la décoction des feuilles & tiges de leurs pavots.

PRÆBIUM, (ſelon *Wedel.*,) ſignifie une *priſe*, ou une *doſe* d'un remède quelconque; ſelon d'autres, il ſignifie *véhicule*, ou *excipient*, dans lequel on fait prendre un médicament.

PRÆCIPITANS, PRÆCIPITATUM, *précipitant*, *précipité*. *Voyez l'article qui ſuit*, il explique la différence de l'un & de l'autre.

PRÆCIPITATIO, *précipitation*; opération très-uſitée en Chimie. *Précipiter*, eſt ſéparer, déſunir, faire tomber au fond d'un fluide quelconque une matiere qui y étoit retenue en diſſolution, ce qui s'exécute par les divers intermedes appropriés; (car ce terme ne s'applique pas à la ſéparation qui ſe fait naturellement des impuretés que contient un fluide, & qui, en ſe dépoſant, forme un ſédiment au fond du vaiſſeau.)

Par exemple. Le ſucre qu'on auroit diſſous dans l'eau, s'en ſéparera & ſe *précipitera*, ſi on ajoute au mêlange une autre matiere plus analogue à l'eau que n'eſt le ſucre lui-même : cette matiere qu'on ajoute & qui opére la *précipitation*, ſe nomme pour cela *précipitant*, & le ſucre qui aura été ſéparé, ſe nomme *précipité*; il y a cependant des *précipitations ſpontanées*, & il y en a de *forcées*. On nomme *ſpontanées*, celles qui ſemblent ſe faire d'elles-mêmes, comme lorſqu'une diſſolution d'or, une diſſolution de ſuccin ou autre étant gardée, laiſſe, par le laps de tems, *précipiter* quelques parties, ſoit inté-

grantes, ſoit conſtituantes, du corps qu'elle tenoit en diſſolution : on nomme *précipitation violente* ou *forcée*, celle qui s'opére à l'inſtant & conformément à l'exemple que nous en avons donné plus haut.

Ce détail ſuffit pour montrer que diverſes compoſitions appellées en Chimie *précipités*, (telles que le *precipité per ſe*, le *précipité verd*, le *rouge*, & autres, qui ſont plutôt des produits de la calcination,) doivent être diſtinguées & nommées différemment.

On conçoit aiſément que la *précipitation* ne peut s'exécuter que dans un fluide; ainſi lorſqu'on opére avec des matieres ſolides, telles que les ſels, les ſubſtances métalliques, &c., il faut les réduire à l'état de fluidité, ſoit par l'eau, ou par d'autres liquides, ſoit par l'action du *feu* qui eſt le *diſſolvant univerſel*.

Quant à la nature des *précipités*, on n'en connoît guère qui ne ſoient altérés ou changés par cette opération; les matieres qui ont été miſes en diſſolution participent plus ou moins ou de leurs *diſſolvans*, ou des *précipitans* qui ont été employés pour les ſéparer, & quelquefois même elles participent de tous les deux. On feroit un volume entier, ſi on vouloit s'étendre ſur cette opération.

PRÆFURNIUM, *porte d'un fourneau, par où l'on introduit les charbons ou autres matieres, ou par laquelle on les retire.*

PRÆGNATIO, vel IMPRÆGNATIO, id eſt, GRAVIDATIO, ſignifie proprement *con-*

ception ou *groſſeſſe ;* mais ce terme eſt employé par les Alchimiſtes, dans le ſens figuré, pour exprimer la jonction ou la réunion du *mercure vierge* avec ſon *ſoufre* pour la perfection du grand œuvre. *Imprégnation* s'entend auſſi, en Chimie, de l'*imbibition*, comme lorſqu'on humecte une poudre, ou autre corps ſec, avec un liquide quelconque.

PRÆLUM, aut PRELUM, *preſſe*, ou *preſſoir*. On s'en ſert en Pharmacie, & elles ont différentes formes & grandeurs, ſelon la quantité des matieres qu'on veut exprimer.

PRÆPARATIO, *préparation*. On diſtingue en Pharmacie la *préparation* d'avec la *compoſition ;* la premiere précéde toujours la ſeconde, parce qu'on ne peut *compoſer* artiſtement un médicament qu'on n'en ait d'abord *préparé* les matériaux. La *préparation* conſiſte non-ſeulement à choiſir les parties qu'on veut employer, à les nettoyer ou monder de leurs impuretés, à les laver, d'autres fois les faire macérer ou tremper, les faire ſécher, les griller ou torréfier pour en ſéparer l'inutile, mais encore à les hacher, les concaſſer, ou les pulvériſer, faiſant choix des inſtrumens convenables, c'eſt-à-dire, analogues à la nature des matieres : à défaut de toutes ces précautions qui demandent autant de lumieres que d'exactitude, on rend les meilleurs remèdes des poiſons, ou au moins on les rend inutiles : les compoſitions, (même celles qui ſont perfectionnées,) exigent

auſſi ſouvent des *préparations* ultérieures pour être adminiſtrées au deſir des Médecins.

PRASINUM VIRIDE, *verdet.*

PRASINUS, aut SMARAGDUS, *émeraude*; pierre connue.

PRASIS, (ſelon *Ruland*,) *craie verte.*

PREHENSIO, (*Sylvius*,) id eſt, CATALEPSIS, gr.-lat., *catalepſie.*

PRESMUCHUM, vel PRESMUKIS, (ſelon *Rul.*,) *céruſe.*

PRESSORIUM, aut TORCULAR, *voyez* PRÆLUM, même ſignification; *preſſoir.*

PRIMITIÆ. Quelques Auteurs Latins déſignent ainſi les *eaux qui précédent ordinairement l'accouchement.*

PRIMORES DENTES, id eſt, ANTERIORES, les *dents de devant*, les *inciſives.*

PRINCIPIA, *principes.* On appelle *principes* d'un Art ou d'une Science, les élémens préliminaires dans leſquels il eſt néceſſaire de ſe former, avant d'entrer dans la carriere ou dans l'exercice de l'Art qu'on ſe propoſe. En Pharmacie, (*par exemple*,) les *principes* ſont la connoiſſance des matériaux qui en ſont le *ſujet*, ou ſur leſquels on doit opérer dans la ſuite; la couleur, la forme, la figure, & autres caracteres qui les diſtinguent extérieurement, la maniere de les préparer; les inſtrumens variés qui y ſont néceſſaires, & les raiſons de cette variation; les noms & la diſ-

tinction au moins ſuperficielle des opérations de Pharmacie, comme autant de moyens par leſquels ſeuls on parvient utilement au but qu'on ſe propoſe, qui eſt de rendre les corps ſublunaires propres aux uſages de la Médecine.

On entend, en Chimie, par *principes des corps* toute autre choſe qu'en *Phyſique* proprement dite, parce que la Chimie n'embraſſe que les corps *ſublunaires* ou *terreſtres*, & que la Phyſique embraſſe tous les êtres naturels, tant céleſtes que terreſtres; c'eſt à quoi n'ont pas réfléchi ceux qui ont critiqué la doctrine des Anciens ſur les *principes* ou élémens des corps. Nous appellons, en Chimie, *principes*, les ſubſtances retirées des minéraux, des végétaux & des animaux, lorſqu'ils ont été ſoumis aux diverſes opérations de l'Art; ces produits ſont plus ou moins purs ou homogènes, ſuivant la nature des corps & celle des moyens qui ont été mis en uſage. Selon nous, les trois regnes de la nature, les corps qui les habitent, leur maniere d'être, leurs *principes*, & la ſubdiviſion que l'illuſtre *Beccher* a admis, relativement à la *terre*, dans ſa Phyſique ſouterreine, tout s'accorde & établit d'autant plus de ſimplicité & d'uniformité dans la théorie chimique. 1°. *Trois regnes* que nous avons nommés *terreſtre* ou ſec, *aquatique* ou liquide, *atmoſphérique* ou vaporeux, communément *aërien* : trois ſortes de matieres, (ſçavoir la minérale, la végétale & l'animale,) fourniſſent à ces trois

regnes, & s'y trouvent toutes, tantôt ſous la forme *ſéche* ou terreſtre, tantôt ſous la forme *liquide* ou aquatique, & tantôt ſous la forme *vaporeuſe* ou aërienne. Or il eſt à remarquer que ces trois formes, ou manieres d'être, (quelque differentes qu'elles ſoient, ſont communes à tous les corps, & que les plus fixes ou les plus ſecs, juſqu'aux métaux même, ſont ſujets à s'élever ſous une forme vaporeuſe ou aërienne (proportion gardée) comme tous les autres. D'après cet expoſé, nous induiſons 2°. trois *principes* matériels des corps, ſçavoir l'*eau*, la *terre*, & le *principe de l'inflammabilité*. Nous diſons *matériels*, parce que ce ſont effectivement autant de ſubſtances matérielles qui ſont fixes de leur nature, & qu'on retire des corps dans les différentes analyſes auxquelles on les ſoumet. Elles ne quittent leur fixité & n'ont d'action que par le mouvement qui leur eſt communiqué par l'*agent univerſel*; & c'eſt ce mouvement qui, par ſes variations, leur fait changer ſucceſſivement de forme & d'habitation, & qui opére toutes les combinaiſons & compoſitions, comme il opére leur deſtruction, c'eſt-à-dire, leur décompoſition : cet *agent univerſel*, (qui eſt connu par ſon nom & par ſes effets,) produit plus ou moins de mouvement, parce qu'il exerce par-tout ſon action; de-là plus ou moins de *raréfaction* dans tous les corps, plus ou moins de *chaleur*, plus ou moins de *feu lucide*, ce qui forme trois dégrés, ou modifications auxquelles tous les

corps ſont ſujets. Le mouvement de raréfaction dans les corps (& ſur-tout dans les corps ſecs ou ſolides) étant preſque inſenſible, on peut ſe contenter de diſtinguer trois ſortes de mouvement, par rapport à ſes dégrés ou à ſes effets, *motus calidus*, celui qui n'imprime que la ſimple *chaleur*; *motus igneus*, celui qui allume, qui embraſe tous les corps à proportion de la *terre inflammable* qu'ils contiennent; enfin, le *motus flammeus*, celui qui en outre produit la flamme, & d'autant plus forte & agitée que le corps ſur lequel l'action s'exerce contient moins de *terre fixe*, & participe du *principe aqueux*, lequel eſt l'aliment eſſentiel de la flamme. Tous les corps étant donc aſſujettis au mouvement (du plus au moins,) la diſtinction que quelques Anciens ont faite des *principes* en *actifs* & en *paſſifs* eſt au moins inutile, puiſque l'expérience journaliere prouve que le *phlegme* & la *terre*, (qu'ils nommoient *paſſifs*,) ſont ſuſceptibles d'être mis en action, auſſi-bien que le *ſel*, le *ſoufre*, & le *mercure* qui étoient leurs *principes actifs*, & que d'ailleurs tous ſont réellement *paſſifs* de leur nature, & n'ont d'action que parce qu'ils la reçoivent d'ailleurs, ou qu'ils ſe la prêtent mutuellement.

Beccher, après avoir admis (conformément au code ſacré) pour *principes* de la création, l'*eau* & la *terre*, c'eſt-à-dire, l'*humide* ſéparé du *ſec* par le vouloir du Tout-Puiſſant, diſtingue cette terre en trois : ſçavoir 1°. la *terre vitreſcible* ou *terre* par excellence, parce

que, ſelon lui, elle eſt la baſe & le réceptacle des deux autres; elle revient au *principe ſalin* des Anciens, c'eſt cette terre qui fixe, qui arrête, qui donne la concrétion ou la ſolidité aux deux autres. Elle eſt donc le fondement de la dureté & de la peſanteur des corps, leſquels, à meſure qu'on les prive des autres *principes* de leur compoſition, acquierent d'autant plus de poids & de denſité par le rapprochement de leurs parties. 2°. La *terre inflammable*, c'eſt-à-dire, la principale matiere du feu, (& non pas le *feu* ſimplement dit, terme qui ne peut que donner de la confuſion dans les idées,) le feu vulgairement dit, le feu lucide, & le feu de flamme n'étant que le réſultat du mouvement & du mêlange matériel tant de la terre inflammable, que des autres terres fixes & des corps huileux qui en ſont formés, & même du *principe* aqueux, comme nous l'avons expliqué auparavant. C'eſt cette terre inflammable que les Anciens déſignoient ſous le nom de *ſoufre*, ou plutôt de *principe ſulfureux*, en ce qu'elle conſtitue eſſentiellement le ſoufre. On la nomme auſſi *principe huileux*, *principe des charbons*, parce qu'elle eſt de la compoſition de toutes les huiles, & par conſéquent de tous les charbons, leſquels ne ſont que des réſidus des corps huileux détruits ou décompoſés, réſidus dans leſquels ce *principe* reſte en grande partie fixe, à quelque feu qu'on l'expoſe, s'il n'a la liberté de ſe diſſiper dans l'atmoſphere, ou ſi on ne le retire de la matrice qui le retient,

en lui en préſentant une qui lui ſoit plus analogue. Au reſte, cette terre eſt regardée comme le *principe* des couleurs, des ſaveurs, & des odeurs. 3°. La *terre mercurielle*, c'eſt-à-dire, la terre qui *métallifie*, ou qui donne aux corps métalliques plus ou moins de *molleſſe*, de *ductilite*, d'*extenſibilité*, de brillant, & de fluidité au feu, quoique cette derniere propriété ſe rapporte plus ſouvent à la *terre inflammable*. On la regarde comme la plus ſubtile, la plus atténuée de toutes, & par conſéquent celle qui perd plus aiſément ſa fixité. Notre Auteur la regarde comme la plus pénétrante, la plus vénéneuſe, ſur-tout lorſqu'elle eſt ſous la forme *vaporeuſe*; c'eſt pourquoi il lui attribue non-ſeulement la mortalité & les maladies qui affligent les Ouvriers des mines, mais encore les propriétés virulentes de différens minéraux où cette terre abonde & eſt preſque à nud. C'eſt du concours & de la mixtion plus ou moins parfaite & proportionnée de ces trois terres, que ſont produits principalement les corps métalliques, dans leſquels le *principe aqueux* ſemble n'entrer pour rien. Nous ajoutons ici que cette troiſieme terre de *Beccher* nous ſemble avoir beaucoup d'affinité (par ſes effets) à la ſeconde, & qu'elles ont en commun bien des propriétés, comme celles de la volatilité, de la vénénoſité, ſur-tout dans les lieux renfermés & dans l'intérieur des mines, où l'une & l'autre terre libres ou réduites en vapeurs, pourroient opérer de mê-

me. Quant au flux métallique & au brillant, on l'ôte comme on le donne, par le moyen de la terre inflammable ſupprimée ou rendue à ces corps; quant aux effets qui ſembleroient particuliers à cette troiſieme terre, ils pourroient bien n'être dûs qu'au *principe ſulfureux* libre en quelque ſorte, & cependant errant dans l'intérieur des mines, mais concentré & condenſé beaucoup plus qu'ailleurs, & en conſéquence plus diſpoſé à former des unions ou des combinaiſons avec la terre vitreſcible, & à s'y fixer pour produire les minéraux dont il s'agit; au lieu que ce même *principe*, lorſqu'il eſt *éventé* ou évaporé dans l'atmoſphere, n'a plus le rapprochement ni l'homogénéité qui lui eſt ſi néceſſaire pour former des mixtions de même nature, & paſſe alors pêle-mêle avec les autres *principes* dans la formation & la nutrition, ſoit des animaux, ſoit des végétaux.

Nous diviſons encore les *principes* des corps en *phyſiques* & en *chimiques*, c'eſt-à-dire, en naturels & artificiels. Les *phyſiques* ſont les premiers êtres individuels, de la plus grande ſimplicité & homogénéité, & d'une telle ténuité qu'ils ne peuvent tomber ſous nos ſens; les corps ont ſans doute pris leur formation dans ces premiers élémens, comme ils y retournent tous lorſque leur mixtion ſe détruit: mais ces *principes* primitifs ne ſont nullement à notre portée. On nomme *principes chimiques* les ſubſtances les plus ſimples & les plus homogènes, qui ne nous

apparoiſſent que ſous la forme d'aggrégation, & que les divers moyens de l'Art nous fourniſſent : lorſqu'on ne peut décompoſer ultérieurement ces ſubſtances, elles deviennent pour nous des *principes* qu'on nomme *ſecondaires*, (pour les diſtinguer des premiers élémens ;) & *artificiels*, parce qu'ils ſont en quelque ſorte les produits de l'Art. Mais on ne doit pas confondre dans les *analyſes* la *forme* que prennent ces ſubſtances avec la *matiere* qui les compoſe, comme le font une infinité de gens, & qui, d'après cette premiere erreur, tombent dans une autre plus groſſiere ; un eſprit volatil, ou incoërcible, que le feu qu'on emploie dégage d'un corps quelconque ; l'eau ſimple même qui, lorſqu'elle eſt condenſée, ſe montre manifeſtement, eſt pour eux un élément diſtinct, ſans conſidérer que tous les corps matériels ſont plus ou moins ſuſceptibles (par le plus & le moins d'action du feu) de prendre cette forme *vaporeuſe* ou aërienne, & qu'on ne doit entendre par le nom d'*air* que l'amas ou l'aggrégation des diverſes *vapeurs* & exhalaiſons huileuſes, aqueuſes, & autres de toutes eſpéces. Quand on dira auſſi que le *feu* entre comme *principe* dans les mixtions, c'eſt encore confondre ce qui s'entend vulgairement par ce *mot* avec la terre fixe, ſéche, matérielle, appellée *phlogiſtique*, ou *terre inflammable*, qui eſt la premiere matiere du feu, qui exiſte réellement comme *principe* conſtituant dans tous les corps inflammables,

mais qui ne produit jamais d'elle ſeule l'embraſement, l'ignition, ou la flamme, ſi elle n'a le concours, l'aſſociation des autres *principes*, ſoit terreux, ſoit aqueux, mis en mouvement ſuffiſant pour prendre la forme & produire les effets du *feu* vulgaire; ainſi on ne doit admettre ni l'*air* ni le *feu* au nombre des *principes* matériels des corps, mais bien l'eau & toute autre matiere capable de prendre la forme vaporeuſe ou aërienne, de même que la *terre inflammable*, ou le *phlogiſtique*, comme premiere matiere de l'inflammabilité ſans laquelle le feu ne peut ſe manifeſter, & qui d'elle-même & ſeule ne peut apparoître ſous la forme de feu, ni en avoir les effets.

Enfin, nous croyons qu'il ſuffit au Chimiſte de diſtinguer les *principes* 1°. en *principes de mixtion*, qui ſont les *principes*, ou élémens *primitifs* ou phyſiques, dont nous avons parlé plus haut, à la connoiſſance deſquels nous ne pouvons atteindre, ſoit par les bornes de nos connoiſſances, ſoit à défaut d'inſtrumens: 2°. en *principes de compoſition*, qui ſont les *artificiels* ou chimiques dont il a été queſtion, & qui ſont à la portée des Artiſtes. Ces *principes* ſtrictement ſont l'*eau* & la *terre*, puiſque l'Art réſout tous les corps en ces deux derniers.

PROBOLE, *éminence, convexité quelconque dans les parties du corps humain. Hippocrate* l'emploie en parlant des articulations, &

& de la tubéroſité des parties oſſeuſes, &c.

PROCATARCHON, ſeu CAUSA ANTEGRESSA, vel PROCATARCHICA, *procatarchique*, (& non pas *procatarctique*, comme on le lit dans des Auteurs de nom, ces deux *mots* ayant une ſignification très-différente.) Les Médecins, tant Grecs que Latins, nomment ainſi la *cauſe primitive d'une maladie*, (CAUSA INITIATRIX,) antecedens, anticipans, quod eas, quæ in corpore diſpoſitiones ſunt, antegrediatur. *Exempli causâ*, AËR EXTERNUS VENENOSUS.

PROCESSUS. En Médecine, ce terme eſt ſouvent ſynonyme de PROBOLE, *mot précédent*. En Pharmacie, il ſignifie *procédé*, *œuvre*, *opération*, ou *maniere d'opérer*.

PROCHEIRON, gr., id eſt, FACILE, aut AD MANUM PROMPTUM, *ce qui eſt à la main*, ou *ce qui eſt à notre portée*.

PROCHYMA, le *premier ſuc*, le *premier jus qui ſort de lui ſeul & ſans exprimer le fruit*. Il ſe dit particulierement du *moût* qui s'écoule du raiſin ſans aucune expreſſion.

PROCIDENTIA, PROPTOSIS, gr., *procidence*, c'eſt-à-dire, *chûte*, *dérangement* (*contre-nature*) *d'une partie hors de la place qui lui appartient*, comme la *chûte* d'un œil par quelque accident externe, la *chûte* de la matrice, de l'anus, &c.

PROCONIA, (dans *Hippocr.*,) ſignifie ſimplement *ſubtiliſé*, ou *atténué*, ſans autre

préparation préliminaire. Je n'ai trouvé nulle part ce *mot* interprété dans ſa vraie ſignification : les uns veulent que ce ſoit la farine d'orge, d'autres celle de froment mêlée avec le miel, ſoit le grain même broyé avec des ingrédiens aromatiques. Tous ont raiſon, mais il n'importe quelle eſt la ſorte de grain : le *mot* PROCONIA n'eſt qu'*épithete* ou *adjectif*, & non *ſubſtantif*, & déſigne que la farine dont il s'agit étoit épi ou grain immédiatement avant d'être moulue, c'eſt-à-dire, que la poudre, ou la farine (du grain dénommé) eſt tirée du grain naturel; que c'eſt ſa ſimple farine qu'on diſtinguoit par ce nom de celle qu'on retiroit de grains *grillés* ou *rôtis*. *Voyez* ALPHITON.

PROCTOS, id eſt, ANUS.

PRODROMUS, id eſt, PRÆCURRENS, *précurſeur*, ou *qui précéde ;* ainſi il peut s'employer comme ſynonyme de PROCHYMA. *Voyez ce mot.* On s'en ſert, en *Pathologie*, pour déſigner une affection particuliere, ou un accident, qui eſt le ſigne ordinaire ou le *précurſeur* d'une maladie prochaine; tel que le vertige, l'éblouiſſement, qui ſont ordinairement ſuivis de l'apoplexie.

PROGLOSSIS, gr., la *pointe*, ou l'*extrêmité antérieure de la langue.*

PROGNOSIS, gr. & lat. de même, PRÆSCIENTIA, PRÆNOTIO, *pronoſtic.* La connoiſſance que prend le Médecin de tout ce

qui a précédé une maladie, & des accidens qui l'accompagnent, jointe aux lumieres acquiſes par la pratique ; tels ſont les fondemens du *pronoſtic*, ou de la prédiction du ſort du malade : *prognoſtica ſigna, ſunt quæ futura prænuntiant.*

PROJECTIO, *projection.* Ce terme, particulierement affecté à l'Alchimie, a paſſé en uſage dans la Chimie connue. On dit *projetter* une poudre dans un creuſet, comme lorſqu'on y jette, cuillerée à cuillerée, un mêlange de nitre & de charbon, pour opérer à l'inſtant la décompoſition de ce ſel, &c. Le mot *projection*, en général, doit donner l'idée d'une mutation ſubite ou inſtantanée de la matiere qu'on a *projettée.*

PROLABIA, l'*éminence extérieure des lévres.*

PROLECTATIO, *ſéparation*, ou *extraction des parties volatiles d'avec les fixes.* Ainſi il peut être ſynonyme de SUBLIMATIO, *ſublimation.*

PROMANUS, vel ANTICHEIR, le *pouce*, ou le *premier doigt.*

PROMISCUÈ, en fr., *pêle-mêle*, ou *confuſément.* Ce *mot* eſt ſouvent employé dans les formules, pour déſigner qu'on donnera *pêle-mêle* dans un papier pluſieurs plantes, ou eſpéces, hachées enſemble, dont le malade fait enſuite uſage chez lui. *Exemp.* Foliorum Menthæ, Meliſſæ, Scolopendrii, Verbaſci ſic-

catorum & incif., ana unciam ſem., dentur *promiſcuè* in chart. ad uſum.

PRONOEA, gr., id eſt, PRÆCOGNITIO, PROGNOSIS, *prévoyance, connoiſſance qui précéde*, ou *pronoſtic. Voyez* PROGNOSIS.

PROPHYLACTICA, *remèdes prophylactiques*, c'eſt-à-dire, *préſervatifs*. On en trouve différentes deſcriptions dans les Pharmacopées, ſous les noms de *baume de Winſguer, vinaigre prophylactique, vinaigre bézoardique, eſſence bézoardique, &c. Voyez auſſi le mot* ALEXIPHARMACA.

PROPLASMA, gr.-lat., *moule à faire un vaſe, ou autre ouvrage de terre.*

PROPNIGEON, même ſignification que PRÆFURNIUM.

PROPOLIS, gr., lat. & fr. de même, *matiere viſqueuſe, jaunâtre & odorante*. C'eſt une eſpéce de *cire gluante*, qu'on trouve principalement à l'entrée des ruches d'Abeilles. *Voyez le Dict. d'Hiſtoire natur. de M. Bomare, Apothicaire de Paris.*

PROPOMA, gr.-lat., PROPOTISMOS, gr., *vin miellé*, ou *tout autre vin médecinal qui ſe prend avant le repas.*

PROPORTIO, *proportion*, ou *analogie*; convenance reſpective, ſoit en quantité, ſoit en qualité.

PROPTOSIS, *voyez* PROCIDENTIA.

PROSARTHROSIS, même signification que DIARTHROSIS, ADARTICULATIO.

PROSCLYSMA, *arrosement*, ou *aspersion.*

PROSCOLLEMA, id est, GLUTEN, aut AGGLUTINAMENTUM, *colle*, ou *ce qui en fait l'office.*

PROSGEIOS, gr., id est, LITTORALIS, *qui est voisin de l'eau.* Il se dit des plantes, comme des animaux qui *avoisinent* la mer, ou les rivieres.

PROSPHYSIS, id est, CONNEXIO, la *liaison*, ou la *connexion* dans l'articulation. (*Hippocrate.*)

PROSTASIS, *surabondance*, *superfluité*, *prédominance.* (*Hippocrate.*)

PROSTHEMATA, aut PROSTHETA, *topiques*, ou *remèdes qu'on applique sur quelque partie extérieure.*

PROSTHESIS, APPOSITIO, *approchement*, *apposition*, ou *addition.*

PROTASIS, id est, PROTENSIO, *alongement*, *extension.*

PROTROPON, le même que PROCHYMA.

PRUNELLA, id est, ANGINA, espéce d'*esquinancie.*

PRUNELLÆ SAL, *sel de prunelle*, ainsi nommé par ceux qui l'appliquoient à la maladie du même nom. C'est un nitre purifié &

auquel on a enlevé une bonne partie de ſon eau de cryſtalliſation & de ſon acide, en y ſubſtituant un peu d'acide du ſoufre ; ce qui en fait un *ſel neutre mixte*.

PSAMMODES, id eſt, ARENOSUS, *ſabuleux*.

PSAMMOS, gr., ARENA, le *ſable*.

PSAPHEROS, id eſt, FRIABILIS, *friable*.

PSARON, (*Ætius*, *Æginet.*,) *médicament* (*de forme ſéche*,) *âcre*, *ou brûlant*, *qu'on employoit pour mondifier les ulcères*, *& même détruire les excroiſſances de chair*.

PSEGMA, *rouille de fer ou d'airain* ; *raclure*, ou *limaille quelconque*.

PSEUDO, gr., FALLO, *tromper*, *falſifier*.

PSEUDO-ACACIA, ſeu GLYCYRRHISA ARBOR, l'*acacia* de nos jardins.

PSEUDO-CADMIA, eſpéce de *cadmie foſſile*. *Voyez Fallop.*, *Tr. de met. & foſſil*.

PSEUDO-CORALLUM, *faux corail*.

PSEUDO-LINUM, ſcilicèt LINARIA, *linaire* ; plante uſuelle.

PSEUDO-MEDICUS, *faux Médecin* ; celui qui déshonore la Médecine par ſes menſonges & ſon ignorance, ou qui n'a pas même les principes de cette Science.

PSIADIUM, (dans *Dioſcoride*, & au-

tres,) eſt l'*alchimille*, ou le *pied de Lion*; plante uſuelle.

PSIDA, *écorce de grenade*, qu'on range dans la claſſe des aſtringens.

PSILOTHRUM, gr.-lat., id eſt, DEPILATORIUM, *dépilatoire*, tantôt ſous la forme de poudre, tantôt en pommade, ſelon les circonſtances.

PSIMMYTHIUM, gr.-lat., *céruſe*.

PSITTACION, gr.-lat., *compoſition emplaſtrique, diſcuſſive & émolliente*, qu'on trouve dans *Ætius* & *Ægin.* Il y a encore, dans *Scribon. Larg.*, un collyre ainſi nommé, à raiſon de ſes couleurs variées. *Gal.*

PSORA, PSORIASIS, *galle avec aſpérité de la peau, prurit* ou *forte démangeaiſon*, & même *ulcération*.

PSORICA PHARMACA, gr.-lat., *médicamens pſoriques*, ou qu'on emploie contre la galle nommée plus haut.

PSOROPHTALMIA, *pſorophtalmie*; la galle ſuſdite, lorſqu'elle affecte les yeux ou plutôt les paupieres. Les Latins l'appellent encore LIPPITUDO SCABRA.

PSYCHROLUSIA, PSYCHROLUTRON, *bain d'eau froide*, ou *bain froid*.

PSYCHROPHOBOS, AQUAM FRIGIDAM TIMENS, *celui qui craint l'eau froide*.

PSYCHROPOSIA, *boiſſon fraîche, boiſſon à la glace.*

PSYCTICA, gr., id eſt, REFRIGERANTIA, les *rafraîchiſſans.*

PSYGMATA, même ſignification que le précédent.

PTARMICA, gr.-lat., id eſt, STERNUTATORIA, en françois, *ptarmiques*, ou *remèdes ſternutatoires*; tels que le muguet, la bétoine, la nicotiane, l'ellébore, &c.

PTARMICA MONTANA, *plantain des montagnes. Voyez* ARNICA.

PTERNA, gr. & lat. L'*os du talon* eſt ainſi nommé par les Anatomiſtes, autrement Os CALCIS.

PTERYGION, gr.-lat., *excroiſſance de chair, qui vient recouvrir une portion de l'ongle aux pieds, ou aux mains....* C'eſt auſſi une *membrane nerveuſe, qui ſe forme quelquefois ſur l'œil....* PTERYGIA appellantur eminentiæ duæ uteri ſinum ambientes; item & ſcapulæ quæ veluti nudæ aut ſine carne, alarum inſtàr, prominent ac retrorsùm producuntur. PTERYGIA etiam vocant *alas narium*, id eſt, fines infernos qui moventur; PTERYGIA enim, propriè loquendo, ſunt *volucrium alæ.*

PTERYGOÏDES, gr.-lat., ſeu ALARIA OSSA, *apophyſes de l'*os ſphénoïs *qui ſont concaves de part & d'autre.*

PTERYGOMATA, aut ALÆ CTEIDOS ; *voyez* CTEIS.

PTILOSIS, gr.-lat., CASUS PILORUM PALPEBRÆ, la *chûte des cils.*

PTISANA, aut PTISSANA, gr.-lat., du mot gr. ptiſſein, DECORTICARE ; *ptiſane*, ainſi nommée parce que c'étoit l'orge privé de ſa peau, ou mondé, qui entroit dans cette boiſſon : on doit ſçavoir que cette ſorte d'écorce qui couvre le grain, ne donne que de l'âcreté à l'eau, & que, lorſqu'elle a été enlevée, la partie médullaire, ou farineuſe à nud, ſe diſſout plus aiſément par une ébullition ménagée.

PTOSIS, gr., vel CASUS, *chûte.*

PTYALAGOGUS, gr.-lat., *ptyalagogue ;* remède, ſoit ſimple, ſoit compoſé, qui excite les crachats, & même le ptyaliſme, ou la ſalivation ; comme le tabac maché, la pyrèthre, le mercure, la panacée, qui excitent le flux de bouche. SIALAGOGUS, id eſt, SALIVAM DUCENS, a la même ſignification.

PTYALISMOS, gr.-lat., *ptyaliſme, ſalivation.*

PTYALON, gr., *ſalive.* Il ſe dit auſſi de la matiere viſqueuſe, épaiſſe, appellée par les Latins SPUTUM, que la forte toux fait partir du poumon, & qui forme des crachats glutineux plus ou moins ſolides. On dit auſſi PTYELON.

PTYSMA, même ſignification que PTYALON.

PTYSMAGOGA, les *remèdes qui excitent ou qui détachent les crachats ;* les *inciſifs*, tels que l'énule campane, les paſtilles béchiques, le kermès minéral, les fleurs de benzoin, les pilules de *Morthon*, &c.

PUBES, aut PECTEN, *pubis ;* eſt l'extrêmité inférieure de l'hypogaſtre *cui pili innaſcuntur.* Pubis *oſſa ſunt oſſis ſacri apophyſes tenues perforatæ, & in anteriora protenſæ.*

PUDENDAGRA, LUES VENEREA, *maladie vénérienne, vérole.*

PUDENDUM, duplex dicitur, aliud virile, aliud muliebre. *Voyez* CAULOS.

PUERILIS MORBUS, EPILEPSIA, COMITIALIS MORBUS, SACER vel HERCULEUS MORBUS, *épilepſie.* Definitur, omnium corporis partium, ex temporum intervallis, ſubitò facta convulſio, cum mentis & ſenſuum læſione. *Voyez les Auteurs de Médecine.*

PUG, abréviation du *mot ſuivant.*

PUGILLUS, gr. DRAKION, *pincée.* C'eſt la meſure ou la quantité que trois doigts peuvent contenir d'une herbe quelconque, d'une graine, ou autre ſimple. Les Médecins écrivent ſouvent, par abréviation, PUG.

PULMENTUM, PULS, PULTICA, *bouillie*, ou *autre potage.*

PULMO, gr. PNEUMON, *poumon.* C'eſt une maſſe ſpongieuſe qui eſt diſtinguée en deux parties dans toute la poitrine, deſquelles l'une en occupe la cavité du côté droit, & l'autre celle du côté gauche; elles ſont comme moulées ſur ces deux cavités, c'eſt-à-dire, convexes vers les côtes, concaves ſur la voûte du diaphragme; elles ſont inégalement applaties & enfoncées vers le médiaſtin & le cœur qui les ſépare l'une de l'autre: c'eſt pourquoi ces deux parties ſe nomment *poumon droit* & *poumon gauche*, chacun deſquels eſt diviſé en deux ou trois portions qu'on nomme *lobes;* le *poumon* droit a ordinairement trois lobes, auſſi eſt-il plus grand que l'autre. Les *poumons* ſont compoſés d'une infinité de cellules membraneuſes, & de toute ſorte de vaiſſeaux ou de tuyaux qui s'y rendent ou qui les parcourent: parmi ces canaux, on en connoît qui portent du ſang, d'autres de la lymphe; & enfin il y en a qui ne ſont deſtinés qu'à transférer la portion des fluides la plus raréfiée, & ſous la forme de vapeurs très-atténuées, qui ſont entretenues dans ces tuyaux ou dans leurs véſicules, ſoit par la chaleur naturelle, ſoit par l'action continuelle de la reſpiration. On peut conſidérer que l'inſpiration & l'expiration, (qui ſe ſuccédent mutuellement par l'effet des muſcles intercoſtaux, & par l'action du diaphragme,) fourniſſent continuellement aux *poumons* aſſez de matiere aërienne pour ſe dilater & ſe con-

tracter réciproquement en faiſant l'office de ſoufflet, & entretenir, par ce moyen, tous les fluides dans le mouvement néceſſaire. *Voyez Malpighi, Helvetius, Winſlow, & autres Anatomiſtes, ſur la ſtructure merveilleuſe & les uſages de cette partie.*

PULMONIA, PERIPNEUMONIA, gr., *pulmonie, péripneumonie.* Pluſieurs Auteurs n'en font aucune différence. C'eſt une inflammation au poumon, toujours accompagnée de fièvre aiguë.

PULPA, *pulpe*, ou *chair.* On nomme ainſi la partie molle ou charnue qu'on a ſéparée de quelques fruits, des pommes, des prunes, de la caſſe, des tamarins, &c., en rejettant les autres parties de ces fruits, ſi elles ſont inutiles.

PULPEZIA, *apoplexie.*

PULS, *voyez* PULMENTUM, *bouillie.*

PULVERATIO, *pulvériſation;* opération par laquelle on atténue les corps ſecs en parties *plus ou moins* ſubtiles : de-là le choix des moyens & des inſtrumens néceſſaires, leſquels doivent auſſi varier, ſelon la nature des corps qu'on traite. C'eſt pourquoi le vrai Pharmacien eſt muni de mortiers de fer, d'étain, de cuivre, d'argent, de marbre, de porphyre, de verre, & autres; on a auſſi des porphyres, ou des cailloux bien polis, qui ſervent à donner le dernier dégré de ſubtilité principalement aux matieres minérales ou foſſiles.

On ne peut prendre, que dans l'exercice de l'Art, la connoiſſance des moyens de préférence, ou des raiſons du choix de ces inſtrumens, abſolument néceſſaire pour ne pas faire un poiſon du remède le plus ſalutaire. Ainſi cette opération qui, chez les gens peu délicats ou peu inſtruits, eſt regardée comme purement méchanique & appartenante au manouvrier ſeul, devient une des plus funeſtes à la ſociété, lorſqu'elle n'eſt pas dirigée par un homme inſtruit des conſéquences pernicieuſes qui en réſultent. *Voyez le Traité de Pharm. de M. Baumé, Me Apothicaire de Paris, & autres Auteurs.*

PULVIS, *poudre.* On connoît, en Pharmacie, (relativement aux trois claſſes de corps naturels,) des *poudres animales*, des *végétales*, & des *minerales*; des *poudres ſimples*, & des *compoſées*: relativement à leurs effets, des *poudres altérantes*, des *purgatives*, *diaphorétiques*, *antinéphritiques*, *fébrifuges*, & autres, décrites dans les Ouvrages de Pharmacie. *Alkool*, eſt le nom qu'on donne particulierement à une *poudre* qui a le dernier dégré de ſubtilité. *Voyez ce mot.*

PUNCTIO, PUNCTURA, *ponction*; piquure faite par quelque inſtrument aigu que ce ſoit. *Ponction*, ſe dit plus communément de l'ouverture qu'on fait au deſſous du nombril des hydropiques, pour tirer, par une canule, l'eau épanchée dans le bas-ventre. Cette opération eſt nommée, dans les

Auteurs Grecs & Latins, PARACENTESIS, *paracentèſe*. On fait encore la *ponction* au périné pour vuider la veſſie, quand la ſonde ne peut opérer dans le canal de l'urètre. La *ponction* à la poitrine ſe nomme *empyême*.

PUOSPOËSIS, gr.-lat., id eſt, PURIS FABRICATIO, *formation du pus dans une plaie*.

PURGAMENTA, ſeu LOCHIA, *lochies, vuidanges*.

PURGANS, CATHARTICUS, gr.-lat., *purgatif*, ou *cathartique*. On reſtreint la ſignification de ce *mot* aux médicamens qui *purgent* par les ſelles; ceux qui excitent d'autres ſecrétions, ou qui évacuent les humeurs par d'autres voies, ont leur nom, comme vomitifs, diaphorétiques, diurétiques, ſudorifiques : il y a des *purgatifs ſimples*, il y en a de *compoſés*. Les *ſimples* ſont les racines de jalap, d'iris, d'ellébore, de rhubarbe, de rhapontic, & autres, les feuilles de ſéné, de pêcher, d'acacia, l'aloès, le tamarin, l'agaric, la manne, & autres. Les *compoſés* ſont les ſels neutres à baſe alkaline, les électuaires *purgatifs*, ſoit ſecs, ſoit liquides, divers extraits, des teintures, des réſines, des poudres, des eſpéces, des ſirops, & autres compoſitions qu'on trouve décrites dans les Diſpenſaires, & qui ſont multipliées en raiſon de la variété infinie des tempéramens, des maladies, & des circonſtances qui les accompagnent. Si on veut bien faire attention que dans vingt mille perſonnes on n'en ren-

contre pas deux qui ſe reſſemblent, pourquoi leur tempérament, leur conſtitution ne ſera-t-elle pas également variée, & comment un même médicament pourra-t-il s'accorder également à tous, & opérer les mêmes effets? C'eſt ce qui démontre le plus clairement la néceſſité des études longues & multipliées, pour parvenir à l'exercice de toutes les parties de la Médecine; & le dégré de folie extrême qu'il y a d'abandonner le ſoin de ſa ſanté à d'autres qu'à ceux qui, par état, ſe ſont livrés à la pratique d'un Art auſſi pénible. Ce que nous diſons des *purgatifs*, s'applique auſſi à tous les autres médicamens.

PURGATIO, CATHARSIS, gr.-lat., *purgation;* action qu'opére un purgatif. PURGATIO eſt auſſi ſynonyme de PURIFICATIO. *Voyez ce mot.*

PURGATIONES, PURGAMENTA, les *menſtrues*, les *vuidanges*. Ces *mots* déſignent non-ſeulement les évacuations périodiques du ſexe, appellées *mois*, *régles*, *menſtrues*, (gr.-lat., EMMENIA, CATAMENIA, MENSTRUA,) mais encore les évacuations qui ſuivent l'accouchement, & qu'on appelle *lochies*, ou *vuidanges*, (gr.-lat., LOCHIA.) Elles ne différent qu'en ce que les unes précédent la groſſeſſe, les autres ſuivent l'accouchement; c'eſt le même ſang artériel plus ou moins long-tems retenu.

PURIFICATIO, aut PURGATIO, *purification*. On dit auſſi DEPURATIO, & CATHA-

RISMUS, gr.-lat., *dépuration ;* ces termes n'ont cependant pas une ſignification tout-à-fait ſemblable. *Purifier*, ſe dit en général de tout ce qu'on veut mettre en état de pureté. On monde, *par exemple*, des racines, ou autres parties de plantes, de leurs ordures, de leurs filets, de leurs écorces, en un mot de toute ſuperfluité ; on les lave, on les nettoie, on ne dit pas qu'on les *dépure*, on diſſout du nitre, on en ſépare le ſel marin, la matiere graſſe inutile, & même nuiſible : cela s'appelle *purifier le nitre*. En un mot, *dépuration* ſe dit plus particulierement des ſubſtances liquides que des ſolides : on *dépure* une liqueur, un ſuc exprimé ; on ne dit pas *dépurer* des fleurs, des feuilles, des racines. La variété des matieres qu'on veut *purifier*, ou obtenir dans le plus grand dégré de pureté, oblige d'employer des moyens qui différent totalement les uns des autres, & qui ſont autant d'opérations très-diſtinctes, telles que la diſſolution, la lotion, la colature, la ſublimation, la diſtillation, la calcination, la fuſion, dans leſquelles opérations on traite les matieres tantôt ſeules, & tantôt par addition de ſubſtances convenables au ſujet. Le détail de tous ces moyens s'éloigneroit trop de la nature de notre Ouvrage.

PUTAMEN, *écorce*. PUTAMINA OVORUM, *coquilles d'œufs :* elles s'emploient en Médecine, après les avoir bien lavées & fait ſécher ; on les alkooliſe, d'autres fois on les fait

fait calciner long-tems au feu pour d'autres uſages.

PUTREFACTIO, aut PUTREDO, *putréfaction.* C'eſt une opération commune tant aux ſubſtances végétales, qu'aux ſubſtances animales, & toujours proportionnée, pour la durée, à la quantité d'eau que ces corps contiennent; c'eſt-à-dire, que plus ils approchent de l'état de ſiccité, moins leur *putréfaction* avance. Cette opération donne une vraie analyſe, une diſſolution parfaite de la compoſition des corps, deſquels il ne reſte, quand elle eſt terminée, qu'un ſquélette, ou plutôt une terre aride, fixe, qui vraiſemblablement eſt le principe hypoſtatique & primitif qui leur avoit donné l'être. On remarque que lorſque ces corps ont perdu la vie, ſoit animale, ſoit végétative, leur diſſolution, ou *putréfaction*, eſt beaucoup plus prompte; de même que lorſqu'ils ſont expoſés au courant de l'atmoſphere, étant continuellement pénétrés par les vapeurs qu'elle contient, leur deſtruction s'opére bien plus vîte, que lorſque l'accès de cette matiere aërienne eſt interdit: en ce dernier cas, leurs parties huileuſes ou ſalines ſe décompoſent & réagiſſent plus lentement, elles ſe diſſipent auſſi plus difficilement; & c'eſt par ces raiſons que ces corps ſe conſervent bien plus long-tems, quand ils ſont plongés au fond d'une eau courante, ou ſous des terres arides, ſous les ſables. Les Auteurs nous en donnent des

exemples bien frappans. C'eſt la *putréfaction* qui produit la plupart des alkalis volatils, les autres ſont ordinairement l'ouvrage du feu qui combine le principe ſalin avec l'huile animale ; quelques autres ſe trouvent tous formés dans quelques plantes, mais en très-petit nombre. On a peu de connoiſſance ſur les dégrés & ſur les vrais produits de la *putréfaction*, parce qu'à meſure qu'ils ſe combinent, ils ſe diſſipent ſans qu'on puiſſe les retenir aſſez exactement pour en rendre compte : on connoît quelques-uns de ces produits, tels que les ſels volatils qu'on en obtient par l'Art, lorſqu'on a eu ſoin d'arrêter les progrès ultérieurs de la *putréfaction*.

PYCNOSIS, gr.-lat., id eſt, CONDENSATIO, *épaiſſiſſement, condenſation*.

PYCNOTICA, gr., ſeu CONDENSANTIA, *pycnotiques, condenſans ;* ſont les remèdes *incraſſans*, ou qui, par un uſage ſuivi, *condenſent, épaiſſiſſent* les humeurs trop fluides.

PYELOS, CHOANA, gr., CHOANOS, id eſt, INFUNDIBULUM, *entonnoir, lingotiere, canal, cône à fuſion*, & tout autre *vaiſſeau concave* qui ſert à recevoir des matieres liquéfiées, ou des ſubſtances métalliques ou ſalines qu'on a miſes en fuſion. En Anatomie, c'eſt un *canal*, ou une *cavité* par laquelle le cerveau ſe purge : canalis, *aut* cavitas *quædam in quam meatus cerebrum expurgantes in palatum deſinunt. Voyez les Anatomiſtes.*

PYLORUS, gr.-lat., id eſt, JANITOR, *pylore*, ainſi nommé parce qu'il eſt ſitué à la partie inférieure & poſtérieure du ventricule auquel il ſert, pour ainſi dire, de *porter*, empêchant les alimens d'en ſortir ou de ſe précipiter trop tôt; & les tranſmettant enſuite, (lorſqu'ils ont reçu une premiere élaboration,) au canal inteſtinal qui lui eſt contigu. Le *pylore* eſt appellé plus communément *orifice inférieur*, ou *orifice droit du ventricule. Voyez les Deſcriptions anatom.*

PYOSIS, ſignifie en général *ſuppuration*; mais quelques Auteurs Grecs & Latins s'en ſervent pour déſigner certaines *inflammations des yeux avec ſuppuration*, & particuliérement l'*onyx*, qui eſt une tache ou une excroiſſance demi-circulaire blanchâtre, & comme onglée, quelquefois purulente.

PYRENOÏDES, gr., ſivè DENS, (*Hippocr.*,) *une des vertèbres du col, qui a la forme d'une dent*, d'où elle a pris ſon nom.

PYRETERION, gr., id eſt, IN FURNO FOCUS, le *foyer d'un fourneau*; la partie où ſe placent les matieres combuſtibles.

PYRETOLOGIA, gr.-lat., id eſt, DE FEBRIBUS SERMO, *Traité des fiévres.*

PYRETOS, id eſt, FEBRIS, *fiévre.*

PYRETOS TETARTAÏOS, gr., *fiévre quarte. Voyez* QUARTANA.

PYRIA, gr., PYRIAMA, aut THERMAS-

MA, gr., id eſt, FOMENTUM, *fomentation* & même *fumigation*, quelle que ſoit la matiere dont elles ſont faites & la maniere de les adminiſtrer. On *fomente* les différentes parties du corps, ſoit avec des décoctions ou autres liqueurs chaudes, ſoit avec les fumées ou les vapeurs des matieres gummi-réſineuſes ou balſamiques, chauffées & quelquefois brûlées, telles que la myrrhe, le ſagapœnum, le ſuccin, & autres, dont on fait recevoir la fumée au malade.

PYRICAUSTUM, id eſt, AMBUSTUM, *brûlé par le cauſtique, par le feu, ou même par l'eau bouillante.*

PYRITES, aut MARCASITHA, *pyrite, marcaſſite.* Ces deux termes ne ſont pas ſynonymes dans tous les Auteurs. *Voyez Agricola, Wallerius, Henckel.* La *pyrite* eſt un minéral compoſé le plus communément de fer ou de cuivre, (rarement d'autre métal,) combiné avec le ſoufre & l'arſenic; le ſoufre & la terre martiale en ſont ſouvent le principe dominant. Elle fait feu ſi on la frappe avec l'acier, d'où on l'a nommée *pyrite*, ou *pierre à feu.* Les *pyrites*, (quelque quantité qu'on en rencontre, ſoit dans les argiles, dans les terres calcaires, ſoit dans les mines de charbon de terre, & ailleurs,) forment toujours chacune une petite maſſe diſtincte & ſéparée, ſous une forme cryſtalliſée régulierement, ovale, ſphérique, cubique, ou priſmatique, ou pyramidale, ou cylindrique,

à différentes facettes, quadrangulaire, octohedre, exahedre, &c. On remarque aiſément, en les caſſant, qu'elles ſont compoſées d'aiguilles ou de rayons qui aboutiſſent à un même centre; elles ont le brillant métallique, malgré la quantité de terre non métalliſée qu'elles contiennent ordinairement; plus elles participent d'arſenic, plus elles approchent de la couleur blanche : celles où le ſoufre abonde, & où il y a peu ou point d'arſenic, tirent ſur le jaune; les cuivreuſes tournent auſſi beaucoup à cette couleur. *Voyez les Minéralogiſtes. Voyez Bomare, Hiſtoire naturelle.* Ce Livre eſt à la portée de tout le monde.

PYRITOLOGIA, *Pyritologie*, c'eſt-à-dire, *Traité des pyrites.* Nous avons la *Pyritologie d'Henckel*, qui a été accommodée à notre uſage par un Traducteur qui mérite le plus de conſidération & de reconnoiſſance, & à qui nous avions déja bien d'autres obligations.

PYRIUS PULVIS, quaſi IGNEUS PULVIS, *poudre à tirer, poudre à canon;* eſt un compoſé fort connu qui ſe fait avec le ſoufre, le ſalpêtre & le charbon, dont les proportions varient ſelon la pureté ou l'homogénéité de chaque matiere, & ſur-tout celle du ſalpêtre. Chacun connoît l'effet de cette compoſition. Deux onces de ſoufre, trois onces de charbon, & ſeize onces de ſalpêtre fin, aſſez ſec (pour pouvoir d'autant mieux le pulvériſer & l'étendre parmi les autres

matieres,) font une bonne *poudre*, ſur-tout ſi elle n'eſt pas trop deſſéchée ; puiſque, ſelon les principes de *Stahl*, c'eſt l'eau qui, lorſqu'elle eſt miſe en expanſion ſubite, ajoute beaucoup à l'effet ou à l'exploſion : auſſi lorſque toute la matiere eſt parfaitement atténuée & mêlangée, ſi on la trouve trop ſéche, on l'humecte légérement pour grainer la *poudre*. Cette *poudre* globuleuſe, ou granulée, opére d'autant plus d'effet, qu'indépendamment de l'eau qui entre comme partie conſtituante dans le nitre & le ſoufre, il y en a d'interpoſée dans l'aggrégation des parties, qui ajoute à la dilatabilité de la *poudre*. On remarque encore qu'il faut la renfermer de façon qu'elle ne prenne pas trop de ſiccité ; plus on y ajoute de ſoufre & de charbon, par de-là les proportions indiquées, & plus on en ralentit l'effet. Et c'eſt ainſi que les Artificiers varient les mêlanges de leurs matieres ; les ſubſtances métalliques les plus *phlogiſtiquées*, (telles que le cuivre jaune, le fer, le régule d'antimoine, le zinck,) étant atténuées & employées artiſtement dans ces ſortes de mêlanges, font la beauté & la variété des couleurs qu'on admire dans les feux d'artifice. Mais comme la rouille attaque promptement le cuivre & le fer, ſi les compoſitions ainſi mêlangées ſont gardées trop longtems, & ont perdu le phlogiſtique qui s'annonçoit par leur brillant, elles perdent auſſi les propriétés qui en dépendent ; c'eſt ce qui embarraſſe beaucoup les Artificiers qui ne

ſont pas en état de prévenir cet accident, quelque facile qu'en ſoit le remède, & ce qui les empêche d'avoir des approviſionnemens de ces compoſitions.

Quant à l'action étonnante qu'exerce le ſalpêtre ſur-les matieres métalliques, ſurtout lorſqu'il agit de concert avec le ſoufre & quelque autre matiere inflammable, ſoit végétale, ſoit animale, (action qui conſiſte principalement à détruire tout métal imparfait, & à mettre l'or & l'argent dans leur état de pureté,) il eſt à remarquer, (d'après *Glaubert*, & autres,) avec quelle facilité ces deux métaux parfaits ſont dépurés & mis en fuſion parfaite, ſi on les traite avec dix ou douze parties de *poudre à tirer*, dans laquelle, au lieu de charbon, on aura fait entrer quelque rapure de bois léger, (celle de tilleul eſt particulierement nommée.) On met de cette façon, & à l'inſtant, en fuſion parfaite un louis d'or dans la main, c'eſt-à-dire, dans la coquille d'une noix. (*Conſp. Chem. Junck.*)

PYROENUS, ſc., Alcohol vini, *eſprit-de-vin rectifié.*

PYROMACHUS. Les uns déſignent ſous ce nom l'*antimoine*; d'autres, le *mélange de ſoufre* & de *cuivre* mis en fuſion.

PYRONOMIA, Pyrotechnia, *Pyrotechnie*; *Art du feu*, ou d'*opérer par le feu.* La Chimie eſt quelquefois déſignée par ce nom, en ce que preſque toutes nos opéra-

tions ſe font par le *feu ;* mais en particulier il conviendroit beaucoup mieux à l'Art de la fonte des Mines, de la Métallurgie, de la Verrerie, ou à celui de l'Artificier.

PYROTICA, gr., id eſt, URENDI VIM HABENTIA, ſeu CAUSTICA, gr.-lat., *cauſtiques ; les remèdes qui cauteriſent, ou qui brûlent la partie où on les applique.*

PYULCA, *médicamens*, ou *tous autres inſtrumens qui attirent le pus d'une plaie.*

PYULCON, gr., PYULCUS, eſpéce de *canule* ou de *ſeringue*, tant pour injecter une plaie profonde, que pour en retirer le pus, ou autre humeur qui y ſéjourne.

PYXINON, eſpéce de *collyre*, décrit dans *Celſe.*

PYXIS, ſtrictement, eſt un *étui*, ou une *boëte de buis*, appellée, dans les Auteurs Arabes, SCHATIPHA : on en a étendu la ſignification à toute ſorte de *boëtes* (dont on ſe ſert pour conſerver les médicamens,) quelles qu'en ſoient la forme & la matiere ; PYXIDES ligneæ, ſtanneæ, lapideæ, fictiles, &c. PYXIS, eſt encore un *onguent émollient* dont traite *Ægin.* Ce terme déſigne auſſi, chez les Anatomiſtes, la *cavité* de certaines parties oſſeuſes.

Q

Q, vel q, id eſt, QUANTITAS, *quantité.*

Q. Æ., id eſt, QUANTITATEM ÆQUALEM, *quantité égale de chaque remède preſcrit.* Cette abréviation eſt uſitée dans les formules de Médecine, de même que celle qui précéde, & celles qui ſuivent.

Q. E., abréviation de QUINTA ESSENTIA, *quinteſſence. Voyez* QUINTA ESSENTIA.

Q. S., id eſt, QUANTUM SATIS, *autant qu'il en faut. Exemple*, ... Rhubarbe, cachou, quinquina, de chaque deux gros; ſirop d'abſynthe, Q. S., c'eſt-à-dire, *quantité ſuffiſante* pour mettre le tout en forme d'opiat.

QUADRANS, le *quart d'une livre.* Il revient à nos quatre onces, parce que notre livre eſt de ſeize onces; & il n'eſt que de trois onces, ſi la livre eſt de douze onces, comme chez les Romains.

QUADRANTAL, *meſure de deux urnes*, chez les Anciens; elle revient à l'AMPHORA. *Voyez* AMPHORA.

QUALANCAPATI, (*Stahl, Mat. méd.*,) *plante exotique* (des Indes orientales,) dont pluſieurs Auteurs font de grands éloges; elle n'eſt pas uſitée chez nous.

QUALITAS, *qualité*. En reſtreignant ce *mot* aux ſeuls objets qui nous environnent, ou qui ſont palpables, nous diſons que les *qualités* ſont ou internes, ou externes; nous appellons *qualités externes*, les différens états dans leſquels les corps ſe manifeſtent extérieurement à nos ſens, tels que leurs formes ou figures, la couleur, la peſanteur, l'odeur, leur ſéchéreſſe, leur liquidité, &c. Les Naturaliſtes reconnoiſſent les corps a ces différentes *qualités extérieures*, & c'eſt pourquoi nous définiſſons l'*Hiſtoire naturelle* la ſcience ou la connoiſſance des corps ſublunaires par leur extérieur, *ſcientia corporum ſublunarium ad extrà*. Nous avons jugé d'inſérer ici cette définition, parce que nous n'en avons trouvé dans aucun Auteur qui ſatisfaſſe par ſa préciſion & ſa netteté; preſque tous en donnent des deſcriptions trop longues, & embarraſſantes pour les Etudians. Quant aux Chimiſtes, d'après les connoiſſances qu'ils doivent avoir de ces caracteres extérieurs des corps, ils pénétrent en outre dans leur conſtitution pour en étudier les *qualités internes*; ils détruiſent la *compoſition* des corps pour les réduire en des mixtes plus ſimples, plus homogènes; & diſtinguent, par les moyens de l'Art, combien d'*eau*, d'*huile*, de *ſel*, eſt entré dans leur compoſition : ce qui me fait définir la Chimie *ſcience des corps ſublunaires par leurs principes de compoſition*, ou par l'intérieur, *ſcientia corporum ſublunarium ad intrà, aut per partes componentes*. L'Ana-

tomiſte, c'eſt-à-dire, celui qui étudie particulierement la ſtructure du corps animal, diviſe, déſunit l'aggrégation des différentes parties de ce tout, pour en voir les rapports, les uſages, les propriétés, les *qualites*, &c.

QUANLI, le *plomb*, dans quelques Auteurs.

QUARTANA, gr. PYRETOS TETARTAÏOS, *fiévre quarte*, ou *dont l'accès & la fin ſe terminent chaque quatrieme jour; de façon que le malade eſt deux jours de ſuite ſans rien reſſentir*: . . hujus circuitus eſt quarto quoque die, quo una acceſſio ac una remiſſio. Cette fiévre a deux jours entiers de ceſſation.

QUARTARIUS, *poids d'un quarteron*, (chez nous,) ou *quatre onces*; le *quart de la livre*. Il eſt plus à propos d'indiquer les médicamens par *poids* que par *meſures*; cependant on les preſcrit quelquefois à la *pinte*, à la *chopine*, par *poignées*, par *pincées*. Le QUARTARIUS, (dans les anciens Auteurs,) eſt une *meſure évaluée à cinq onces d'eau*, ou *quatre onces d'huile*.

QUARTATIO, *quartation*, l'*inquart*. Opération de Chimie, qui conſiſte à réduire, ou plutôt à mettre au *quart* l'or, qui ſe trouve actuellement allié avec de l'argent, & par conſéquent à ajouter aſſez d'argent à la maſſe totale, pour que ce dernier métal compoſe les trois autres *quarts* du tout. Cette premiere opération s'exécute par la fuſion,

après laquelle on procéde au *départ*, c'eſt-à-dire, on ſépare l'or d'avec l'argent. Cette ſéparation ne peut ſe faire parfaitement qu'en réduiſant au *quart* l'or contenu dans cet alliage, (ainſi que nous allons l'expliquer ;) c'eſt pourquoi cette opération a pris le nom de *quartation*. Il faut ſçavoir que lorſque les deux métaux parfaits ſont unis enſemble, & qu'on a intention d'en obtenir l'or pur & ſeul, on n'en vient pas à bout ſi l'argent ne fait pas au moins les *trois quarts* de la maſſe (en poids.) Nous avons même expérimenté que deux gros d'argent, (fondus avec un gros d'or,) ſont tellement revêtus ou enveloppés par l'or, que l'eau forte, qui eſt le diſſolvant ordinaire de l'argent, n'en vient pas tout-à-fait à bout ; mais quand la maſſe eſt compoſée de trois parties d'argent, (ou même de plus, ſi on ſouhaite,) ſur une partie d'or, (ce dont on eſt toujours certain, en *ajoutant* d'abord par la fuſion *trois fois autant d'argent* que la maſſe entiere peſe,) en ce cas l'or qui y eſt allié, ne peut plus retenir l'argent dans ſes chaînes, ni le défendre contre l'action de l'eau forte. Ce diſſolvant ſe rend totalement le maître du métal blanc, & le jaune reſte ſeul & intact ; il eſt même preſque pur, ou le devient bientôt par le lavage & une légere fuſion. Nous n'entendons pas qu'on prenne littéralement l'*addition* que nous venons de propoſer plus haut des trois parties d'argent ſur *toute la maſſe* ; cette méthode ne s'accommode pas à des travaux en

grand, dans leſquels il y a des moyens certains pour s'aſſurer d'abord de la quantité d'or que contiennent de pareils mêlanges, & qu'il ſeroit trop long de déduire ici : nous avons ſeulement entendu avancer que, pour que l'eau forte puiſſe agir ſur l'argent, & l'emporter avec elle dans l'opération du *départ*, il faut que ce métal faſſe au moins les trois *quarts* du tout. Cette explication montre aſſez évidemment que *quartation* & *départ* ſont deux opérations très-diſtinctes l'une de l'autre ; la ſeconde eſt ſubordonnée à la premiere, & fort ſouvent même on fait le *départ*, ſans qu'il ſoit beſoin de procéder à la *quartation*. Il y a bien des Auteurs qui ont confondu ces deux termes, par inattention. (*Voyez le Dictionnaire univerſel de Médecine, f°. & autres.*) *M. Macquer* en donne une explication fort claire, & à la portée de tout le monde. *Voyez le mot* DISCESSUS, *départ.*

QUARTZ, *pierre fuſible. Voyez Agricola, Ercker,* (*Bomare, Hiſtoire naturelle*, qui eſt à la portée des Etudians.) Plus cette *pierre* abonde dans une mine, plus l'on doit attendre de bien du métal qu'elle doit fournir, ſoit en quantité, ſoit en pureté ou perfection. *Voyez Beccheri* PHYS. SUBTERRAN. Cette *pierre* eſt un peu tranſparente, ordinairement blanche, & comme parſemée de feuilles argentines : *Beccher* la donne comme terre fuſible pure.

QUASSATIO, en Chirurgie, déſigne une

ſorte de *luxation* des vertèbres, in quâ dimotæ quidem juncturæ ac compages, ſed vertebræ in ſuâ ſede permanent. Les autres eſpeces de *luxation* ont leur nom. En Pharmacie, QUASSATIO eſt le même que CONQUASSATIO, COMMINUTIO. *Voyez* CONQUASSATIO.

QUATUOR AQUÆ CORDIALES. Les *quatre eaux cordiales* ſont un mêlange (à parties égales) d'eaux diſtillées au bain marie, des fleurs de bourrache, de bugloſe, d'œillet ou de roſes, & de violier; & ce ſont ces fleurs qu'on nomme, en Pharmacie, les *quatre fleurs cordiales*. *Voyez* SPECIES CORDIALES. Les eaux de méliſſe, de chardon benit, d'ulmaria, ſont auſſi des *eaux cordiales*.

QUATUOR AQUÆ PLEURITICÆ. *Eaux antipleuritiques* ſont celles de ſcabieuſe, de chardon benit, de coquelicot, de piſſenlit.

QUATUOR FARINÆ. Les *quatre farines réſolutives* ſont un mêlange (à parties égales) des farines d'orobes, de lupins, d'orge, & de féves; celles de lentilles, de fenu-grec & de lin, ſont auſſi dans cette claſſe.

QUATUOR FLORES CARMINATIVÆ. Les *quatre fleurs carminatives* ſont celles de mélilot, de camomille, d'aneth, & de matricaire.

QUATUOR SEMINA FRIGIDA MAJORA. Les *quatre grandes ſemences froides*

ſont celles de citrouilles, de courges, de concombres, & de melons. Les *petites* ſont celles de pourpier, d'endive, de laitue, & de chicorée.

QUATUOR SEMINA MAGNA CALIDA. Les *quatre grandes ſemences chaudes* ſont l'anis, le carvi, le cumin, & le fenouil. Les *petites* ſont l'ammi, le daucus, le perſil, & l'ache.

QUATUOR UNGUENTA CALIDA. Les *quatre onguens chauds* ſont l'althæa, l'agrippa, le nervin, & le martiatum. Quelques Auteurs n'en comptent que trois, en ſupprimant le dernier. Les *quatre onguens froids* ſont le populeum, l'onguent blanc de *Rhaſes*, l'onguent roſat, & le cérat de *Galien*.

QUEBRICUM, QUEBRITH, QUIBRITH, tantôt le *ſoufre*, tantôt l'*arſenic*.

QUELLES, *élixir philoſophique*, en ſtyle d'Alchimiſte.

QUENDEL, le *ſerpolet*, plante aromatique.

QUERCULA CALAMANDRICA, aut TRISSAGO, CHAMÆDRYS, gr., lat. & françois, *petit chêne*, *germandrée*.

QUERCUS MARINA, dans quelques Auteurs, *lithophyton* ou *lithophyte*, c'eſt-à-dire, plante dure comme la pierre, plante

pierreuſe. *Voyez les variétés des lithophytes* (*dans Bomare, Hiſtoire naturelle.*)

QUERCÛS VISCUS, aut VISCUM QUERCINUM, *gui de chêne ;* excroiſſance qui a feuilles, fruits, & bois, & qui eſt uſitée en Pharmacie, ſoit en poudre, ſoit en infuſion. On n'en emploie que le bois ; les fruits ſont des baies glutineuſes, ou viſqueuſes, qu'on croit virulentes, & qu'on n'oſe faire prendre intérieurement.

QUIANOS, *vitriol.*

QUINCUNCIALIS HERBA, (dans *Fline*, & autres,) *herbe qui a cinq pouces de haut.*

QUINCUNX, id eſt, QUINQUE UNCIÆ, *cinq onces.* Dans *Martial*, c'eſt une *meſure de cinq cyathes, ou cinq verres.*

QUINCUPLEX BOLUS, *cinq bols*, ou *bol diviſé en cinq.*

QUINDENI, id eſt, QUINDECIM, *quinze.* Ce terme eſt quelquefois employé dans les formules de Médecine. *Exemple.* Fiat opiata pro *quindenis doſibus* ſeparandis : c'eſt-à-dire, *faites opiat pour* quinze priſes *qu'il faut ſéparer.*

QUINQUE FRAGMENTA LAP. PRETIOS., *fragmens des cinq pierres précieuſes qu'on alkooliſe pour l'uſage médec. :* ſçavoir, le ſaphir, l'émeraude, l'hyacinthe, le grenat, & la cornaline.

QUINQUE HERBÆ

QUINQUE HERBÆ EMOLLIENTES, les *cinq herbes émollientes :* ſçavoir, mauve, mercuriale, pariétaire, guimauve, branc-urſine ; on y joint le ſeneçon, l'atriplex, la poirée, &c.

QUINQUE LIBRALIS, *qui peſe cinq livres.*

QUINQUE MYROBALANI, les *cinq myrobolans :* ſçavoir, les indiens, les chebules, les citrins, les emblics, & les belleriques.

QUINQUE RADICES APERIENTES. *Cinq racines apéritives* ſont entr'autres, celles de petit houx, de fenouil, d'ache, de perſil, & d'aſperges. L'arrête-bœuf, l'eryngium, le fraiſier, ſont encore de la même claſſe, & peuvent être ſubſtituées aux autres.

QUINTANA, *fiévre quinte*, ou *qui reparoît tous les cinq jours.*

QUINTA ESSENTIA, *quinteſſence.* Sans entrer dans un détail inutile des différentes matieres auxquelles les Auteurs Alchimiſtes ont appliqué ce nom, contentons-nous de ſçavoir qu'on entend aujourd'hui par ce *mot* un remède volatil, pénétrant, qui contient les parties les plus pures & les plus exaltées des mixtes, comme des ſels volatils, des huiles éthérées, des eſprits atténués, & qui par conſéquent ne ſe donne que par gouttes, ou à très-petite doſe. On dit *quinteſſence* d'ambre, *quinteſſence* d'abſynthe, &c.

QUISQUILIUM, *graine qui donne une couleur rouge vive, la graine d'écarlate, la cochenille.*

QUOCOLOS, eſt une *pierre vitrifiable, demi-tranſparente, & auſſi dure que le* SILEX. Il s'en trouve beaucoup en Italie, & ailleurs.

QUOTIDIANA, (CATHEMERINA, gr., falsò dicta,) ou plutôt AMPHIMERINA, gr., *fiévre quotidienne.* On en diſtingue de deux ſortes : l'une *ſimple*, l'autre *continue.* La *quotidienne ſimple*, eſt celle qui commence & finit chaque jour; celle qui n'a aucun relâche, ſe nomme *quotidienne continue.*

R

℞, abréviation du *mot* RECIPE, *prenez.* Les formules de Médecine commencent ordinairement par cette *lettre*, ou par ce caractere ℞, qui a la même ſignification.

RAAN, RANAC, déſigne le *ſel ammoniac.*

RABARBARI ANIMA, *voyez* RHABARBARI ANIMA.

RABIEL, ROHEL, déſignent, dans quelques Auteurs, le *ſang de Dragon*, qui eſt uſité en Pharmacie.

RABIRA, ſignifie l'*étain*, l'un des quatre métaux imparfaits.

RACHI, déſigne le *mercure* des Alchimiſtes.

RACHIS, gr., ſc., SPINA DORSI, l'*épine du dos.*

RACHITÆ, aut RACHIOI. Les Grecs-Latins nomment ainſi les *muſcles dorſaux.*

RACHITICUS, gr.-lat., *rachitique, qui eſt attaqué du rachitis;* ou *ce qui a rapport, ce qui appartient à cette maladie.*

RACHITIS, gr., lat. & fr. de même; c'eſt-à-dire, *maladie du rachis*, ou de l'*épine du dos.* C'eſt à cette partie du corps que la *maladie* établit ſon ſiége, & qu'elle trouve la cauſe principale de tous les accidens qui l'accompagnent & qui la ſuivent, & c'eſt pourquoi elle en a gardé le nom : la moëlle ſpinale, viciée & épaiſſie, ceſſant de faire ſes fonctions, c'eſt-à-dire, de tranſmettre & de diſtribuer, (comme il convient,) le fluide nerveux, néceſſaire pour l'action & le mouvement des ſolides & des humeurs même; de-là le défaut de nutrition, l'amaigriſſement, & tous les autres accidens du *rachitis.*

RADICALE ACETUM, *vinaigre radical.* *Voyez* ACETUM ALKOOLISATUM.

RADICULA SYLVESTRIS, aut SISYMBRIUM, eſpéce de *raifort aquatique*, qui eſt hydragogue, antiſcorbutique, lithontriptique, &c.

RADIUS, latin & françois de même, *un des os de l'avant-bras. Voyez* CERCIS.

RADIX DULCIS, id eſt, GLYCYRRHISA, *réglisse.*

RADIX SANCTÆ HELENÆ, *racine ſtomachique & antinéphritique*, ainſi nommée par l'Apothicaire *Parkinſon : cyperus rotundus, inodorus, ex Floridâ* C. Bauh. *Voyez* CYPERUS AMERICANUS. Cette *racine* nous eſt apportée du Port de *Sainte Helene*; ce qui lui a donné ſon nom.

RADIX URSINA, aut ANETHUM SYLVESTRE *Dod.*, aut FŒNICULUS PORCINUS, ſont les divers noms par leſquels on déſigne quelquefois le *meum.* On le nomme encore ANETHUM URSINUM, FŒNICULUM URSINUM.

RAHAF, arab., *hémorrhagie des narines.*

RAMAG, ſign. *cendres*, dans quelques Auteurs.

RAMED, ſeu RHEUM, *rhubarbe.*

RAMIGRI, *réſidu d'une térébenthine qui a été diſtillée*, ou *colophone.*

RAMICH, arab., compoſition de *trochiſques* deſtinée à l'uſage interne, & dont la doſe eſt d'un ſcrupule à une drachme; ils ſont fortifians & aſtringens. En voici la deſcription :

℞. Nucum cupreſſi, baccarum myrti, g. arab., ana unciam unam & ſemis.

Rosſ. rub., ſantali citrini, ana drachmas decem.

Sumach, eboris raſi, ana unciam unam.

Ligni aloës, caryophillorum, macis, n. moſch., ana ſemunciam.

Camphoræ, ſcrupulos quatuor.

Pulverentur omnia, miſceantur & excipiantur ſucco acetoſæ ad mellaginem inſpiſſato, ut fiat maſſa ex quâ formentur *trochiſci*, S. A.

RANULA, BATROCHOS, gr. Les Auteurs nomment ainſi une *tumeur phlegmoneuſe qui s'établit ſous la langue*, principalement chez les enfans. *Ranæ* dicuntur ſublinguares venæ quæ copioſiore ſanguine diſtenduntur.

RANUNCULUS LATIFOLIUS, aut HÆMORRHOÏDUM HERBA, *petite chélidoine. Voy.* FICARIA MINOR.

RAPHANEDON, *fracture oſſeuſe tranſverſale*, qu'on compare à la diviſion d'une *rave* qu'on caſſe en deux. Le mot grec RAPHANOS ſignifie *rave. Voyez* SICUEDON, même ſignification.

RAREFACIENTIA, gr. ARÆOTICA, vel DIAPHORETICA, *raréfians*. On nomme ainſi les médicamens qui, en ouvrant les pores cutanés, aident à l'évaporation ou diſſipation des humeurs inutiles, ou entretiennent & augmentent la tranſpiration. Les remèdes condenſans, nommés par les Grecs-Latins

PYCNOTICA, desquels nous avons parlé, sont les contraires de ceux-ci.

RAREFACTIO, *raréfaction*, ou *dilatation* des parties d'un corps quelconque, de façon qu'il exige un espace plus grand pour le contenir. La *raréfaction* est commune à tous les corps terrestres, tant fluides que solides, il n'y a que du plus au moins; elle est l'effet de la chaleur, & toujours le signe certain de la présence & de l'action du feu : cet agent étant toujours susceptible de plus ou de moins d'effet, à proportion que ses parties sont plus ou moins rapprochées; de-là la *raréfaction* agit tantôt sur la seule *aggrégation*, & tantôt sur la *composition* même des corps. *Voyez* AGGREGATA.

RARUM, *raréfié*, *atténué*, *subtilisé*. RARUM corpus dicitur cujus partes, veluti spatiis inanibus interspersæ aut interceptæ, sunt materie velut aëreâ plenæ, vel corpus quod meatus & poros habet magnos. E contrà *densum*, seu spissum aut condensatum, quod ejusmodi porositatibus veluti carens compactum seu spissatum videtur. C'est ainsi que s'entend la *rarité* & la *densité* des corps par comparaison entre eux.

RARUS PULSUS, terme de Médecine, *pouls rare*, *ou très-lent*, cujus intermediæ quietis longum est tempus : le *pouls fréquent* lui est opposé; CREBER PULSUS dicitur, si tempus intermediæ quietis breve sit.

RAS, arab., la *tête*, appellée, chez les Anciens, VENTER PRIMUS aut SUPERNUS.

RASA, dans quelques Auteurs, *réſine*; dans d'autres, l'*étain*.

RASCETTA, arab., CARPON gr., en latin, BRACHIALE, le *poignet*, ou la *premiere partie de la paume de la main. Voyez les Livres d'Oſtéologie*.

RASIO, aut COMMINUTIO, eſt la *réduction d'un corps dur en rapure* ou *raclure*, laquelle s'exécute avec une lime, un racloir; une rape. On *atténue* ainſi, pour les uſages de la Chimie ou de la Pharmacie, les corps ſolides, tels que les métaux, les os, les matieres cornées, ligneuſes, &c.

RASOÈS, RASTOL, le *cuivre*.

RASURA, *rapure quelconque*.

RAVED, RAVEDSENI, arab., *rhubarbe*.

RAUENDSARA, nom indien de l'arbre dont on tire la canelle géroflée, ou le bois de crabe. Le fruit de cet arbre, qui eſt abondant dans l'iſle Saint Laurent, eſt appellé *noix de Madagaſcar*.

RAXAD, *gomme ammoniaque*.

RECEPTACULUM, aut RECIPIENS, *récipient*. Vaiſſeau de Chimie, de forme ſphérique, plus ou moins volumineux, qu'on nomme encore *matras*, ou *balon*, deſtiné à la condenſation de l'air, (c'eſt-à-dire, des vapeurs aqueuſes, ſalines, ſpirituenſes, que le

feu dégage des corps ſoumis à ſon action, leſquelles ſe réuniſſent enſuite ſous la forme d'huile, d'eau, de ſel, &c. Le Lecteur ne prendra pas à la lettre le *dégagement* des vapeurs dont il eſt ici queſtion; on ſçait bien qu'outre les parties qui ſe dégagent réellement des corps, telles qu'elles y étoient, il y en a d'autres que le feu produit & combine par ſa propre action, à meſure que la compoſition du corps ſe détruit.

RECIDIVA, *récidive*. Ce *mot* s'entend partout. En Médecine, il ſignifie *rechûte*; en Pharmacie, *réitération d'un médicament*, &c.

RECIPIENS, *voyez* RECEPTACULUM.

RECREMENTUM, en Médecine, *recrément*, (*Hippocrate*, & autres.) Ce terme ne doit pas être confondu avec *excrément*. *Recrément* ſe dit d'une humeur qui, après être ſortie de la maſſe du ſang ou d'ailleurs, y rentre, ou bien eſt deſtinée à y rentrer, &, à cet effet, eſt gardée dans les réſervoirs particuliers, *par exemple*, la bile, le ſuc gaſtrique, la ſalive même, & autres; les *excrémens*, au contraire, ſont chaſſés dehors comme inutiles, incapables de ſervir à la nutrition, & même nuiſibles, tels ſont la chaſſie, la morve, le ſang menſtruel, l'urine, & autres: c'eſt ainſi qu'on diſtingue les humeurs excrémenticielles, des humeurs recrémenticielles. *Recrément* ſe dit auſſi, dans l'Hiſtoire naturelle & dans la Chimie, ſoit d'une matiere impure ou hétérogène qu'on trouve

dans l'intérieur d'une mine, & qui aura été ſéparée du minéral même, (par la main de la Nature,) comme ſuperflu & inutile à ſa compoſition. On peut diſtinguer dans ce *recrément* l'utile d'avec l'inutile, comme on diſtingue, en Médecine, le *recrément* utile d'avec celui qui eſt nuiſible ou inutile, qui ſe nomme *excrément*. Nous nommons *recrement utile* celui qui peut fournir de nouveau, par le laps du tems, à la formation ou compoſition du même minéral d'où il avoit été ſéparé, ou de tout autre. La chryſocolle des Anciens, matiere onctueuſe, verdâtre, qui avoiſinoit l'or dans ſa mine, en étoit un *recrément*, & ainſi des autres, dont traitent les Minéralogiſtes. On appelle auſſi *recrément*, en Chimie, la matiere ſuperflue ou hétérogène qui ſe ſépare, (par les opérations de l'Art,) en ſcories, ou autrement, d'un métal ou autre minéral en fuſion : remarquez que le *recrément* retient ſouvent avec lui quelques-uns des principes (propres à réintégrer le *minéral*, en y ajoutant ce qui y manque pour en compléter ou perfectionner la compoſition, ou en ſéparant totalement ce qui s'y trouveroit d'étranger. Le *mâche-fer* eſt, *par exemple*, un *recrément* du fer, & ainſi des autres.

RECTIFICATIO, *rectification*; eſt une eſpéce de *purification*, ou c'eſt une opération par laquelle on ſépare les parties phlegmatiques, ou autres, qui ſont ſurabondantes à la

compoſition d'une liqueur ſpiritueuſe, d'une huile, d'un ſel, & qui par conſéquent y ſont nuiſibles ou au moins inutiles : on rapproche par ce moyen, & on concentre davantage celles qui ſont utiles, ce qui augmente la force ou la vertu du remède ; nous *rectifions* les *ſels volatils*, les *huiles diſtillées*, les *eſprits inflammables*, & autres. *Voyez les Elémens de Chimie de M. Macquer, &c.* Toutes ces *rectifications*, lorſqu'elles ſont portées trop loin ou ſans ménagement, deviennent abuſives ; elles vont à la décompoſition ou deſtruction de la matiere qu'on y ſoumet. *Voyez dans l'article* SAL ALKALI VOLATILE.

RECTUM INTESTINUM, l'*inteſtin rectum* ; (dans quelques Anciens,) PRINCEPS INTESTINUM, *principal inteſtin*. Le canal inteſtinal, dans toute ſa longueur, eſt diſtingué par portions qui ont chacune reçu, en raiſon de leur configuration ou de leur forme, différens noms ; & c'eſt la portion qui le termine par en-bas qu'on nomme RECTUM. *Voy. les Anatomiſtes*. Eſt ultimum omnium, ad ſedem uſque porrectum, ad cujus finem eſt *ſphincter*, id eſt, muſculus conſtrictorius, &c.

RECUTITUS, *voyez* APELLA.

REDUCTIO, *réduction*, ſe dit en *Chimie* & en *Chirurgie*. 1°. En *Chimie*, une ſubſtance métallique qui, par la diſſipation du *principe mercuriel*, a perdu ſon brillant, ſon éclat, ou qui eſt tombée en rouille ou en chaux, ſe rétablit ou ſe *réduit* en ſon premier

état, ſi on la traite au feu (ſelon l'Art) avec quelque matiere graſſe que ce ſoit, qui, par ſon *principe huileux* ou *inflammable*, reſſuſcitera le métal; c'eſt cette ſorte de revivification de la rouille ou de la chaux qu'on nomme *réduction*. 2°. En *Chirurgie*, on *réduit* ou on fait rentrer en place les os luxés ou dérangés, les inteſtins, la matrice, & autres parties.

REDUVIA, gr. PARONYCHIA, aut PANARITIUM, *panaris*; abcès formé à côté des ongles. (Le mot gr. PARONYCHIA, id eſt, CIRCÀ UNGUEM.)

REFECTIVA, aut RESTAURANTIA, *reſtaurans*; ſont les remèdes qui réparent les forces perdues, tels que le lait, le bouillon à la vipere, &c.

REFRIGERANS, REFRIGERATORIUM. *Refrigérant* eſt, en Chimie, l'eſpéce de chauderon de cuivre qui entoure ou enveloppe la *tête de More*, ou le chapiteau d'un *alambic*, dans lequel chauderon on entretient continuellement de l'eau fraîche pour hâter la condenſation des vapeurs, à meſure qu'elles s'élevent intérieurement dans ce même chapiteau. Quelquefois auſſi le *refrigérant*, au lieu d'entourer le chapiteau, enveloppe ſeulement la gouttiere ou le tuyau qui en ſort, par lequel les vapeurs ſont contraintes de s'enfiler, &, y trouvant ce *rafraîchiſſement* continuel, ſe condenſent, & vont tomber par gouttes, ou

par filet, dans le *récipient. Voyez* RECEPTACULUM. *Voyez* DESTILLATIO.

REGINA METALLORUM, LUNA *Chemicis*, DIANA, gr. ARGUROS, id eſt, ARGENTUM, *argent*, ou *Reine des métaux*; c'eſt le deuxieme des deux métaux parfaits. L'*or*, qu'on nomme *Roi des métaux*, eſt le premier. *Voyez* ARGENTUM.

REGNA TRIA NATURÆ, les *trois regnes*. Cette dénomination eſt fort uſitée en Phyſique, & particuliérement dans l'*Hiſtoire naturelle*, ou dans cette partie de la Phyſique qui s'occupe des *caracteres extérieurs* des corps ſublunaires. Ces corps ſont de trois ſortes, *animaux*, *végétaux* & *minéraux*; &, ſelon les formes variées dont tous ces corps (ou leurs parties) ſont ſuſceptibles, ils rempliſſent, ſelon moi, les *trois regnes*, & y exiſtent tantôt ſous une forme ſéche ou ſolide, tantôt ſous une forme liquide ou aquatique, & tantôt ſous la forme de vapeurs halitueuſes, c'eſt-à dire, qu'ils habitent tous dans chacun des *trois regnes de la Nature*, dans la *terre*, dans l'*eau*, & dans l'*atmoſphere*: dans la *terre*, ſous une forme plus ou moins dure ou ſolide; dans l'*eau*, ſous une forme liquide ou aqueuſe; & dans l'*atmoſphere*, ſous la forme halitueuſe (ou vaporeuſe, ſi on me paſſe le terme.) Ainſi tous les corps, ſoit *animaux*, ſoit *végétaux*, ſoit *minéraux*, (ou leurs produits) qui ſont plus ou moins atténués, nous donnent le *regne terreſtre* ou *ter-*

reux, REGNUM TERREUM; le *regne aquatique* ou *liquide*, REGNUM AQUEUM; & le *regne halitueux* ou *atmoſpherique*, REGNUM ATMOSPHÆRICUM. Il s'enſuit que ce n'eſt pas ſur l'eſpéce ou la nature des corps ſublunaires que nous fondons notre diſtinction entre les *trois regnes de la Nature*, mais ſur le local de leur habitation, & ſur la diviſibilité ou l'atténuation dont ces corps ſont ſuſceptibles. Si cette doctrine paroît neuve, ſi elle ſemble un peu contredire les autres Naturaliſtes, elle nous paroît plus vraie & plus analogue à la ſaine Phyſique, que l'ancienne diſtinction en *regne animal*, *regne végétal*, & *regne minéral*, qui ſont plutôt autant d'eſpéces ou de claſſes de corps ſublunaires. *Voyez* ATMOSPHÆRA. *Voyez* AQUA.

REGULUS, *régule;* eſt la partie métallique, c'eſt-à-dire, brillante, homogène, pure, & la plus peſante qu'on retire d'un minéral par la fuſion qu'on en fait. *Voyez les Elémens de Chimie de M. Macquer.*

RELAXANTIA, gr. CHALASTICA. Ce ſont les *médicamens qui amolliſſent, détendent, ou relâchent les fibres trop tendues.*

REMORA ARATRI, ONONIS, URINARIA, *arrête-bœuf*, dont la racine eſt principalement uſitée comme *apéritive.*

REPERCUTIENTIA, REPERCUSSIVA, REPELLENTIA, *repercuſſifs*, c'eſt-à-dire, *remèdes qui repouſſent & arrêtent le cours immo-*

déré de certaines humeurs. Les uns ont la propriété aſtringente, telle qu'on la reconnoît dans les fleurs de grenades, dans les roſes, dans les terres bolaires ou alumineuſes, & autres *ſtyptiques ;* il y a d'autres *repercuſſifs* qui agiſſent par des principes différens.

REQUIES *Nicolai.* C'eſt le nom d'un *opiat ſomnifere* de *Nicolaus Mirepſus.* On le trouve décrit dans les Diſpenſaires ; on le donne à la doſe d'un à deux gros.

RESIDENTIA, Fæx, *réſidence, dépôt, féce ;* c'eſt la matiere la plus groſſiere & la plus peſante, qui ſe précipite d'elle-même, en forme de lie, d'une liqueur qui s'eſt repoſée. On dit, en grec, Hypostasis, Hypostema.

RESINA, *réſine ;* eſt une matiere totalement ſoluble dans les menſtrues huileux & inflammables, & non dans l'eau. Il y a des *réſines* pures, naturelles, plus ou moins ſolides, ſelon qu'elles ont plus ou moins perdu par la chaleur ; les *baumes naturels* ſont des *réſines* liquides, telles que le *baume de Judée*, la *térébenthine*, &c. : il y a d'autres *réſines* qu'on extrait, ou qu'on compoſe par les moyens de l'Art ; l'*acide* & l'*huile*, tempérés l'un par l'autre, compoſent une *réſine.*

Resina fricta, aut Colophonia, *colophone*, vulgairement *bray ſec* ou *arcanſon.* C'eſt une matiere noirâtre, luiſante, friable, à demi *charbonnée*, qui reſte de la térében-

thine commune, quand on en a retiré par la diſtillation (ſans intermede) toute l'huile que ce dégré de chaleur peut en ſéparer. Elle ne doit pas être employée pour les remèdes : nous avons, (comme l'a fort bien remarqué le célebre Pharmacien *Lemery*,) un autre *arcanſon* qui eſt en tout préférable; (le *bray ſec* n'étant uſité que dans la compoſition des remèdes deſtinés aux chevaux, encore faut-il n'y être guère délicat;) c'eſt le corps balſamique, friable, qui reſte de la térébenthine, quand on en a ſéparé, par la diſtillation avec l'eau, l'huile que les vapeurs aqueuſes ont pu enlever avec elles. Cette eſpéce de *colophone*, qui s'emploie en Pharmacie, ſe nomme encore TEREBINTHINA COCTA, en fr., *térebenthine cuite*; elle eſt beaucoup plus pure, & totalement différente de la *colophone* qu'on emploie dans les Arts; auſſi ſe donne-t-elle intérieurement en pilules, ou autrement. *Voyez* PIX GRÆCA.

RESOLVENTIA, RESOLUTIVA, *réſolutifs*. Ce ſont les remèdes qui fondent & diſſipent les humeurs, ſoit en provoquant la tranſpiration, ſoit en amolliſſant l'humeur, & la diſpoſant à paſſer dans la circulation; tels ſont le *ſel ammoniac*, le *perſil*, la *ciguë*, l'*onguent de la Mere*, le *diabotanum*, le *diachylon*. Les *digeſtifs*, les *maturatifs*, ſont encore des *réſolutifs*.

RESUMPTIVA, RESTAURANTIA, *réſomptifs*, *reſtaurans*. *V.* REFECTIVA. *V.* ANALEPTICA.

RETICULARIS PLEXUS, *voyez* CHOROEIDES.

RETIFORMIS PLEXUS, *v.* CHOROEIDES.

RETINA, (quaſi RETE,) eſt *panniculus vitreum humorem oculi circumdans quaſi* RETE, *undè nomen.* La *rétine* eſt la troiſieme tunique du globe de l'œil; ſon tiſſu eſt différent de celui des deux autres: elle eſt blanchâtre, mollaſſe, tendre, & comme médullaire, ou ſemblable à une eſpéce de colle farineuſe qui ſeroit étendue ſur une toile réticulaire très-fine; elle paroît plus épaiſſe que la choroïde, & elle s'étend, (ſuivant le même Auteur dont nous empruntons cette deſcription,) juſqu'aux extrêmités des rayons ciliaires.

RETORTA, *retorte*, ou *cornue*; vaiſſeau de Chimie qui ſert à la diſtillation, & qu'on a ainſi nommé parce que ſon col eſt recourbé & fait en corne: il y en a de terre, de fer, & de verre.

REVERBERATIO, *reverbération*, terme de Chimie, c'eſt-à-dire, *repercuſſion.* Elle ſe fait quand la flamme, qui tend toujours à s'élever, eſt rabattue par le couvercle ou le dôme qu'on a ajuſté ſur le fourneau. On comprend que, par ce moyen, la flamme *reverbere*, c'eſt-à-dire, *frappe une ſeconde fois* le vaiſſeau qui y eſt expoſé, ce qui concentre d'autant plus la chaleur & l'augmente. Le fourneau, avec ſon dôme, eſt nommé pour cela *fourneau de reverbere.*

REVIVIFICATIO,

REVIVIFICATIO, *revivification*, eſt la même choſe que *réduction*. C'eſt l'opération par laquelle on rétablit en ſon premier état une ſubſtance métallique qui auroit perdu ſon brillant, ſa ductilité, &c., ou qui ſeroit déguiſée par le mêlange de matiere ſaline, ſulfureuſe, ou autre. Le terme de *revivification* ſe dit plus communément du *mercure* auquel on rend ſa *fluidité*, ſa *vivacité*, ſon *brillant*, en ſéparant le ſoufre ou autre matiere avec laquelle il ſeroit *fixé* ou *ſolidifié*; ainſi on extrait, ou on *revivifie* le mercure contenu dans le cinabre, par l'intermede du fer, du ſel alkali, ou autre ſubſtance qui, ayant plus d'affinité avec le *ſoufre du cinabre* que n'en a le mercure, s'approprie le ſoufre, ſe lie avec lui, & dégage, par ce moyen, le mercure des entraves où il étoit retenu. *Voyez* REDUCTIO.

REX METALLORUM, *Chemicis* SOL aut AURUM, gr. CHRUSOS, l'*or*, le *Roi des métaux*. *Voyez* AURUM.

RHABARBARI ANIMA, comme ſi on vouloit dire l'*ame de la rhubarbe*. Quelques-uns entendent que ce ſoit la *poudre* la plus ſubtile, ou l'*alkool de la rhubarbe*, parce qu'on nomme auſſi, en latin, ANIMA LYCOPODII, l'eſpéce de *farine*, ou *poudre réſineuſe*, que fournit abondamment le LYCOPODIUM. *Voyez* LYCOPODIUM. Mais plus fréquemment, & ſur-tout en Allemagne, on donne le nom d'ANIMA RHABARBARI à une

teinture, compoſée avec l'alkali fixe du tartre, la *rhubarbe*, & diverſes eaux diſtillées. Ce remède, ne pouvant être gardé, ſe fait lorſqu'on le demande ; il eſt encore nommé, en latin, SANGUIS CICHORII RHABARBARINUS. *Voyez-en la formule à l'article* SANGUIS CICH.

RHABARBARUM NIGRUM, (dans quelques Auteurs,) le *jalap*.

RHACOSIS, gr.-lat., id eſt, DETRITIO. Quelques Auteurs déſignent par ce *mot* le *relâchement* (& l'*extenſion* d'autant plus grande) de la peau du *ſcrotum*.

RHAGADES, gr.-lat., RIMÆ aut FISSURÆ, *crevaſſes* ou *fiſſures*, ſoit aux lévres, à l'anus, ſoit ailleurs.

RHAPHÉ, id eſt, SUTURA, COMMISSURA.

RHAPONTICUM, *rapontic*, *rhubarbe des Moines*.

RHAPONTICUM THRACICUM, *rhubarbe*.

RHA VERUM *Dioſcoridis*, eſt la *rhubarbe*.

RHEUM, id eſt, RHABARBARUM, *rhubarbe*, dont il y a bien des qualités différentes.

RHEUMA, *voyez* CATARRHUS. RHEUMA, gr.-lat., id eſt, FLUXIO aut HUMORUM DECUBITUS. Le *rhume* eſt une ſorte de fluxion ſur la gorge & ſur la trachée-artère. Un froid

extérieur & ſubit, (qui fait l'effet de repercuſſif,) arrête & ſuſpend la tranſpiration & les fonctions des *glandes excrétoires*, telle eſt la cauſe ordinaire de cette maladie; la lymphe alors ſéjourne, s'épaiſſit, s'accumule, & demande des efforts de toux proportionnés pour être expulſée.

RHEUMATISMUS, gr.-lat., ſeu RHEUMATICA AFFECTIO aut AFFLICTIO, *rhumatiſme;* douleur qu'on reſſent dans les muſcles & juſques aux os même, d'où s'enſuit la grande difficulté dans les mouvemens, & quelquefois la fiévre. On diſtingue aujourd'hui les *rhumatiſmes* en *goutteux*, *véroliques*, & *ſcorbutiques:* comme les premiers font le plus d'honneur, ce ſont eux qui ont la préférence, & qu'on nomme plus fréquemment. Quelques habiles Médecins tirent la cauſe de cette maladie du ſéjour conſtant que font, (dans telle ou telle partie,) des humeurs excrémenticielles. *Voyez le mot* RECREMENTUM.

Les Auteurs Latins expliquent en peu de mots la différence qu'il y a entre le *rhumatiſme* & le *rhume:* ſi fluant humores, RHEUMA ſeu FLUXIO dicitur; è contrà, ſi in aliquâ parte humores conſtanter ſerventur ac conſtiterint, *affectus*, qui indè generatur, vocatur *rheumaticus*.

RHEUMA UTERI, *voyez* CATAMENIA.

RHEXIS, gr., id., RUPTURA aut RUPTIO, eſt la *rupture de la cornée, ou de quel-*

que membrane eſſentielle à la vûe. On a étendu la ſignification de ce *mot* à la *rupture* d'une veine, d'un tubercule, d'un abcès, &c.

RHODOMELI, gr., quaſi ROSACEUM MEL, *miel roſat.*

RHOE CULINARIA, RHUS OBSONIORUM, *ſumac;* plante uſuelle.

RHUS, terme de Médecine, id eſt, PROFLUVIUM aut FLUXUS, *perte chez les femmes*, qu'on diſtingue en *perte blanche*, (gr. LEUKON,) & *perte rouge*, (gr. ERUTHRON.)

RHUS, (en Botanique,) eſt une plante nommée en arabe, en latin, & en françois, *ſumac.*

RHYPTICA, gr., id eſt, DETERGENTIA, *déterſifs;* médicamens qui mondifient ou *détergent*, (*quæ rhupon*, id eſt, *ſordem auferunt.*) Il y en a d'internes & d'externes; ils ſont auſſi variés en dégré de force ou d'activité, autant que les cas ou les circonſtances le demandent: tels ſont l'eau d'orge, le vin chaud, le vinaigre, tous les acides, les alkalis, les remèdes ſavonneux, le miel roſat, l'œnomel ou le mêlange de miel & de vin, l'oxymel, l'huile de térébenthine, les baumes naturels, & autres.

ROB, *ſuc de fruit évaporé en conſiſtance d'extrait; ſuc épaiſſi.*

ROBORANTIA, *fortifians, corroboratifs.* Ces remèdes varient à l'infini ſelon l'âge,

le tempérament, & autres circonſtances. Les plus ordinaires ſont la *conſection d'Hyacinthe*, celle d'*alchermes*, le *vin vieux*, &c.

ROFIO STOMACHI, ſe trouve (je crois par erreur) dans quelques Auteurs Latins, au lieu de ROSIO STOMACHI. *Voyez plus bas* ROSIO.

ROGGA, id eſt, SECALE, *ſeigle*. *Voyez* BRIZA.

RORELLA, *voyez* SOLARIA, même ſignification.

ROS CALABR., id eſt, MANNA, *manne de Calabre*.

ROSIO STOMACHI, *éroſion*, ou *déchirement d'eſtomac*. *Voyez* CARDIALGIA.

ROS SICILIENSIS, *manne de Sicile*.

ROS VITRIOLI, *roſée de vitriol*. C'eſt la partie phlegmatique, ou celle qui ſort la premiere dans la *diſtillation* qu'on fait du *vitriol*, lorſqu'il n'a pas été calciné auparavant.

RUBETA, PHYSALUS, BUFO, *crapaud*. *Voyez* PHYSALUS.

RUMEX, aut ACETOSA, *oſeille commune uſitée*.

RUSASTECH, arab., aut ÆS USTUM, *cuivre brûlé*.

S

S, abréviation du mot latin SIGNETUR, en fr., *ſoit étiquetée*. Elle eſt uſitée au bas des formules de Médecine. *Voyez* SIG.

S. A., abréviation auſſi uſitée dans les formules latines de médicamens; elle équivaut au latin SECUNDUM ARTEM, *ſelon l'Art*.

SABAT, SABER, arab., *aloès*.

SACAPONIUM, *gomme-réſine*, vulgairement nommée SAGAPŒNUM.

SACERDOTIS VIRILE, aut ARUM, *pied de veau*, dont la racine eſt fort uſitée. *Voyez* DRACONTIA MINOR.

SACHAM, SAHAM, arab., id eſt, ADEPS, *graiſſe*.

SAGU PIGAFETTÆ, ſeu ZAGU. C'eſt ce qu'on nomme vulgairement, en Pharmacie, *ſagou*, eſpéce de farine très-groſſiere ou grumeleuſe, d'un gris ſale & jaunâtre, qui vient, (dit-on,) de l'iſle *Ternate*, près de l'Equateur. Les Habitans du pays en font un pain. Le *zagu* eſt un grand arbre ſemblable au palmier, qui porte en ſon ſommet une tête ronde comme le chou, de laquelle on retire cette matiere farineuſe qui s'emploie, en Pharmacie, comme reſtaurante, ou en charge

des bouillons, comme on feroit avec la farine de riz : on en fait auſſi une eſpéce de gelée réſomptive pour les convaleſcens ; elle eſt de grand uſage dans la diarrhée.

SAL, gr. Als, id eſt, Salina substantia, *ſel* ou *ſubſtance ſaline ;* ſe dit, en général, de ce qui eſt ſec ou concret, ſoluble dans l'eau, agaçant ou piquant au goût. Il ſe trouve des *ſels* dans les *trois regnes* de la Nature, mais ils y ſont plus ou moins déguiſés, atténués & diſſous, à raiſon de l'humidité qu'ils ont rencontrée, & des diverſes élaborations qu'ils ont ſouffertes : ainſi les *ſubſtances ſalines* du *regne atmoſphérique*, (quelles qu'elles ſoient,) ſoit qu'elles proviennent des animaux, ſoit des végétaux ou des minéraux, y exiſtent déguiſées à proportion des autres matieres atténuées qui y ſont conjointement & perpétuellement volatiliſées ; celles du *regne aquatique* habitent leur propre diſſolvant, celui qui leur eſt le plus analogue ; il n'y a donc que dans le *regne terreſtre* que le *ſel* peut garder ſa forme ſéche ou concrete, auſſi long-tems qu'il ne ſe préſente pas de liqueur pour le diſſoudre & l'emporter avec elle.

Les *ſels* que les *trois regnes* nous fourniſſent, ou qu'on en retire artificiellement, & ceux que nous compoſons par Art, ont divers uſages, différentes propriétés & dénominations, qu'on trouve dans les Traités d'Hiſtoire naturelle & dans les Diſpenſai-

res : nous indiquerons les principaux, chacun en ſon lieu.

SAL ACIDUM, *ſel acide*. On donne communément ce nom à quelques matieres concretes où l'*acide* ſe manifeſte ſenſiblement au goût, telles ſont le *tartre*, le *ſel de ſuccin*, celui du *benzoin*, &c. Mais cette dénomination n'eſt pas exacte, ou du moins on doit l'entendre dans le ſens que l'*acide*, ſtrictement dit, eſt *fluor*, & ne prend pas de lui-même la forme ſaline ou concrete, s'il n'eſt ſolidifié & en quelque ſorte neutraliſé par une *huile*, un *métal*, une *terre*, &c. : ainſi c'eſt la terre & l'huile du tartre, du benzoin, du ſuccin, qui fixent & donnent la concrétion à l'*acide* de ces ſubſtances; ce ſont auſſi les *principes terreux & huileux* qui ſolidifient l'*acide* dans le *vitriol*, dans le *ſalpêtre*, dans l'*alun*. C'eſt ſans doute la raiſon pour laquelle le célebre *Lemery* en a fait autant de *ſels acides*, en expliquant néanmoins (dans ſon chapitre de *Définitions*) ce qu'il entendoit par cette dénomination. D'après l'explication qu'il en avoit donnée, le nouvel Editeur du *Cours de Chimie* a perdu ſon tems & ſes peines à vouloir ridiculiſer ſur cet article & ſur bien d'autres, un Auteur du premier ordre, qui a conſervé la même célébrité malgré le laps d'un ſiecle entier. Ce même Editeur eſt bien plus fautif que *Lemery*, lorſque, dans une de ſes notes où il traite des *ſels volatils acides*, il met dans le même

ordre, & ſans aucune diſtinction, les *acides* minéraux & les *ſels* de ſuccin & de benzoin ; il entreprend auſſi de remontrer à *Lemery* ce que c'eſt qu'un véritable *ſel*, moyen ou neutre, quoique cet Auteur l'eût nettement expliqué au mot *ſel ſalé. Voyez la nouvelle édition du Cours de Chimie de Lemery, page 45. Voyez* ACIDUM PRINCIPIUM.

SAL ALEMBROT. Cette matiere ſaline, ſi célébre dans l'Alchimie, eſt un diſſolvant puiſſant, compoſé de ſublimé corroſif & de *ſel ammoniac.*

SAL ALKALI. *Sel alkali* proprement dit, eſt le *ſel* qu'on retire par uſtion d'une plante maritime appellée *kali* ou *ſoude.* Mais l'*alkali*, généralement parlant, ſe diſtingue en *alkali fixe & alkali volatil. Voyez les articles ſuivans.*

SAL ALKALI FIXUM, *ſel alkali fixe ;* eſt un compoſé des deux principes *huileux & vitreſcible*, & de l'*acide* ſoit des végétaux, ſoit des minéraux, ou plutôt de l'*acide* ſimplement dit. On en diſtingue de deux ſortes, le *naturel* & l'*artificiel.*

L'*alkali fixe naturel* ou *minéral*, qui, ſans doute, eſt l'ouvrage des feux ſouterreins, ſe trouve tout formé dans le *regne terreſtre*, & par conſéquent ſous une forme concrete, ou bien dans le *regne aquatique* où il eſt en l'état de diſſolution, d'où on le retire le plus communément uni avec l'*acide* dont ces deux regnes ſont remplis. L'*alkali naturel* a toutes

les propriétés de l'*artificiel* dont nous allons parler, mais il a moins de cauſticité ; il prend avec l'eau une forme *cryſtalline*, tranſparente & réguliere, comme nos *ſels ſalés* ou *neutres*, ce que ne fait pas l'*alkali fixe artificiel* pur ; il perd promptement dans l'atmoſphere cette eau de cryſtalliſation, & y tombe en efflorescence farineuſe qui garde ſa ſiccité, tandis que l'*artificiel* tombe en *deliquium*, lorſqu'il n'eſt pas exactement renfermé : (effets totalement oppoſés,) & d'où on tire la vraie cauſe de la bonté ou de la ſolidité plus grande du verre qui eſt fait avec l'*alkali minéral ;* le ſavon fait avec ce *ſel*, prend auſſi d'autant plus de concrétion & de force, que la terre de la chaux vive, (ou ſon *ſel cauſtique*,) eſt fixé & condenſé par cet *alkali*, & en augmente l'âcreté. *Voyez* EFFLORESCENTIA. *Voyez* DELIQUIUM. Au reſte l'*alkali minéral* fournit à la Pharmacie des *ſels* neutres, qui différent en raiſon des *acides* qu'on y emploie, tels ſont le *ſel de Glaubert*, le *nitre quadrangulaire*, le *ſel marin cryſtalliſé*, le *ſel de Seignette*, &c. (*Voyez les Diſpenſaires où ils ſont décrits.*) Les mêmes *acides*, combinés avec l'*alkali artificiel*, nous donnent des *ſels* neutres totalement différens. On donne encore le nom d'*alkali minéral* (ſtrictement) à celui qui eſt tout formé ou neutraliſé dans les végétaux avec leurs *acides*.

L'*alkali fixe artificiel*, (ainſi nommé parce qu'il eſt l'ouvrage des Chimiſtes,) eſt *ordinairement* produit par la combuſtion des *vé-*

gétaux, & eſt le réſultat de la combinaiſon de leur *principe huileux* avec leur *acide* & leur *terre vitreſcible*. Je dis *ordinairement*, pour laiſſer aux Praticiens le champ libre, & la voie à la fabrication de ce *ſel* avec d'autres matieres que les *végétales*: on retire ce *ſel* des cendres par *lixiviation*, *filtration* & *évaporation*, laquelle doit être ménagée, parce que la pratique nous apprend que le mouvement d'ébullition donne aſſez d'action & de force à l'eau pour *enlever* avec elle en vapeurs ce *ſel* & une infinité d'autres matieres auſſi fixes. Je dis *enlever ce ſel*, ce qui doit s'entendre, non pas de l'*alkali* en nature, mais des principales parties qui le conſtituent, dont la combinaiſon eſt détruite par l'ébullition; il ſuffiroit même de répéter à différentes fois la diſſolution & l'exſiccation, ou calcination de l'*alkali fixe*, pour d'autant le réduire en *terre inſipide*, parce que l'eau & le feu concurremment le *décompoſent*, en lui enlevant les *principes acides huileux* qui le conſtituent *ſubſtance ſaline*. Ce *ſel*, lorſqu'il eſt bien deſſéché, attire aiſément l'humidité de l'atmoſphere, & s'y réſout en liqueur; c'eſt ce qu'on appelle *huile par défaillance*, (*voyez* DELIQUIUM:) il perd de ſa cauſticité à proportion de l'eau de *diſſolution* où elle eſt étendue. On donneroit un volume entier ſur les *propriétés* & les *uſages* de l'*alkali fixe*, il eſt de grande utilité dans les Arts & dans la Médecine; on le combine, ſoit par la diſſolution dans l'eau, ſoit par la fuſion,

avec les ſubſtances métalliques, avec les terres, avec les huiles, avec le ſoufre, enfin avec les différens *acides* avec leſquels il fournit à la Médecine le *nitre purifié*, le *tartre vitriolé* ou le *ſel de duobus*, la *terre foliée*, & autres remèdes décrits dans les Diſpenſaires. On a donné aux *alkalis* le nom de *fixes*, parce qu'ils ſouffrent long-tems l'action du feu ſans diminution conſidérable; ils tiennent cette fixité de la *terre vitreſcible* qui les conſtitue, & qui eſt elle-même le fondement & la baſe de tous les corps ſublunaires. *Voyez Beccheri* PHYS. SUBTERRANEA.

SAL ALKALI FIXUM ARTIFICIALE, MINERALE, aut NATURALE. *Voyez dans l'article précédent. Voyez auſſi* SAL FIXUM.

SAL ALKALI VOLATILE, *ſel alkali volatil.* C'eſt une ſubſtance ſaline compoſée, ſoit par la putréfaction, ſoit par l'action du feu, qui ſéparent, atténuent & combinent les principes terreux, ſalins & huileux des matieres animales, & même de quelques ſubſtances végétales. Ce *ſel* eſt donc ou l'ouvrage du feu, ou celui de la putréfaction: mais toujours nous paroît-il conſtant que l'*alkali volatil* ne ſe produit jamais que des ſubſtances qui contiennent l'*acide mercuriel*, c'eſt-à-dire, l'*acide marin*, ou de celles dont l'*acide* (quelconque) ſe convertit en ce dernier. On a nommé ce *ſel*, *alkali*, parce qu'il a preſque toutes les propriétés du *ſel alkali*, mais le principe huileux y eſt bien plus ſen-

ſible, & la terre y eſt dans un état d'atténuation beaucoup plus ſubtile; de-là cette facilité avec laquelle il ſe ſublime ou s'éleve en vapeurs à la moindre chaleur, & ce pourquoi on le nomme *volatil*, cet *alkali* ſe trouvant tout formé & aſſez abondant dans la compoſition du *ſel ammoniac*. C'eſt auſſi d'où on le retire le plus communément par l'intermede des matieres terreuſes, telles que la craie, la chaux vive, ou les *ſels fixes*. *Voyez les Diſpenſaires*. *Voyez* SAL AMMONIACUM. *Voyez dans l'article* SAL ALKALI FIXUM. L'envie d'établir une uniformité parfaite entre les *alkalis volatils* des différentes ſubſtances, a conduit certains Chimiſtes à propoſer des rectifications répétées une infinité de fois; mais il en eſt de ces *ſels* comme des *alkalis fixes* qu'on a voulu traiter dans la même vûe : ces prétendues rectifications, lorſqu'elles ſont pouſſées à l'extrême, n'opérent autre choſe que la deſtruction de la matiere ſaline elle-même, qui tourne ainſi ſucceſſivement & totalement en pure perte, ne laiſſant après elle que de la terre pure ou du charbon. La prétendue identité qu'on veut établir entre ces *ſels*, eſt contraire à l'expérience & détruit le bien qu'on pourroit tirer de ces remèdes dans la Médecine : on peut en abandonner la diſpute aux Phyſiciens ſpéculateurs, & convenir, en Pharmacien, que la variété entre les huiles, le plus ou le moins de ténuité, la quantité même qui peut en entrer dans la combinaiſon de tels

ou tels autres *ſels*, (ſoit *fixes*, ſoit *volatils*,) établiſſent dans leurs compoſitions, & par conſéquent dans leurs effets, des différences connues dans la pratique de l'Art de guérir. Ces différences ſont auſſi manifeſtes dans les Arts, ſur-tout relativement aux *alkalis fixes*; les expériences, inſérées par *M. Stahl* dans la *Phyſique ſouterreine de Beccher*, en font foi. *Voyez* PHYSICA SUBTERRANEA, *de Alkalibus fixis.*

SAL AMARUM CATHARTICUM, *ſel amer cathartique*; eſt un *ſel* neutre fort uſité, compoſé d'*acide du ſoufre* & d'*alkali fixe naturel.* C'eſt un purgatif doux dont on fait aiſément une eau minérale, en en jettant une ou deux onces dans deux livres d'eau la plus pure. Ce *ſel*, compoſé avec ſoin & gardé de même, eſt en tout tems égal & sûr; il n'en eſt pas de même de celui que charrient certaines eaux minérales, d'où on le retire dans le travail des ſalines, pour le faire paſſer par la voie du Commerce; il eſt confondu avec de la terre groſſiere, du *ſel* marin, & de l'eau-mere, dont il faut le purifier quand on le deſtine à l'uſage médecinal pour l'intérieur. On le nomme encore SAL MIRABILE, *ſel admirable.*

SAL AMMONIACALE, *ſel ammoniacal.* On donne ce nom à tout *ſel* neutre, compoſé d'*acide* quelconque ſaturé d'*alkali volatil*: ainſi il y a autant de *ſels ammoniacaux*, qu'il y a d'*acides* différens; & comme le *ſel am-*

moniac eſt le plus commun, le plus uſité de tous, il a donné ſon nom aux autres. *Voyez* SAL AMMONIACUM. *Voyez* SALMIAC. Remarquez que tous les *ſels ammoniacaux* retiennent aſſez de la volatilité de leur baſe pour être eux-mêmes demi-volatils, c'eſt-à-dire, ſe ſublimer, par l'action du feu, au haut des chapiteaux dans les vaiſſeaux fermés.

SAL AMMONIACUM aut ARMONIACUM, aut SALMIAC, *ſel ammoniac.* C'eſt un *ſel* neutre, compoſé d'*acide marin* & d'*alkali volatil.* J'en ai examiné dans lequel j'ai trouvé du vrai *ſel marin;* mais étant perſuadé que tout le *ſel ammoniac* qui eſt dans le Commerce ne vient pas d'Egypte, j'ai penſé que celui ſur lequel je ſuis tombé, a été fabriqué en Europe avec la *ſuie*, l'*urine*, & le *ſel marin*, & que ce dernier *ſel*, (quelque fixe qu'il nous paroiſſe,) ſe ſera en partie ſublimé avec le reſte par la forte action du feu, & le peu d'élévation qu'on donne aux vaiſſeaux ſublimatoires qu'on emploie pour cette opération, comme il eſt aiſé d'en décider par la forme plate & extrêmement large que les pains orbiculaires de *ſel ammoniac* ont gardée. J'ajoute qu'on lit par-tout que le *ſel ammoniac* ſe ſublime dans des balons de verre, je ne l'ai pas vû faire, ainſi je l'ignore; mais j'ai vû en différens tems des pains de *ſel ammoniac*, à la ſurface deſquels il y avoit encore une matiere incruſtée que j'en ai détachée, & qui étoit en tout ſemblable au vernis de

plomb qui couvre nos poteries de terre ; d'autres l'auront remarqué comme moi, s'ils y ont fait quelque attention. *Juncker*, dans ſon *Conſpectus Chemiæ*, & autres nous décrivent les ingrédiens & les doſes qui s'emploient en Europe pour faire le *ſel ammoniac*. *M. le Maire* & autres nous ont appris, comme on le fait en Egypte. *Voyez les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences ; la Matiere méd. de M. Geoffroi, &c.*

SAL AMMONIACUM FIXUM, *ſel ammoniac fixe*. On a donné ce nom au réſidu de la diſtillation du *ſel ammoniac* par la *chaux vive ;* & comme ce réſidu attire l'humidité de l'atmoſphere, & y tombe en déliqueſcence, cette liqueur ſéparée eſt nommée *liqueur de ſel ammoniac fixe :* elle eſt compoſée de l'*acide* du *ſel ammoniac*, uni à la partie ſaline terreuſe la plus atténuée de la *chaux*, ce qui en forme un *cauſtique* puiſſant uſité en Chirurgie. *Voyez* SAL ALKALI VOLATILE.

SAL CIBARIUM, SAL COMMUNE, SAL CULINARE, *voyez* SAL MARINUM.

SAL DIGESTIVUM, aut SAL FEBRIFUGUM *Sylvii, ſel digeſtif*, ou *ſel fébrifuge de Sylvius ;* eſt un *ſel ſalé* (*voyez* SAL SALSUM) *alkalin*, qu'on retire par diſſolution avec l'eau, filtration & cryſtalliſation, du réſidu de la diſtillation (du *ſel ammoniac*,) avec parties égales d'*alkali fixe :* ainſi on le regarde comme compoſé de l'*acide marin* contenu dans le *ſel ammoniac*, & de l'*alkali fixe* (*artificiel*)

(*artificiel*) qu'on a employé. Ce *ſel* n'eſt pas cependant ſemblable au *ſel marin ordinaire* ; ils différent par leur goût, par leurs baſes, & par d'autres petites particularités qui ſont étrangeres à cet Ouvrage. *Voyez les Diſpenſaires.* Les Médecins obſervent, dans la pratique de l'Art, que les *ſels neutres*, où entre l'*acide marin*, ſont plus actifs ou plus pénétrans, & plus analogues aux ſubſtances animales, que ceux qui participent des autres *acides* ; ainſi les propriétés qu'on attribue au *ſel digeſtif* ſeroient mieux fondées qu'on ne le penſe communément.

SAL ESSENTIALE, *ſel eſſentiel.* On regarde ce *ſel* comme natif ou tout formé dans les matieres, ſoit animales, ſoit végétales, d'où on l'extrait, ſelon les régles de l'Art ; & quoiqu'il ſemble être transféré dans ces corps par les voies de la nutrition, on le regarde néanmoins comme contenant leur *eſſence* ou leurs *principes eſſentiels* ; c'eſt ce qui lui a fait donner ſon nom. Les borraginées, la pariétaire, le chardon bénit, les plantes manifeſtement acides, celles qu'on nomme *alkalines*, telles que les *cruciferes*, &c., donnent un *ſel eſſentiel* : il ſuffit de les piler, d'en exprimer le ſuc, l'étendre d'eau, s'il eſt néceſſaire ; le clarifier, puis en faire partir, par une chaleur douce & lente, preſque toute l'humidité ; puis retirer le *ſel* qui ſe ſera cryſtalliſé, le dépurer de nouveau, évaporer & cryſtalliſer. Comme ce travail eſt

extrêmement long & vétilleux, & que les avantages que les malades en retireroient ſont très-modiques, il eſt conſtant que les ſucs de ces mêmes plantes, préparés artiſtement, ſont de beaucoup préférables aux *ſels eſſentiels*.

SAL FEBRIFUGUM *Sylvii*, *voyez* SAL DIGESTIVUM, c'eſt le même.

SAL FIXUM, *ſel fixe*. C'eſt le même que *ſel alkali fixe*. *Voyez* SAL ALKALI FIXUM. On pourroit, en général, appeller *fixes*, tous *ſels* qui ſouffrent l'action du feu ſans diminution ni altération ſenſible; mais c'eſt à l'*alkali* qu'on affecte particulierement cette dénomination: il ſe diſtingue en *minéral* & en *artificiel*. Le *ſel fixe minéral* eſt celui qu'on retire tout formé dans les entrailles de la terre par la chaleur naturelle, ou par d'autres moyens qu'on ignore, tels que le *natron* des Anciens & notre *borax*. Diverſes Provinces de France, la Pologne, la Perſe, les Indes, en fourniſſent abondamment, ſoit neutraliſé & en forme fluide, tel que celui qui eſt en diſſolution dans les puits & les fontaines de Lorraine, de Franche-Comté, dans le ſein de la Mer, &c.; ſoit neutraliſé & en forme concrete, puiſqu'il y a des montagnes immenſes toutes formées de ce *ſel*, qui a la forme de pierre ou de roche, qu'on nomme vulgairement *ſel gemme*, SAL GEMMÆ. Le *ſel fixe artificiel*, communément nommé *alkali fixe*, eſt celui qu'on obtient (par l'in-

cinération, lixiviation, filtration & évaporation) des ſubſtances végétales : il eſt compoſé de la terre végétale avec laquelle le feu a exactement combiné l'*acide* & le *principe huileux* ; il participe en outre aſſez ſouvent des *ſels neutres*, qui étoient tous formés dans le mixte avant ſon uſtion. La connoiſſance parfaite qu'on a des principes qui conſtituent le *ſel alkali*, ouvre la voie à en compoſer (pour ainſi dire) de ſemblable avec des matieres totalement différentes : quant à la prétendue identité parfaite qu'on veut établir aujourd'hui entre les *alkalis fixes artificiels*, tous ceux qui exercent la *Chimie* relativement à la *Medecine*, & qui admettent comme nous, & d'après les Auteurs les plus ſçavans, une grande différence entre les *ſels neutres* que contiennent les plantes, entre les terres dont ces plantes ſont compoſées, dont les unes ſont plus ou moins calcaires, les autres plus ou moins métalliques, ce qui dépend du *local* même, lequel varie à l'infini ; (différences qui deviennent bien ſenſibles par la couleur qu'elles procurent au verre dans la fuſion, & par d'autres expériences délicates que *Beccher*, *Stahl* & autres, ont répétées :) ceux-là, dis-je, conviendront que le *nitre fixé par le charbon*, que l'*alkali du tartre*, celui de l'*abſynthe*, celui du *plantain*, celui de l'*oſeille*, ne ſont pas parfaitement ſemblables, ſur-tout en raiſon de la variété des terroirs d'où les végétaux ont été tirés, & qu'ils ſont encore bien plus différens des *ſels* qu'on

compoſeroit par l'uſtion d'une infinité de plantes qui avoiſinent les côtes maritimes, & qu'on nomme hardiment & tout ſimplement *alkali fixe minéral*, quoique l'Art y participe beaucoup, & y apporte des principes conſtituans qui doivent le faire diſtinguer tant de la *baſe pure du ſel marin*, que de la *terre du ſel foſſile* ou *ſel gemme*, qui tous indiſtinctement ſont confondus mal-à-propos ſous la même dénomination d'*alkali minéral*; doctrine que nous avons en quelque ſorte ſuivie dans d'autres articles de cet Ouvrage, nous réſervant d'y adapter ce léger correctif qui ſuffit pour notre *Dictionnaire*, où il faut encore obſerver, (relativement à la Chimie médecinale,) que les Auteurs qui ont recommandé & éprouvé les bons effets des *alkalis fixes* des plantes, ont toujours entendu que ces *ſels* conſerveroient, dans la combinaiſon de leurs parties, tous les principes ſalins ſolubles, même les *ſels neutres* qui auroient échappé à l'action du feu, & qu'on n'employeroit pas un tems ſuperflu à diſſerter des moyens de détruire l'efficacité de ces remèdes & les remèdes eux-mêmes, par les calcinations & diſſolutions répétées. Ce que nous diſons ici peut s'appliquer de même aux *alkalis volatils*. *Voyez* SAL ALKALI FIXUM. *Voyez* SAL ALKALI VOLATILE. Je ne crois pas être le ſeul *Démonſtrateur* qui tienne ce langage : les ſieurs *Rouelle*, *Macquer*, *Baumé*, *Mitouar*, & autres de mes Confreres, débitent ſans doute la même doctrine

lorſqu'ils traitent de ces *ſels* en Pharmaciens, c'eſt-à-dire, relativement à l'Art de guérir; quant à la ſcience *phyſique*, proprement dite, cette doctrine demande d'autres détails qui ſont ici étrangers.

SAL FLUOR, *ſel fluor.* C'eſt tout *ſel* quelconque contenu dans notre *atmoſphere*, ainſi nommé parce qu'il ne prend pas de forme concrete qui nous ſoit ſenſible. On a étendu la ſignification de ce terme à toute *ſubſtance ſaline* qui garde conſtamment une forme liquide, & même aux *trois acides minéraux*, quoique l'*acide* pur, quel qu'il ſoit, ne ſoit pas une *ſubſtance ſaline*, mais plutôt un *principe des ſels.*

SAL FOSSILE, SAL GEMMÆ, SAL GEMMEUM, *ſel foſſile*, ou *ſel gemme*; eſt une ſorte de *ſel neutre*, blanc & aſſez tranſparent, qui ſe retire de la terre en pierres fort groſſes qu'on eſt obligé de caſſer pour les faire entrer dans les tonneaux: on en voit auſſi en *cubes* parfaits, de demi pouce ou d'un pouce d'épaiſſeur. Ce *ſel*, (à quelques hétérogénéités près,) reſſemble au *ſel marin*: il contient le même acide & la même baſe; il y a des maſſes immenſes de ce *ſel* en Perſe, aux Indes, & ſur-tout en Pologne où on en trouve des montagnes entieres; la Catalogne en fournit auſſi beaucoup.

SAL GEMMÆ, SAL GEMMEUM, *voyez* SAL FOSSILE.

SAL INDICUM, dans *Pline*, c'eſt le *ſucre brut* ou *non-purifié*; dans d'autres Auteurs, c'eſt le *ſel gemme* des Indes. *Voyez* SAL FOSSILE.

SALIUNCA, id eſt, NARDUS CELTICA, *nard celtique*, appellé par *Dioſcoride* SALIUNGIA; il a conſervé, en Allemagne, ſon ancien nom SELTUNCK.

SALIX AMERINA, (id eſt, AGNUS CASTUS, en lat. comme en françois;) ſemence fort connue, en Pharmacie, ſous ce dernier nom.

SAL LIXIVIALE, aut LIXIVIOSUM, *ſel lixiviel*. On peut donner ce nom à tout *ſel* qu'on retire d'une matiere ſolide en la *leſſivant* dans l'eau, laquelle leſſive, étant évaporée, donne ce produit; mais c'eſt particulierement le *ſel alkali fixe* plus ou moins pur, extrait & évaporé à ſiccité de la même maniere, qu'on nomme *ſel lixiviel*. *Voyez* LIXIVIATIO.

SAL MARINUM, SAL CIBARIUM, SAL COMMUNE, SAL CULINARE, *ſel marin*, *ſel à manger*, *ſel commun*, *ſel de la cuiſine*; ſont les différens noms du *ſel* qu'on retire de l'eau de la Mer, ou des fontaines qui en contiennent. On emploie différens moyens pour extraire ce *ſel*, ſelon que les eaux en ſont plus ou moins chargées, ſelon la ſituation des lieux, & la chaleur des climats. *Voyez le Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle de Bomare*,

Apothicaire de Paris, & autres, où tout ce travail eſt détaillé.

SAL MEDIUM, *ſel moyen. Voyez* SAL NEUTRUM, même ſignification.

SAL METALLICUM, *ſel métallique.* On peut donner ce nom à tout *ſel* qui réſulte de l'union d'un *acide* avec une *terre métallique*, réduits enſemble ſous une forme ſéche ou concrete; tels ſont, en Pharmacie, les cryſtaux de Lune, les vitriols, &c.

SALMIAC, id eſt, SAL AMMONIACUM, *ſel ammoniac.*

SAL MIRABILE, *ſel admirable*; eſt un *ſel neutre*, réſultant d'une juſte combinaiſon de l'*acide du ſoufre* avec l'*alkali minéral.* Les propriétés, tant phyſiques que médecinales, que *Glaubert* ſon Auteur y avoit remarquées, lui ont fait donner ce nom. Ce *ſel* eſt ou *minéral*, ou *artificiel*: le *ſel admirable minéral* eſt celui qu'on retire des eaux minérales qui en contiennent; mais comme il eſt toujours allié dans ces eaux, avec d'autres ſubſtances ſalines & terreuſes, il demande d'être rendu parfaitement homogène avant d'être employé dans la Médecine. L'*artificiel* eſt celui qui eſt compoſé dans nos laboratoires ſelon les régles de l'Art. *Voyez les Diſpenſaires.*

SAL NEUTRUM, aut SAL SALSUM, *ſel neutre*, ou *ſel ſalé.* On donne ce nom à tout *ſel* compoſé d'un *alkali* quelconque, ſoit fixe, ſoit

volatil, uni à un *acide* juſques à ſaturation parfaite. *Voyez* SATURATIO. On l'a nommé *neutre*, parce que l'*alkali* & l'*acide* qu'on y emploie ne dominent pas l'un ſur l'autre, & qu'ils perdent tous deux, en ſe réuniſſant, leurs principales propriétés : c'eſt auſſi pourquoi le *ſel neutre* eſt nommé quelquefois *ſel moyen*, SAL MEDIUM ; les *ſels neutres*, ou *ſels moyens*, varient en raiſon de divers *acides* & *alkalis* qui entrent dans leur compoſition. Leurs noms & la maniere de les faire ſe trouvent dans tous les Diſpenſaires.

SAL POLYCHRESTUM, gr., *ſel polychreſte*, (des mots gr. polu, MULTUM, chreſton, UTILE,) c'eſt-à-dire, *qui a beaucoup d'utilité*. On donne, en Pharmacie, le même nom à trois *ſels* différens : premierement, à celui que nous retirons, par *évaporation & cryſtalliſation*, des lotions du *diaphorétique minéral*, qui eſt une ſorte de *ſel neutre mixte* ; je dis une *ſorte*, parce que ce *ſel* n'eſt aucunement ſimple, ni neutraliſé exactement, & que d'ailleurs il renferme une portion de terre métallique très-atténuée, ce qui lui donne de grandes propriétés connues des vrais Praticiens ; ce ſeroit donc vouloir perdre ſon tems & détruire l'efficacité de ce *ſel*, que de travailler à le ſimplifier ou à le réduire à l'état de pur *ſel neutre*. On lui donne le nom de *ſel polychreſte ſtibial*. Nous entendons que le *diaphorétique minéral*, d'où ce *ſel* aura été retiré, aura été compoſé avec l'*antimoine*

même, & non avec le *régule* seul. *Voyez* DIAPHORETICUM MINERALE.

Secondement, on nomme *sel polychreste*, celui qui se fait avec les *fleurs de soufre* & le *nitre* allumés ensemble selon l'Art. L'Apothicaire *Glaser*, qui en est Auteur, lui a donné son nom.

Troisiémement, celui qui se fait avec le *tartre* pur & l'*alkali minéral* saturés l'un par l'autre, est encore appellé *sel polychreste*. L'Apothicaire *Seignette*, qui l'a trouvé le premier, lui a laissé son nom.

SAL SALSUM, *sel salé*. *Voyez* SAL NEUTRUM, même signification.

SAL VITRI, aut FEL VITRI, *sel de verre*. On donne ce nom à l'*écume saline* qu'on retire, dans les Verreries, de la surface du *verre* mis en fusion, & qui a différens usages dans les Arts. *Voyez* ANATRON.

SAMBUCUS HERBACEA, SAMBUCUS HUMILIS, *yeble*, ou *petit sureau*. *Voyez* CHAMÆACTE.

SANAMUNDA, CARYOPHYLLATA, *bénoite*; plante usuelle.

SANDARACHA (ARABUM,) aut VERNIX, *sandaraque*; est la *gomme*, ou plutôt la *résine* qui sort de l'oxycedre, ou du grand genevrier. C'est cette *résine* qui a donné son nom au *vernis* qu'on emploie en Peinture, parce qu'elle en faisoit la base.

SANDARACHA (GRÆCORUM,) est le *réal-*

gal, ou l'*orpin rouge*; eſpéce d'*arſenic* dans lequel le *ſoufre* abonde. Quelques Auteurs le nomment encore SANDIX.

SANDIX, id eſt, MINIUM, *plomb calciné au rouge. Voyez auſſi l'article qui précéde.*

SANGUIFICATIO, HÆMATOSIS, gr., *ſanguification*; eſt mutatio chyli in ſanguinem.

SANGUINARIA, aut CENTUMNODIA, *centinode*; plante aſtringente vulnéraire.

SANGUINARIA, aut BURSA PASTORIS, *tabouret*; herbe uſuelle principalement dans les hémorrhagies.

SANGUINARIUM, gr. ENÆMON, (MEDICAMENTUM CRUENTIS OPITULANS.) On nomme ainſi tout *remède qui s'emploie pour arrêter le ſang*: on en diſtingue de *ſtyptiques* & d'*agglutinatifs*. Les *ſtyptiques* ou *aſtringens* opérent leur effet, en fronçant ou criſpant les petites extrêmités ou les orifices des vaiſſeaux; tels que le champignon de chêne, la grenade, la biſtorte, les roſes, les matieres vitrioliques, alumineuſes, &c. Les *agglutinatifs* collent, pour ainſi dire; ou agglutinent & rapprochent les lévres de la plaie & les contiennent; c'eſt le moindre effet qu'ils opérent, & qui avance toujours beaucoup la guériſon; tels ſont les baumes, les corps réſineux, &c. *Voyez* ENÆMON.

SANGUIS CICHORII RHABARBARINUS, ANIMA RHABARBARI; eſt une eſpéce

de *teinture de rhubarbe alkaliſée*, décrite dans pluſieurs Diſpenſaires de l'Allemagne, & qu'on nous demande ſouvent en raiſon de ſes bons effets. En voici la formule :

℞. Rhei, unciam unam.

Salis tartari, drachmas duas.

Infunde viginti-quatuor hor. in aq. deſtill. *cichorii*, & cinnamomi bugloſſatæ, ana unciis ſex. Colatura ad uſum detur.

L'eau de canelle bugloſſée qui y entre, ſe fait ainſi :

℞. Cinnamomi acuti, uncias ſex.

Aq. bugloſſi, lib. novem.

Macera, tum deſtilla & elice aquæ lib. ſex. *Voyez* RHABARBARI ANIMA.

SANGUIS DRACONIS, gr. DRACONTHÆMA, *ſang de Dragon*; ſuc gummi-réſineux du DRACO-ARBOR : il ne faut pas le confondre avec l'herbe appellée SANGUIS DRACONIS, ou LAPATHUM SANGUINEUM, qui eſt la *patience rouge*.

SANGUIS HIRCINUS, gr. TRAGIKÆMA, *ſang de Bouc*, uſité en Médecine.

SANGUIS HUMANUS, gr. ANTHROPÆMA, *ſang humain*.

SAPA, SIRÆON gr., APOTHERMUS gr., HEPSEMA gr., eſpéce de *rob* ou d'*extrait épaiſſi de ſuc de raiſins nouvellement exprimés, même des autres fruits*.

SARCOCELE gr., *ſarcocele*, (id eſt, CARNOSUS TUMOR,) *tumeur indolente & char-*

nue, aſſez dure, qui vient aux teſticules : elle eſt encore quelquefois nommée par les Latins RAMEX, quoique ce mot latin, ſimplement dit, ſignifie *hernie.* Cette *tumeur* a différens caracteres & change de nom ; car ſi elle renferme de l'*eau*, elle s'appelle *hydrocele.* S'il s'eſt fait du péritoine aux teſticules un paſſage ſuffiſant pour laiſſer tomber l'*inteſtin* ou l'*épiploon*, la *tumeur* ſe nomme *entérocele*, ou *épiplocele.* Si elle eſt compliquée du corps graiſſeux & de l'*inteſtin* tout à la fois, on la nomme *entéro-épiplocele.*

SARCO-EPIPLOCELE, gr., id eſt, CARNIS ET EPIPLOI HERNIA. C'eſt une *hernie complette, formée par la chûte de l'*épiploon *dans le* ſcrotum, *avec adhérence & excroiſſance charnue.*

SARCO-EPIPLO-OMPHALOS, *ſarco-épiplo-omphale ;* c'eſt la même maladie que la précédente, ſi ce n'eſt que la premiere eſt dans les *bourſes* ou au *ſcrotum*, & celle-ci eſt au *nombril.* OMPHALOS, gr., ſignifie *nombril.*

SARCO-HYDROCELE, gr., id eſt, CARNIS & AQUÆ HERNIA, *ſarco-hydrocele ;* c'eſt le *ſarcocele* joint à l'*hydrocele.*

SARCOLOGIA, gr., *Sarcologie*, ou *Traité anatomique des parties molles ou charnues :* (des mots gr. logos, SERMO, *diſcours*, ſarcos, CARNIS, *de la chair.*)

SARCOMA, gr., lat. & franç., le même. Le *ſarcome* eſt toute excroiſſance de chair in-

forme, dure, indolente, aux narines, au fondement, ou ailleurs. Le polype eſt une eſpéce de *ſarcoma*; mais le *ſarcoma* différe eſſentiellement du polype, en ce que ce dernier a pluſieurs pieds ou racines, & une forme qui le fait reconnoître, & le *ſarcome* n'a pas de figure conſtante.

SARCOMPHALON, gr., id eſt, SARCOMA OMPHALI, aut SARCOMA UMBILICI, *ſarcome du nombril.* (Eſt incrementum carnis præter naturam in umbilico, ſivè ſit mitis, ſivè malignæ naturæ,) *excroiſſance de chair.*

SARCOPHAGOS, gr., id eſt, CARNEM EDENS, *ſarcophage*, ou *qui conſume la chair*: il eſt ſynonyme de *cathérétique*. *Voyez* CATHÆRETICA.

SARCOSIS, aut SARCOMA IN UTERO, *ſarcome de matrice.* C'eſt une maſſe charnue naiſſante dans la matrice, & croiſſant quelquefois aſſez conſidérablement ſi on ne l'enlève de bonne heure.

SARCOTICA, gr.-lat., id eſt, CARNEM REGENERANTIA, *ſarcotiques.* Ce ſont des remèdes balſamiques doux qui aident à la *régénération des chairs*: voici comme les Auteurs Latins en expliquent l'effet. Paulò calidiora ipsâ carne eſſe oportet SARCOTICA, quò ſanguis faciliùs attrahatur; nec ullo modo adſtringere oportet ne quod influit repellant, ſordemque ulceribus arctiùs affingant: detergendi autem & purgandi vi prædita eſſe

decet ne mala caro aut vitiosa gignatur, si quid sordis in sanguine aut vitii relictum sit; sed purgandi (inquam) citrà morsum aut acrimoniam.

SATURATIO, *saturation*; terme usité en Chimie. On dit qu'un *sel neutre* est parfaitement *saturé*, quand ses deux principes constituans, (qui sont l'*acide* & l'*alkali*,) n'excédent pas l'un sur l'autre, & que tous les deux, dans leur réunion, ont perdu ou confondu ensemble leurs propriétés, de façon qu'on ne les reconnoisse plus, si on ne les sépare de nouveau. C'est dans cette juste combinaison que consiste la perfection des *sels neutres*. *Voyez* SAL NEUTRUM.

SATURNUS, *Saturne*; est le nom qu'on donne, en Chimie, au *plomb*.

SATYRIASIS, seu PRIAPISMUS, *voyez* TENTIGO.

SAXIFRAGA, (quasi LAPIDES FRANGENS,) *plante qui brise les pierres, & qui croît dans les pierres*. Le nom de *saxifrage* est donné à plusieurs plantes qu'il est nécessaire de distinguer. Il y a 1°. SAXIFRAGA ALBA *Parkins.*, *J. & C. Bauh.*, appellée vulgairement *saxifrage*. 2°. Le *boucage* ou TRAGOSELINUM, aussi nommé SAXIFRAGA. 3°. RUBIA CYNANCHICA *J. & C. Bauhini*, est appellée par d'autres Botanistes SAXIFRAGA. 4°. Le CHRYSOSPLENIUM, aliis SAXIFRAGA AUREA, *saxifrage jaune*, & autres. Il est cependant d'usage,

lorſque le *mot* SAXIFRAGA ſe trouve ſeul & ſans épithete, d'entendre la *ſaxifrage blanche*, c'eſt-à-dire, la premiere dont nous avons parlé.

SAXIFRAGA PHARMACA aut LITHONTRIPTICA, *remèdes ſaxifrages ou lithontriptiques.* Ce ſont ceux qu'on eſtime propres à *briſer* ou *atténuer les graviers* ou *la pierre des reins*, ou *celle de la veſſie.* Si on ſe donne la peine d'examiner attentivement, par les voies phyſiologiques & chimiques, la nature de la pierre de la veſſie, la nature de la partie ſaline gélatineuſe, qui ſert de gluten dans l'aggrégation des parties terreuſes pour former un corps auſſi dur, & de comparer la ſolidité de cette pierre avec l'eſpéce de gelée molle, à-demi concrete ou mollaſſe, dont le peu de tenacité fait une différence avec le corps pierreux; & enfin, ſi on examine la portion glaireuſe, encore plus molle & preſque liquide, qui paſſe ſouvent avec les urines, & qui s'en ſépare facilement, tous ces examens, éclairés ou conduits par la connoiſſance parfaite des médicamens, peuvent conduire à la découverte d'un *lithontriptique* univerſel, dont la bénignité ou la douceur convienne à tout âge & à tous tempéramens : nous ne rougiſſons pas d'avouer que nous avons déja fait à ce ſujet pluſieurs tentatives ſans ſuccès, peut-être à défaut de lumieres ou de connoiſſances ſuffiſantes en Médecine. Qu'il ſeroit à ſouhaiter, pour le bien de l'huma-

nité, qu'un ſeul homme pût réunir en lui l'é tude de toutes les parties de l'Art de guérir ou que l'impoſſibilité qu'il y a de les em braſſer toutes, ſe trouvât au moins compen ſée par une union & une intelligence parfai entre les trois hommes qui les partagent *Voyez* LITHONTRIPTICA.

SCAMMONIUM, aut SCAMMONEA, *ſcam monée*; eſt un ſuc réſineux que fournit la ra cine du CONVOLVULUS SYRIACUS. Elle nou vient du Levant par la voie du Commerce elle eſt ordinairement fort ſale & terreuſe, & il eſt difficile d'en avoir qui ſoit un peu pure il y en a même de tems en tems de falſifiée C'eſt un fort bon purgatif, lorſqu'il eſt plac convenablement, & qu'il a été bien alkoo liſé; il y a bien des tempéramens qui ne s'en accommodent guère, c'eſt ce que les vrai Médecins ſçavent parfaitement.

SCAMMONIUM AMERICANUM. On nomme ainſi, dans quelques Auteurs, la racine ap pellée vulgairement *méchoacan*, qui eſt tota lement différente de notre *ſcammonée* ordi naire, qui eſt un ſuc extracto-réſineux tiré du CONVOLVULUS SYRIACUS, & qui eſt dé crit par-tout. *Voyez* BRYONIA AMERICANA.

SCAMMONIUM ROSATUM, eſt une compo ſition de *trochiſques* dont *Mynſicht* eſt Auteur; ils ſe font ainſi. On prend de la *ſcammonée ré ſineuſe* la plus nette, on la réduit en poudre très-ſubtile, pour en faire enſuite une *pâte* par le moyen de la *teinture de roſes*, tirée par

par l'*eſprit de vitriol dulciſié* ; on la bat bien dans le mortier de bois, puis on forme ſes *trochiſques* qu'on fait ſécher entre deux papiers.

SCAPHOEIDES, gr., id eſt, Os NAVIFORME, Os NAVICULARE, *ſcaphoïde* ; eſt un *os* ainſi nommé à cauſe d'une ſorte de reſſemblance avec un eſquif, ou une nacelle.

SCAPULÆ, *voyez* SCOPTULÆ, même ſignification.

SCAPUS, *voyez* CAULOS.

SCARIFICATIO, (du gr. ſkariphos, STYLUS, *burin*,) *ſcarification* ; eſt une inciſion qu'on fait extérieurement à la peau plus ou moins profondément, ſelon les cas : (eſt cutis & carnis ſubjectæ inciſio.) Elle ſe nomme encore ENCHARAXIS.

SCARLATUM, *graine d'écarlate*. *Voyez* COCCUS INFECTORIA. *Voyez* CHERMES.

SCELOS, gr., id., CRUS. On déſigne de ce nom *toute une extrêmité inférieure depuis la hanche juſqu'au bout du pied*. (Crus dividitur in femur, tibiam & pedem.

SCELOTYRBE, gr., (quaſi CRURIS TURBA aut TURBATIO.) Cette maladie, telle qu'elle eſt décrite par les Anciens, ſembleroit être ce que les Modernes nomment *iſchias*, ou *ſciatique*. Quelques-uns prétendent que ce ſont plutôt les *ulcères ſcorbutiques* qui affectent quelquefois toute cette partie, &,

dans ce ſens, ils nomment SCELOTURBICA les *remèdes antiſcorbutiques* qu'on y emploie.

SCESIS, gr., eſt *dubia* (*& non certa, nec firma*) *corporis diſpoſitio* ; il ſe dit de la ſanté comme de la maladie. *Quæ verò firma & certa, & quaſi habitus eſt*, dicitur HEXIS, gr., id eſt, HABITUS ſeu CERTITUDO.

SCETICA FEBRIS, id eſt, FEBRIS SCISSILIS, *fièvre qu'on peut ébranler ou déranger* ; è contrà FEBRIS HECTICA quæ difficulter ſolvitur.

SCETRON, id eſt, EXCELLENS, EXQUISITUM. *Hippocrate* déſigne par ce *mot* une *diete*, ou un *régime de vie exquis ou recherché* ; & il nomme PHAULON, un *régime commun ou vulgaire.* (Le mot gr. PHAULOS ſignifie *médiocre, ſimple.*)

SCHIDACEDON, gr., ſe dit d'un *os fracturé dans ſa longueur* ; & CAULEDON, d'une *fracture en travers.*

SCINDAPSOS, gr. *Galien* nomme ainſi tantôt le *cerveau*, tantôt la *pituite*, par alluſion à un inſtrument de Muſique dont les ſons varient autant que les cordes qui les forment. Les Grecs appellent auſſi SCINDAPSOS, une *plante qui approche du lierre par ſa figure*, c'eſt-à-dire, *par ſes circonvolutions.*

SCIRRHOSIS, gr. Les Auteurs déſignent ainſi l'*excroiſſance de chair livide, qui ſuit une inflammation violente & de longue durée.*

SCIRRHUM, gr., *ſcirrhe*, ou *ſquirrhe*, en latin, SCIRRHUS, (id eſt, CÆMENTUM, GYPSUM, *plâtre*, ou *gravier*;) parce que la matiere, dont le *ſquirrhe* eſt rempli, eſt comme gypſeuſe ou plâtreuſe.

SCLAREA, aut GALLITRICHUM, *orvale*, ou *toutebonne*. *Voyez* MATRI SALVIA MAJOR.

SCLERIASIS, s'entend d'une *dureté* ou *gonflement de la paupiere, avec rougeur & douleur*: elle dure plus qu'une ſimple inflammation, & eſt de difficile guériſon.

SCLEROMA, gr., *tumeur qui s'éleve ſur la vulve, & qui eſt ordinairement la ſuite d'un phlegmon qui, par ſa longue durée, s'eſt endurci.*

SCLERONTICA, ſeu INDURANTIA, *ſclérontiques*; ce ſont les remèdes qui *ſolidifient* ou *endurciſſent* les chairs.

SCLEROPHTHALMIA, *ſclérophthalmie*; eſpéce d'inflammation où l'œil eſt endurci, rouge, deſſéché, & ne fait ſes mouvemens que difficilement & avec douleur: les paupieres ſont auſſi ſéches & dures. Elle différe peu de la *xérophthalmie*. Le mot gr. SCLEROPHTHALMOS ſignifie *œil dur*.

SCLEROS, gr., id eſt, DURUS; SCLEROS, SCLEROTICA, CORNEA, la *ſclérotique*, ou la *cornée*. C'eſt la troiſieme enveloppe ou tunique de l'œil, celle qui touche les os, & qui eſt la plus extérieure; on l'a ainſi appellée

à cauſe de ſa dureté : ou, ſi on veut, c'eſt la premiere tunique, ou l'externe. La ſeconde ſe nomme *choroïde*, de laquelle ſe forme l'*uvée*. La troiſieme, ou la plus intérieure, eſt la *rétine*.

SCOLIOSIS, gr., id eſt, OBSTIPITAS ; eſt *diſtorſio ſpinæ dorſi ad lateralem partem*.

SCOLOPENDRA, SCOLOPENDRIA, gr. ; c'eſt une *fort belle chenille*, connue dans les Cabinets d'Hiſtoire naturelle. Il y a auſſi une herbe appellée *ſcolopendre*, à cauſe des raies, ou ſillons rouſſâtres, qui traverſent ſes feuilles. *Voyez le mot qui ſuit.*

SCOLOPENDRIUM, SCOLOPENDRIA, ſignifie le plus ſouvent la *ſcolopendre vulgaire*, ou la *langue de Cerf*, plante uſuelle dont il eſt parlé dans le précédent article. C'eſt auſſi l'ASPLENIUM, ou le *céterach*, qu'on nomme, en Languedoc, *herbe daurade*, parce qu'elle paroît au ſoleil de couleur d'or.

SCOLYMUS, id eſt, CINARA, l'*artichaut*.

SCOPTULÆ, aut SCAPULÆ, *omoplates*. *Voyez les Auteurs d'Oſtéologie.*

SCORBUTICA, *ſcorbutiques*, ou *qui appartiennent au ſcorbut*. *Voyez* ANTISCORBUTICA.

SCORIA, gr.-lat., *ſcorie*. Ce mot grec ſignifie *excrément, impureté* : ainſi on nomme *ſcories*, en Chimie, les hétérogénéités qui

ſe ſéparent à la ſurface d'une ſubſtance métallique qui a été miſe en fuſion.

SCORIFICATIO, *ſcorification.* Ce terme s'explique par le précédent. C'eſt l'opération par laquelle les ſcories ſe forment ou ſe ſéparent à la ſurface du métal.

SCORODONIA, SPACELUS, SALVIA AGRESTIS; eſt une *plante vulnéraire & très-réſolutive qui a pris ſon nom de ſon odeur d'ail.* Le mot grec SCORODON ſignifie *ail.*

SCORODOTHLASPI, *thlaſpi alliacé.* C'eſt une eſpéce de *thlaſpi* qui a emprunté ce nom de l'odeur d'ail qu'il a.

SCORTUM, *voyez* SCROTUM.

SCOTODINOS, gr., (des deux mots gr. SCOTOS, *ténébres*, DINOS, *tourbillon*, *vertige.*) C'eſt une maladie appellée par les Latins TENEBRICOSA VERTIGO, qui eſt l'avant-coureur ordinaire de l'apoplexie, de l'épilepſie, &c. On la diſtingue du *ſimple vertige* appellé par les Grecs DINOS. Un homme à qui il ſemble que ſa tête roule ou tournoye, ou que les objets tournent autour de lui, n'a qu'un *ſimple vertige;* mais ſi en outre ſa vûe s'obſcurcit tout-à-coup, c'eſt alors le *vertige ténébreux* appellé SCOTODINOS.

SCOTOMA, SCOTOMIA, même ſignification que SCOTODINOS; on dit encore SCOTOMATICUS AFFECTUS. *Voyez* SCOTODINOS.

SCROPHULÆ, STRUMÆ, CHÆRADES,

PAROTIDES, EPARMATA, *ſcrophules*, ou *écrouelles*; on les déſigne ſous ces différens noms.

SCROTUM, SCORTUM, aut BURSA TESTIUM, les *bourſes*, ou le *ſcrotum*; c'eſt l'enveloppe extérieure des teſticules. Les Grecs l'appellent OSCHEOS, OSCHEON. *Tunica exterior craſſiſſima multis rugis & mediâ ſuturâ diſtincta.*

SCRUPULUS, *ſcrupule*; (poids de vingt-quatre grains, en Médecine;) le tiers d'une drachme.

SCUTALIDES gr., PHALANGES gr., les *phalanges*. Ce ſont les diverſes portions des doigts, unies & arrangées de ſuite; les Latins les nomment DIGITORUM INTERNODIA.

SCUTIFORMIS CARTILAGO. On nomme ainſi, à raiſon de ſa forme, un des *cartilages du larynx*; on l'appelle encore PELTALIS, THYREOEIDES.

SCUTUM, *écuſſon*; en Pharmacie, eſt une ſorte d'emplâtre qui s'applique ſur l'eſtomac, ou à la région du cœur, pour fortifier: il ſe compoſe avec des poudres aromatiques, arroſées d'eſſences ou de liqueurs ſpiritueuſes. *Voyez les Pharmacopées.*

SCYBALA, gr. C'eſt le nom qu'on donne aux *excrémens endurcis, & moulés*, pour ainſi dire, *comme des noyaux.*

SCYPHO, INFUNDIBULUM, PELVIS,

CHOANA, *lingotiere & tout autre moule*, qu'il ne faut pas confondre avec un autre mot latin SIPHO, en françois *ſiphon*, qui eſt une eſpéce de tube cylindrique recourbé. *Voyez* PYELOS.

SCYPHUS, gr., *coupe*, ou *autre vaſe qui en a la forme*, c'eſt-à-dire, la forme d'une pyramide renverſée, telle que celle de *cônes* à fuſion. C'eſt auſſi le nom que *Beccher* a donné à ſon *fourneau polychreſte*, SCYPHUS BECCHERIANUS, dont on trouve le modele & les uſages détaillés dans ſon LABORATORIUM PORTATILE. Sa figure approche aſſez de celle de nos *vaſes à fleurs*, ou des *verres à patte*, ſi ce n'eſt que le corps du *fourneau* eſt porté ſur un trépied, qu'il nomme TRIPUS HERMETICUS : il n'y a pas d'opérations de Chimie qu'on ne puiſſe exécuter dans ce *fourneau*, lorſqu'on en a toutes les piéces; c'eſt à cette *taſſe*, ou plutôt à cette *coupe*, que *Beccher* invite à venir s'enivrer : *fratres, ex eo bibite.* SCYPHUS ſignifie encore *entonnoir*, & *cône* dont on ſe ſert pour y verſer un métal en fuſion; &, en ce cas, il eſt ſynonime d'INFUNDIBULUM. *Voyez* SCYPHO. On trouve dans la mauvaiſe traduction d'un excellent Ouvrage latin, intitulé *Conſpectus Chemiæ Juncker*, ce *mot* SCYPHUS rendu par *ſiphon*; mais indépendamment de l'extrême différence qu'il y a entre les deux mots grecs SCUPHOS, SUPHON, dont le premier ſignifie *coupe*, & l'autre *tuyau* ou *canal*, il faut n'avoir pas les pre-

miers Rudimens de la Chimie pour prendre un *ſiphon* pour le *fourneau de Beccher*, ou n'avoir pas la moindre connoiſſance du méchaniſme des uſtenſiles de Pharmacie. C'eſt la faute la plus légere qu'on trouve dans cette prétendue traduction.

SCYTHICA RADIX, id eſt, GLYCYRRHISA. La *réglisſe* eſt ainſi nommée dans quelques Auteurs anciens.

SEBA, aut ALUMEN, *alun.*

SECUNDIFORMIS TUNICA, *voy.* CHOROÏDES, *ſeconde tunique de l'œil.*

SECUNDUM ARTEM, & en abrégé S. A., *ſelon l'Art.* On termine ſouvent par ces *mots* les formules de Médecine. *Par exemple*, fiat potio purg. SECUNDUM ARTEM, c'eſt-à-dire, que, pour la perfection d'un médicament, on doit ſuivre toutes les *regles* que l'*Art* preſcrit, ne ſoumettre à l'ébullition que les *matieres dures*, *inodores*, *ligneuſes*; faire ſeulement infuſer les *feuilles*, les *fleurs*, les *aromates*; ſe contenter de liquéfier ou diſſoudre les *extraits*, les *ſels*, &c. Si on ne ſuit pas ces *regles de l'Art*, on fait un poiſon, ou au moins un remède inutile, de celui qui ſeroit le plus ſalutaire. D'après cet expoſé, on jugera aiſément que le plus ſimple médicament, (tel qu'eſt une ſimple tiſane, *par exemple*,) demande d'être fait par une main inſtruite dans la Pharmacie, & conduite par le raiſonnement.

SECUNDUM NATURAM FIERI, CONTRÀ aut PRÆTER NATURAM FIERI, *ſelon nature, contre nature.* On apprend, par l'étude de la Phyſiologie & des autres parties de la Médecine, ce qui eſt conforme aux Loix de la Nature, & ce qui y eſt contraire; & c'eſt vraiment à quoi ſe borne l'étude du Médecin.

SEDATIVA, *ſédatifs.* Ce ſont les remèdes calmans, doux, ou qui appaiſent les douleurs & les ſpaſmes; tels que l'eau de fleur d'orange eſſentielle, la liqueur éthérée d'*Hoffman*, les acides tempérés, & autres.

SEDIMENTUM, *dépôt, ſédiment;* ſe dit, en *Pharmacie*, des féces que laiſſe après elle une liqueur quelconque qu'on a laiſſée en repos pour l'éclaircir. Le ſuc exprimé des plantes écraſées, ou de certaines racines humides pilées, donne un pareil *ſédiment* qui ſouvent eſt utile, & qu'on nomme *fécule. Voyez les Diſpenſaires.*

Sédiment ſe dit auſſi, en *Médecine*, du *dépôt* que donne l'urine en refroidiſſant; mais la matiere de ce *ſédiment* ſe diſtingue en trois: ſi elle reſte, (quoique ſéparée,) à la ſuperficie de l'urine, on la nomme *nuage*, en latin NUBECULA; ſi elle occupe à-peu-près le milieu du fluide, eſt SEDIMENTUM SUSPENSUM; & ſi elle occupe le fond du vaiſſeau, on la nomme *hypoſtaſe*, (du mot gr. HYPOSTASIS.) Ce dernier *ſédiment* eſt, dans l'état de ſanté, celui qui contient les vrais principes de *compoſition*, c'eſt-à-dire,

la propre ſubſtance de l'urine, ce qui eſt de ſa nature, ce qui lui donne la *conſiſtance*, que les Grecs nomment HYPOSTASIS; je veux dire, que l'urine ſe décompoſe à meſure que cette matiere s'en dégage.

SELAGO, eſt la plante appellée vulgairement *camphrée*, en latin CAMPHORATA.

SELENITA, *ſélénite*; eſt une ſubſtance ſaline terreuſe, qui demande beaucoup d'eau pour être tenue en diſſolution: elle abonde dans l'eau de nôs puits & ailleurs, ſans en troubler la limpidité; elle pétille ſur les charbons ardens de même que le tartre vitriolé, en raiſon de la forte *incarcération* de l'eau dans les pores de ce ſel, & de la grande *expanſion* que le feu lui communique; c'eſt cette *eau* ainſi dilatée qui emprunte le nom d'*air* chez la plûpart des Phyſiciens.

SELENITES, *voyez* APHROSELENON.

SELTUNCK, *nard celtique*. *Voyez* SALIUNCA.

SEMEIOTICA, gr.-lat., (du mot grec SEMEION, *ſigne, indication*,) *ſéméiotique*. C'eſt cette partie de la Médecine qui s'occupe des *ſignes* ou des *indications* tant des maladies que de la ſanté: ſemeiotica *pars eſt Medicinæ* ſignorum *omnium differentias & vires expendens*.

SEMEN BADIAN, *anis de la Chine*, ou *anis étoilé*, ainſi nommé parce que les capſules qui renferment la ſemence ſont rangées

enſemble circulairement, & en forme d'*étoile*. *Voyez* BADIAN.

SEMEN CINÆ, SEMEN SANTONICUM, SEMEN ZEDOARIÆ, SEMENZINA, ſont les différens noms qu'on donne à la *poudre à vers*, ou au SEMEN CONTRÀ. *Voyez* HAGIOSPERMUS.

SEMEN CONTRÀ, *voyez* SEMEN CINÆ.

SEMEN MOSCHI, *ambrette*, ou *graine muſquée*.

SEMEN SANTONICUM, *voyez* SEMEN CINÆ.

SEMEN ZEDOARIÆ, SEMENZINA, *voyez* HAGIOSPERMUS.

SEMI, SEMIS, SEMISSIS, un *demi*, ou une *moitié* : ainſi SEMI-UNCIA eſt une *demi-once* ; SEMI-LIBRA aut LIBRA SEMIS, eſt une *demi-livre* ; SCRUPULUM SEMISSEM, un *demi-ſcrupule* ; UNCIA UNA ET SEMIS, une *once & demie* ; LIBRA UNA ET SEMIS, une *livre & demie*, & ainſi des autres.

SEMI-CUPIUM, id eſt, SEMI-BALNEUM, *demi-bain*.

SEMI-DRACHMA & SEMI-LIBRA, *demi-drachme* & *demi-livre*. *Voyez* SEMI.

SEMI-TERTIANA, aut HEMITRITÆUS, gr., *fiévre compliquée de la tierce intermittente & de la quotidienne continue*. *Voyez les Auteurs de Médecine*.

SEM-UNCIA, par abréviation de SEMI-

UNCIA, *demi-once. Voyez* TETRADRACHMON.

SENAGRUEL, *viperine*, ou *ſerpentaire de Virginie*; racine uſuelle.

SEPEDONODES, gr., ſeu PUTREDINOSOS, *ceux qui ſont diſpoſés ou enclins à la pourriture, ou qui même en ſont actuellement viciés.* SEPEDONES, gr., ſignifie *amas* ou *collection d'humeurs putréfiées en quelque partie du corps que ce ſoit.* Si c'eſt dans les inteſtins que la *pourriture* ſe fixe, & qu'ils s'ulcérent, la dyſenterie & autres maux s'enſuivent : ſi l'*humeur putréfiée* eſt repompée dans les vaiſſeaux ſanguins, naiſſent les fiévres putrides, &c. *Voyez les Auteurs de Médecine.*

SEPLASIARIUS, aut UNGUENTARIUS, (dans *Pline* & autres,) *parfumeur*; celui qui préparoit & vendoit les huiles odorantes, les pommades & onguens dont on ſe *parfumoit* le corps.

SEPTICA, aut SEPTA, *ſeptiques*; ce ſont les choſes capables de procurer la fonte, la diſſolution, ou colliquation des parties charnues, ſoit intérieurement, ſoit extérieurement. L'effet du *ſeptique* eſt quelquefois aſſez modéré, aſſez lent, pour ne cauſer aucune douleur, il pourrit ou conſomme les parties preſque inſenſiblement, d'où ſuit la phthiſie ou le maraſme. Les *ſeptiques* ſont de la claſſe des *cathérétiques*. Les habiles Praticiens prétendent que les préparations de plomb, les remèdes cuivreux, & même quelques pré-

parations mercurielles corroſives, dont l'amour de la nouveauté & le charlataniſme ont introduit l'uſage interne, ſont autant de *ſeptiques* dont il faut ſe défier, & qui ne doivent être adminiſtrés que par l'avis des vrais Médecins. Il y a une infinité de maladies de conſomption de longue durée, qui ne tirent leur origine que de l'abus de pareils remèdes.

SEPTINERVIA, *grand plantain*, ainſi nommé parce que ſa feuille a ſept nerfs, ou filamens diſtincts, dans toute ſa longueur. Les Latins le nomment encore PLANTAGO MAJOR, PLANTAGO RUBRA.

SEPTUM TRANSVERSUM, *diaphragme*. *Voyez les Anatomiſtes*.

SEPTUNX, id eſt, SEPTEM UNCIÆ, *ſept onces*; poids des Anciens.

SERAPINUM, eſt le même que SAGAPENUM, *gomme-réſine* uſitée tant intérieurement qu'extérieurement.

SERAPIUM, id eſt, SYRUPUM quemvis. Les Anciens nommoient ainſi ce que nous appellons *ſirop*, ſoit avec le *miel*, ſoit avec le *ſucre*.

SERICEUS VERMIS, *voyez* VERMIS.

SERICUM CRUDUM, *ſoie cruë*, c'eſt-à-dire, la *ſoie* avec ſa coque, ſans avoir été mouillée, ni reçu aucune préparation.

SERIS SYLVESTRIS, aut SOLSEQUIUM, *chicorée ſauvage*. *Voyez* HYPPOCHÆRIS.

SERPENTARIA MAS, *biſtorte ;* plante aſtringente dont la racine eſt fort uſitée.

SERPENTARIA MINOR, (dans quelques Auteurs,) eſt l'*arum*, ou *pied de veau.*

SERPENTARIA VIRGINIANA, *ſerpentaire de Virginie*, dont la racine eſt eſtimée ſudorifique & alexipharmaque. *Voyez Lemery, Dictionnaire des Drogues.*

SERPENTINUM, *ſerpentin*, vaiſſeau de Chimie ; eſt un tuyau ordinairement d'étain, plus ou moins long, & de ſept à huit lignes de diametre, qui prend ſon nom de ſa forme, parce qu'il deſcend en *ſerpentant*, & traverſe ainſi un vaiſſeau plein d'eau fraîche, laquelle condenſe d'autant plus vîte, & fait diſtiller par gouttes les vapeurs qui ont paſſé dans le *ſerpentin.*

SERPIGINES, aut HERPETES, gr.-lat., *dartres. Voyez leurs variétés dans les Auteurs. Voyez* HERPES.

SERUM LACTIS, *ſéroſité du lait*, vulgairement *petit lait.* C'eſt l'eau ſaline que contient le *lait*, & qu'on obtient en ſéparant & retirant toute la partie butyreuſe & la partie caſéeuſe qui lui donnoit la couleur blanche & la conſiſtance ; il ne reſte donc dans cette liqueur que la partie ſaline du *lait*, lorſqu'il eſt exactement clarifié : c'eſt ce qu'on nomme communément *lait clarifié* pour le diſtinguer du *petit lait louche ou trouble* des Fruitieres, qui n'eſt pas exactement dépuré.

Le *petit lait* & le *lait* lui-même s'aigriſſent promptement, ſur-tout dans les ſaiſons chaudes, & fait alors plus de mal que de bien; on doit ſur-tout ſe défier des vaiſſeaux de cuivre dans leſquels des gens peu inſtruits le tranſportent & le conſervent, parce que de pareils vaiſſeaux, étamés ou non, ſont aiſément rongés par le *petit lait*, & en font un poiſon très-pernicieux, dont le vomiſſement ou les coliques violentes ſont les ſuites les plus ordinaires.

SERUM NEOGALÆ, id eſt, SERUM LACTIS RECENTIS, (NEOGALA, gr., id eſt, LAC NOVUM, *lait récent*,) c'eſt le *ſerum du lait récent*. Les Médecins l'ordonnent quelquefois ſous ce nom, pour déſigner expreſſément qu'il faut le donner nouveau fait: il y a différentes maladies où cette boiſſon eſt de la plus grande conſéquence, & où la plus légere impreſſion d'acide feroit beaucoup de ravage.

SESAMOEIDEA OSSA, aut potiùs OSSICULA, (à ſeſami, leguminis minuti, ſpecie ſic dicta,) *os ſéſamoïdes*. Quæ multis (aiunt) ſecuritatis gratiâ, manuum & pedum articulis, ſeu internodiis, ex abundanti, velut auctarium, natura circumponit. *V. de uſu partium.*

SESCUNX, SESCUNCIA, quaſi SESQUIUNCIA, *poids des Anciens qui équivaut à une once & demie.*

SESQUI, en françois, *un & demi*: ainſi

SESQUI-DRACHMA eſt une *drachme & demie*; SESQUI-UNCIA, une *once & demie*; SESQUI-LIBRA, une *livre & demie*.

SESQUIPLUM, même ſignification que SESQUI. Ainſi SESQUIPLUM UNCIÆ vaut une *once & demie*; SESQUIPLUM LIBRÆ, eſt une *livre & demie*.

SESQUIQUADRANS CULEI. On prétend que les Anciens nommoient ainſi une *petite meſure de liqueur, du poids de quatre onces ou environ*, ce qui revient à notre *poiſſon*, ou à la moitié du *demi-ſetier*.

SETACEUM, *tamis* quelconque, de crin, de fil, de ſoie, ou autre, ſervant en *Pharmacie*. SETACEUM, en *Chirurgie*, eſt un *ſeton*.

SEXTANS, chez les Anciens, étoit le *poids de deux onces*, ou la *ſixieme partie de l'as romain*. *Voyez* As.

SEXTANTARIUS, *ce qui eſt du poids de deux onces*.

SEXTARIUS, *ſextier*, chez les Anciens, valoit *deux hémines* ou *quatre quarts*, ou *huit acétabules*. Si leur ACETABULUM étoit de *deux onces & demie*, comme on l'eſtime, leur *ſextier* étoit de *vingt onces*; leur *quart* ou QUARTARIUS, de *cinq onces*; & l'*hémine* étoit de *dix onces*: mais il y a à diſtinguer les meſures qui ſervoient aux liqueurs, d'avec celles qui ſervoient aux ſolides. Quant à ces dernieres, le SEXTARIUS, (ou la *ſixieme partie de la mine*, en latin, MEDIMNUM,) étoit un *boiſſeau*,

boiſſeau, puiſque la *mine* contenoit, dit-on, ſix *boiſſeaux*; ainſi le *boiſſeau* & le SEXTARIUS, à cet égard, auroient été équivalens. Quant aux *liquides*, le SEXTARIUS, (qui étoit la *ſixieme partie du congius*,) contenoit une *livre & demie*, c'eſt-à-dire, *dix-huit onces*, puiſque leur *livre* étoit de *douze onces*; l'*hémine* ou COTYLA, (qui étoit le *demi-ſextier*,) contenoit environ *neuf onces* de vin, & ainſi du reſte. *Voyez* CERAMIUM.

SEXTULA, la *ſixieme partie d'une once, qui revient à un poids de quatre ſcrupules. Voyez* AUREUS.

SEXUNX, id eſt, SEX UNCIÆ, *ſix onces*, ou *la moitié de la livre romaine.*

SIAGONAGIA, aut SIAGONAGRIA, gr., (id eſt, MAXILLARUM CAPTURA,) eſpéce de *goutte aux mâchoires.*

SIALAGOGUM, eſt *tout médicament qui excite la ſalive. Voyez* PTYALAGOGUM.

SIALISMUS, gr., aut SIELISMUS, *ſialiſme*; ſalivation abondante à laquelle les pituitaires ſont ſujets, & qui n'eſt pas cauſée par les remèdes. C'eſt auſſi la ſalivation forcée, ou le flux de bouche occaſionné par les *remèdes mercuriels*, & qu'on nomme vulgairement *ptyaliſme. Voyez* PTYALISMOS.

SIALOCHUS, même ſignification que SIALISMUS. *Voyez* PTYALISMOS.

SIALON, gr., Σιελος, id eſt, SALIVA, *ſalive.*

SICILIANA, *voyez* ANDROSÆMUM.

SICILICUM, SICILICUS, gr. DIDRACHMON, *deux drachmes*, ou *un quart d'once*: d'autres l'eſtiment *demi-once*, ou *quatre drachmes.*

SICUEDON, gr., SICYEDON, RAPHANEDON, *fracture tranſverſale & entiere d'un os*, ainſi nommée du grec SICUOS, *concombre*, ou de RAPHANOS, *rave*, leſquels ſe rompent aſſez aiſément en travers.

SICYS, aut SICYOS, id eſt, CUCUMER, *concombre*; fruit connu.

SIDA, *grenadier ſauvage*, dont le fruit eſt appellé SIDION ou SIDIUM. L'écorce de ce fruit, qu'on appelle vulgairement *écorce de grenade*, eſt appellée en latin MALICORIUM: elle eſt uſitée, en Médecine, comme aſtringente.

SIDERATIO, aut SPHACELUS, *ſphacele*, ou *mortification.* C'eſt l'extinction de la vie & de tout ſentiment dans quelque partie du corps que ce ſoit, même dans les parties oſſeuſes. Cependant *ſphacele* ſe dit plus particulierement de la *mortification* d'une partie *oſſeuſe*; & *gangrene* s'entend de la *mortification* d'une partie *fibreuſe* ou *charnue*, dans laquelle les os ne ſont pas intéreſſés. SIDERATIO s'entend encore de l'*apoplexie*, dans quelques Auteurs Latins. *Sidération* ſe dit auſſi, en Bo-

tanique, de la *corruption* ou *mortification* qui attaque un arbre, ou quelqu'une de ſes branches, ou autre partie.

SIDERITES, gr., aut MAGNES, *aimant*; minéral connu.

SIDERITIS, TETRAHIT, *crapaudine*; plante vulnéraire, d'une odeur aſſez fétide. Elle a pris ſon nom du mot gr. ſideros, FERRUM, *fer*, parce qu'on l'eſtime propre à la guériſon des plaies faites par le *fer*. On la nomme encore HERBA JUDAÏCA.

SIDION, *fruit du grenadier. Voyez* SIDA.

SIELISMUS, gr., *ſalivation*; du mot gr. ſieliz∞, SPUTUM EMITTO. *Voyez* SIALISMUS & PTYALISMOS.

SIELOCINETICUM, même ſignification que SIALAGOGUM.

SIG., abréviation de SIGNETUR, c'eſt-à-dire, *ſoit étiqueté*. Cette abréviation eſt uſitée dans les formules de médicamens.

SIGILLUM HERMETICUM, *ſceau hermétique*, uſité, en Chimie, pour boucher parfaitement un vaiſſeau de verre. Si on veut *ſceller hermétiquement* un tube, un matras, un flacon, on préſente ſon orifice à la flamme d'une chandelle, ou à la méche d'une lampe allumée, à laquelle répond le tuyau d'un ſoufflet, qui, étant continuellement agité, fait reverbérer la flamme ſur le verre, lequel à la fin s'amollit & entre même en fu-

ſion : le verre ainſi amolli, s'étend & ſe manie (pour ainſi dire) de façon à boucher parfaitement l'ouverture du tube.

SIGILLUM SALOMONIS, aut POLYGONATUM, *ſceau de Salomon*, ainſi nommé parce que les articulations, ou les nœuds de la racine de cette plante, ſont figurés comme autant de *ſceaux* ou de *cachets*.

SIGMOIDES, gr. Les Auteurs, (eu égard à la figure lunaire, ou demi-circulaire, du ſigma grec C,) ont ainſi nommé les apophyſes de certains os, qui ont à-peu-près cette forme demi-circulaire.

Il y a auſſi des valvules artérielles, déſignées par le *mot* SIGMOIDES, en raiſon de la même figure ; d'autres, TRICUSPIDES, &c.

SILIGO, aut OLYRA, gr., ROGGA, aut SECALE, *ſeigle*. *Voyez* BRIZA.

SILIQUA, KERATION, gr., ou KIRAT, eſt un *poids de quatre grains*, ou autrement *karat*, poids de diamant. C'étoit, chez les Anciens, une ſorte de graine, ou ſemence, (tirée de ſa *coſſe* ou *ſilique*,) qui formoit ce poids, & non pas la *ſilique* elle-même.

SILIQUA, *ſilique*, *coſſe*, ou *gouſſe* qui contient quelque graine ou un fruit.

SILIQUA ÆGYPTIACA, *caſſe* ; fruit connu, autrement nommé, en latin, CASSIA FISTULA, SILIQUA ÆGYPTIA.

SILIQUA ARABICA, ou OXYPHŒNIX, *tamarin.*

SILIQUA EDULIS, ou SILIQUA DULCIS, *carrouge.*

SIMPLICIA, *ſimples* ou *corps naturels*, ſoit animaux, ſoit végétaux, ſoit minéraux; les *ſimples*, qui ſont la matiere de tous les médicamens, ſont tirés des *trois regnes de la Nature*, ſçavoir du *regne terreſtre*, du *regne aquatique*, & du *regne atmoſphérique.*

SINAPISMUS, gr.-lat., *ſinapiſme*; ſorte de cataplaſme âcre & irritant, deſtiné à exciter l'inflammation à la partie du corps ſur laquelle on l'applique : il a pris ſon nom de la graine de moutarde, ou SINAPI, qui en fait ordinairement la baſe.

SINUS OSSIUM. On nomme ainſi les *cavités oſſeuſes* où d'autres os ſont ordinairement logés.

SION, SIUM, *petit beccabunga*, nommé par *Tournefort* VERONICA AQUAT., min. fol. ſubrotundo. Il ne faut pas le confondre, comme ont fait quelques Ecrivains, avec le SIUM de *Lobel* & de *Dodoné*, qui eſt notre *creſſon aquatique*; ni avec le PHELLANDRIUM, qui en différe totalement.

SIPHON, SIPHO, *canal*, *lingotiere*, *tuyau*, *ſiphon. Voyez* PYELOS.

SIPHYLICA AQUA, *eau ſiphylique.* C'eſt une eau ſpiritueuſe, antivénérienne, qu'on

faiſoit avec la biere & le gayac macérés pluſieurs jours, puis diſtillés.

SIPHYLIS, ou SIPHULIS, (des deux mots grecs SIPHO, *canal*, ULIZω, *je fais couler les impuretés*,) *maladie vénérienne*, ou *vérole*.

SIRÆON, SAPA, APOTHERMUS, *moût*, (ou *ſuc récemment exprimé du raiſin*,) *cuit en conſiſtance de ſirop épais*. Les Grecs le nomment SIRAION; les Latins, DEFRUTUM, SAPA.

SIRSEN CALIDUM, *phrénéſie*. *Voyez* KARABITUS.

SISON, CICUTA MINOR, *petite ciguë*. Elle n'eſt pas tachée de rouge comme la grande, & elle a moins d'odeur; ſes feuilles reſſemblent le plus à celles du perſil: c'eſt pourquoi quelques-uns la nomment PETROSELINUM CANINUM, *perſil de chien*.

SMEGMA, gr., *ſavon*, d'où on a fait SMEGMATICÆ PILULÆ, *pilules ſmegmatiques* ou *ſmegtiques*, *pilules ſavonneuſes*. On trouve les divers *ſavons médecinaux* dans les Diſpenſaires.

SMEGMATICÆ, ou SMEGTICÆ PILULÆ. *Voyez l'article précédent*.

SMYRNIUM HORTENSE, *impératoire*.

SODA, CAPITIS DOLOR, CEPHALALGIA, CEPHALÆA, *douleur de tête*, *céphalalgie*. *Voyez les Auteurs de Médecine*.

SODA, ſe dit encore d'un *feu*, tant à la gorge qu'à l'eſtomac.

SODA, *ſoude;* eſt le produit de l'uſtion du *kali* & d'autres herbes maritimes, dont les cendres ſalines ſont endurcies ou ſolidifiées par la force & la durée du feu qui les a miſes en demi-fuſion : ces cendres ſe maſtiquent d'ailleurs, parce qu'on les enfonce & qu'on les pile, pour ainſi dire, dans les foſſes pratiquées pour cette opération. *Voyez* KALI.

SOL (*Chemicis*,) AURUM, l'*or*, le premier des métaux, le plus parfait, c'eſt-à-dire, le métal le moins altérable, le plus fixe, le plus peſant, & le plus homogène. *Voyez* REX METALLORUM.

SOLARIA, id eſt, ROS SOLIS, RORIDA, SOLSIRORA, *roſſolis*, plante uſuelle.

SOLARIA MEDICAMENTA, *remèdes ſolaires, ou dans leſquels il entre de l'or.*

SOLATRUM, SOLANUM VULGARE, *morelle.*

SOLDANELLA, *chou marin. Voyez* VOLUBILIS MARINA.

SOLEN, uſtenſile de Chirurgie, eſt une ſorte de *boëte longue & creuſe, qui ſert à loger ſolidement une jambe ou un membre fracturé, pour en ſoutenir le panſement, & l'entretenir dans ſa ſituation naturelle.* Le mot grec SOLEN ſignifie *canal* ou *tuyau.* Il ſe dit auſſi d'une eſpéce de *ſonde.*

SOLEUS, *muſcle connu*, décrit par les Anatomiſtes.

SOLIDAGO, eſpéce de *conſoude*, qu'on nomme, en françois, *pâquerette*.

SOLIDAGO SARRACENICA, ſeu VIRGA AUREA, *verge dorée*; autre plante vulnéraire aſtringente, ou conſolidante, comme la précédente.

SOLIDUM, *poids de quatre ſcrupules. Voyez* SEXTULA.

SOLSEQUIUM, (*Brunfel.*,) *chicorée ſauvage.*

SOLSIRORA, *voyez* SOLARIA.

SOLUTIO, *ſolution* ou *diſſolution*; opération de Pharmacie qui a deux différentes ſignifications, ſçavoir *ſolution chimique* & *ſolution* purement *méchanique*. 1°. La *ſolution chimique*, autrement appellée *analyſe*, ou *diæreſe*, eſt celle qui ſépare ou déſunit les divers *principes* qui *conſtituent* ou qui *compoſent* un corps quelconque. Les *produits* de cette opération, qu'on nomme *principes*, ſont eux-mêmes des *compoſés*, puiſque ce n'eſt autre choſe que de l'*eau*, du *ſel*, de l'*huile*, ou de la *terre*, qu'on retire des *corps naturels*; & qu'en ſoumettant ces *produits* à de nouvelles opérations, on vient aiſément à bout de les décompoſer eux-mêmes, c'eſt-à-dire, de les réduire à des êtres plus homogènes ou plus ſimples, & qui méritent, à plus juſte titre, le nom de *principes*.

Cette premiere ſorte de *ſolution* s'opére par la voie de l'*infuſion*, de la *macération*, de la *diſtillation*, &c., & encore mieux par la *fermentation*, laquelle fourniroit encore, ſi on le deſiroit, une *ſolution* diſtincte de celle dont nous venons de parler, parce qu'elle pénétre plus profondément, & qu'elle attaque non-ſeulement la *compoſition* ou la *conſtitution* des corps, mais même leur *mixtion*, je veux dire que l'*eau*, l'*huile*, le *ſel*, en un mot les différens *mixtes* qui compoſent un corps, ſont, par la *fermentation*, réduits à l'*homogénéité* & à la *ſimplicité* de leurs *principes*, pour donner la forme & la naiſſance à de nouveaux *compoſés* qui n'exiſtoient pas primitivement, leſquels *compoſés* nouveaux ſe nomment *eſprits ardens ou inflammables*, *eſprits acides*, *ſels volatils*, &c.

2°. La *ſolution méchanique* n'eſt autre choſe que la diviſion des parties intégrantes, qu'on nomme autrement *ſolution de continuité*. Elle s'opére avec tous les inſtrumens qui ſont capables d'atténuer ou de diminuer le volume d'un corps; tels ſont les rapes, les limes, les pilons, les tranchans, & autres qui ſont uſités. *Voyez* PULVERATIO.

La *ſolution* s'opére encore par d'autres inſtrumens, tels ſont le feu qu'on emploie pour *liquéfier* diverſes matieres; l'eau, l'eſprit-de-vin, les huiles, & autres diſſolvans, s'emploient auſſi pour atténuer ou diſſoudre certains corps.

Solution de continuité & *diſſolution* ſont des

termes également connus dans les autres parties de l'Art de guérir, c'eſt-à-dire, dans la pratique de *Medecine* & dans celle de la *Chirurgie*, mais ces termes ſont ſuffiſamment expliqués par les détails chimiques dans leſquels nous ſommes entrés plus haut. On dit, la *diſſolution du ſang*, celle de l'*urine*, même celle des *parties ſolides* du corps humain : *bleſſures*, *fractures*, ſont autant de *ſolutions de continuité*.

SOLUTIVA MEDICAMINA, Resolventia, *ſolutifs*, *réſolutifs* s'entendent différemment.

On nomme communément *ſolutifs* les minoratifs ou purgatifs doux qui *diſſolvent*, *atténuent*, & font *precipiter* lentement les humeurs qui ſéjournent dans les premieres voies. On les nomme auſſi *laxatifs*.

Réſolutif ſe dit le plus ordinairement des remèdes externes, comme d'un cataplaſme, d'un onguent qu'on met ſur une tumeur pour la *réſoudre*, l'*amollir*, &c.

SOMNIFERA, Hypnotica, gr., *ſomniferes*, ou *hypnotiques*; remèdes qui provoquent le ſommeil.

SOMNOLENTUS HOMO, *endormi*, ou *enclin au ſommeil*, par épuiſement, à défaut d'eſprits animaux, ou par toute autre cauſe.

SOPHRONISTERES, id eſt, Sapientiæ dentes, *dents de ſageſſe*; celles qui paroiſſent, dit-on, à quarante ans.

SOPORALES aut SOPORARIÆ ARTERIÆ, *artères*, appellées par les Grecs, les Latins & les François, *carotides*, du mot grec KAREUω, *j'excite au ſommeil*, parce que quand ces *artères* ſont liées ou trop ſerrées, le ſommeil arrive.

SOPORIFERA, même ſignification que SOMNIFERA.

SORA, SARE ou ESSERE. Les Auteurs nomment ainſi une *éruption cutanée* ſubite, qui quelquefois occupe tout le corps, dont les boutons ſont rougeâtres, un peu durs, avec démangeaiſon à-peu-près comme ſi on eût été piqué de quelque guêpe, ou par l'ortie. Cette *éruption* ſe diſſipe bientôt ſans fournir de ſéroſité, & ſans traces ſur la peau, en quoi principalement elle différe des autres *éruptions*.

SORGUM, ſeu MELICA, du mot italien SORGI, eſpéce de *bled*, vulgairement appellé *bled barbu*.

SPAGYRIA, ARS SPAGYRICA, des deux mots grecs SPAω, *ſéparer*, AGEIRω, *raſſembler*. *Spagyrie*, l'Art de *ſéparer* les divers principes qui conſtituent un *corps* quelconque, & de *raſſembler* ou *réunir enſemble* ceux qui ſont les plus purs, les plus homogènes. La Chimie eſt nommée, dans quelques Auteurs, *Art ſpagyrique*.

SPANACHIA, gr., SPINACHIA, HISPA-

NACH, id eſt, HISPANICUM OLUS, *épinards*, légume uſité.

SPARADRAP, eſt une *toile enduite de quelque onguent ſolide, ou de quelque emplâtre qu'on a liquéfié auparavant à une douce chaleur, puis étendu & liſſé ſelon l'Art.* Quelquefois auſſi on trempe la *toile* entiere dans l'emplâtre liquéfié, & on la laiſſe refroidir pour l'uſage.

SPARGANIUM, gr.-lat., eſt un *glayeul aquatique.*

SPARGANOSIS, gr., eſt le *gonflement* & la *tenſion des mamelles par un lait trop abondant.*

SPASMA, gr., SPASMUS, en gr. SPASMOS, du mot ſpao, CONTRAHO, DETRAHO. Le *ſpaſme* eſt une ſorte de convulſion, ou contraction d'un muſcle, ou d'une partie muſculeuſe.

SPASMODICA, SPASMATICA, en franç. *ſpaſmodiques*, eſt la même choſe qu'*antiſpaſmodiques :* ce ſont les remèdes qu'on donne pour calmer les ſpaſmes, ou les convulſions. On les nomme auſſi quelquefois *ſédatifs*, SEDATIVA, quoique ce dernier *mot* ſe diſe plus fréquemment des remèdes qui calment les douleurs.

SPASMOLOGIA, gr., id eſt, DE SPASMIS TRACTATUS, *Spaſmologie*, ou *Traité des ſpaſmes.*

SPASMUS CYNICUS, gr., id eſt, CONVULSIO CANINA, en fr., *convulſion canine.* Eſt *convulſio muſculorum oris :* dans cette maladie, les muſcles de la mâchoire, la bouche, le nez, quelquefois un ſeul côté de la face eſt en contraction, de maniere qu'on péut à peine reſpirer & cracher, & que la ſalive s'écoule d'elle-même de la bouche, ce qui fait reſſembler en quelque ſorte à un chien en furie. C'eſt pourquoi on l'a nommée CONVULSIO CANINA vel CYNICA, du gr. ſpaſmos, DISTENSIO, CONVULSIO, *ſpaſme*, kunicos, CANIS, ou de *chien.*

SPASTICA AFFECTIO, *maladie de ſpaſmes, maladie ſpaſtique.* C'eſt non-ſeulement cette maladie qui porte ce nom dans les Auteurs, mais encore l'état dans lequel les nerfs paroiſſent retirés ou racourcis.

SPATHA, gr., SPATHULA, (du mot gr. ſpao, TRAHO, EXTRAHO;) c'eſt un inſtrument qui nous ſert à retirer d'un vaiſſeau quelconque un onguent, une conſerve, un électuaire. SPATHULA, *ſpatule*, eſt un diminutif de SPATHA; il y a de grandes & de petites *ſpatules*, en argent, en fer, en ivoire, &c. On s'en ſert en Pharmacie & en Chirurgie : on dit auſſi *eſpatule.*

SPATHA, SPATHE, gr. Les Grecs déſignent encore par ce *mot* une eſpéce de *palmier*, & même le fruit qui en provient.

SPATHALIUM, gr.-lat., SPADIX, eſt une *branche de palmier avec ſon fruit.*

SPATHULA FŒTIDA, eſt un *glayeul fétide*, ainſi nommé parce que ſes feuilles ont la forme d'épée ; car le mot gr. SPATHE, ſignifie auſſi un *glaive*, une *épée*.

SPECIES, en fr., *eſpéces* ; eſt un terme dont on ſe ſert, en Pharmacie, pour déſigner des mêlanges d'ingrédiens quelconques, comme de feuilles, fleurs, écorces, racines, & autres, qui, réunies & pulvériſées ſelon l'Art, forment une ſeule poudre compoſée, telle, *par exemple*, qu'eſt la poudre compoſée pour faire la thériaque : on la nomme *poudre* ou *eſpéces thériacales* ; on dit encore *eſpéces pour la conf. d'Hyacinthe*, *eſpéces diarhodon*, *eſpéces diamargarit. frig.*, & ainſi des autres. On donne auſſi le nom d'*eſpéces* à des mêlanges de plantes, ou autres drogues ſimples, qui ſont ſeulement hachées ou concaſſées pour en faire enſuite, au beſoin, des tiſanes, des infuſions, &c., ſur-tout dans les ſaiſons où on ne peut avoir des plantes récentes, ou pour emporter en voyage : nous en donnons ici quelques exemples.

SPECIES AMARÆ FEBRIFUGÆ, *eſpéces ameres fébrifuges*.

℞. Rad. ſiccat. gentianæ, uncias duas.

Cort. peruv., uncias quatuor.

Fol. ſicc. fumariæ, vincæ pervincæ, cichor. ſylv., ana uncias duas.

Flor. centaur. min., hyperici, ana unciam unam.

Ces *eſpéces* ſe font comme les ſuivan-

tes, il faut ſeulement faire attention que la gentiane & le quinquina ſoient concaſſés & non pulvériſés. On ne peut fixer la doſe qu'il faut employer de ces *eſpéces* ſur chaque pinte d'eau bouillante ; on peut néanmoins aller juſques à deux onces, ſi on deſire une infuſion bien chargée, ce qui dépend des circonſtances & de l'état des malades.

SPECIES CEPHALICÆ, *eſpéces céphaliques.* ℞. Radicum caryophyllatæ, pœoniæ maris, ana uncias duas.

Viſci quercini, uncias tres.

Fol. betonicæ, ſalviæ, ana unc. unam & ſem.

Flor. roris mar., lilior. convallium, ana unciam unam.

Baccarum juniperi, drachmas tres.

Tous ces ingrédiens bien ſéchés, concaſſés ou hachés, & mêlangés, ſe conſervent pour le beſoin, & ſuppléent à merveille au défaut des plantes récentes. On doit tenir de même des *eſpéces* de toutes qualités ou vertus, ſi ce n'eſt des plantes antiſcorbutiques, telles que le cochlearia, beccabunga, &c., qui perdroient par l'exſiccation leurs principales propriétés.

SPECIES CORDIALES, *eſpéces cordiales.*

Prenez, fleurs de violier, de celles de roſes, de bourrache & de bugloſe, de chaque égale quantité, mêlées enſemble pour s'en ſervir au beſoin : c'eſt ce qu'on nomme communément les *quatre fleurs cordiales. Voyez* QUATUOR AQUÆ CORDIALES.

SPECIES PECTORALES, *eſpéces pectorales.*

℞. Hordei mundati, uncias quatuor.

Rad. althææ ſicc., rad. conſolidæ maj. ſicc., ana unciam unam & ſem.

Foliorum pulmonariæ, capillorum Veneris, linguæ cervinæ, ana uncias duas.

Fol. hyſſopi, unciam unam.

Florum tuſſilaginis, verbaſci, malvæ, ana ſeſquunciam.

Glycyrrhiſæ raſæ, unciam unam.

On concaſſe d'abord l'orge & les racines, on hache, avec les ciſeaux, toutes les feuilles & fleurs bien deſſéchées, puis on mêlange le tout, qui peſera environ vingt onces, on le garde dans une boëte pour l'uſage.

Pour s'en ſervir, on en met une demi-once, ou quatre pincées, dans une théiere ou autre vaiſſeau de faïance ou de terre vernie, on verſe deſſus une chopine ou chopine & demie d'eau bouillante, on couvre le pot pour donner le tems à l'infuſion de ſe faire; quand elle eſt preſque refroidie, on la tire à clair, ou on la paſſe à travers une toile propre.

SPECIFICA REMEDIA, les *ſpécifiques.* On nomme ainſi les médicamens qui conviennent notoirement à une maladie plutôt qu'à une autre. *Par exemple*, le quinquina eſt le *ſpécifique* des fiévres intermittentes, l'opium eſt un *ſpécifique* pour procurer le ſommeil, l'hypecacuana eſt le *ſpécifique* de la dyſenterie, &c.

SPECIUM

SPECIUM & SPECILLUM, appellés par les Auteurs Grecs Μύλη & Μύλωλις, ſont des *ſondes* plus ou moins grandes, qui ſont d'uſage en Chirurgie.

SPECULUM ANI, SPECULUM MATRICIS, SPECULUM OCULI, SPECULUM ORIS. On nomme ainſi des *inſtrumens avec leſquels le Chirurgien ouvre ou dilate ces différentes parties, pour y voir mieux & y opérer à l'aiſe, ou y porter les remèdes convenables.*

SPECULUM OCULI, ſeu ARANEA TUNICA OCULI, ſeu ARACHNOÏDES, ainſi nommée à cauſe d'une ſorte de reſſemblance à une *toile d'araignée.*

SPECULUM LUCIDUM, ſeu SEPTUM LUCIDUM, eſt une *membrane très-déliée qui, par ſa diaphanéité, fait diſtinguer les ventricules du cerveau.*

SPERMATOCELE, gr., id eſt, SPERMATIS TUMOR aut HERNIA. On ne doit pas prendre ſtrictement la dénomination de *ſpermatocele* pour *hernie* ou *tumeur* cauſée par le *ſperme*, mais pour une *fauſſe hernie* des vaiſſeaux éjaculatoires qui, en ſe retirant ou devenant ridés, tombent dans le *ſcrotum*: c'eſt alors que la ſemence, en ſéjournant, s'épaiſſit de plus en plus, & augmente les accidens de la maladie.

SPERMATOPOËA, gr., id eſt, QUÆ SPERMA PRODUCUNT. On nomme ainſi les *médicamens qui ſont propres à rétablir ou à*

augmenter (dans les hommes comme dans les femmes) la matiere prolifique.

SPERNIOLA, SPERNIOLUM, eſt une *matiere mucilagineuſe ou gluante que rend la Grenouille, & qui ſurnage l'eau :* nous l'appellons *frai de grenouilles*, SPERMA RANARUM.

SPHACELODES, gr., id eſt, SPHACELI FORMA ſeu FIGURA. On nomme ainſi ce qui a l'apparence ou la reſſemblance de *ſphacele.*

SPHACELOS, SPHACOS, gr., *ſphacele*, eſt une maladie connue dans la Botanique. Lorſque, par les grandes ardeurs de la canicule, les plantes languiſſent & ſe deſſéchent, & qu'elles manquent de ſuc nourricier, on appelle cette maladie *ſphacele.*

SPHACELUS, SPHACELOS, gr., en fr., *ſphacele ;* mortification qui pénétre juſques aux os. SPHACELUS, eſt auſſi une *plante qui a l'odeur d'ail*, & que quelques Botaniſtes nomment SALVIA AGRESTIS. *Voyez* SCORODONIA.

SPHÆROCEPHALUS, gr., id eſt, CAPITE ROTUNDO. C'eſt un *chardon à tête ronde.* Sphaira gr., GLOBUS, *globe*, & kephalè, CAPUT, *tête.*

SPHAGE, ſeu ANTICARDION. On nomme ainſi le *creux qui eſt à la poitrine, & qui ſe voit extérieurement au bas du* ſternum : cavitas externa, in medio pectoris inſculpta, vulg. *creux de l'eſtomac.*

SPHAGITES, *voyez* CAROTIDES ARTERIÆ.

SPHAGITIDES. On nomme ainſi les *veines jugulaires. Voyez* APOPLECTICÆ VENÆ.

SPHENOÏDEA OSSICULA, ſeu CUNEIFORMIA. On nomme ainſi, à cauſe de leur forme, les cinquieme, ſixieme & ſeptieme *os du tarſe*, ... en fr., *os chalcoides*, ou *oſſelets cuneiformes.*

SPHENOÏDES, SPHENOÏS, l'*os ſphénoïde*, ou l'*os cunéiforme*. les Grecs l'appellent POLYMORPHON, id eſt, MULTIFORME. Comme il a ſa place dans le milieu du cerveau, qu'il ſemble le ſoutenir, comme s'il lui ſervoit de baſe, que d'ailleurs il touche la plûpart des *os* de la tête, ſur-tout ceux de la mâchoire ſupérieure, on lui a encore donné le nom d'OS BASILARE, *os qui ſert de baſe*, ou bien *os qui ſoutient, qui régit*; car le mot gr. BASILEUΩ ſignifie *je régis, je commande, je ſoutiens.* CUNEUS ſe dit en grec SPHÈN, d'où on a fait SPHENOÏDES.

SPHENOPHARYNGÆUS, eſt un *double muſcle qui ſort d'un ſinus de l'os ſphénoïde, pour deſcendre obliquement & s'étendre ſur les côtés de l'œſophage.* Son uſage eſt d'ouvrir ou de dilater le *pharynx.*

SPHINCTER, en fr., *muſcle ſphincter*, ou *muſcle qui reſſerre, qui bouche en ſe reſſerrant.* Pluſieurs parties du corps animal ont un *ſphincter*, ou un *muſcle* qui entoure cir-

culairement une partie molle ou charnue, (qui eſt faite pour s'ouvrir & ſe fermer au beſoin.) C'eſt ce *muſcle* qui, en ſe reſſerrant, ou en ſe dilatant, fait ce double office; tel qu'eſt le *muſcle conſtricteur de l'œſophage*, celui de l'*anus*, &c.

SPHYGMICA, gr.-lat. On nomme ainſi une des *parties de l'hygiène, qui traite du pouls, ou des pulſations ou battemens, ſoit du cœur, ſoit des artères.*

SPHYGMUS, gr.-lat., le *pouls*, en latin, Pulsus. Il ſe forme par la contraction & la dilatation alternative du cœur & des artères; je dis *alternative*, c'eſt-à-dire, que le reſſerrement, ou la contraction du cœur, chaſſe & pouſſe le ſang dans les artères qui en ſont par conſéquent dilatées: celles-ci, ſe reſſerrant à leur tour, renvoient le ſang qui, en rentrant dans le cœur, en opére ſucceſſivement la dilatation. Cette double action, ou ce double mouvement dans le cœur, ſe nomme *ſyſtole & diaſtole*; &, dans les artères, on le nomme *battement*, ou *pouls*, en latin, Pulsus, Pulsatio.

SPINA ARABICA *Dodon.*, aut Ixine, *carline*; racine uſitée en Pharmacie.

SPINACHIA, Spanachia, légume appellé en franç. *épinard*, plus connu comme aliment que comme médicament.

SPINA CHRISTI, ſeu Spina judaïca, eſt le Paliurus, auquel on a donné ces

noms, parce que, dit-on, c'eſt de cette plante que fut faite la couronne que les Juifs donnerent à Jeſus-Chriſt.

SPINA DORSI, en gr., RACHIS, ſe dit encore en latin ACANTHA. Eſt vertebrarum protuberantia poſterior, en fr., l'*épine du dos*.

SPINATI MUSCULI. Ce ſont *deux forts muſcles*, longs & larges, qui ſont ſolidement implantés dans l'épine du dos, & dont l'uſage eſt de fléchir ou plier le corps, & de le relever ou l'étendre, même de le mouvoir obliquement, ſoit à droite, ſoit à gauche.

SPIRITUS, (in *Medicinâ*,) en gr., PNEUMATA. On diviſe les *eſprits* en *animaux*, en *vitaux*, & en *naturels* : ANIMALES, VITALES, NATURALES. *Voyez ces diſtinctions dans les Auteurs de Médecine*. Quoi qu'il en ſoit, il s'accorde mieux avec nos idées & nos connoiſſances de n'admettre qu'une ſorte d'*eſprits*, qui ſont compoſés de la partie de nos fluides la plus élaborée, la plus atténuée, & par conſéquent d'autant plus agile & ſuſceptible d'expanſion & de la plus grande pénétration. Son mouvement de raréfaction eſt plus ou moins entretenu par la chaleur naturelle : cette ſorte de *matiere ſubtile*, (à meſure qu'il s'en condenſe une portion, ou qu'il s'en évapore extérieurement,) eſt continuellement réparée par nos fluides, & toujours à proportion que la chaleur ou le feu naturel entretient leurs mouvemens ; telle eſt la conjecture d'un Chimiſte.

SPIRITUS, (in *Chimiâ*,) *eſprits*. Nous en diſtinguons de *naturel* & d'*artificiel*. Le *naturel* eſt celui qui exiſte tout formé dans les corps, que divers Auteurs ont nommé ARCHÆUS, d'autres MERCURIUS, *mercure* ou *principe mercuriel*. *Voyez* ARCHÆUS & MERCURIALE PRINCIPIUM. C'eſt la portion la plus volatile, la plus mobile, & qui par conſéquent s'éleve la premiere dans la diſtillation d'un mixte, ou dans l'exſiccation qu'on en fait; car les ſubſtances aromatiques, leſquelles contiennent ſenſiblement & plus abondamment de ce *principe ſpiritueux*, le perdent très-aiſément, & nous donnent d'autant plus de difficultés pour le retenir. C'eſt ce *principe* que *Boerrhaave* entend ſous le nom d'*eſprit recteur*, c'eſt l'*eſprit natif* ou *naturel*, c'eſt-à-dire, c'eſt l'ouvrage de la Nature; le phlegme, ou l'eau contenue dans un mixte, eſt l'excipient ou plutôt le véhicule ordinaire de cet *eſprit* dans nos analyſes, c'eſt auſſi ſous la forme d'une eau condenſée que nous l'obtenons. Ce *principe* différe dans tous les corps en dégrés d'atténuation & de mobilité, ſoit que ce ſoit de ſa nature, ſoit que cela vienne de la fixité que les autres *principes*, ſoit aqueux, ſoit terreux, lui communiquent. Ainſi il eſt généralement plus mobile dans les corps animaux que dans les autres, il eſt plus mobile dans les végétaux que dans les minéraux. C'eſt lui qui, dans les animaux, s'exhale continuellement, & fait, *par exemple*, qu'un Chien reconnoît ſi ſûrement les traces

de ſon Maître, &c. : il eſt le *principe* des odeurs, & eſt ſi ſuſceptible de variétés que, dans l'examen qu'on fera de quelques milliers de plantes, il ne s'en trouvera pas deux qui ſe reſſemblent à cet égard. Cet *eſprit* eſt le *mercure*, ou *principe mercuriel* des Chimiſtes. *Becher* a fait l'impoſſible pour l'ajuſter ou l'accommoder à la claſſe des minéraux, notamment aux ſubſtances métalliques. *Voyez* PHYSICA SUBTERRANEA. Les difficultés dont ſon ſyſtême eſt ſuſceptible, ſont les principaux motifs qui l'ont fait rejetter preſque univerſellement; peut-être ſeroit-il plus raiſonnable de s'armer de conſtance pour l'approfondir, au lieu de traiter de viſionnaire ce Chimiſte, (le premier & le ſeul de ſa claſſe.)

On nomme, en Chimie, *eſprits factices* ou *artificiels*, ceux qui ſont les produits de l'Art, ou qui n'exiſtent pas dans les corps avant de les ſoumettre à nos opérations; tels ſont l'*eſprit-de-vin*, & autres *eſprits inflammables*, qui ſont des produits de la fermentation, &c., les *eſprits volatils*, ſoit acides, ſoit alkalis, ou qui ſont produits de toutes piéces par l'action du feu, (tels que l'*eſprit volatil* de corne de Cerf,) ou par le mêlange même & l'union que le *principe* du feu forme avec les parties ſalines d'un mixte, comme il arrive dans la *fabrication* ou la *production* de l'*eſprit ſulfureux volatil*, dans celle de l'*eſprit phoſphorique*, &c.

SPIRITUS SULPHUREUS, aut SPIRITUS SUL-

PHURIS, *eſprit ſulfureux*, ou *eſprit de ſoufre. Voyez dans l'article* ACIDUM SULPHURIS.

SPITHAMA, gr.-lat., *ſpithame*, (*Plin., Hiſt. nat.*,) eſt la meſure de douze travers de doigts. Ce ſont principalement les Auteurs Allemands qui emploient ce terme. *Voyez dans l'article* DODRANS.

SPLANCHNA, gr.-lat., id eſt, VISCERA, INTESTINA, *entrailles.*

SPLANCHNICA, gr.-lat., ſeu MEDICAMENTA PRO VISCERIBUS, PRO INTESTINIS. Ce ſont les *médicamens qui s'emploient contre les maladies des viſcères, & particulierement contre celles des inteſtins.* On lit, dans pluſieurs Auteurs, SPLANCHICA pour SPLANCHNICA.

SPLEN, gr. & lat. de même, ſivè LIEN, la *rate.*

SPLENETICA, SPLENICA, ſont les *médicamens qu'on donne contre les maladies de la rate; remèdes ſpléniques.*

SPLENIA. On nomme ainſi, en Chirurgie, des *compreſſes, ou plumaceaux, qui s'appliquent ſur les bleſſures, fractures, &c., & auxquels on donne à-peu-près l'épaiſſeur & la forme de la rate.*

SPLENITIS. C'eſt une *inflammation avec obſtruction des artères ſpléniques, accompagnée de tumeur douloureuſe & fièvre aiguë, ordinai-*

rement avec peſanteur dans l'hypocondre gauche.

SPLENIUM, *plante* ainſi nommée *parce qu'elle s'emploie, avec ſuccès, dans les maladies de la rate.*

SPODIUM. Tantôt on déſigne, ſous ce nom, la *tuthie* & le *pompholix*, & c'eſt le SPODIUM des anciens Grecs; tantôt l'EBUR USTUM, ou *ivoire calciné au blanc*, qui eſt le *ſpode* des Modernes, connu dans nos Diſpenſaires de Pharmacie; & tantôt la *racine de l'*ARUNDO SATIVA, (ou DONAX des Grecs,) *brûlée*, qui eſt le *ſpode* des Arabes. Il y a auſſi, ſous le nom de SPODIUM, une eſpéce de *roſeau des Indes*, qui donne un ſuc laiteux & ſucré, dont les Indiens font uſage, & dont le bois eſt tellement dur que deux morceaux frottés enſemble allument aiſément les corps inflammables, par la ſeule chaleur qu'ils ont acquiſe, & ſans étinceler.

SPONDYLIS, gr., SPONDYLOS, en franç., *ſpondyle, vertèbres.* Les Latins les nomment encore VERTICILLUS. C'eſt une chaîne d'*os*, au nombre de trente, qui regne depuis la tête juſques en bas; ils ſont liés les uns aux autres, creux dans le milieu pour laiſſer paſſer la moëlle de l'épine: on en compte ſept qui occupent le *col*, douze au *dos*, cinq aux *lombes*, & ſix vers l'*os ſacrum.*

SPORADICI MORBI, en fr., *maladies ſporadiques*, comme ſi on vouloit dire *ma-*

ladies ſemées. On appelle ainſi des maladies qui, quoiqu'elles ſoient de différentes eſpéces, attaquent tout à la fois, & dans un même canton, un nombre d'hommes.

SPURII MORBI. On a donné, en Médecine, ce nom à des *maladies qui ne ſuivent pas la route ordinaire & réguliere qu'on leur connoît. Par exemple*, on dit *fauſſe pleuréſie*, SPURIA PLEURITIS.

SPUTUM, déſigne parfaitement le *crachat viſqueux, épais, qu'on fait ſortir en touſſant avec effort :* il ne faut pas le confondre avec la *ſalive*, laquelle ſort aiſément & eſt bien plus fluide. *Voyez* PTYALISMUS.

SRINT, eſt le nom que les Hongrois donnent à une *maladie qui eſt commune chez eux : toute tumeur inflammatoire à la bouche, à la gorge, à l'anus*, eſt nommée de même.

STAGMA, STALAGMA, *ſuc qui égoutte ou qui diſtille.*

STALTICA, *voyez* SARCOTICA ; *remèdes qui applaniſſent les chairs d'une plaie.*

STAMINA, *étamines*. On nomme ainſi, en Botanique, des eſpéces de filamens qui pointillent & s'élevent du fond du calice d'une fleur, & en occupent ordinairement le milieu, conjointement avec le piſtil.

STANNUM, *Chemicis* JUPITER, en fr., *étain.*

STAPES, en fr., l'*étrier*, ainſi nommé à

cauſe de ſa figure ; eſt un oſſelet fort petit qui eſt placé dans l'oreille.

STAPHIS, aut ASTAPHIS, *raiſin ſec ou cuit au ſoleil.*

STAPHYLE, aut CIONIDES, la *luette. Voyez* CION.

STAPHYLEPARTES, eſt une eſpéce de *pincette qui ſert, en Chirurgie, à relever la luette lorſqu'elle eſt tombée.*

STAPHYLOMA, gr., *ſtaphylome ;* eſt une maladie de l'œil dans laquelle la cornée rompue laiſſe ſortir l'uvée. Staphis, mot gr. qui ſe rend en latin UVA, en fr., *raiſin.* Les Latins nomment encore cette maladie UVATIO.

STATER, eſt un *poids de quatre gros ou de demi-once.*

STEATOCELE, eſt une *tumeur ſébacée au* ſcrotum. Stear gr., en latin SEBUM, *ſuif*, & kelη, en latin TUMOR, *tumeur.*

STEATOMA, gr. & lat. de même, en fr., *ſtéatôme ;* eſpéce de tumeur ſébacée, renfermée dans ſa propre enveloppe, qui eſt ſans douleur, & qui croît de plus en plus. Elle naît ordinairement dans les membranes adipeuſes.

STEGNOSIS, ſignifie *conſtriction* ou *reſſerrement des pores.*

STEGNOTICA MEDICAMINA, ſont les *remèdes aſtringens & incraſſans.*

STELLARIA, aut STELLA HERBA, id eſt, ALCHIMILLA, aut PLANTA LEONIS, *pied de Lion*; plante vulnéraire très-uſitée, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur.

STENOTHORACES. On nomme ainſi les *hommes qui ont diſpoſition à la phthiſie, qui ont la poitrine étroite, courte, & comme applatie ou enfoncée.*

STEPHANIÆA MEDICAMENTA, *topiques qu'on applique ſur la tête pour faire tranſpirer.*

STERCUS DIABOLI, eſt le nom donné, en Allemagne, à l'ASSA FŒTIDA, à cauſe de ſa forte odeur. *Voyez* ASSA FŒTIDA.

STERNOHYOÏDES, eſt le *muſcle de l'os de la poitrine, lequel monte du* ſternum *à la baſe de l'*os hyoïde.

STERNOTHYROÏDES, gr., (du *mot* STERNUM, & de THUROEÏDES, id eſt, SCUTIFORMIS,) autre *muſcle*, ainſi nommé, à cauſe de ſa figure retrécie en pointe.

STERNUM, gr.-lat., ainſi nommé, peut-être, *quia inſternitur cartilaginibus coſtarum*; en fr., le *ſternum.*

STERNUTATORIUM, gr. PTARMICUM, *ſternutatoire* ou *ptarmique*; remède qui excite l'éternuement, tel que la bétoine, le muguet, l'ellébore, &c.

STIBI, STIBIUM, gr. STIMMI, l'*antimoine.*

STIBIALIA MEDICAMINA, les *ſtibiaux*,

ou les *remèdes que fournit le* STIBIUM *ou l'antimoine ; les remèdes qu'on prépare avec l'antimoine*, tels que l'émétique, le diaphorétique, le kermès minéral, & autres.

STICA, STICTICA, *ſtictiques*. On nomme ainſi les topiques vulnéraires aſtringens, & ceux qui conſolident les plaies.

STIGMA, *cicatrice*, ou la *marque* (*plus ou moins profonde*) *qui reſte ſur la peau, quand une plaie a été guérie.*

STILLICIDIUM URINÆ, eſt *lorſqu'on urine goutte à goutte avec feu & douleur* : c'eſt ce qu'on nomme *ſtrangurie.*

STIMMI, aut STIBIUM, *antimoine ;* minéral métallique.

STIMULANTIA, ſont les *remèdes ſtimulans, ou qu'on donne pour augmenter le mouvement oſcillatoire des fibres.*

STIMULUS. On nomme ainſi, en Pharmacie, un *médicament plus puiſſant, plus actif, qu'on ajoute dans une formule avec des remèdes plus doux, pour en augmenter l'effet, & les* aiguillonner, *pour ainſi dire.*

STIPES, ſeu CAULIS, eſt la *tige*, ou la *partie d'une plante qui monte depuis la racine juſques aux branches.* On nomme encore STIPES ou STIPITES, les *tiges ligneuſes & alongées qui portent, à leurs extrémités, les feuilles de la plante.*

STIPULA, eſt un diminutif de STIPES,

comme qui diroit *petite tige*. On donne ce nom aux feuilles qui adhérent à la *tige* & en font partie, comme nous voyons à certains palmiers, certains roſeaux, dont la *tige* eſt garnie de feuilles qui l'environnent & la ſoutiennent en quelque ſorte.

STOMA, eſt la *bouche*, c'eſt-à-dire, la *cavité qui eſt occupée par le palais, la langue & les dents.*

Les embouchures des vaiſſeaux entr'ouvertes, ſe nomment STOMATA ſivè ORA, les *bouches* ou *embouchures des vaiſſeaux.*

STOMACACE, eſt la *maladie caractériſée par la puanteur de la bouche, l'éroſion & l'hémorrhagie ſpontanée des gencives, accompagnées ordinairement de points gangréneux à la même partie.* C'eſt le ſymptome le plus certain du *ſcorbut.*

STOMACACIA, ſignifie la même maladie que la précédente.

STOMACHICA, gr.-lat., *ſtomachiques*; ce ſont les remèdes aux *maladies de l'eſtomac.*

STOMACHUS, (des deux mots grecs ſtoma, Os, & cheo, FUNDO,) ce qui déſigne la fonction que l'*eſtomac* exerce ſur les alimens, qui eſt de les *fondre* ou de les *réſoudre* en quelque ſorte.

STOMATICA, gr., *ſtomatiques*; ſont des déterſifs doux, tels que le ſirop de mûres, la ronce, le cachou, &c.

STRABILISMUS & STRABISMUS, gr.-lat. On dit auſſi STRABOSITAS. C'eſt une *affection de l'œil*, ou un *ſpaſme*, par lequel la prunelle, au lieu de ſe fixer dans le milieu de l'œil, eſt tirée involontairement à droite, à gauche, de façon qu'on ne peut voir les objets droits ou en face; ce qui peut auſſi venir ou du relâchement des muſcles, ou de ce que l'un eſt trop court, l'autre trop alongé, ce qui fait *loucher*, & voir quelquefois un objet double. Le mot grec STRABIZEIN ſignifie *avoir les yeux de travers, loucher.*

STRANGURIA, *voyez* STILLICIDIUM URINÆ, *ſtrangurie.*

STRATIFICATIO, la *ſtratification*; opération de Chimie dans laquelle on *ſtratifie*, c'eſt-à-dire, on met dans un creuſet lit ſur lit, *ſtratum ſuper ſtratum*, diverſes matieres ſéparées. Ce ſont ordinairement une ſubſtance ſaline, & une métallique, ſucceſſivement arrangées l'une ſur l'autre, afin qu'elles ſe pénétrent mutuellement: *par exemple*, on mettra au fond du creuſet une couche de ſoufre, & par deſſus une couche de lamines de cuivre, puis du ſoufre, enſuite du cuivre, & ainſi lit ſur lit, puis on donne le feu, & on termine ſelon les régles de l'Art.

STRATUM SUPER STRATUM. Ce terme eſt ſuffiſamment expliqué dans le précédent article.

STRIÆ, (*Vitruvio* STRIGILES.) On ap-

pelle ainſi, en Botanique, les fibres longitudinales qui forment des aſpérités, ou inégalités extérieures, à la tige d'une plante (*par exemple :*) ainſi on dit une *tige ſtriée*, ſeu CAULIS STRIATUS. On appelle *ſtries*, en Chimie, les petits filets de liqueur qui ſe forment & s'écoulent lentement ſur les parois intérieures d'un alambic, (par la condenſation ou le rafraîchiſſement des vapeurs,) à meſure qu'elles s'y raſſemblent. Ce ſont autant de gouttelettes de fluide qui ſont comme entrecoupées & qui ſe ſuivent. Ce ſont les liqueurs ſpiritueuſes les plus ſubtiles & les moins aqueuſes qui deſcendent, ſous cette forme, dans la diſtillation.

STRUMA, ſeu SCROPHULA, *ſcrophule*, *écrouelle.*

STRUTHIOFERA, eſt une eſpéce de *fougere.*

STRUTHION, eſt un des noms de l'*impératoire. Voyez* MAGISTRANTIA.

STRUTHIUM, gr. STROUTHION, paroît être la même plante que la *ſavonaire*, en latin SAPONARIA, ou bien RADICULA.

STRYCHNOS, STRUCHNOS, gr., eſt le SOLANUM, ou la *morelle.*

STRYPHNA, ſeu ADSTRINGENTIA, les *aſtringens. Voyez* ADSTRINGENTIA.

STUPHA, ſeu STUPA, eſt *toute eſpéce de compreſſe trempée d'une liqueur quelconque, & appliquée*

appliquée ſur une partie douloureuſe, ce qui fait la fomentation. On déſigne encore par le *mot* STUPA, l'*étoupe*, du mot gr. STUPHEIN, *condenſer*, *aſtreindre*, effectivement la *compreſſe* ſert à condenſer & répercuter dans cette occaſion, & à retenir ſur la peau l'humidité dont elle eſt couverte; ce qui entretient une eſpéce de bain naturel: c'eſt pourquoi les Latins ont encore nommé cette fomentation LACONICUM BALNEUM, vel VAPORARIUM, vel SUDATORIUM.

STYLOCERATOHYOIDES, ſeu STYLOHYOIDES. On nomme ainſi les *muſcles de l'os* hyoïde, *qui attirent en-haut obliquement.* CERATOHYOIDES & CERATOEIDES, c'eſt-à-dire, *en forme de corne*, CORNUFORMIS.

STYLOGLOSSUM, (du mot grec gloſſa, LINGUA,) eſt un *double muſcle*, *inſeré au milieu de la langue*, *lequel ſert à l'élever.*

STYLOIDES, gr., id eſt, STYLIFORMES, autrement appellés BELENOIDES ou GRAPHIOEIDES, ſont les *apophyſes ſtyliformes oſſeuſes faiſant partie de la baſe du crâne.* Elles ſemblent avoir été originairement *épiphyſes*, ſelon la remarque de *Winſlow*.

STYLOPHARYNGÆUS. On nomme ainſi une *paire de muſcles*, *dont l'uſage eſt de dilater la gorge ou le pharynx. Voyez Winſlow.*

STYMMA, au plur. STYMMATA, ſont, chez les Modernes, les *marcs qui reſtent au fond des vaiſſeaux*, *après les diſtillations fi-*

nies ; les Chimiſtes les déſignent par le *mot* MAGMA, *marc inutile*, CAPUT MORTUUM, *tête morte.* STYMMA eſt auſſi *toute ſorte de réſidus ou de marcs qui reſtent des ſubſtances dont on aura exprimé le ſuc, l'huile, &c.* Mais le *mot* STYMMATA, chez les Anciens, ſignifie les *onguens*, c'eſt-à-dire, les *pommades*, les *huiles odorantes*, & autres *parfums liquides, auxquels ils ajoutoient des poudres odorantes*, comme du nard, du coſtus, de la menthe, de la canelle odorante, ſoit pour leur donner une conſiſtance ſolide, ſoit pour les empêcher de ſe corrompre ; & ils nommoient HEDYSMATA ces mêmes *huiles* ou *parfums*, lorſqu'ils les conſervoient ſous leur forme liquide, & ſans addition, pour s'en frotter au beſoin, ce qui formoit leurs *onguens liquides. Onguent*, du mot latin UNGERE, *oindre* ou *frotter.* STYMMATA étoient donc leurs *onguens*, ou plutôt leurs *parfums ſolides.* STYMMA, ou STUMMA, vient d'un autre mot grec STUPHEIN, *épaiſſir, condenſer.*

STYPSIS, gr., id eſt, ASTRICTIO vel ADSTRICTIO, en françois, *aſtriction ;* c'eſt l'effet opéré par les ſtyptiques.

STYPTICA, du grec ſtupho, ASTRINGO, en fr., *ſtyptiques* ou *aſtringens.* On nomme ainſi les médicamens qui reſſerrent les parties relâchées. *Voyez* ADSTRINGENTIA.

SUBALARIS VENA. Elle fait partie de la *veine axillaire*, ou *qui paſſe par l'aiſſelle.*

SUBCARTILAGINES. On nomme ainſi, dans quelques Auteurs, les *hypocondres*, *parce qu'ils ſont placés ſous les cartilages de la poitrine.*

SUBCINCTURA, vel SUCCINCTURA. *Ariſtote* a donné le premier ce nom au *muſcle*, appellé *diaphragme* par *Platon.*

SUBCINGENTES MEMBRANÆ, autrement appellées *hypézocotes*, ſont des membranes ſimples & très-déliées qu'on compare aux toiles d'araignées, leſquelles tapiſſent intérieurement la poitrine; elles changent de nom vers le haut de la poitrine & dans le voiſinage des poumons. *Voyez Winſlow.*

SUBCLAVIA VASA, en fr., *vaiſſeaux ſous-claviers.* On nomme ainſi *les artères & les veines qui paſſent ſous la clavicule.*

SUBCLAVICULA, *voyez* CATACLEIS.

SUBCLAVIUM, ſeu CATACLIDA, ſignifie la *premiere côte au haut de la poitrine*, en françois, *ſous-claviere. Voyez* CATACLEIS.

SUBCLAVIUS MUSCULUS, eſt le *muſcle ſous-clavier* ou *ſous-claviculaire*, lequel eſt ſitué obliquement entre la clavicule & la premiere côte : il eſt attaché par un bout à toute la partie moyenne inférieure de la clavicule, juſqu'à un pouce de diſtance de chaque extrêmité; de-là il va s'attacher au cartilage & un peu à la partie voiſine de l'os de la premiere côte; il paroît encore attaché à l'extrêmité

ſternale de la clavicule par une eſpéce de ligament large & mince.

SUBDUCTIONES. Les Auteurs Latins n'entendent, par ce terme, que les *évacuations par bas*, & non autres.

SUBER, gr. PHELLOS, ainſi nommé à cauſe de ſa légéreté, en fr., *liege*.

SUBLIMAMENTUM. Quelques Auteurs Latins nomment ainſi le *nuage qui reſte nageant dans l'urine des malades, ſans s'y déposer :* ils le nomment encore ENÆOREMA, NUBECULA. *Voyez* ENÆOREMA.

SUBLIMATIO, en fr., *ſublimation*, ne doit pas être confondue avec la *diſtillation*. Ce ſont deux opérations différentes, tant eu égard à leurs produits, qu'aux manieres d'opérer. La *ſublimation*, terme de Chimie, eſt l'opération par laquelle (à l'aide du feu & de vaiſſeaux convenables) certains corps ſalins, ou terreux, ou métalliques, ſe ſéparent & s'*élevent* en eſpéce de vapeurs ou de fumée, & vont ſe réunir & ſe condenſer, ſous une forme ſéche, à des chapiteaux qu'on a ajuſtés pour les recevoir; ou, plus briévement, c'eſt une *élévation ou volatiliſation de quelque matiere par le feu, laquelle va ſe condenſer ou ſe fixer au haut d'une cucurbite ou d'un matras*. La *ſublimation*, (ou *élévation*,) généralement parlant, eſt toute évaporation, (quel que ſoit le produit qu'on en eſpére;) & on ſent que cette opération eſt totalement oppo-

ſée à *diſtillation*, qui ſignifie la *deſcente* ou la *chûte* d'un fluide quelconque goutte à goutte, (ou par maſſes plus conſidérables, lorſque les gouttes ſont réunies.) D'après cette explication, on voit que toute eſpéce de *diſtillation* ſe fait *per deſcenſum*, de même que la pluie qui tombe d'en-haut. On ne ſera pas étonné que j'entre dans des détails auſſi longs, lorſque je vois des Auteurs modernes très-reſpectables errer ſur cette matiere, qui tient aux ſeuls principes de l'Art. *V.* DESTILLATIO.

SUBLIMATUS CORROSIVUS, (MERCURIUS,) *ſublimé corroſif. V. les Pharmacopées.*

SUBLIMATUS DULCIS, *voyez* AQUILA ALBA.

SUBLINGUALES PILULÆ, autrement appellées HYPOGLOTTIDES PILULÆ, des deux mots gr. upo, SUB, & glotta, LINGUA. Ce ſont des *pilules, compoſées de gommeux & de ſtyptiques, qu'on laiſſe diſſoudre ſous la langue, pour corriger les âcretés & les relâchemens de la luette. Par exemple :*

℞. Gummi arabici nitidi, ſemunciam.

Rad. biſtortæ, boli Armenæ, ana drachmas duas.

Balauſtiorum, roſarum rub., ana drachmam unam & ſemis.

Myrrhæ, ſcrupulos duos.

Aluminis rupei, ſemi-drachmam.

Extracti cathecu., drachmas duas.

FIAT, ex Arte, pulvis qui ſyr. myrtillorum excipiatur ad form. maſſam.

Doſ., drachma una. Obſervez que ces *pi-*

lules ſe deſſéchent promptement; c'eſt pourquoi il ne faut en former que la quantité dont on a beſoin à la fois.

On en fait auſſi, ſuivant d'autres formules, pour corriger la fétidité de l'haleine.

SUBLUXATIO, en fr., *ſubluxation*, ou *fauſſe luxation*; ſe dit, en Chirurgie, d'une *luxation* qui n'eſt pas entiere, & où l'os n'a pas quitté tout-à-fait ſa place.

SUBSCAPULARIS MUSCULUS, autrement nommé INFRÀ-SCAPULARIS. Le *muſcle ſous-ſcapulaire* eſt auſſi long & auſſi large que l'omoplate, & en remplit toute la face interne ou concave; c'eſt ce qui lùi a fait donner ſon nom. Les tendons de ce *muſcle* & de trois autres, qui ſont joints enſemble par leurs bords voiſins, font une eſpéce de calotte qui couvre le haut & le deſſus de la tête de l'os du bras.

SUBSIDENTIA, ſeu RESIDENTIA, en gr., HYPOSTASIS, eſt le *dépôt d'un fluide quelconque qu'on a laiſſé de lui-même s'éclaircir.*

SUBTILISATIO. Ce terme s'entend, en Pharmacie, de deux manieres, c'eſt-à-dire, des ſubſtances ſolides, & des ſubſtances liquides.

Subtiliſation, ou *atténuation* d'un corps ſolide, d'un bois, d'une racine, d'une ſubſtance oſſeuſe, d'une ſubſtance métallique, qu'on réduit en alkool ou en poudre impalpable.

Subtiliſation, ou *exaltation* des parties les plus volatiles & plus pures d'une liqueur, & la *ſéparation* qu'on en fait d'avec celles qui ſont plus groſſieres, impures, phlegmatiques, &c.

SUCCAGO, Miva, gr. Apochylisma, des deux mots grecs apo-chylizo, Succum extraho, ſivè Rob. On nomme ainſi les *extraits des fruits à jus*, c'eſt-à-dire, les ſucs exprimés de ces fruits, évaporés en conſiſtance d'*extraits*, quelquefois avec addition de ſucre ou de miel.

SUCCEDANEA, ſeu Substituta, gr. Antiballomena, ſont les *choſes qu'on ſubſtitue à défaut de celles qui manquent & qui équivalent en propriétés.*

SUCCENTURIATI RENES. On nomme ainſi les *capſules atrabilaires*, ou les *glandes ſur-rénales*, ou *reins ſuccenturiaux*, à raiſon de leur uſage; car ils ſont placés ſur l'extrêmité ſupérieure de chaque *rein* un peu obliquement, c'eſt-à-dire, vers la ſinuoſité du *rein*. Chacun de ces corps glanduleux eſt oblong, a trois faces à trois bords & à deux pointes, comme ſeroit un croiſſant inégal; il renferme dans ſa cavité un ſuc gluant, onctueux, dont la couleur varie (ſelon les âges) de jaune-rouge, plus ou moins vif, jaune-obſcur, jaune-noir, &c., quelquefois mêlée de vrai ſang: ce ſuc porte toujours un caractere de bile; on n'eſt pas certain de l'uſage de ces *glandes*. On remarque (avec

Winſlow) qu'elles ſont extrêmement groſſes dans le fœtus, & que leur volume diminue avec l'âge : phénomenes (dit ce célebre Anatomiſte) qui méritent attention. Voici ce que dit un autre Auteur, de l'*uſage de ces glandes* : uſus earum eſt ut lympham in ſuas cavitates ſuſcipiant, quâ ſanguis craſſus à *renibus* refluus, & ſero maximâ ex parte deſtitutus, diluatur, & ad curſum circularem fluidior reddatur. On doute ſi le ſang va chercher dans ces *glandes* ſon principe colorant, ou au contraire s'il le dépoſe dans cette partie.

SUCCIDUS, id eſt, ŒSIPUS. *Voyez ce mot.*

SUCCINCTURA, *diaphragme. Voyez* DIAPHRAGMA.

SUCCINUM, AMBRA, gr. ELECTRON, ELECTRUM, KARABÉ, GLESSUM, GENTARUM PRUSSORUM, SMALTERNIUM SCYTHARUM, SACUL ÆGYPTIORUM, en fr., *ſuccin*, *carabé*, *ambre*. On en diſtingue vulgairement de *jaune* qui eſt le plus ordinaire, (les Latins le nomment XANTELECTRUM ou CHRYSOELECTRUM;) de *blanc*, qu'ils nomment LEUCELECTRUM, vel SUCCINUM ALBUM; & de *noir*, MELANELECTRUM, vel SUCCINUM NIGRUM.

SUCCUS, en fr., *jus* ou *ſuc*, tels que les *ſucs* que nous tirons, par expreſſion, des fruits, des herbes, de racines molles, &c. On dit auſſi, en Médecine, *ſuc pancréatique*, *ſuc atrabilaire*, &c.

SUCCUS THEBAÏCUS, *opium.*

SUDAMINA, gr. HYDROA, ſont du genre des *puſtules qui s'elevent ſur la peau*, ſur-tout chez les ſujets bilieux, & lorſqu'ils ſont fort échauffés; les jeunes gens principalement y ſont ſujets dans les grands exercices qu'ils prennent l'Eté. *Pline* nomme ces exanthêmes, PAPULÆ SUDORUM.

SUDOR ANGLICUS, HYDRONOSOS, HYDROPYRETOS, eſt, en Angleterre, une eſpéce de *fiévre errante & contagieuſe, dont la durée n'eſt que de vingt-quatre heures.* Elle ſe termine le plus ſouvent par une *ſueur* abondante, ce qui lui a fait donner ſon nom; ceux à qui cette *ſueur* manque, périſſent dans le jour.

SUDORIFERA, SUDORIFICA, les *ſudorifiques*; ſont les remèdes qui procurent la ſueur. On les appelle auſſi HYDROTICA, id eſt, SUDORIFERA.

SUFFIMENTA, SUFFITUS, en fr., *parfums, fumigatoires.* On nomme ainſi diverſes ſubſtances réſineuſes, ſalines, huileuſes, & quelquefois métalliques, qu'on jette ſur du feu pour en *parfumer* un appartement & en corriger l'air, ou pour en faire recevoir la *fumée* à des malades, en différens cas. *Voyez les Auteurs.* Le *mot* SUFFUMIGIUM ſignifie la même choſe. SUFFIMEN, SUFFITIO de même.

SUFFOCATIO HYPOCHONDRIACA,

eſt une *maladie commune aux deux ſexes*, & qui, chez les femmes, s'appelle HYSTERICA PASSIO, *ſuffocation de matrice*; &, chez les hommes, HYPOCHONDRIACUS AFFECTUS.

SUFFUSIO, ſeu gr. HYPOCHYMA & HYPOCHYSIS, eſt la *maladie de l'œil, cauſée par l'amas d'un fluide étranger dans la cornée, ou entre la cornée & le cryſtallin.* Elle différe du *glaucôme* en ce que, dans ce dernier, il y a privation totale de la vûe, ſans doute par la couleur & l'épaiſſiſſement de la propre ſubſtance du cryſtallin; ce qui n'arrive pas dans l'*hypochyme* ou *ſuffuſion*, (à moins qu'elle n'aille en augmentant, & que la cataracte ne ſe perfectionne:) car la *ſuffuſion* eſt ordinairement un commencement de cataracte, c'eſt pourquoi nos Auteurs modernes la nomment CATARACTA INCIPIENS. *Voyez* CATARACTA.

SULPHUR, gr. TEION, en fr., le *ſoufre*, nommé par les Arabes RABRIC, CIBUT, CRYPTIT, & par les Alchimiſtes, AKIBOTH, AN, ANERIT, ABUSAL, ALNERICH, KAPRILI, KIBRITH, TIN, LAMARE, TIFASUM, USIFUR, &c.; eſt une des ſubſtances minérales la plus commune dans le *regne terreſtre*, & qui fournit à la formation d'une infinité d'autres. Quand il eſt pur & privé de toute matiere étrangere, il ne contient que de l'acide uni à la terre inflammable; mais cet acide eſt tellement abondant qu'il fournit, à ce qu'on croit, à la formation de tous les autres, pourquoi on lui a donné le nom d'*a-*

cide univerſel. L'union que forme cet acide avec les huiles minérales, forme les bitumes; avec diverſes ſubſtances métalliques qu'il corrode, il forme les vitriols; avec des terres, forme des ſubſtances ſalines; avec les eaux de la Mer qui s'en chargent, & qui ſont déja (comme on le ſçait) ſaturées de ſubſtances animales de toutes eſpéces, il donne naiſſance (dit-on) à l'acide marin, &c. &c. Ceci ſe prend pour conjecture. Les diverſes dénominations données au *ſoufre*, dans les Auteurs & ſur-tout dans les Alchimiſtes, ne doivent pas s'entendre clairement; telle a été l'intention de ces Ecrivains.

SULPHURA, SULPHUREA. On donne vulgairement le nom de *ſoufres* & de *ſubſtances ſulfureuſes* aux graiſſes, aux huiles, aux réſines, & autres corps qui, par leur facilité à s'enflammer, reſſemblent & ſurpaſſent même le *ſoufre* qui, (comme on le ſçait,) brûle très-lentement.

SULPHUR BEZOARDICUM VEGETABILE, eſt l'*eſprit-de-vin parfaitement rectifié.*

SULPHUR CŒLESTE. Quelques Chimiſtes donnent ce nom à l'*eſprit-de-vin bien déphlegmé*, appellé autrement *alkool de vin.* Les Latins le nomment encore SULPHUR BEZOARDICUM VEGETABILE.

SULPHUR PHILOSOPHORUM, *ſoufre des Philoſophes*, (ſelon la doctrine de *Beccher;*) eſt le principe ſulfureux dans le plus grand dégré

de pureté, & de lui-même incombuſtible, qui ſe nomme encore APYROTHIUM.

SUPERBUS MUSCULUS, eſt *un des quatre muſcles droits de l'œil.* C'eſt lui qui eſt placé en-haut, & qui y attire la portion antérieure du globe quand on leve l'œil; c'eſt pourquoi nous le nommons *muſcle ſupérieur & releveur.* Des trois autres *muſcles droits*, l'*inférieur* retire le globe ou le fait rouler en-bas, quand on baiſſe les yeux; le *muſcle droit interne* le fait tourner vers le nez, & fait le mouvement qu'on appelle *adduction*, pourquoi les Latins le nomment MUSCULUS RECTUS ADDUCTOR vel ADDUCENS; & l'*externe*, qu'on nomme ABDUCTOR, *abducteur*, ramene le globe vers la tempe. On compte encore deux autres *muſcles* qu'on nomme *obliques*, *grand oblique* & *petit oblique*, dont le principal uſage eſt de contre-balancer l'action des *muſcles droits*, & de ſervir d'appui au globe de l'œil dans tous les mouvemens qu'il fait; leurs attaches à contre-ſens des *muſcles droits* en ſont la preuve.

SUPERDECOMPOSITA, *ſurcompoſés*, ſont les corps dont *Beccher* fait ſa troiſieme claſſe de *compoſés*. *Voyez les mots* COMPOSITA & DECOMPOSITUM. *Voyez l'Ouvrage intitulé* PHYSICA SUBTERRANEA.

SUPERFŒTATIO, SURIMPRÆGNATIO, ſeu gr. EPICYEMA, en fr., *ſuperfœtation*; eſt la conception d'un ſecond fœtus, quelque tems après un premier, ce qui vient (dit

Hippocrate) cùm fœtu jam concepto, non exactè clauditur uterus, & ſemen aliud poſteà de novo admittit : dans ce cas, l'intervalle de l'accouchement de l'un à celui de l'autre, varie (naturellement,) & ſuit l'eſpace du tems entre l'une & l'autre conception.

SUPERHUMERALIS, autrement Epomis, ou Acromium, eſt une *aſſez grande éminence*, ou une *large apophyſe*, qui eſt formée par l'alongement de l'épine de l'omoplate, laquelle épine ſe contourne en-haut & en-devant par-deſſus le bec coracoïde, & couvre l'os du bras. L'Acromium ſert à l'articulation de la clavicule avec l'omoplate.

SUPPLANTALIA, gr. Hypopodia. On nomme ainſi des *eſpéces de cataplaſmes âcres & irritans*, tels que les *ſinapiſmes* qu'on applique à la plante des pieds dans la goutte remontée, & autres cas preſſans : on peut les appeller, en françois, *ſupplantaux*.

SUPPOSITORIUM, *ſuppoſitoire*, parce qu'on le *ſuppoſe* ou plutôt on le *ſubſtitue* au lavement. C'eſt un médicament ſolide fait en quille & menu par un de ſes bouts, de la groſſeur du petit doigt ou environ, deſtiné à être introduit par l'*anus*, afin qu'il puiſſe ſe fondre par la chaleur du *rectum*, & y opérer ſelon les matieres dont il eſt compoſé & l'intention du Médecin : on en fait d'adouciſſans, de purgatifs, ou irritans, d'aſtringens, &c.

SUPPURATIVA, SUPPURATORIA, ſont les *remèdes qui excitent ou qui avancent la ſuppuration, qui aident à la formation du pus.*

SUPPURATIVUM UNGUENTUM, ſivè BASILICUM, *onguent ſuppuratif. Voyez les Pharmacopees.*

SYCAMINOS, SYCAMINEA, ſivè MORI, fruits appellés en franç. *mûres.*

SYMPATHETICUS PULVIS, *poudre de ſympathie. Voyez les Pharmacopées.*

SYMPEPSIS, eſt la *coction* ou la *réduction des humeurs (quelconques) en pus ou en abcès.*

SYMPHYSIS, gr., d'un autre mot grec ſymphuω, COALESCO, CONCRESCO, *je réunis*, en fr., *ſymphyſe*. On entend par ce nom la réunion de deux os par eux-mêmes & par leur ſeule conformation, comme les pariétaux qui ſe ſoutiennent mutuellement par leurs dentelures ou tenons. C'eſt auſſi de cette maniere que les os de la baſe du crâne ſont embraſſés & ſoutenus par les os de ſa voûte; on peut auſſi entendre par *ſymphyſe* leur liaiſon, ſoit par ligamens, ſoit par muſcles, ſoit par cartilages. Quelques-uns nomment auſſi *ſymphyſe* la connexion ou la réunion de pluſieurs os ou de pluſieurs piéces d'os, qui (par oſſification) deviennent par la ſuite une ſeule piéce.

SYNACTICA, du grec ſunagω, CON-

TRAHO, *je reſſerre*, ſont les *remèdes reſſerrans ou condenſans.*

SYNANCHE, ſeu ANGINA, l'*eſquinancie*, autrement CINANCHE. *Voyez les diſtinctions que les Auteurs en font.*

SYNANCHICA MEDICAMENTA, les *remèdes propres à l'eſquinancie*, tels que les roſes, les mûres, le nitre purifié, les acides doux, &c.

SYNCHONDROSIS, *voyez le mot* SYNNEVROSIS.

SYNCHYSIS, eſt une *maladie de l'œil, qui arrive par bleſſure, & où le ſang & les propres humeurs de l'œil ſont confondus enſemble.* SYNCHYSIS, gr., id eſt, CONFUSIO.

SYNCOMISTUS, ſeu AUTOPYRUS PANIS. On nomme ainſi le *pain fait avec tout le produit du grain, ſans en rien ſéparer.*

SYNCOPICA, les *remèdes qui raniment, qui fortifient, & qu'on donne dans les défaillances ou ſyncopes.* On dit auſſi SYNCOPTICA.

SYNCRIMA, gr., id eſt, COMPOSITIO. Les Auteurs déſignent par ce *mot* la *réunion* & la *liaiſon des corps ſimples & élémentaires pour former un compoſé.* C'eſt dans ce ſens que *Beccher* entend la formation des premiers compoſés, c'eſt-à-dire, des corps naturels les plus purs & les plus homogènes, tels que le ſable pur, l'or, l'argent, le diamant, &c.

SYNCRITICA. On nomme ainſi les *remèdes qui amolliſſent ou relâchent.*

SYNDESMUS, gr.-lat., LIGAMENTUM, en fr., *ligament;* eſt une partie plus ou moins ſolide, toute fibreuſe, qui a quelquefois la dureté du cartilage, & dont l'uſage eſt de lier ou réunir les os.

SYNDROME, gr., id eſt, CONCURSUS. On nomme ainſi la *réunion de différens ſymptomes qui ſe préſentent tout à la fois dans une maladie.* On la diſtingue en phlétorique, patognomonique, &c.

SYNNEVROSIS, gr., eſt l'eſpéce de *ſymphyſe* ou de *connexion des os, opérée par le moyen des nerfs;* & celle qui ſe fait *par le moyen des chairs* eſt appellée gr. SYSSARCOSIS; celle qui ſe fait *par le moyen des cartilages* eſt nommée SYNCHONDROSIS.

SYNNYMENSIS, eſt encore une eſpéce de *ſymphyſe* ou de *liaiſon des os par la médiation de membranes; par exemple,* la *liaiſon* du ſinciput avec l'os frontal dans les enfans nouveaux-nés, &c. SUN, en gr., veut dire en fr., *enſemble,* UMEN, *peau fine* ou *membrane.*

SYNOCHA, gr.-lat., en fr., *ſynoche,* & vûlgairement *ſynoque;* eſt une fiévre qui continue la même pluſieurs jours ſans variation remarquable. Si elle ſe nommoit *ſynèque,* je croirois avec *Col de Villars* & autres, que ce *mot* vient de la prépoſition gr. ſun,

ſun, UNÀ, CUM, SIMUL, *avec*, & du mot echein, CONTINERE, POSSIDERE; mais SYNOCHA vient plutôt de ſun, & de ochεω, VEHO, *je porte, je ſoutiens*, UNÀ VEHO, *je porte avec moi :* ce qui revient à ſignifier une *fievre qu'on porte avec ſoi, que l'on ſupporte ou que l'on voiture*, pour ainſi dire, *avec ſoi.* Un autre mot gr. OCHOS, ſignifie *ce qui traîne, ce qui s'écoule également comme le courant de l'eau.* Les Grecs nomment encore cette fiévre SYNOCHOS. *Voyez quelles diſtinctions on y admet dans les Auteurs de Médecine.*

SYNONYMA, gr.-lat., id eſt, UNIVOCA, en fr., *univoques* ou *ſynonymes.* Un terme, ou un mot, eſt le *ſynonyme* d'un autre mot, quand tous les deux ſignifient une même choſe : ainſi MEL AËREUM eſt le *ſynonyme* de MANNA, puiſque tous deux ſignifient la *manne.* SYNONYMA vient du gr. SUN, *enſemble*, & de onymon & onyma, NOMEN, *nom :* ainſi deux noms qui vont enſemble à la même ſignification ſont dits *ſynonymes.*

SYNTASIS, gr., id eſt, DISTENSIO, la *diſtenſion*, ou *tenſion hors de nature ;* eſt l'oppoſé de la *laxité* ou du *relâchement.* On dit, en françois, *ſyntaſe*, ou *diſtenſion*, (par tumeur ou autrement,) ſoit dans une partie charnue, ſoit dans les articulations, &c.

SYNTECTICA, les *remèdes contre les langueurs, foibleſſes extrêmes ;* car SYNTEXIS eſt proprement le *maraſme*, la *colliquation.*

SYNTENOSIS, ſignifie la même choſe que SYNNEVROSIS.

SYNTERICUM, SYNTERETICUM, gr., de TEREω, *je perce*, ſignifie un *compoſé de pluſieurs autres médicamens qui, reunis, pénétrent ou percent enſemble. Exemple.*

℞. Diacrydii alepenſis, rad. jalappæ, turpethi vegetabilis, ana drachmas duas.

Gumm. gutt. alkooliſ., ſcrupulum unum.

Rob ſambucini, ſemunciam.

Excipiantur ſyr. de rhamn. cathart. q. ſ. ut fiat opiat. SYNTERICUM aut SYNTERICO-HYDRAGOGUM. Notez que SYNTERICUM ſans H, a une ſignification toute différente des *mots* qui ſuivent ici.

SYNTHERETICA, eſt la *partie de l'hygiène qui donne tous les moyens d'entretenir la ſanté*, ea pars quæ præſentem ſanitatem tuetur.

SYNTHERICA, gr., d'un autre mot gr. THERO, *je panſe, je guéris, je ſoutiens la ſanté.* On nomme ainſi les *alimens préparés*, ou même les *médicamens compoſés qui ſe donnent, principalement dans la convaleſcence, pour ſoutenir & même fortifier la ſanté*; comme les gelées de bouillons, &c.

SYNTHESIS, vel SYNTAXIS, vel HOMILIA, ſe dit communément, en Anatomie, de l'*arrangement & réunion de tous les os (par exemple) pour compoſer un ſquélette parfait*: il ſe dit auſſi de la *ſtructure & union de tou-*

tes les parties du corps humain en un ſeul tout.

SYNTHESIS, en Pharmacie, eſt l'*amas*, la *collection*, le *melange de pluſieurs choſes, ſoit ſimples, ſoit compoſées, d'où réſulte enſuite un medicament, ou une compoſition*; tel (par exemple) qu'un élixir, un électuaire.

SYNTHETA, (*Hippocr.*,) id eſt, DURA, COAGULATA, les *choſes compactes, dures, coagulées.*

SYNULOTICA, gr. SYNOULOTICA, du gr. SUN, & de oulow, CICATRICO, *je cicatriſe.* On nomme ainſi les *remèdes qui font cicatriſer une plaie*, CICATRICANTIA PHARMACA. Les Grecs diſent encore EPOULOTICON PHARMACON, *médicament qui cicatriſe.*

SYPHYLE, *voyez* SIPHYLE.

SYRÆON, *voyez* SAPA, HEPSEMA, SIRÆON, ſeu APOTHERMUS. Ce ſont autant de ſynonymes qui ſignifient le *moût*, (ou *ſuc récent du raiſin*) *cuit en conſiſtance d'extrait*, ou autre *ſuc de fruits cuit ou évaporé de même.*

SYRINGOTOMATA, *inſtrumens dont ſe ſervent les Chirurgiens pour l'opération de la fiſtule*, en françois, *ſyringotomes*; & *Syringotomie*, eſt l'inciſion ou l'opération de la fiſtule.

SYRUPUS, gr. SUROPOS, ou bien SUROUPOS, en fr., *ſirop*, des deux mots grecs opos, HUMOR vel SUCCUS, *ſuc*, & ſurix, FISTULA

vel CANNA, vel ARUNDO, *roſeau*, c'eſt-à-dire, *humeur* ou *ſuc tiré d'un roſeau*. On dit en grec ſyropizo, id eſt, EXTRAHO SUCCUM FISTULÆ AUT ARUNDINIS, en françois, *je tire le ſuc du roſeau*; mais cette canne, ou roſeau, eſt nommée par les Anciens *cannamelle*, &, par les Modernes, *canne à ſucre*, ſur-tout depuis qu'on a perfectionné ſa purification: les Modernes ont par la même raiſon adopté le nom de *ſucre* ou SACCHARUM, au lieu des anciennes dénominations MEL CALAMI, MEL CANNÆ, MEL ARUNDINACEUM; on a encore conſervé l'ancien nom de *melaſſe* au *ſirop* viſqueux & gras qui s'égoutte des pains de ſucre dans les Fabriques. Il ſuit aſſez naturellement de ce qui vient d'être dit que la plûpart des eaux miellées, potions mielleuſes, & autres mêlanges de cette nature, chez les Anciens, étoient compoſés d'abord avec du miel, puis avec du jus ou ſuc de la *cannamelle*, & en tiroient leur nom; que le nom de *ſirop* n'a été d'abord donné qu'à cette humeur ou à ce ſuc mielleux qu'on tiroit de ce roſeau, & qu'on épaiſſiſſoit peut-être par évaporation, ſur-tout quand on le deſtinoit à être conſervé. Ainſi le nom de *ſirop*, SUROPOS, qui n'appartenoit d'abord qu'à l'extrait de la *cannamelle*, (ou ARUNDO SACCHARIFERA des Modernes,) a paſſé ſucceſſivement aux compoſitions qu'on a faites avec le ſucre purifié & d'autres ingrédiens, & qui forment aujourd'hui nos *ſirops*. Cette étymologie, qu'on ne prendra (ſi on veut) que

pour conjecture,) n'eſt pas ici placée pour contredire mes prédéceſſeurs, mais ſeulement parce que je la crois juſte : les Grecs ont nommé le *ſuc de ce roſeau*, SYROPOS ; comme le *ſuc exprimé des figues*, ſykonopos, id eſt, FICUUM SUCCUS, qui étoit encore de grand uſage chez les Anciens ; & karuopos, id eſt, NUCIS SUCCUS, le *ſuc de noix*.

SYSSARCOSIS, *voyez* SYNNEVROSIS.

SYSTROPHE, ſeu PHYMA, eſt le *tubercule*, ou *petite tumeur*.

T

TABELLÆ, en fr., *tablettes*. On nomme ainſi les *électuaires en forme ſolide & caſſante*. On dit auſſi TABULÆ, MORSULI, &c.

TABES, en gr. PHTHISIS, *deſſéchement*, *amaigriſſement*. On nomme ainſi, en général, l'*amaigriſſement* ou *conſomption*, ſoit de tout le corps, ſoit de quelqu'une de ſes parties, en fr., *phthiſie*, *conſomption*, &c. Ainſi TABIDI HOMINES, ſont *ceux qui ſont attaqués de cette maladie*.

TÆNIÆ, ſont les *vers larges & applatis* comme les ſemences de courge, pourquoi quelques Auteurs les nomment CUCURBITINI à cauſe de leur forme ; il y a des *vers ronds*, ROTUNDI, d'autres nommés ASCARIDES, &c. : mais le TÆNIA eſt particulierement ce-

lui qui eſt en forme de ruban & fort alongé, autrement *vers ſolitaire.*

TAMARINDUS, vel gr. OXYPHŒNIX, id eſt, ACIDA PALMULA, le *tamarin*, fruit uſité en Médecine.

TARAXACUM, aut DENS LEONIS, *piſſenlit. Voyez* APHACA.

TARTARUM STIBIATUM, *tartre ſtibié*; ainſi nommé parce que ce ſel eſt un compoſé du *tartre*, combiné avec la partie métallique du STIBIUM.

TASCONIUM, (*Plin.*,) *argille blanche, propre à la vraie porcelaine.*

TAXIS, id eſt, REDUCTIO, du gr. taſſω, ORDINO, *je mets en place, j'arrange.* Ce *mot* ſe dit de la *réduction*, ou *rétabliſſement (en place) d'un inteſtin, d'un os qui a été déplacé, &c.*

TECHNICÈ, ſignifie *artiſtement*, ou *ſelon les régles de l'Art.*

TECMARSIS, ſignifie préciſément un *pronoſtic conjectural ou qui n'eſt fondé que ſur des conjectures, à défaut de ſignes certains ou de connoiſſances aſſez étendues*; tels ſont les *pronoſtics* qu'annoncent les Charlatans, les demi-Médecins, & autres ignorans dont la Capitale ſur-tout fourmille.

TELMA, gr. Ce *mot* eſt, dans quelques Auteurs, employé pour ſignifier la *plante du vied*, mais c'eſt par erreur: il faut y ſubſti-

tuer PELMA ou TULOMA. *Voyez* TULOMA.

TEMPORA, les *tempes*, gr. CROTAPHOI, d'où on a pris le mot *crotaphite* pour désigner le *muscle temporal*. C'est la partie latérale du crâne entre l'œil & l'oreille.

TENESMUS, gr.-lat., en fr., *teneſme*; est une sorte de pesanteur au fondement avec continuelle envie d'aller à la selle, sans cependant pouvoir rendre autre chose qu'un peu de matiere muqueuse ou sanguinolente, quelquefois purulente. Ceux qui sont attaqués de vers, sont sujets au *teneſme*; c'est le cas de placer avec succès les mercuriaux doux, & autres vermifuges, même en injection.

TENOR, dans *Hippocrate*, signifie la même chose que NERVUS INTENTUS.

TENTIGO, seu PRIAPISMUS, seu SATYRIASIS, seu SATYRIASMUS, *est pudendi, in longitudinem ac orbem inflati seu tumefacti, ſtatus conſtans, citrà rei venereæ appetentiam, nullo præſente ſtimulo aut coïtûs deſiderio.*

TENTIPELLIUM PHARMACUM, c'est-à-dire, *médicament qui étend la peau, la rend liſſe, & diſſipe les rides.*

TENUE INTESTINUM, autrement appellé ILEON, gr., en fr., l'*ileum*.

TENUR, arab., id est, ABDOMEN, *bas-ventre*.

TEPHRION, gr., id est, CINEREUM, *cendreux*, ou *de couleur de cendre*, est une

poudre *griſe* ou *cendrée*, qui s'employoit comme notre tuthie dans les collyres.

TEREDO, gr., ſivè CARIES OSSIS, en fr., *carie de l'os*, du gr. TEREIN, *ronger*, *percer*, autre mot gr. TEREDON, id eſt, VERMIS, *ver qui ronge le bois*, *&c.* Quelques-uns nomment cette *carie* SPINA VENTOSA. On dit encore en gr. & en lat. PÆDARTHROCACE.

TERMASMA, *voyez* THERMASMA.

TERMINTHUS, *voyez* THERMINTHUS.

TERRA DAMNATA, ſeu CAPUT MORTUUM. On nomme ainſi, en Chimie, la *terre fixe & inſipide qui reſte d'un corps dont on a retiré le phlegme & toutes les ſubſtances actives & utiles, par les divers moyens que l'Art fournit.*

TERRA DULCIS VITRIOLI, la *terre douce du vitriol;* eſt la terre (du *Colcothar* qui reſte après la diſtillation ou la forte calcination du vitriol,) laquelle a été privée par lotions de tout le ſel qu'elle contenoit.

TERRÆ INTESTINA, gr. GASENTERA. Ce ſont les *vers de terre*, en latin, LUMBRICI TERRESTRES.

TERRA FOLIATA TARTARI, vulgairement *terre foliée;* eſt un ſel neutre compoſé d'acide pur de vinaigre, ſaturé de ſel fixe de tartre, c'eſt pourquoi nous l'appellons ACETUM ALKALISATUM. Quelques Auteurs le nomment TARTARUM REGENERATUM, ce

que nous ne pouvons adopter. *Voyez* ACETUM ALKALISATUM.

TERRA LUSITANICA, eſt une *terre liante, ou très-glutineuſe, dont on fabrique ces excellens creuſets & autres vaſes de* Valpurg.

TESSELLÆ, ſeu ROTULÆ, *voyez* TABELLÆ.

TESTES MULIEBRES, ce ſont les *ovaires.*

TETANUS, gr. TETANOS, eſt une ſorte de *convulſion continue*, ou *contraction de nerfs, dans laquelle le malade eſt droit & roide, ſans pouvoir ſe pencher d'aucun côté, la tête, le tronc, & les membres également agités.* Cette maladie eſt encore nommée par les Latins DISTENSIO NERVORUM, RIGOR. Quelquefois cette *contraction* n'agite qu'une ſeule partie du corps.

TETARTÆUS, gr., ſeu TETARTAÏOS, eſt quartana febris, *fièvre quarte.*

TETRADRACHMON, eſt *demi-once*, ou *quatre drachmes. Voyez* UNCIA SEMIS.

TETRAPHARMACUM, gr., id eſt, MEDICAMEN EX QUATUOR ALIIS COMPOSITUM, autrement DIATESSARON, gr., eſt un *médicament compoſé de quatre ingrédiens*, & particulierement le BASILICUM de *Meſué*, qui ſe fait avec la poix, la cire, la réſine, & l'huile. Il ſe trouve, dans les anciens Auteurs, un TETRAPHARMACUM, appellé encore MUSTERION, gr., qui eſt un *préſervatif contre la*

goutte des pieds : il ſe fait avec gentiane, baies de laurier, ariſtoloche & myrrhe à poids égal. *Meſué* en a fait une eſpéce de *thériaque* en y joignant le miel ; ceux qui colportent ce remède, & le vendent au lieu de *thériaque d'Androm.*, en impoſent bien groſſierement.

TETROBOLON, ſignifie la même choſe que TETRADRACHMON, une *demi-once*.

THAPSUS BARBATUS, aut PHLOMOS, aut CANDELA REGIA, *bouillon blanc*, plante fort uſitée. *Voyez* PHLOMOS.

THELE, ſive PAPILLA, c'eſt le *petit bout de la mamelle*.

THELYGONOS, gr., id eſt, FEMINEA GENERATIO. On nomme ainſi, en Botanique, les *plantes femelles*.

THEODORETOS, autrement appellé DIANACARDION, eſt un *antidote qui étoit deſtiné aux affections froides du cerveau* : on lui a ſubſtitué des remèdes plus efficaces.

THEORETICA. Tout ce qui dépend ou appartient à la *théorie*, ou à la *partie ſpéculative* d'une Science, s'appelle *théorétique* : ainſi on dit *partie théorétique* ou *ſpéculative* de la Médecine, c'eſt-à-dire, la *théorie* de la Médecine ; & *partie pratique*, c'eſt-à-dire, la *pratique* de la Médecine ; PARS CURATORIA, autrement *Therapeutique*. On diſtingue de même la Pharmacie en *partie théorétique*

& *partie pratique*, quoique cet Art ne ſoit lui-même qu'une partie de la Médecine.

THERAPEUTICE, gr. La *Thérapeutique* eſt vraiment la *pratique* ou l'*exercice de l'Art de guerir*. C'eſt cette partie de la Médecine qui réunit tous les moyens de guérir, & qui en fait l'application : elle ſe ſubdiviſe en trois parties, qui ſont la *diete*, la *Pharmacie*, & la *Chirurgie*.

THERIACA. La *thériaque* eſt une compoſition de Pharmacie, fort connue tant par la quantité de médicamens choiſis qui y entrent, que par le grand uſage qu'on en fait & les ſuccès qu'elle opére. Veniſe ſembloit ſeule poſſéder ce tréſor, avant que les *drogues ſimples exotiques* arrivaſſent dans les Ports de France, parce que les Vénitiens faiſoient alors ce commerce étranger; mais aujourd'hui il ſe fait par-tout, & on eſt à portée d'acquérir comme eux ces *ſimples*, de les choiſir, de les préparer, & d'en compoſer la *theriaque* fine. C'eſt ce qui ſe pratique annuellement au Jardin des Apothicaires de Paris : cette Compagnie réunie expoſe au Public, en préſence des Magiſtrats, les *drogues ſimples* qui doivent entrer dans cette compoſition, & en fait de même la préparation & le mêlange; le Magiſtrat de Police (entr'autres) eſt témoin du ſoin & de l'exactitude qu'on apporte à cet ouvrage, ce qui ne peut qu'en accroître la publicité & l'utilité.

Cette compoſition étoit nommée par *An-*

dromaque (son Auteur,) vers le regne de Néron, GALENE, gr., qui signifie *tranquillité, gaieté*; TRANQUILLITAS, HILARITAS, ce qui répond à merveille aux effets constans que ce remède opère; mais le Médecin *Criton* & ses Disciples lui ont donné le nom de *thériaque*, du mot gr. THER ou THERION, *bête féroce, bête venimeuse*, parce que la *vipere*, qui entre en grande quantité dans cette composition, est appellée de même par les Grecs THER. *Thériaque* signifie aussi *antidote contre la morsure de ces animaux.*

THERIOMA, gr., est une sorte de *carcinome*, ou plutôt d'*ulcère venimeux, rongeant, malin, de couleur livide, noirâtre, brûlant, douloureux, & d'une odeur fétide.* Il est de difficile guérison.

THERMANTICA, id est, CALEFACIENTIA, *qui réchauffent les parties où on les applique.*

THERMASMA, gr., FOMENTUM. *Voyez* PYRIA.

THERMINTHUS. On nomme ainsi une *tumeur*, ou *pustule noirâtre*, qui paroît le plus souvent aux extrêmités inférieures, dont la grandeur, la figure & la couleur approchent assez du pois chiche, ou du fruit du térébinthe.

THROMBUS, THROMBOSIS, du grec THROMBOS, *amas, grumeau.* Ce mot désigne la *collection* ou l'*amas* de sang caillé dans

une partie quelconque, ou de lait grumelé (*par exemple*) dans les mamelles.

THYMELÆA, *vrai thymelée* ou *garou*, *bois ſain* ou *bois de ſanté*; arbriſſeau maritime qui croît dans les pays chauds, & qu'on confond mal-à-propos avec la lauréole : le *bois* auſſi-bien que la *racine* étant rapés, s'appliquent extérieurement comme attractifs, ou comme épiſpaſtiques modérés; on en fait auſſi porter dans l'oreille pour attirer les ſérosités dans les fluxions ou dans les catarres. Quelques Praticiens trouvant plus de vertu dans l'*écorce* que dans le *bois*, détachent cette *écorce* pour l'appliquer, en forme de véſicatoire, aux bras ou aux jambes : ce remède a cet avantage ſur les autres, qu'on peut le garder long-tems ſans en craindre d'inflammation conſidérable, ni le délabrement qu'opérent ſouvent les autres cauſtiques.

THYMIAMA, id., SUFFITUS, *parfum.*

TIGILLUM, ſeu CRUCIBULUM, *creuſet*; vaſe communément fait de terre, qu'on emploie pour contenir des ſables, des ſels, ou des métaux qu'on veut calciner ou mettre en fuſion. *Voyez* CRUCIBULUM.

TILMA, gr., id eſt, LINAMENTUM, *charpie.*

TILMATA, gr. On nomme ainſi les *fibres diviſées ou rompues d'une partie muſculeuſe quelconque.*

TINCTURA, en fr., *teinture.* On tire

la *teinture* de certains corps pour l'uſage de la Médecine, en les faiſant tremper ou macérer, ſelon l'Art, dans un menſtrue, ou diſſolvant, analogue aux principes qu'on veut en obtenir.

TIPHA CEREALIS, aut ROGGA, aut SILIGO, le *ſeigle*. *Voyez* BRIZA.

TOM, eſt le *nom indien d'une maladie verminueuſe exterieure connue en Amérique, pour la gueriſon de laquelle on ſe frotte avec l'huile de* CARAMENO, *qui eſt un fruit qu'on compare en forme & en groſſeur à nos* dattes. *Voyez* CARAMENO.

TOMA. Ce *mot* eſt uſité, dans quelques Auteurs, pour PHLEBOTOMIA.

TOMENTA. On nomme ainſi les diverſes *matieres ſèches, douces ou molles, qu'on emploie pour appliquer à quelque partie du corps qu'on veut réchauffer;* telles que ſont les peaux de Liévre, d'Agneau, la plume, & autres ſemblables.

TOMOTOCIA, gr., ſeu HYSTEROTOMOTOCIA, de trois mots grecs, qui ſignifient UTERI INCISIO AD PARTUM; c'eſt ce qu'on nomme *operation ceſarienne.*

TONICA, vel TONOTICA, les *remèdes toniques, qui retabliſſent le ton, ou le reſſort des parties nerveuſes trop relâchées.* Il y en a d'internes & d'externes. Le mot gr. TONOS ſignifie *nerf.*

TOPHUS, gr., eſt un *amas* ou une *concrétion d'une ſubſtance en quelque ſorte calcaire ou gypſeuſe, & qui ne donne pas de douleur.*

TOPICUM, gr. & lat. de même, id eſt, LOCALE, *topique*, remède local, ou qui s'applique juſte à la place, ou à la partie viſiblement affectée.

TORCULAR, *voyez* PRÆLUM, même ſignification.

TORREFACTIO, *torréfaction.* On *torréfie* ou on fait griller en quelque ſorte la rhubarbe, *par exemple*, pour la priver de ſon humidité, & la rendre aſtringente : on *torréfie* les jaunes d'œufs pour en exprimer enſuite l'huile butyreuſe ; le cacao de même, &c. La *torréfaction* eſt auſſi uſitée, en Métallurgie, pour priver un minéral de ſon ſoufre ſurabondant, & ſur-tout de l'arſenic qui ſeroit nuiſible dans le travail, ſi on ne commençoit à le faire diſſiper par le feu, ce qui s'appelle *griller une mine.*

TOSTIO, *voyez* TORREFACTIO, même ſignification.

TOXICA, gr., en latin, VENENA, les *poiſons*, les *choſes venimeuſes ou qui empoiſonnent.* Les *ſeptiques* ſont les *poiſons* doux & lents ; les *corroſifs* ſont actifs & violens, &c.

TRACHEA, gr.-lat., id eſt, ASPERA, *inégale en ſa ſuperficie. Voyez* ARTERIA TRACHEA.

TRACHELAGRA, eſt ARTHRITIS CERVICIS.

TRACHωMA, gr., id eſt, ASPERITUDO, eſt une eſpéce de *galle à la partie interne des paupieres*, fort petite, comme ſont les grains de millet; ce qui fait *aſpérité*, *douleur*, *humidité continuelle*, & *peſanteur dans l'œil.*

TRACHωMATICUM, eſt un *déterſif léger.*

TRAGEA GRANORUM ACTES, eſt une *pâte faite de farine de ſeigle*, & *de ſuc exprimé de baies de ſureau bien mûres*, que Quercetan *a inventé contre la dyſenterie.* On l'a réduit en trochiſques; la doſe en eſt de demi-gros à trois gros par jour.

TRAGIKÆMA, id eſt, SANGUIS HIRCINUS, *ſang de Boucſin*, uſité dans la pleuréſie.

TRAGOPOGON HISPANICUS, *ſcorſonere*, dont les racines ſont principalement uſitées en Médecine.

TRAGUS. Quelques Auteurs Latins nomment la *partie éminente (de l'oreille) qui regarde la tempe*, TRAGUS; (*mot* qui ſignifie *Chévre*,) à cauſe du poil long dont cette *éminence* eſt quelquefois garnie.

TRAUMATICA, gr., id eſt, VULNERARIA. Ce ſont les *vulnéraires*, ſoit à l'interne, ſoit à l'externe.

TRIANGULARE OSSICULUM, ainſi nommé

nommé par ſa forme, eſt un *petit os ſitué au crâne entre la ſuture lambdoïde & la ſuture ſagittale.*

TRIAPHARMACUM, gr.-lat., id eſt, MEDICAMENTUM TRINUM, *médicament compoſé de trois.*

TRICHIASIS, gr., d'un autre mot grec trichos, PILUS, en fr., *poil*, ou TRICHIASIS. Diverſes maladies portent ce nom. 1°. Lorſqu'un malade rend des urines épaiſſes, & qui charient des eſpéces de *poils*, c'eſt-à-dire, des filamens déliés comme des *poils*. 2°. Lorſque les cils ſont garnis de *poils* inutiles ou dérangés, qui ſont recourbés, & viennent piquer les paupieres, ce qui les irrite & les enflamme. 3°. Lorſque, par quelque cauſe que ce ſoit, le lait s'arrête trop & ſe grumele, ou ſe vicie dans les mamelles: cette maladie s'appelle vulgairement le *poil*; on dit auſſi en latin CAPILLITIUM.

TRICHISMUS, gr., id eſt, CAPILLARIS, eſt une *fracture d'os d'autant plus dangereuſe qu'elle eſt difficile à appercevoir*, ce qui l'a fait appeller *fente capillaire*: elle eſt ſuivie de grandes douleurs & de ſymptomes violens.

TRICONGIUS, *meſure des Anciens qu'on évalue aujourd'hui à vingt-ſept livres d'huile ou à trente livres de vin: elle étoit de dix-huit ſetiers*, OCTODECIM SEXTARIORUM.

TRIENS, étoit le *tiers de la livre de Mé-*

decine ancienne, par conſéquent quatre onces.

TRIFOLIUM ODORATUM, *mélilot*, plante uſuelle.

TRIGONICOPIS, gr., en fr., *trois quarts*, ou *trocart*; inſtrument chirurgical.

TRIGONOS, gr., ainſi nommé à raiſon de la *forme triangulaire* qu'on donnoit aux trochiſques ou paſtilles dont il s'agit, & qui ont été en grand renom, chez les Anciens, pour calmer les douleurs: ils étoient compoſés d'opium & de ſemences d'anis, de juſquiame & d'ache, dont les doſes varient dans les Auteurs. *Voyez Galien, &c.*

TRIMMA, gr., eſt une *poudre ſubtile quelconque faite par longue trituration, comme l'antimoine*, par exemple, *préparé à l'eau ou dans l'eau.* TRIMMA, chez les Anciens, eſt encore une *potion dans laquelle on a mêlé & comme trituré des aromates*, cui aromata ſunt intrita.

TRI-OBOLON, étoit le *poids de trois oboles*, ou *demi-drachme.*

TRIPHYLLON, gr., id eſt, TRIPLEX FOLIUM, eſt une *plante à trois feuilles, ou plutôt dont les feuilles ſont rangées trois à trois.* Les Latins diſent encore TRIFOLIUM.

TRIPLOÏDES, ſeu TRIOÏDES, *inſtrument de Chirurgie, qui eſt un fort levier à triple baſe.*

TRISMOS, gr., TRISMUS, id eſt, STRI-

DOR, eſt ce que nous appellons en fr. vulg. *craquement de dents, grincement de dents;* il eſt cauſé par le mouvement convulſif des muſcles temporaux & mandibulaires.

TRISMUS, *voyez l'article qui précéde.*

TRISSAGO, TRIXAGO, eſt le *petit chêne*, CHAMÆDRYS, gr.-lat.-françois, ou *germandrée.*

TRITÆOPHYES. Les Grecs-Latins nomment ainſi une *fiévre continue, avec redoublement marqué le troiſieme jour.* On la nomme auſſi TRITÆUS.

TRITURATIO, en fr., *trituration;* eſt une atténuation ou pulvériſation qu'on fait ſubir à des matieres ſéches, & dont les parties ſont peu cohérentes & ſe détachent facilement de leur aggrégation, en remuant ſeulement le pilon dans le mortier, & ſans donner aucuns coups. Cette opération s'exécute ordinairement dans des mortiers de marbre, de porcelaine, & de gros verre, avec des pilons ſemblables, & jamais dans le cuivre.

TRIUNX, ſeu TRES UNCIÆ, eſt un *poids de trois onces.*

TROCHANTERES, ſeu ROTATORES. Les *trochanteres* ſont les tubéroſités ſupérieures de l'*os de la cuiſſe* ou du *fémur.* TROCHANTER, mot gr., en latin TUBERCULUM, *tubéroſité.*

TROCHISCI, gr.-lat. de même, en fr.,

trochiſques ; ſont des compoſitions ſéches & caſſantes, formées de pâte mollette plus ou moins ſolide, qu'on diviſe enſuite par petites portions pour la faire ſécher plus aiſément : on leur donne diverſes formes, ſoit en petits grains, ſoit en petites paſtilles, en petites quilles, &c.

TROGOPON PEREGRINUS, aut SCORZONERA, *ſcorſonere*, plante uſuelle.

TROMATA, gr., lat. ICTUS. On nomme ainſi les *coups* ou les *percuſſions violentes qu'on reçoit par quelque corps externe que ce ſoit, même ſans bleſſure apparente.*

TROMOS, gr., TREMOR ſeu TREPIDATIO, en fr., *tremblement du corps, ou de quelque partie ſeulement.*

TURPETHUM, *turbit.* On en diſtingue de *végétal* & de *minéral :* le *végétal* eſt une racine purgative ou hydragogue, qu'on tire d'une eſpéce de CONVOLVULUS ; le *minéral*, (qu'on appelle vulg. *précipité jaune de mercure*,) eſt un compoſé chimique ſous la forme d'une poudre de couleur citrine, très-ſubtile, qui tient rang parmi les *ſubſtances ſalines mercurielles*, puiſqu'elle provient de la diſſolution du *mercure* dans l'*acide du ſoufre.* Le *turbit minéral* ſe donne à très-petite doſe, c'eſt-à-dire, au poids d'un à deux grains ; encore exige t-il beaucoup de ſagacité & de prudence, relativement à l'âge, au ſexe, aux tempéramens, & autres circonſ-

tances, ſur leſquels les Médecins ſont ſeuls en état de décider.

TUSSILAGO, FARFARA, aut UNGULA CABALLINA, ſynonymes de BECHION. *Voyez ce mot.*

TYPHOMANIA, TYPHONIA, gr., *délire*, ou eſpéce de *phrénéſie* des léthargiques, ou de ceux qui ſont attaqués du COMA VIGIL. *Voyez* COMA.

TYRI. Quelques Auteurs nomment ainſi divers *ſerpens*, & les *viperes* mêmes.

TYROSIS, (du mot gr. tyros, CASEUS, *fromage*,) l'*affection que cauſe le lait qui ne paſſe pas, ou qui ſe coagule dans les premieres voies.*

V

VALERIANA CELTICA, *nard celtique.*

VALERIANA SYLVESTRIS, *valériane ſauvage*, plante très-uſitée en Médecine.

VALGA CRURA, *jambes tortues ou contournées en dehors.*

VANILLA, VANILIA, *voyez* BANILIA.

VAPORARIUM, aut VAPORATORIUM, *évaporatoire.* On nomme ainſi toute eſpéce de vaiſſeau, ſoit de métal, ſoit de terre, duquel on fait *évaporer*, à l'aide du feu, ou

élever en vapeurs des liqueurs, ſoit ſimplement aqueuſes, ſoit ſalines, huileuſes, ſpiritueuſes, & même des matieres ſéches ou ſolides, comme des gommes, des plantes aromatiques, des réſines, des baumes, dont on fait recevoir la *fumée* ou la *vapeur* à un malade, & également à toute autre choſe qu'on a deſſein d'échauffer par ce moyen; c'eſt par conſéquent ce qu'on nomme en Chimie *bain de vapeur. Voyez* BALNEUM VAPORIS. VAPORATORIUM eſt encore ce qu'on appelle communément une *étuve, & toute ſorte de vaſe contenant une matiere dont on veut faire diſſiper l'humidité par* évaporation.

VAPORIS BALNEUM, *voyez* BALNEUM VAPORIS.

VARICES, aut CIRSI, *varices.* Les Anciens donnoient ce nom à toute veine dilatée contre nature. *Voyez* CIRSOS, gr., *varice.*

VARUS, *bouton*, ou *tache au viſage*, d'où a été, peut-être, pris le *mot* VARIOLA, *vérole.*

VASA CHEMICA, *vaiſſeaux de Chimie.* Ils forment une grande partie des moyens inſtrumentaux, néceſſaires pour exécuter les opérations de l'Art; il y en a de toutes formes, de toutes grandeurs, & de toute ſorte de matiere, comme de terre, de verre, d'argent, de fer, de cuivre, d'étain, de bois, de marbre, &c. On ne peut en parler ni en

juger qu'en les voyant dans les Laboratoires, & même en les mettant en uſage; c'eſt pourquoi nous nous diſpenſons de les détailler ici.

VECTIARIA, gr. MOCHLICA, *mochliques*. On nomme ainſi des purgatifs violens, ou qui déracinent & détachent par leur force les humeurs trop rebelles. Le mot grec mochlos, lat. VECTIS, ſignifie *bâton* ou *lévier*. On a particulierement donné le nom de *mochlique* à une préparation de verre d'antimoine, qui s'adminiſtre à l'Hôpital de la Charité de cette Ville dans la *colique des Peintres*: on doit avoir remarqué que le fort tartre émétique opére les mêmes ſuccès, donné à bonne doſe & réitéré au beſoin; s'il eſt donné aux doſes ordinaires, il ne réuſſit pas.

VEGETABILIA, *végétaux*. On diviſe, dans l'*Hiſtoire naturelle*, les corps en trois claſſes, (*animaux*, *végétaux* & *minéraux*,) leſquels ſe trouvent diſperſés ſous diverſes formes dans chaque regne de la Nature, dans le *regne terreſtre* ou *ſolide*, dans le *regne aquatique* ou *liquide*, & dans le *regne atmoſphérique* ou *vaporeux*. *Voyez* TRIA REGNA. Ceux qu'on nomme *végétaux* ſont les arbres, arbriſſeaux, plantes, & tout ce qui en provient, les mouſſes, les champignons, les gommes, les baumes qui en découlent, les fruits, les graines, les huiles qu'on en retire, &c. L'étude des *végétaux* eſt le plus vaſte & le principal *ſujet* de l'*Hiſtoire naturelle*, & fait une partie eſſentielle de la Pharmacie.

VENEREA, *vénériens*, ou *ce qui a rapport à Vénus*. On dit *maladie vénérienne*, *remèdes vénériens*, *&c. Voyez* VENUS. *Voyez* SIPHYLICA. On donne auſſi le nom de *vénérien* à ce qui participe du cuivre, parce que les Chimiſtes donnent le nom de VENUS à ce métal.

VENTER EQUINUS, *ventre de Cheval*. On nomme ainſi, en Chimie, le *bain de fumier*. On ſe ſert quelquefois de fumier, comme on ſe ſert d'eau, ou de ſable, ou de cendre, pour les digeſtions, les diſtillations, &c. Ces diverſes matieres ſervent, en ces cas, d'intermedes pour communiquer la chaleur aux vaiſſeaux qu'on ne veut pas expoſer immédiatement ſur le feu. *Voyez* BALNEUM MARIÆ, BALNEUM ARENÆ.

VENTER INFERIOR, *ventre inférieur*, ou *bas-ventre*: on le nomme encore *abdomen*, ou *abdonien*. Le corps humain ſe diviſant communément en *tronc*, & en *extrêmités*, le *ventre* eſt toute la partie (du tronc) qui commence au creux de l'eſtomac ſous la pointe appellée *xyphoïde*, & ſe termine en bas par le fond du baſſin des *os innominés*. Le *bas-ventre* ſe diviſe antérieurement en trois parties, ſçavoir en *région épigaſtrique*, *région ombilicale*, & *région hypogaſtrique* ou *inférieure*; la *partie poſtérieure* ſe nomme *région lombaire*: *conſultez les Auteurs Anatomiſtes*. *Voyez* ABDOMEN. Il y a quelques anciens Auteurs chez leſquels le corps humain eſt diſtingué en deux *ventres*, ou en deux *capacités*; la

tête y eſt appellée *ventre ſupérieur*, & tout le tronc *ventre inférieur*.

VENUS *Chemicis*, id eſt, CUPRUM, le *cuivre*, un des quatre métaux imparfaits. On en prépare quelques remèdes externes, qu'on trouve décrits dans les Pharmacopées, mais on ne doit pas en faire uſage intérieurement; il faut donc proſcrire l'emploi & la compoſition de l'*eau de Luce*, qu'on a inſérée par inattention dans la nouvelle édition du *Cours de Chimie de Lemery*. *Voyez*, *dans l'article* ARGENTUM, *les autres précautions à prendre relativement au* cuivre. *Voyez* AQUA LUCÆ.

VERMIFUGA, ſynonyme d'ANTHELMINTHICA, *vermifuges*, ou *qui chaſſent les vers*; *anthelminthiques*. On choiſit ordinairement ces remèdes, ſelon les cas & les circonſtances, dans la claſſe des *amers* & des *purgatifs*, & ſur-tout dans celle des *mercuriels*.

VERMIS SERICEUS, aut BOMBIX, *ver à ſoie*. Lorſque ce *ver* eſt en féve, on le nomme, en latin, AURELIA aut CHRYSOLIS. *Voyez* AURELIA.

VERNIX, *voyez* SANDARACHA ARABUM, même ſignification.

VESICATORIA, gr. EPISPASTICA, aut ATTRAHENTIA, *véſicatoires*, ou *épiſpaſtiques*; ſont les remèdes qui, appliqués en poudre, en cataplaſme, ou en forme d'emplâtre, font élever la peau, & y font venir des eſpéces de *veſſies* remplies de ſéroſités,

d'où on leur a donné le nom de *véſicatoires*.

VETERINARIA ARS. On nomme ainſi la Médecine qu'on exerce ſur les chevaux & autres quadrupedes ; *Art vétérinaire*.

VETERNUS, id eſt, GRAVIS SOPOR, *ſommeil léthargique*.

VETONICA, id eſt, BETONICA, *bétoine*, plante uſuelle.

VIBRISSÆ, id eſt, PILI NARIUM, le *poil des narines*.

VICTUS, id eſt, VIVENDI RATIO, *régime de vivre*. Il ſe dit non-ſeulement des alimens & des boiſſons, mais il comprend encore le travail, le repos, les veilles, les exercices, les bains, la promenade, & autres beſoins de la vie convenables à entretenir la ſanté, ou à la réparer lorſqu'elle eſt dérangée ; toutes ces choſes ſont du reſſort de la *diete*, l'une des parties de la *Thérapeutique*. *Voyez* THERAPEUTICA.

VINACEA, *marc du raiſin retiré du preſſoir*.

VINUM, *vin* ; liqueur fort connue qui porte différens noms, ſelon la différence des lieux où on le fabrique : la partie ſpiritueuſe qu'on en retire par la diſtillation, eſt (en raiſon de ſa pureté ou de ſa volatilité) nommée ou *eau-de-vie*, ou *eſprit-de-vin*, ou *alkool de vin*. On trouve, dans les Pharmacopées, la deſcription des *vins* médecinaux, qui ſont des *vins* compoſés pour différens uſages ; tels

ſont le *vin d'abſynthe*, celui de *ſcille*, le *vin d'aurône*, le *vin ſtibié*, & autres.

VINUM APARACHYTON, gr., id eſt, SINCERUM, PURUM, *vin pur*, ou *ſans mêlange*.

VIPERARIA HISPANICA. Quelques Ecrivains nomment ainſi la *ſcorſonere*, plante fort uſitée en Pharmacie.

VIPERINA, *viperine*. Sa racine eſt principalement uſitée. *Voyez Lemery*.

VIRGA, *voyez* CAULOS.

VIRGINIANA, *voyez* VIPERINA, même ſignification.

VIROSUM, (du mot latin VIRUS, *venin*.) Il ſe dit des *choſes venimeuſes* par leurs effets, même par leur ſaveur ſeule ou leur odeur.

VISCUS QUERCÛS, *gui de chêne*; eſpéce de plante, ou excroiſſance qui vient ſur le *chêne*, & qui en prend ſa nourriture; c'eſt pourquoi elle eſt de la claſſe des plantes appellées *paraſites*. Son bois eſt uſité, en Pharmacie, en poudre & en infuſion.

VITIS ALBA, *vigne blanche*, vulgairement appellée *bryone*, dont les racines ſont employées, ſoit en infuſion, ſoit en poudre, comme *aperitives*, *purgatives* & *hydragogues*.

VITIS NIGRA, autre eſpéce de *bryone* dont les fruits ſont noirs, en quoi elle différe de VITIS ALBA dont les baies ſont rouges.

VITRARIA, *voyez* VITRIOLA, même ſignification.

VITRARIA ARS, *Art de la Verrerie*, ou l'*Art de convertir en verre les métaux, les terres, les ſables, les ſels qui y ſont propres.* On trouve les meilleures inſtructions ſur cette partie de la Chimie dans l'*Art de la Verrerie d'Ablancourt*, & dans la compilation des ouvrages de *Kunckel*, *Néry* & *Meret*, traduits en françois *in-4°.*, intitulés *Art de la Verrerie*, *&c.*, chez *Durand* & *Piſſot*, 1752. On a l'obligation de cette traduction à l'excellent Baron d'*Olbach.*

VITRIFICATIO, *vitrification*; eſt la réduction (par le moyen du feu) des ſables, des terres, des ſels, des ſubſtances métalliques en verre. Ces différentes matieres traitées ſelon l'Art prennent au feu la liquidité qu'on appelle *fuſion*, en latin FLUOR METALLICUS, &, dans cet état, ſe purifient en laiſſant, ſoit à leur ſurface, ſoit au fond des creuſets, toutes leurs hétérogénéités; on obtient par ce moyen la partie la plus *pure* ou la plus *homogène*, qui, étant refroidie, a acquis la ſolidité, la diaphanéité qu'on connoît au verre. Le meilleur Auteur à conſulter ſur cette opération & ſur celles qui y ont rapport, eſt l'*Art de la Verrerie de Kunckel, Néry & Meret.*

VITRIOLA, VITRARIA, HERBA MURALIS, PERDICIUM, HELXINE, URCEOLARIS, id eſt, PARIETARIA, ſont les différens noms qu'on donne à la *pariétaire*, herbe uſuelle

fort connue : c'eſt une plante nitreuſe, tempérante & émolliente.

VITRIOLI VIRIDIS PURIFICATIO, *purification du vitriol verd.* Le grand uſage qu'on fait, tant en Médecine que dans les Arts, du *vitriol martial* ou *verd* qui nous vient de dehors, m'engage à en inſérer ici la *purification.* Il faut faire fondre dans ſuffiſante quantité d'eau chaude ledit *vitriol*, ſoit de Suede ou d'Allemagne, ſoit Romain ou autre, & paſſer la liqueur dans une étoffe, ou une toile ſerrée, pour en ſéparer les pailles & autres impuretés groſſieres ; puis remettre dans une marmite de fer ſur le feu cette liqueur, & y jetter quelques barres ou bandes de *fer vif*, c'eſt-à-dire, qui ne ſoit pas rouillé : la liqueur peu-à-peu attaquera le fer, & elle laiſſera précipiter à meſure le cuivre que contenoit le *vitriol*, parce que l'acide du ſoufre qui conſtitue le *vitriol*, *aime mieux* le fer que le cuivre. Il faut avoir la précaution de ratiſſer & mettre à nud les bandes de fer, lorſqu'on les voit couvertes de la poudre rouge de cuivre ; enfin, lorſqu'on eſt aſſuré qu'il ne ſe précipite plus de cette poudre cuivreuſe, & que l'acide vitriolique s'eſt ſaturé de fer, on filtre à travers le papier pour obtenir une liqueur martiale pure, qui, par l'évaporation ménagée & par la cryſtalliſation, donnera un *vitriol verd* purement martial tel qu'on le deſire.

VITRIOLUM ALBUM, CÆRULEUM, CY-

PRINUM, VIRIDE, *vitriol blanc, bleu, de Cypre, verd. Voyez dans l'article qui ſuit.*

VITRIOLUM, CHALCANTUM, *vitriol*; ſel minéral compoſé de terre métallique quelconque unie à l'acide du ſoufre : il y en a de *naturel* & d'*artificiel*; la variété de couleurs des *vitriols* dépend de la baſe métallique qui les compoſe, & quelquefois de l'action du feu qu'ils ont éprouvée. Le *vitriol blanc*, autrement *couperoſe blanche*, VITRIOLUM ALBUM, a pour baſe principale le zinck; le *vitriol bleu*, VITRIOLUM CÆRULEUM aut CYPRINUM, le *vitriol de Cypre* ou de Hongrie, a pour baſe le cuivre; le *vitriol verd* d'Allemagne, de Suede, d'Angleterre, autrement appellé *couperoſe verte*, participe ſur-tout du fer de même que le *vitriol romain*. Il y a du *vitriol rouge natif* qui tient ſa couleur de l'eſpéce de calcination ſouterreine qu'il a reçue; tous les *vitriols* d'ailleurs acquierent cette couleur par le feu. On nomme *colcothar* le *vitriol* calciné artificiellement juſques au rouge, & *chalcite* celui qui eſt naturel : le mot gr. CHALCOS ſignifie *airain*, d'où les Latins ont fait CHALCANTUM & CHALCITIS.

VITRIOLUM GOSLARIENSE, le même que VITRIOLUM ALBUM, *vitriol blanc. Voyez dans l'article précédent.*

VITRIOLUM LUNÆ, *vitriol de Lune ou d'argent.* Quoique le nom de *vitriol* ſoit affecté & appartienne aux ſeules ſubſtances ſalines mé-

talliques qui contiennent l'acide vitriolique, on a jugé à propos de nommer *vitriol de Lune* le ſel qui réſulte de l'union de l'argent avec l'acide nitreux, mêlange qui ſert principalement, en Pharmacie, à la compoſition de la *pierre infernale. Voyez les Pharmacopées.*

VITRIOLUM MARTIALE, *vitriol martial. Voyez l'article qui ſuit.*

VITRIOLUM MARTIS, *vitriol de Mars*, c'eſt-à-dire, *vitriol purement ferrugineux*, ou *vitriol martial pur, qui eſt exempt de cuivre & de tout autre métal*; c'eſt le ſeul qui puiſſe ſervir pour les remèdes internes. Il ne faut pas, en Médecine, confondre ce *vitriol purifié* avec le *vitriol martial* vulgairement dit, tel qu'eſt celui qui ſe fabrique en Suede, en Angleterre, ou en Allemagne. Tous ces prétendus *vitriols martiaux* contiennent plus ou moins de cuivre allié au fer, ce qui eſt très-pernicieux pour l'uſage interne; les Pharmaciens ſont donc obligés de purifier ces différens *vitriols verds* par la précipitation, ou d'en compoſer exprès avec l'acide du ſoufre & le fer. *Voyez* VITRIOLI PURIFICATIO.

VITRIOLUM MERCURII, *vitriol de mercure.* C'eſt la ſubſtance ſaline, pulvérulente, ſéche, qui réſulte de la diſſolution du *mercure* par l'acide du ſoufre. *Voyez* ACIDUM SULPHURIS.

VITRIOLUM VENERIS, *vitriol de cuivre*; ainſi nommé parce que c'eſt le *cuivre* qui domine dans ſa compoſition. On le nomme

auſſi *vitriol bleu*, *vitriol de Cypre*. *Voyez* VITRIOLUM. *Voyez* VENUS.

VITRUM, *verre*. Il eſt connu de tout le monde pour une matiere tranſparente, ſolide & très-fragile. Le *verre* bien pur, & autant parfait qu'il peut être, eſt inaltérable : il eſt principalement compoſé de la *terre vitrifiable* priſe de l'une des trois claſſes des corps ſublunaires. Les différens ſels qui s'emploient dans la vitrification pour hâter la fuſion de cette *terre*, fourniſſent auſſi de leur part la portion de ce même *principe fixe & terreux* qu'ils contiennent, qui entre réellement dans la compoſition du *verre* : mais remarquez que le *verre* acquiert d'autant plus de fixité, de ſolidité & de pureté, ou homogénéité, qu'il eſt entré moins de ſel dans ſa mixtion ou compoſition, *& è contrà* ; & c'eſt pourquoi lorſque les *ſables*, ou autres *terres vitrifiables*, ſont mis en fuſion ſans aucuns ſels, mais avec des *terres métalliques*, telles que celles du *plomb*, du *biſmuth*, ou autres, (qui, par la quantité de phlogiſtique qu'elles contiennent, opérent encore mieux qu'aucune ſubſtance ſaline,) alors on obtient un *verre* bien plus ſolide & plus beau : c'eſt en proportion de cette ſolidité & homogénéité du *verre* que nous avons dit plus haut que c'eſt une *matiere inaltérable*. *Voyez* VITRIFICATIO.

ULOMELIA, gr., (*Hippoc.*) l'*accord* ou la *réunion* de toutes les parties du corps humain

main en ſanté, lequel *accord* forme un ſeul tout. Les Anciens nommoient ainſi le corps entier, comme ne faiſant qu'un ſeul membre, INTEGRUM MEMBRUM, id eſt, ULOMELIA.

UMBILICUS, *ombilic*, ou *nombril*. C'eſt une partie aſſez connue dans la claſſe des animaux, mais *ombilic* ſe dit auſſi des végétaux : il y a l'*ombilic marin*, plante aquatique, plus connue ſous le nom d'ACETABULUM ; nous connoiſſons trois autres plantes nommées *ombilics*, ſçavoir le CYCLAMEN, ou *pain de pourceau*, le COTYLEDON, & CYMBALARIA. *Voyez les Botaniſtes.* On connoît encore, dans l'*Hiſtoire naturelle des coquillages*, un limaçon appellé *ombilic marin*.

UNCIA, *once*, ſe déſigne, en Pharmacie, par ce caractere ℥. C'étoit la douzieme partie de l'As, ou de la *livre romaine* ; c'eſt la ſeizieme partie de notre *livre marchande* ; & la huitieme du *marc*. Notre *once* contient *huit drachmes*, ou *vingt-quatre ſcrupules*.

UNCIA SEMIS, aut SEMI-UNCIA, aut TETRADRACHMON, qu'on déſigne par ce caractere ℥ß, ou bien ʒ iv, *demi-once*, ou *quatre drachmes*.

UNDEMIA, (dans quelques Auteurs,) ſynonyme d'ŒDEMA, *œdème*.

UNGUENTUM, *onguent*, (du latin UNGERE, *oindre*, ou *frotter*.) Les Anciens donnoient ce nom à toute drogue odorante, ſoit

liquide, ſoit ſéche, dont on ſe *parfumoit*, ou dont on ſe *frottoit* ſur-tout en ſanté ; c'eſt pourquoi les *Parfumeurs* étoient nommés UNGUENTARII, SEPLASIARII. Le nom d'*onguent* a ſucceſſivement paſſé à des compoſitions médecinales, plus ou moins ſolides, deſtinées à appliquer extérieurement, ou à *oindre* les parties douloureuſes, à panſer les plaies, les tumeurs, &c. La *baſe* de nos *onguens* eſt le plus ſouvent compliquée de cire, de diverſes réſines & poudres végétales ou minérales, auxquelles on donne pour *excipiens* des graiſſes ou des huiles appropriées & doſées à conſiſtance convenable. *Voyez* STYMMA. Les cérats & les linimens différent des *onguens*, en ce que ces derniers ſont ordinairement plus ſolides & plus compoſés. *Voyez la Pharmacie de M. Baumé, Me Apothicaire de Paris. Voyez* POMATUM.

UNGULA CABALLINA, FARFARA, aut TUSSILAGO, *pas d'Ane*, plante très-uſitée. *Voyez* BECHION.

UNIFOLIUM. Nous avons deux plantes vulnéraires de ce nom, ſçavoir la *langue de Serpent*, ou l'OPHIOGLOSSUM du célebre Apothicaire *Parkinſon* ; & le MONOPHYLLON du même Auteur, que *G. Bauh.* nomme LILIUM CONVALLIUM MINUS.

UNIONES, aut MARGARITÆ, *perles*, ſoit orientales, ſoit occidentales. On emploie ordinairement en Pharmacie les plus menues

comme également bonnes. *Voyez leurs préparations dans les Diſpenſaires.*

UNIONIS SOLUTIO, id eſt, SOLUTIO CONTINUI, *ſolution de continuité*, c'eſt-à-dire, *diſtraction* ou *diſgrégation* des parties intégrantes d'un corps quelconque, mais de façon que chaque partie n'eſt différente du tout que par ſa forme ou ſon volume, & conſerve les mêmes principes de compoſition du corps dont elle a été retirée. *Voyez* AGGREGATA. *Voyez* SOLUTIO CONTINUI. Nous y avons ſuffiſamment expliqué la différence qu'il y a entre *compoſition* & *aggrégation.* UNIONIS SOLUTIO ſe dit auſſi dans le même ſens en Chirurgie, & prend divers noms ſelon les parties où elle s'opére. S'il s'agit des os, on dit *fracture*, (CATAGMA, aut FRACTURA;) s'il s'agit d'une partie muſculeuſe ou charnue, on dit RUPTURA, INCISIO; ſi c'eſt un inſtrument aigu qui l'opére, c'eſt PUNCTIO, aut PUNCTURA; ſi elle arrive, par éroſion, à une partie oſſeuſe, c'eſt TEREDON; ſi c'eſt dans un vaiſſeau ſanguin, dans les muſcles, on nomme cette *ſolution* RHEGMA, THLASMA, ECCHYMOSIS, &c.

VOLATILIA, *volatils.* On trouve dans le *Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle de M. Valmont, Me Apothicaire de Paris*, aſſez de détails inſtructifs ſur les animaux auxquels cette épithete convient. Nous traitons ici de la *volatilité*, relativement aux ſubſtances ſpiritueuſes, ſoit huileuſes, ſoit ſalines, qui s'é-

levent ou ſe diſſipent aiſément en vapeurs, même à la ſeule chaleur de l'atmoſphere. On ſçait auſſi *volatiliſer* en Chimie les corps les plus fixes, tant ſalins que métalliques, ſoit par la ſeule action du feu, ſoit par le mêlange & à l'aide de matieres *volatiles*, qui prêtent, pour ainſi dire, leurs aîles à celles qui ſont plus fixes; de cette maniere on fait *ſublimer* ou *volatiliſer* les terres les plus fixes & les métaux, ſans en excepter l'*or* & l'*argent*. *Voyez les Elémens de Chimie théorique & pratique.*

VOLSELLA, *volſelle*; eſt un inſtrument de Chirurgie dont on ſe ſert pour extraire les corps étrangers. *Voyez* ACANTHABOLUS.

VOLUBILIS MARINA, id eſt, SOLDANELLA, *chou marin*, plante uſuelle.

VOLVULUS, aut PASSIO ILIACA, aut CHORDAPSUS, *paſſion iliaque*, vulgairement MISERERE. On nomme ILEON l'inteſtin le plus ordinairement attaqué dans cette maladie, qui, dans ſon dégré extrême, eſt accompagnée de vomiſſement des matieres fécales, leſquelles ſont ſupprimées par le bas, avec des douleurs très-aiguës, &c. *Voyez les Auteurs de Médecine.*

VOMITUS, aut ANABOLE, *vomiſſement.*

UPERCOPUS, aut HYPERCOPUS, id eſt, ADMODUM LASSUS, *un homme outré de fatigue.*

URACHOS, gr., *urache*, ou plutôt *ou-*

raque. C'eſt le vaiſſeau ou le conduit qui ſert, dans le fœtus, à décharger l'urine de la veſſie, & à la porter par l'*ombilic* dans la tunique ou dans la membrane *allantoïde*. L'*ouraque* fait partie du cordon *ombilical* qu'on ſépare après la naiſſance de l'enfant, comme devenu inutile, les excrétions ayant alors toute liberté par les voies naturelles. (OURON, en grec, ſignifie *urine*.)

URANISCUS, (du mot gr. URANOS, *Ciel*,) le *palais*, ou la *partie ſupérieure interne de la bouche*; la *voûte du palais*.

URCEOLARIS, HELXINE, HERBA MURALIS, *pariétaire*, herbe uſuelle. *Voyez* VITRIOLA.

URETERES. Les *uréteres* ſont des canaux qui portent l'urine des reins à la veſſie. Ce ſont des tuyaux très-élaſtiques qui deſcendent obliquement devant l'*os ſacrum*, pour ſe gliſſer entre l'inteſtin *rectum* & la veſſie urinaire, dans laquelle ils ſe terminent & ſe déchargent.

URETHRUM, *urètre*, ou *conduit urinaire*, qui eſt plus court dans les femmes que dans les hommes. C'eſt un tuyau ſpongieux qui, avec les corps caverneux, forme principalement le PENIS : ce tuyau eſt logé & ſe gliſſe le long de la rainure que forment les deux corps caverneux, juſques à leur extrêmité où alors il les couvre de ſa propre ſubſtance, en formant une eſpéce de tête ou

de chapiteau qu'on appelle *gland* du PENIS.

URINARIA, aut ONONIS, *arrête-bœuf*; racine apéritive uſitée. *Voyez* REMORA ARATRI, même ſignification.

URNA, *urne*; grande meſure des Anciens qu'on évalue à quarante livres de vin. Les deux *urnes* compoſoient l'AMPHORA, & chaque *urne* contenoit *quatre congius*. On remarque que cette meſure étoit plus grande chez les Grecs que chez les Romains.

UROCRITERIUM, gr.-lat., id eſt, JUDICIUM DE URINÂ, aut UROMANTIA, *Uromantie, jugement qu'on porte ſur la nature de l'urine.*

UROMANTIS, id eſt, URINÆ VATES, *Prophete d'urine*, ou *Médecin des urines.*

URON, (gr. OURON,) id eſt, URINA, *urine.*

UROSCOPIA, gr., id., URINÆ INSPECTIO, *Uroſcopie*, ou *inſpection de l'urine.*

USTIO, *uſtion*; opération qui ſe pratique en Chimie pour enlever immédiatement par le feu, & faire perdre à un corps toutes les parties qu'il eſt poſſible d'en ſéparer par ce moyen, & n'en garder que les plus fixes ou les plus terreuſes, comme lorſqu'on calcine des lames de cuivre ou de fer entre les charbons ardens, pour en ſéparer les principes *mercuriel & phlogiſtique*; quand on *brûle* l'étain, pour n'en garder que la *chaux*; des

plantes quelconques, pour réſerver leur partie ſaline *fixe* & *vitreſcible*, &c.

L'*uſtion* ſe pratique auſſi en Chirurgie, & eſt ſynonyme de *cautériſation*, comme lorſqu'on applique le feu ſur une morſure de Vipere, ou ſur toute autre plaie; la pierre infernale, ou autre *cauſtique*, ſur une partie dont on veut détruire les carnoſités.

USTULATIO, *grillage*. Ce *mot* eſt un diminutif d'Ustio, & ſignifie par conſéquent une *uſtion* ménagée qu'on nomme auſſi *torréfaction*, laquelle ſe pratique, en Pharmacie, ſur des fruits, des racines, des graines, dont on veut *deſſécher* & même *décompoſer* le mucilage. Le *grillage* eſt encore fort uſité dans le traitement des Mines. *Voyez la Fonte des Mines de* Schluter, *ouvrage traduit en françois, qui a paru en 1750 & 1753, in-4°., chez* Heriſſant & Piſſot, *Libraires à Paris.*

UTERARIA, id eſt, Hysterica, *hyſtériques*, ou *utérins*. *Voyez* Uterina.

UTERINA PHARMACA, les *remèdes qu'on emploie dans les maladies utérines, ou dans les affections de la matrice*. *Voyez* Hysterica, même ſignification.

UTERI RHEUMA, *flux de la matrice*. *Voyez* Catamenia.

UVA, *raiſin*. Uva crispa, aut Uva spina, *groſeillier épineux*.

Uva, Uvigera, Uvula, *voyez* Cion.

UVÆ PASSÆ, *voyez* PASSÆ UVÆ, *raisins ſecs*, ou *raiſins cuits*.

UVATIO, *voyez* STAPHYLOMA, même ſignification.

UVEA MEMBRANA, id eſt, ACINIFORMIS, *uvée*. Il y a une membrane, ou tunique de l'œil, autrement nommée CHOROÏDES, (*choroïde tunique*,) qui prend le nom d'*uvée* à l'endroit où elle forme une cloiſon percée, laquelle ſépare le petit ſegment du globe d'avec le grand. (*Voyez* CHOROÏDES.) Ainſi l'*uvée* qui eſt placée ſous la cornée, n'eſt qu'une portion de la *choroïde*.

UVIGERA, *voyez* CION.

VULNERARIA, *vulnéraires*. *Voyez* TRAUMATICA.

UVULA, *luette*. *Voyez* CION.

X

XERASIA, gr., XERANSIS, gr., (d'un autre mot gr. XERAINω, *deſſecher*,) eſt une *maladie*, (qui eſt décrite dans quelques Auteurs,) *dans laquelle la chevelure ſe deſſéche & devient comme de la laine*.

XEROCOLLYRIA, gr., id eſt, SICCA COLLYRIA. Les Grecs nommoient ainſi les *collyres ſecs* que les Arabes nommoient SIEF: on les diſtinguoit des *collyres humides* ou *liqui-*

des, qui étoient appellés, en grec, HYGROCOLLYRIA, aut HYDROCOLLYRIA. Les Anciens gardoient ces médicamens ſous une forme ſéche, (en trochiſques, *par exemple*, tels que ſont les trochiſques blancs de *Rhaſes*,) & on les pulvériſoit au beſoin pour s'en ſervir à l'inſtant. *Voyez* SIEF.

XEROMYRUM, gr., id eſt, ARIDUM UNGUENTUM, *onguent ſec*, (du mot latin UNGERE, *oindre*, *frotter*;) eſt une poudre aromatique dont on ſe ſert pour ſe frotter: telle eſt celle dont nous joignons ici la formule.

℞. Iridis Florent., uncias duas.
Amyli, unciam unam.
Aluminis uſti levioris, uncias tredecim.
FIAT technicè XEROMYRUM adversùs fetidum ſudorem.

XEROPHTALMIA, id eſt, ARIDA OPHTALMIA, aut SICCA LIPPITUDO, *ophtalmie ſéche. Voyez les Auteurs qui traitent des maladies des yeux.*

XEROTRIBIA, gr., id eſt, SICCA FRICTIO, *friction ſéche*; comme lorſqu'on frotte une partie malade avec un linge chaud, une flanelle, ou avec des poudres réſineuſes aromatiques, ou en étendant ſur cette partie la vapeur du ſoufre, celle du cinabre, celle de la myrrhe, du ſuccin, ou autre appropriée à la maladie.

XIPHOÏDES, gr., id eſt, ENSIFORMIS,

xiphoïde ; eſt un cartilage ainſi nommé parce qu'il eſt figuré en *pointe*. (Le mot grec Xiphos ſignifie *glaive*, ou *épée*.) Il termine inférieurement le *ſternum*, à l'endroit qu'on nomme vulgairement *creux de l'eſtomac*.

XYLAGIUM, id eſt, Lignum sanctum, (le mot gr. Xulon, ſignifie *bois*, Agion, *ſaint*, ou *vénérable*,) le *gayac* ainſi nommé, dit-on, parce que la croix du Sauveur du Monde étoit faite de ce bois.

XYLOALOÈS, id eſt, Lignum aloès, *bois d'aloès*, *bois de Tambac*. Les Auteurs le nomment encore Agallochum, Agalugen, Lignum paradisi, & en franç., *bois de Perroquet*. C'eſt un bois aromatique uſité en Pharmacie, qui croît à Sumatra, en Chine, & ailleurs. *Voyez les Naturaliſtes*.

XYLOBALSAMUM, gr., *bois de baume*. *Voyez* Balsamelæon.

XYLOCASSIA, id eſt, Cassia lignea, en latin & en françois de même.

XYLON, gr. & lat., *coton*.

XYLOSTEON, id eſt, Lignum osseum, pour ſignifier un *bois qui égale les ſubſtances oſſeuſes par ſa dureté*.

XYPHOÏDES, *voyez* Xiphoïdes.

Z

ZAIL, *voyez* BOROZAIL, même ſignification.

ZARNICH, arab., *arſenic.*

ZENZIAR, arab., *verd-de-gris*, ou *verdet.*

ZIZIPHA, id eſt, JUJUBA, *jujube*, fruit uſité.

ZOOLOGIA, gr., *Zoologie*, ou *deſcription des animaux.* C'eſt une des parties de l'Hiſtoire naturelle.

ZOPISSA, *voyez* APOCHYMA, même ſignification.

ZΩTICA DYNAMIS, gr., id eſt, FACULTAS VITÆ CONSERVATRIX.

ZULAPIUM, aut JULAPIUM, *julep*; potion douce ou ſucrée.

ZYBACH, ZYABACH, *mercure*, ou *vif-argent.*

ZYGOMA, gr., aut Os JUGALE. C'eſt un *os* qu'on prétend être formé en partie de l'*os de la tempe*, & partie du premier *os de la mâchoire ſupérieure*: on le nomme en françois *os jugal.*

ZYME, ZYMOMA, gr., id eſt, FERMENTUM, *levain*, ou *ferment*, ou *pâte aigrie.*

ZYMOSIS, gr., id eſt, FERMENTATIO; *fermentation. Voyez ce mot.*

ZYMOTECHNIA, gr., *Zymotechnie*, ou l'*Art de la fermentation*. C'eſt cette partie de la Chimie qui embraſſe la *perfection* ou *compoſition* des liqueurs fermentées. Le meilleur Ouvrage à conſulter ſur cet Art, eſt le *Traité de Stahl, de* ZYMOTECHNIÂ, *inſéré dans la Collection in-4°. intitulée* OPUSCULUM.

ZYTHOGALA, gr., POSCETUM, POSCETICUS LIQUOR, en françois, *poſcet*, ou *bochet*; eſt un mêlange de biere & de petit lait pour la boiſſon des malades : il eſt principalement uſité par les Anglois.

ZYTHUS, aut CERVISIA, CEREVISIA, *biere*, boiſſon connue.

Z. Z., abrégé du mot lat. ZINZIBER, *gingimbre*. Cette abréviation eſt uſitée dans bien des Auteurs.

Fin de la ſeconde & dernere Partie.

TABLE
ALPHABÉTIQUE
DES MATIERES, ET DES NOMS
Qui ſe trouvent inſérés dans le corps de cet Ouvrage.

A

ABAVUM, *voyez* Abavi.
Abcés, *v.* Apoſtema.
Abſciſſio, *v.* Apocope.
Abricot, *v.* Armeniaca malus.
Abſorbans, *v.* Abſorbentia; — leurs variétés dans le même article.
Abſynthe, *v.* Apinthion.
Acétable, ſe dit en Pharmacie, en Botanique, & en Anatomie, *voy.* Acetabulum, Cotyle.
Ache, *v.* Apium paluſtre.
Achimadium, *v.* Achmadium.
Acide aquatique, *voyez dans l'article* Acidum ſulphuris.
— atmoſphérique, *voy. dans l'article* Acidum ſulphuris.
Acide de ſoufre, *voyez* Acidum ſulphuris.
— des ſubſtances animales, *v.* Acidum animale.
— des ſubſtances minérales, *v.* Acida mineralia.
— des ſubſtances végétales, *v.* Acida vegetabilia.
— minéral, & ſes ſubdiviſions, *v.* Acidum minerale.
— nitreux, ou que donne le ſalpêtre, *v.* Acidum nitroſum.
— principe, *voy.* Acidum primigenium.

Acide que donne le ſel marin, *voyez* Acidum marinum.
— quelconque, *voyez* Acidum.
— terreſtre, *voy. dans l'article* Acidum ſulphuris.
— vitriolique, *voyez* Acidum vitrioli.
Acidité légere, ou Aigre commençant, *v.* Acesſcentia, Acor.
Acouſtiques, ou ce qui a rapport aux oreilles, *v.* Acouſtica.
Actelæon, *voy.* Actæum oleum.
Adarnech, *v.* Adarigo.
Aeizoon, *v.* Aizoon.
Aëratio, *v.* Aëroſis.
Æréole, poids de trois grains, *voy.* Chalcus, Ærcolus.
Aërificatio, *v.* Aëroſis.
Æthiopicus pulvis, *voy.* Æthiops.
Agabor, *v.* Gobeira.
Âge de l'enfance, *voyez* Æratula.
— viril, la fleur de l'âge, *v.* Acme.
Agioſpermus, *v.* Hagioſpermus.
Agglutinans, *v.* Anacollemata.
Aggregata; ce que ce terme ſignifie en Phyſique, *voyez* Aggregatio.
Aggrégation, aggrégés; termes de l'école de Stahl, *v.* Aggregatio, Aggregata.
Agnus caſtus, (ſemence uſitée,) *v.* Agynos.
Agripaume, (plante uſuelle,) *voy.* Cardiaca, Agripalma.
Aigreur d'eſtomac, *voy.* Anadrome.
Aile, biere fumeuſe & piquante, *v.* Alla.
Air; ce que l'Auteur entend par ce mot; ſa nature, ſes effets, ſes propriétés. *V.* Aër, Aëroſis.
Aiſtheſis, *v.* Aiſthema.
Alaria oſſa, *v.* Pterygoides.
Albach meſſalis, *v.* Meſuſi.
Albara alba, *v.* Leuce.
Albotai, *v.* Albotim.
Albotra, *v.* Albotim.
Albuhar, *v.* Albotar.
Albuhen, *v.* Albotim.
Album Canis, *v.* Album græcum.
Album piper, *v.* Leucopiper.
Album Rhaſis, (ſe dit en françois comme en la-

tin.) C'eſt l'onguent de Rhaſes, Auteur Arabe.
Album vinum, *voyez* Leucoënus.
Albus fluor, *v.* Leucorrhoea.
Alcaliſer, ou charger d'alcali, *v.* Alkaliſare.
Alchibric, *v.* Alkibric.
Alchimille, (plante vulnér.) *V.* Pes Leonis, Leontopodium.
Alcibiadion, *v.* Onochiles.
Alcooliſer, c'eſt-à-dire, atténuer une poudre, une liqueur, la rendre très-volatile ou fugace, *v* Alkooliſare.
Alexandrinum empl. Sa compoſition. *V.* Alexandrinum.
Alexitere d'antimoine, *v.* Alexiterium antimonii.
Alfoi, *v.* Alfatide.
Algemet, *v.* Algamet.
Algeroth, *v.* Algaroth.
Alhacel, *v.* Alhamear.
Alkahol, *v.* Alkool.
Alkarat, *v.* Abit.
Alkazoal, *v.* Alkaza.
Alkermes, (confection.) *V.* Alchermes.
Alliotiques, ou fortifians, *v.* Alliotica.
Alonge, *v.* Appoſitorium.
Alongement, ou appendice, *voyez* Apophyas.
Almechaſite, *v.* Almatatica.
Almes, *v.* Almas.
Aloephanginæ pil. La deſcription de ce remède. *V.* Alephanginæ.
Alphoenix, *v.* Alphenic.
Altilibat, *v.* Albotim.
Alumen rupeum, *v.* Phorimon.
Alun, *v.* Altach, Alume, Cales, Seba, Alumen.
Aluzar, *v.* Alcubrid.
Amalgame, *v.* AAA.
Amandé, *v.* Amygdalatum.
Amara dulcis, *v.* Amarum.
Ambre, *v.* Ambar, Ambarum.
Ambrette, *v.* Abelmoſch, Abutilon.
Ame de rhubarbe ; formule de ce remède. *V.* Anima rhabarbari.
Amnios, (membrane.) *V.* Agnina membrana.
Amphigenæon, *v.* Androgynæia.
Amphion, *v.* Maſlach.
Amygdales, *v.* Antiades, Tonſillæ.
Analyſe, *v.* Anaſtoicheioſis, Analyſis.
Anaſarque, ou Leuco-

phlegmatie, *v.* Cataſarca, Anaſarca, & en Arab. Halahami.
Anaſteltica, *voyez* Anaſtaltica.
Ancolie, *v.* Aquilegia, Aquileia, Aquilina, Iſopyrum.
Ancylogloſſum, *v.* Ancylion.
Androgynie, ou Hermaphrodiſie, *v.* Androgynæia.
Anevriſme, *v.* Mater ſanguinis.
Anfractus hederarius, *v.* Capreolaris anfractus.
Animé, (gomme.) *Voy.* Aminea.
Anis de Chine, *v.* Aniſum Sinenſe, Badian.
— de Sibérie, *v.* Badian.
— étoilé, ou Anis de la Chine, *v.* Badian.
Ankyle, *v.* Ancyle.
Ankyloſe des paupieres, *v.* Ancyloplepharum.
Anodins, *v.* Anetica, Anodyna.
Anorectoi, *v.* Apoſiti.
Anſeris ſtercus, *v.* Chenocoprus.
Antalgiques, où anodins, *v.* Antalgica, Anodyna.
Anthelminthiques, ou vermifuges, *v.* Vermifuga, Anthelminthica.
Anthillis ſalſa, *voyez* Soda.
Antimoine, *v.* Aitmat, Stibium, Stimmi, Artruad, Alcimad, Alcofol, Alenut, &c.
— diagrédié, *voyez* Pulvis de tribus, Antimonium diacrydiatum.
Antipeſtilentiels, *v.* Antiloimica, Alexipharmaca
Antiphates, *v.* Antipathes.
Antipyrétiques, ou contre les inflammations, *v.* Antipyretica.
Antivénériens, *v.* Antiſiphylica.
Aoinos, *v* Abſtemius.
Aorte, *v.* Arteria aorta. Ses diviſions & ſes uſages.
Apéritifs, *v.* Aperientia
Apium paluſtre, *v.* Hydroſelinum.
Apothicaire, *v.* Pharmacopoëta, Pharmacopoëus, Pharmacurgus.
Appétit inſatiable, *voy.* Adephagia.
Apre, rude au goût, *v.* Acerbum.
Aqua fontis, *v.* Hydropege.

Aqua hordei, *voyez* Hydrocrithe.
— mulſa, *v.* Hydromeli.
— oleo mixta, *v.* Hydrelæon.
Arbor balſamum, *v.* Balaſſan.
— philoſophica, *voyez* Arbor Dianæ.
Arbre philoſophique. Sa compoſition. *V.* Arbor Dianæ.
Arena, *v.* Pſammos.
Argent, *v.* Luna, Diana, Alunibur.
— en feuilles ; celles d'étain employées pour celles d'argent dans les compoſitions foraines. *Voyez* Argentum.
Argentine, (plante.) *V.* Anſerina, Argentaria.
Arkeutis, *v.* Arceutos.
Armoiſe, *v.* Mater herbarum.
Arſenic, *v.* Ahuſal, Albaras.
Ars medica, *v.* Medicina.
Arteria aſpera, *v.* Arteria trachea.
Articulation, *v.* Arthroſis, Articulatio.
Aſarum, *v.* Nardus ſylveſtris.
Aſſulæ, *voyez* Paraſchides.
Aſtrictio, *v.* Stypſis.
Aſtringens, *v.* Adſtrictoria, Adſtringentia, Styptica, Anaſtaltica.
Atôme, *v.* Acarum.
Atrophie, ou conſomption, *v.* Aridura, Atrophia.
Atténuation ; les divers moyens qu'on y emploie en Pharmacie. *V.* Attenuatio.
Attractoria, *v.* Attrahentia.
Avis lingua, *v.* Ornithogloſſa.
Avortement, *v.* Apophthora.
Auroſne femelle, *v.* Chamæcedrus.
Autopyrus, *v.* Syncomiſtus.
Auxiliaris, *v.* Auxilium.
Azyme, (ou ſans levain.) *V.* Azymos.

B

Bain de fumier, *v.* Balneum ventris equini.
— de ſable, *v.* Arenæ balneum.
— de vapeurs. Sa deſcription ; ſes effets ex-

pliqués. *Voyez* Balneum vaporis.
Bain Marie. Ses effets, ſes variétés. Erreur à ce ſujet à corriger dans le Dictionnaire univ. de Médecine. *Voyez* Balneum Mariæ.
Balſamum arbor, *v.* Balaſſan.
Bambax, *voyez* Bombax.
Bandage, ou brayer, *v.* Bracherium.
Bandes, ou cordons, *v.* Ammata.
Bardane, (plante.) *V.* Arcium, Perſonata, Arction.
Baſſec, *v.* Mergen.
Bas-ventre, *voy.* Abdomen.
Bâteleur, ou Charlatan, *v.* Agyrta.
Batrochos, *v.* Ranula.
Baume, (arbre.) *Voyez* Balaſſan.
— ſaréſine, *v.* Balſamelæon, Opobalſamum, Balſamum judaïcum.
— (compoſitions pharmaceutiques.) Leur variété. *Voyez* Balſamum.
Baie de genévre, *voy.* Arceutis, Acatales.
Baie de ſureau, *voyez* Grana actes.
Behen, (racine qu'il ne faut pas confondre avec le *ben.*) *Voyez* Been.
Beleculo, *v.* Beculo.
Belenoïdes, *voy.* Styloïdes.
Ben, (fruit.) *V.* Balanus myrepſica.
— (fruit uſité.) *Voyez* Pharagon, Glans unguentaria.
Benjoin, *v.* Benevinum.
Benoite, ou reciſe, *voy.* Benedicta herba.
Benzoin, *v.* Ben judæum, Benevi, Belzoë, Benzoinum, Aſſa dulcis.
Bétoine des montagnes, *v.* Aliſma, Arnica, Doronicum plantag. folio, Panacea lapſorum.
Beurre; les diverſes ſignifications de ce mot. *Voyez* Butyrum, Medulla lactis.
Biere, (boiſſon.) *Voy.* Bryton, Cerviſia, Zythus.
Bile, ou fiel; les diverſes applications de ce mot dans la Médecine, dans la Pharmacie, dans la Botani-

que & dans la Chimie. *Voyez* Fel.
Biliaris morbus, *v.* Felliflua.
Bilis, *v.* Fel.
Biſe, *v.* Bes.
Biſtorte, *v.* Colubrina, Britannica.
Blanc d'œufs, *voy.* Albumen ovi, Candidum ovi, Albamentum.
Bois d'aloès, *v.* Agallochum, Xylo-aloès, Agalugen, Lignum aloès.
Bol; les diverſes ſignifications de ce mot. *V.* Bolus.
Bolus, *v.* Buccella.
Bombaſum, *voy.* Bombax.
Borax, ou chryſocolle, *voyez* Amphitane, Chryſocolla, Ancinat, Auricolla, Gluten auri, Capiſtrum auri.
Botanique, ou ſcience des végétaux, *v.* Botanica.
Bouillon blanc, *v.* Phlomos, Thapſus barbatus.
Branches d'arbres, *voyez* Acremoni.
Braſium, *v.* Malta.
Braſſée, (en parlant de plantes.) *Voyez* Faſciculus.
Brayers, ou bandages, *v.* Ammata.
Brochet, (poiſſon.) *V.* Lupus aquaticus.
Bronches; leur deſcription anatomique. *V.* Bronchia.
Bronchotomie. Sa deſcription. *V.* Bronchotomia.
Briza monococcos, *v.* Briza.
Brugmos, *v.* Brygmus.
Bufo, *v.* Phyſalus.
Buveur d'eau, ou qui ſe prive du vin, *v.* Abſtemius, Aoinos, Hydropota.
Byrethus, *v.* Byrethrum.
Byſſus, *v.* Byſſum.

C

Cachectiques, cachexie; ce qu'on entend par ces mots. *V.* Cachectica.
Cacochimie; ce que c'eſt. *V.* Cacochimia.
Cacotrophie; ce que c'eſt. *V.* Cacotrophia.
Calcination; ſes variétés expliquées. *Voyez* Calcinatio.
Cales, aut Seba, *alun.*

Calomelas ; ce que c'eſt. *Voyez* ce mot.
Calvaria, *v.* Cranium.
Camomille, *v.* Anthemis, Chamæmelum.
— romaine, *v.* Parthenium nobile.
Camphre, *voyez* Alkoſor.
Cancer ; les diverſes ſignifications de ce mot. Exemple d'un cancer occulte extraordinaire. *V.* Cancer.
Candidum ovi, *v.* Albumen ovi.
Canelle, *v.* Cinnamomum, Cuurdo.
Caninus rubus, *v.* Canirubus.
Canis centis, *v.* Canina roſa.
Capillaires ; (diverſes herbes ont ce nom.) *V.* Capillares herbæ, Capilli Veneris.
Capito, *v.* Macrocephalos.
Capitulum, *v.* Capitellum.
Carabé, *v.* Karabé.
Caractères chimiques. *V.* leur table à la fin du Livre.
Carcinodes, *voyez* Carcineidos.
Carcinus, *v.* Cancer.
Cardiaca, (plante uſitée.) *Voyez* Agripalma.
Cardialgie. Sa deſcription. *Voyez* Cardialgia.
Cardiaque, (plante uſuelle.) *V.* Agripalma, Cardiaca.
Cardiogmos, *v.* Cardialgia.
Cardopatium, *v.* Leucacantha.
Carline, (racine uſitée.) *V.* Cardopatia, Leucacantha.
Carminatifs ; quels ils ſont, leur effet, la ſignification de ce mot. *Voyez* Carminativa.
Carotiques, ou aſſoupiſſans, *v.* Carotica.
Carpus, *v.* Brachiale.
Carthamus, *v.* Cnycus ſylveſtris.
Cartilage ; ce que c'eſt. *V.* Cartilago.
Carvi, *v.* Caroum, Carum, Cuminum pratenſe.
Caſſe, *v.* Siliqua ægyptiaca.
Catagmatiques, ou remèdes propres aux fractures, *voyez* Catagmatica.

Catalotiques, ou cicatrisans, *voyez* Cataloticа, Cicatricantia.
Catarrhe, ſes variétés, *v.* Catarrhus.
Cathærétiques, (remèdes qui conſument les chairs.) Leur variété. *V.* Cathæretica.
Catocathartiques, ou qui purgent par le bas, *v.* Catocathartica, Catoterica.
Catoche, *v.* Catalepſis.
Catoptia, *v.* Catopſis.
Caulis, *v.* Stipes.
Cauſtiques, leur diſtinction & leur variété. *V.* Cauſtica.
Cautères, leur diſtinction & effets. *V.* Cauteria.
Cedrus humilis, *auroſne femelle.*
Céleri, ou ache cultivée, *v.* Belinum, Apium ſativum.
Céliaque & Lienterie; la différence entre ces deux maladies. *Voyez* Cœliaca paſſio.
Célibataire, ou qui ſe paſſe du commerce des femmes, *v.* Agynos.
Cement, cementation, leurs effets, *v.* Cementatio.
Cenotica, *les évacuans.*
Cénotiques, ou évacuans, *voyez* Cenotica.
Centaurium minus, *v.* Fel terræ.
Ceranium, *v.* Cadus.
Cérat, (ou compoſé de cire & d'huile.) *V.* Cerelæon.
Certaodes, *voyez* Cornea.
Céruſe, *v.* Abit, Alkarat, Aboit, Affidra, Albotar, Albuhar.
Chagrin extrême, *v.* Ademonia.
Chalaſtiques, (ou remèdes topiques qui relâchent.) *Voyez* Chalaſtica.
Chalcus, *poids de deux grains.*
Chama, *v.* Peloris.
Chapiteau (d'alambic.) Ses uſages & deſcription. *V.* Capitellum.
Charbon, (maladie.) *V.* Anthrax, Carbunculus, Ignis perſicus, Algamet, Algemet, Alkin, Althoni.
Chardon bénit, *v.* Atractylis hirſutior, Cnycus ſylveſtris hirſutior.
Charlatan, ou Bâteleur, *v.* Agyrta.
Châtré, *v.* Anorchides.

Chaux, *voyez* Agar.
—— de coquilles d'œufs, *v.* Annora.
—— de plomb, *v.* Alaſtrob.
—— vive, *v.* Abeſum, Alberon.
Chemiatros, *v.* Iatrochemicus.
Cherephyllon, *v.* Cherefolium.
Chermès, ou Kermès. Sa diviſion en végétal & minéral. *V.* Chermès.
Chicorée, *v.* Solſequium, Seris ſylveſtris.
Chimie. Sa définition préciſe, l'objet de cette ſcience, ſon ſujet, ſes moyens. *V.* Chemia.
China-china, *quinquina.*
Chinna radix, *v.* China.
Chiragre, ou goutte aux mains, *v.* Chiragra.
Chirurgie. La diviſion qu'on en fait. *V.* Chirurgia.
Choanos, *v.* Pyelos.
Cholagogues, ou qui purgent la bile, *v.* Cholagoga.
Cholera morbus, (en fr. comme en lat.,) *maladie aiguë.* Sa deſcription.
Chorion, membrane, *v.* Abgas.
Chryſocolle, les diverſes ſignifications de ce mot. *Voyez* Chryſocolla.
Chyle; ce que c'eſt, ſa ſéparation.
Chylification, comment elle s'opére. *V.* Chylus, Chylo-poëſis.
Chymia. Écrivez Chimia par *i*, & non par *y*.
Chymie, écrivez Chimie. *V.* Chemia.
Chymus, *v.* Chylus.
Cicatriſans, *v.* Anaplerótica, Cicatricantia.
Cicera Tartari, (compoſition.) *Voyez* ſa deſcription.
Cicuta minor, *voyez* Siſon.
Cinerarium, *v.* Coniſterium.
Cinnabre. Sa diviſion en minéral & végétal. *V.* Cinnabaris, Cinnabrium, Alzemafor, Amongabriel.
Circulation; ce que produit cette opération, comme elle s'exécute. *V.* Circulatio.
Ciroëne, ſa compoſition, ſa falſification. *V.* Ceroneum.
Civette, *v.* Algatia, Zibethum.

Clarification, ſes effets & variétés. *Voyez* Clarificatio.
Clavaris, *v.* Helitis.
Clavicules, leur deſcription. *V.* Claviculæ.
Clymenum, *v.* Androſæmum.
Coagulata, *v.* Syntheta.
Coagulation, ce que c'eſt. *V.* Coagulatio.
Coarticulation, *v.* Arthrodia.
Coccix, ſa deſcription, ſa place, ſa ſtructure, ſon uſage. *Voyez* Coccix.
Coction, ſes diverſes ſignifications. *V.* Coctio.
Cæcum, (inteſtin.) Sa deſcription. *V.* Cœcum.
Cœur, quelle place il occupe, ſa ſtructure. *V.* Cor.
Cohobation, ce que c'eſt, ce qu'elle opére. *Voy.* Cohobatio.
Colature, ce que c'eſt. *V.* Colare, Colatorium.
Colique, la diſtinction qu'on en fait. *V.* Colicus dolor.
— de Miſerere, ſa deſcription. *V.* Chordapſus.
Collyres, leurs variétés expliquées. *Voyez* Collyrium.
— liquides, *v.* Hygrocollyria.
— ſecs, *v.* Xerocollyria.
Collytiques, ou agglutinans, *v.* Collytica.
Colon, (un des gros inteſtins.) Sa forme, ſa place, ſa ſtructure. *V.* Colon.
Colophone, de deux ſortes; l'une à l'uſage de la Médecine, l'autre à l'uſage des Arts. *Voy.* Phricte, Pix græca.
Coloquinte préparée, *v.* Alhandal.
Compoſés, les diverſes ſignifications de ce mot en Pharmacie & en Phyſique. *V.* Compoſita.
Compoſitio, *v.* Syncrima.
Concentration, ce que c'eſt en Pharmacie, ſes effets. *V.* Concentratio.
Condenſation & concrétion ſont ſynonymes en Pharmacie. *V.* Concretio.
Conduits cyſthépatiques, ou hépaticyſtiques,

leur marche. *Voyez* Ductus cyſthepatici.
Conduit cyſtique, ſa formation, ſes uſages. *V.* Ductus cyſticus.
— de la bile, *v.* Choledochus.
— du chyle, ou conduit thorachique, ſa deſcription. *V.* Ductus chyliferus, Ductus roriferus.
— hépatique, ſa deſcription, ſon uſage. *V.* Ductus bilarius.
— pancréatique, ſa deſcription, ſon uſage. *V.* Ductus pancréaticus.
— thorachique, ſa deſcription, ſa marche. *V.* Ductus chyliferus.
Condylomes, leurs variétés. *V.* Condylomata.
Cône, (pour les fuſions.) Ce que c'eſt. *V.* Conus fuſorius.
Confection. Ses ſignifications différentes. *V.* Confectio.
Confuſion, irrégularité. *V.* Ataxia.
Congiarius, *v.* Congius.
Congius, (meſure des Anciens.) Celui des Anglois eſt de 8 livres.
Conglutinans, ou agglutinans, *voyez* Anacollemata.
Conjonctive, (membrane.) *V.* Adnata tunica.
Conſerves, ce que c'eſt. *V.* Condita.
Conſolida ſarracenica, *v.* Herbadoria.
Conſomption, ou atrophie, *v.* Aridura, Ariditas corporis, Atrophia.
Conſoude, *v.* Alum, Symphitum.
Conſtance, ou invariabilité, *v.* Acineſia.
Conſtipation, *v.* Coproſtaſia.
— reſſerrement quelconque, *v.* Adiarrhæa.
Contagium, *v.* Miaſma.
Contre la goutte, *v.* Antiarthritica.
— l'apoplexie, *v.* Antiapoplectica.
— la rage, *v.* Antilyſſus.
— l'aſthme, *v.* Antiaſthmatica, Anhaltina.
— l'épilepſie, *v.* Antepileptica.
— les vertiges, *v.* Antidinica.
— le vomiſſement, *v.* Antemetica.
Contrepoiſon, *v.* Antidotus.

Contrepoiſon, *voyez* Alexicacon, Alexipharmacum.
Coopertorium, *v.* Abicum.
Coques d'œufs calcinés, *v.* Annora.
Coquilles d'œufs, *v.* Cortices ovi.
Corail rouge, *v.* Acmo, Acſuo, Almargen.
Corium mali granati, *v.* Malicorium.
Cornée, ou ſclérotique, ſa ſtructure. *V.* Cornea, Scleros.
Coros, (meſure des Anciens.)
Corps caverneux, la place qu'ils occupent, leur deſcription. *V.* Cavernoſa corpora.
Corpuſcules ignés (de Lemery,) ce que c'eſt, exiſtent réellement, c'eſt la vraie terre inflammable de Beccher. *V.* Corpuſcula ignea.
Correctif, (terme de Pharmacie.) *V.* Corrigens.
Correctivum, *v.* Corrigens.
Corroſion, opération chimique. *V.* Corroſio.
Coſmétiques, ce qui ſert à embellir la peau. *V.* Coſmetica.
Coſtus amer, (écorce.) *Voyez* Comagenium.
—— Ses noms & variétés, ſes vertus. *V.* Coſtus.
Côtes, leur deſcription & ſituation, leur diviſion, leur uſage. *V.* Coſtæ.
Cotyledon, *voyez* Cotyle.
Coude, ſa deſcription. *V.* Cubitus, Ancon, Olecranon.
Coupelle, ſa compoſition, ſa forme & ſon uſage. *V.* Cupella.
Courge, ou cucurbite. *V.* Alkara.
Couſſinets, *v.* Analectides.
Couvercle, *v.* Abicum.
Coxendix, *v.* Coxa.
Creuſet, *v.* Crucibulum, Albot, Alkaza, Alkazoal.
Cribriforme, *v.* Ethmoïdes.
Crotaphite, (muſcle.) Sa place, ſa ſtructure. *V.* Crotaphites.
Crotte de Souris, *v.* Album nigrum.
Cruciata, *v.* Crucialis.
Cryſtallin, (portion de l'œil.) Sa deſcription. *V.* Cryſtallinum.
Cryſtalliſation, (opération de Pharmacie.) *V.* Cryſtalliſatio.

Cryſtal minéral, *voyez* Anodynum minerale.
Cucuphe, ce que c'eſt, ſes uſages. *V.* Cucupha, Byrethrum.
Cucurbite, (partie de l'alambic.) Sa deſcription. *Voyez* Cucurbita, Alkara.
Cuivre, *v.* Almaratica, Almechaſite, Ahas, vel Æs, Venus.
—— brûlé, *v.* Æs uſtum, Alartar, Alkalid.
—— jaune, *v.* Aurichalcum, Accatem, Alcone, Allaton.
—— ou Vénus, ne doit jamais s'employer intérieurement; erreur à ce ſujet dans la nouvelle édition de Lemery. *Voyez* Cuprum.
—— pur, *v.* Æs poloſum.
Culeus, *meſure de quarante urnes.*
Cuneiformia, *v.* Calcoeidea.
Cupellation, ſes effets & ſes produits. *V.* Cupellatio.
Cupreſſus, *v.* Cypariſſos.
Cure-dent, *voyez* Odontoglyphon.
Cure-oreille, *voyez* Auriſcalpium.
Cuſcute, *v.* Caſſutha, Podagra lini.
Cyclamen, *voy.* Arthanita.
Cynogloſſe, *v.* Canina lingua.
Cynosbatus, *v.* Cynorrhodos.
Cyphoſis, *voyez* Cyphoma
Cyſtiques, ou qui ont rapport à la veſſie. *V.* Cyſtica.

D

DACTYLION, *voy.* Dactylios.
Danich, *poids de huit grains.*
Dartres, leur diſtinction. *V.* Herpes.
Dattes, (fruits.) *V.* Carotides, Phoïnix, Dactyli, Phœnico-Balani.
Déarticulation, *v.* Abarticulatio.
Debus, *voyez* Maraſmus.
Décadence du pouls, *v.* Aſphyxia.
Decoctio, *v.* Elixatio.
Décoction, ou coction; précautions qu'exige

cette opération. *Voyez* Decoctio.

Décomposé, la signification de ce mot en Physique. *V.* Decompositum.

Décrépitation, est l'effet de l'eau subitement raréfiée; l'air raréfié, auquel on attribue cet effet, n'explique rien qu'*obscurum per obscurius*. *Voyez* Decrepitatio.

Défaillance, (ce que ce terme signifie en Chimie.) *V.* Deliquium, Apsychia.

Défaut d'appétit, ou dégoût, *voyez* Anorexia, Apositia, Asitia.

Dégoût, *v.* Apositia, Anorexia.

Deletion, *voyez* Deleterium.

Deletoria, *voyez* Phtastica.

Deltoïde, (muscle,) la place qu'il occupe, sa description. *V.* Deltoïdes.

Démence, égarement d'esprit, *v.* Anoia.

Démesuré, intemperé, *v.* Ametron.

Demi-livre, ou un marc, *voyez* Bes, Bessis, Octunx, Marca.

Demi-métaux, en quoi ils différent des métaux. *V.* Metalla.

Demi-once, *v.* Dupondium.

Denier, ses distinctions. *V.* Denarius.

Dent de Lion, ou pissenlit, *v.* Caput Monachi, Taraxacum, Dens Leonis.

—— canines, *v.* Cynodontes.

Départ, opération de Chimie, sa description, ses effets. *Voy.* Discessus.

Description de l'homme, ou Traité du corps humain, *v.* Anthropologia.

Déssiccatifs, *v.* Anaxerantica.

Déssiccation, précautions qu'elle exige. *V.* Dessiccatio, Arefactio.

Désobstruans, *v.* Anastomotica.

Détersifs, *v.* Abluentia, Abstergentia, Detergentia.

—— ou mondifians, *voy.* Extergentia, Rhyptica.

Deventris, *v.* Acoclios.

Deunx, *poids d'onze onces.*

Deux onces, (poids.) *Voyez* Sextans.

Dextans, *poids de dix onces.*

Diareſe, ſignification de ce mot; les diſtinctions qu'on en fait. *V.* Diæreſis.

Diagrede, (préparation de ſcammonée.) *Voy.* Diacrydium.

Diamant, *v.* Almas, Aimes, Adamas.

Diana, *v.* Argentum.

Diaperatica, *v.* Penetrantia.

Diaphorétique minéral. Deſcription de ce remède, ſes produits. *V.* Diaphoreticum minerale.

Diaphorétiques, ou qui excitent la tranſpiration. *V.* Poropoëtica.

Diaphragme, ſa forme, ſa deſcription anatomique, ſon uſage. *V.* Diaphragma.

Diapnotiques, ou qui excitent la tranſpiration. *V.* Diapnotica, Diaphoretica.

Diarrhée, ſa deſcription, ſes variétés. *V.* Diarrhæa.

Diarthroſe, *voyez* Abarticulatio.

Diaſtole, ſon explication. *V.* Diaſtole.

Dichalcum, ou Bichalcum, (chez les Grecs,) *poids de quatre grains.*

Difficulté de reſpirer, *v.* Apnæa.

Digeſtion, terme de Médecine, qui s'entend différemment en Pharmacie. *V.* Digeſtio.

Diſtillation. La vraie ſignification de ce mot. On le confond mal-à-propos avec *ſublimation.* Les variétés de cette opération, ſes effets, &c. *V.* Deſtillatio.

Diurétiques, ou qui excitent l'urine, *v.* Diuretica.

Dodrans, eſt tantôt un poids de neuf onces, tantôt une meſure de neuf pouces. *V.* Spithama, Dodrans.

Dorcas, *v.* Garſella.

Double ſtylet, *v.* Amphiacos.

—— tranchant, ou qui coupe des deux côtés. *V.* Amphicopon, Amphitomos, Amphiſmela.

Dracunculi, *voyez* Crinones.
Droguiſte, *v.* Materialiſta.
Duella, poids des Anciens, évalué à un tiers d'once.
Duodenum, (inteſtin.) Sa deſcription anatomique, la place qu'il occupe. *V.* Dodecadactylon.

E

Eau, ſes différens états. *V.* Aqua.
— céleſte. Diverſes eaux portent ce nom. *Voy.* Aqua cœleſtis.
— d'arquebuſade, ou vulnéraire, *v.* Aqua ſclopetaria.
— de fontaine, *v.* Hydropege.
— de Luce, ſes variétés. Le cuivre principalement doit être exclu de cette compoſition. *V.* Aqua Lucæ.
— diſtillées, *v.* Aquæ ſtillatitiæ, Aquæ deſtillatæ.
— ferrée, *v.* Ados.
— forte, (communément dite,) n'eſt pas l'eſprit de nitre pur. *V.* Aqua fortis.
Eau miellée, *voyez* Hydromeli.
— minérales. La diſtinction qu'on en fait. *V.* Aquæ minerales.
— pure, *v.* Alma.
— régale, *v.* Aqua chryſulca, Aqua ſtygia.
— ſiphylique, ſa compoſition. *V.* Aqua ſiphylica.
— ſucrée, *v.* Hydroſaccharum.
Ebranlement, ou relâchement des dents, *v.* Agomphiaſis & Gomphiaſis.
Ebullition, explication de ſes effets. *V.* Ebullitio.
Ecbolica, *v.* Ecbolia.
Ecchymoſe & Enchymoſe ont une ſignification très-différente. *V.* Ecchymoma, Enchymoma.
Echyſis, *v.* Apophyſis.
Ecorce de girofle, tirée du *Piper Tavaſci*, très-rare. *V.* Cortex caryophyllorum.
— de grenade, *v.* Malicorium.
Ecphractiques, ou déſopilatifs, *v.* Ecphractica.
Ecpyctiques, ou épaiſ-

ſiſſans, *voyez* Ecpyctica.

Ecpyeſis, *v.* Ecpyema.

Ecrouelle, *v.* Chæras, Struma, Scrophula.

Ecume de miel, *v.* Aphromeli, aut Spuma mellis.

Edulcoration, (terme de Pharmacie.) *V.* Edulcorare.

Effervescence, différences qu'on y admet. *V.* Efferveſcentia.

Efflioratio, *v.* Efflorescentia.

Efflorescence, s'entend différemment en Médecine & en Pharmacie. *V.* Efflorescentia.

Effluvium, *v.* Exerrhoſis.

Egalement, ou égale quantité, *v.* Ana, Anatica quantitas.

Eglantier, *v.* Canina roſa, Canirubus.

Elæoſaccharum, mêlange de ſucre & d'huile, ſoluble dans l'eau, & pourquoi?

Electrum album, *v.* Leucelectrum.

Electuaire, la diſtinction qu'on en fait. *V.* Electuarium.

Elemens, ou principes des corps. Le ſentiment des Anciens, celui des Modernes. *Voyez* Elementa.

Elenion, *v.* Inula.

Elephantiaſis, maladie très-grave Sa deſcription. *Voyez* ce mot.

Elephas, *v.* Elephantiaſis.

Elixation, ou décoction. Les précautions qu'elle exige. *V.* Elixatio, Decoctio.

Ellebore, *v.* hellebore.

Elminthiques, ou vermifuges, *v.* Elminthica.

Embaumemens, ſolidité de ceux des Anciens. *V.* Balſamatio.

Embrocation, comme elle ſe fait. *V.* Embrocatio.

Embroche, *v.* Embrocatio.

Eminence de l'épaule, *v.* Acromium.

Emmenagogues, ou qui provoquent les mois. *V.* Emmenagoga.

Emphractiques, ou obſtruans. *V.* Emphractica.

Emplâtre Alexandrin, ſa compoſition. *V.* Emplaſtrum Alexandrinum.

Empyème, (maladie.) Sa deſcription. *Voyez* Empyema.

Empyreume, (a diverſes ſignifications.) *V.* Empyreuma.

Emulſion, explication qu'on en fait. *V.* Emulſio.

Encauſtique, Art célebre chez nos Anciens, imité par les Modernes, & particulierement par MM. de Caylus & Majault. *V.* Encauſtica.

Engelure, *v.* Bugantia, Pernio.

Ephecta, *v.* Penetrantia.

Epidémie, nos conjectures à ce ſujet. *V.* Epidemius morbus.

Epididymes, leur uſage. *V.* Paraſtatæ.

Epigaſtre, ſa diviſion. *V.* Epigaſtrium.

Epilepſie, ſes accidens. *V.* Epilepſia.

Epine (quelconque.) *V.* Acantha.

— du dos, *v.* Rachis.

— vinette, *v.* Criſpinus, Oxyacantha.

Epiploon. Sa deſcription, ſa place, ſes uſages. *Voyez* ce mot.

Epiſpaſtiques, ou attractifs, *v.* Eletica.

Epulotiques, ou cicatriſans, *voyez* Epulotica.

Eroſion, *v.* Anabroſis.

Eſpéces aromatiques, *v.* Catapaſmata.

Eſprit de vin pur, *voyez* Pyrænus.

— recteur, *v.* Archæus.

— ſulfureux volatil. *V. dans l'article* Acidum ſulphuris.

Eſquine, (racine.) *Voy.* China.

Etain, *v.* Acalcum, Acazdir, Alenec, Alnec.

Etmoïde, la ſituation de cet os, ſa forme, ſon uſage. *V.* Etmoïdes.

Etranglement, ſuffocation. *V.* Anchone.

Etuve, (chez les Anciens.) *V.* Achicolum, Æſtuarium.

Evacuation, *v.* Cenoſis.

Evaporation, ſa cauſe & ſes inſtrumens, ſes effets. *V.* Evaporatio, Exhalatio.

Exagium, (poids des Anciens,) évalué à la ſixieme partie de l'once. *Voyez* ce mot. *V.* Sextula.

Exanthèmes, la ſignification de ce mot. Hippocrate l'applique juſques aux ulcères. *Voy.*

Exanthemata, Ecbraſmata, Eczeſmata.
Exaphromeli, *voyez* Anaphromeli.
Exarthroſis, *v.* Exarthrema.
Excès (quelconque.) *V.* Ametria.
Excipient, ce que ce terme ſignifie en Pharmacie. *V.* Excipiens.
Excrément, *v.* Apochoreon.
Exerèſe, (partie de la Chirurgie.) *V.* Exæreſis.
Exotiques, ou étrangers, *v.* Extranea, Exotica.
Exſiccation. Les moyens variés qu'il faut y employer, les précautions qu'elle exige. *V.* Exſiccatio, Arefactio.
Extinction, a diverſes ſignifications en Médecine & en Pharmacie. *V.* Extinctio.
Extraction, s'entend en Chirurgie autrement qu'en Pharmacie. *V.* Extractio.
Extranea, *v.* Exotica.
Extrêmités, ſommets, ou pointes, *v.* Acra.
— du corps, *v.* Acroteria.
— du prépuce, *v.* Acroposthia.

F

FARFARELLA, *voyez* Farfara.
Farine grillée, ou torréfiée, *v.* Alphiton.
— ſimplement dite, *voy.* Proconia, Alphita, Omeluſis.
Faux quinquina; défiance qu'on doit en avoir. *V.* Eleaterium.
Fébrifuges, *v.* Alexipyretica, Febrifuga.
Féces d'huile, *v.* Amurca.
Femur, *os de la cuiſſe*; ſa forme, ſa ſituation, ſon articulation.
Fenu-grec, *v.* Buceras.
Fermentation, ce que c'eſt en Pharmacie; les produits ſont en raiſon des dégrés de l'opération. *V.* Fermentatio.
Féve du Ver à ſoie, *v.* Chryſolis.
Fex olei, *v.* Hypelæon.
Ficus paſſæ, *v.* Caricæ.
Fiel. Ce mot s'entend différemment en Médecine, en Botanique, en Chimie. *V.* Fel.
Fiente de Chien, *v.* Album græcum, Cynocoprus.
— d'Oie, *v.* Chenocoprus.

Fiévre

Fièvre quotidienne, *voyez* Cathemerina.
Figues séches, *v.* Caricæ, Ficus passæ.
Filet (de la langue.) *V.* Ancylion, Ancyloglossum.
Filipendula, *v.* Œnanthe.
Filtration, la variété des moyens qu'on y emploie. *V.* Filtratio.
Fin, ou objet, (de Pharmacie,) *v.* Finis.
Fixation, (en Pharmacie,) *v.* Fixatio.
Flamme, sa principale matiere, ses effets; l'inflammation s'accroît par une petite quantité d'eau, diminue & cesse même par l'abondance d'eau. *V.* Flamma
Fleurs, (terme de Pharmacie.) *V.* Flores.
—— blanches, *v.* Leucorrhœa.
—— de romarin, *v.* Anthos.
Flos æris, *v.* Attingat.
—— picis, *v.* Pissanthos.
Fluor, s'entend différemment en Pharmacie & en Métallurgie.
—— albus, *v.* Leucorrhœa.
Fœnum-græcum, *voyez* Buceras.
Foie, sa figure, sa situation, sa description & son usage. *Voyez* Hepar.
Folie, ou démence, *v.* Anoia.
Fomentations, leurs distinctions. *V.* Fomentum.
Fourneau de fusion, *v.* Ancmius furnus.
Fracture d'os, *v.* Catagma.
Fritte, (terme de Verrerie.) *V.* Ammonitrum.
Frottement, friction, *v.* Anatripsis.
Fructus balsami, *v.* Carpobalsamum.
Fumeterre, *v.* Capnos, Fumus terræ.
Fumigation, *v.* Anathymiasis, Apocapnismus, Suffitus.
Furculæ, *voyez* Claviculæ.
Fusion, (terme de la Métallique.) *V.* Fusio.

G

GALENE, premier nom donné, par Andromaque, à la com-

position qui a pris le nom de Thériaque.
Gamboidea, *voyez* Gamandra.
Gannana, *v.* Cina cinæ.
Garance, *v.* Erythrodanum.
—— (appellée, dans quelques Auteurs, Cinnabrion herba.) *V.* Cinnabaris.
Garou, *v.* Lignum ſanum.
Gayac, *v.* Xylagium, Hagioxylon.
Gelſum, *v.* Gelbum.
Genevrier, *v.* Arceutos.
Gentarum Pruſſorum, *v.* Succinum.
Genugra, *voyez* Gonagra.
Germination, (terme de Botanique & de Chimie.) *V.* Germinatio.
Ginglyme, (terme d'Anatomie.) Ses variétés. *V.* Ginglymus.
Gith, *v.* Gir, Melanthium.
Glabrities, *v.* Madaroſis.
Glande pinéale. Le ſentiment des Anciens à cet égard, celui des Modernes; ſa place, ſa ſtructure, ſa ſubſtance. *V.* Conarium.
Glandulæ ſuprà renales, *voyez* Capſulæ atrabilariæ.
Glans, *v.* Hypotheton.
Glayeul, *v.* Anactorium.
Gœrodes, *v.* Gœa.
Gomme animé, *v.* Aminea gummi.
—— gutte, *v.* Catagauna, Gutta gamandra, Gummi de jemu.
Gonorrhée, ſes dégrés, ſes variétés. *V.* Gonorrhœa.
Goſſipium, *v.* Bombax.
Goutte au genou, *v.* Gonagra, Gonialgia.
—— de lin, ou cuſcute, *v.* Caſſutha, Podagra lini.
—— (maladie des articulations.) *V.* Arthritis, Articularis morbus.
Graine d'écarlate, *voyez* Chermes, Coccus infectoria, Coccus baphica.
Graiſſe de poule, (dans quelques Auteurs.) *V.* Alkale.
Granda, *v.* Gryphus.
Granuler, ce que c'eſt en Chimie. *V.* Granulatio.
Graphioeides, *v.* Styloides.
Grillage, *v.* Aſſatio, Torrefactio.

Grille (de fourneau ,) *voyez* Craticula.
Grillus, *v.* Gilla.
Guimauve, *v.* Ibiſcus, Bis-malva, Althæa.
— Autre eſpéce, *voy.* Anadendron.
— (ordinaire,) *voyez* Ariſtalthæa.

H

HAGIAR, *v.* Hager.
Halotechnie, (partie de la Chimie.) *V.* Halotechnia.
Harmation, *voyez* Harma.
Hectiſie, (maladie de conſomption.) *Voyez* Hectica.
Hederarius anfractus, *v.* Capreolaris anfractus.
Hellébore, ſes diverſes eſpéces ; examen des divers ſentimens des Auteurs à ſon ſujet, & particulierement de MM. le Monnier & Majault. *V.* Helleborus.
— noir. *V.* Melanpodium.
Hémine, (meſure ancienne.) *V.* Cotyla.
Hemiplexia, *v.* Hemiplegia.
Hemitritæus, *voyez* Semitertiana.
Hemizi, *v.* Hemiopon.
Hémorrhoïdes, leur différence. *V.* Hæmorrhoïs.
Herba hæmorrhoïdum, *v.* Ficaria.
Herbe aux poux, *v.* Staphyſagria, Alberas.
— du ſiége, *v.* Betonica aquatilis.
Hermaphrodite, *v.* Androgynos.
Hermodacte, *v.* Hermodactylus, Colchicum albâ radice.
Herpes miliaris, *v.* Cenchrias.
Hétérogene, *v.* Anomoiomeros.
Hiatula, *v.* Peloris.
Holca, *v.* Olca.
Homilia, *v.* Syntheſis.
Homme à la fleur de l'âge, ou qui jouit d'une ſanté robuſte, *v.* Acmæus.
Homogénéité, (expliquée,) *v.* Homogeneus
Hucci, *v.* Hunc.
Huile de maſtic, *voyez* Maſtichelæon.
— de ſureau, *v.* Actæum oleum & Actelæon.

Huile de vin, *voyez* Œnelæon.
Hydromalum, *v.* Hydromelon.
Hydronoſos, *v.* Sudor anglicus.
Hydropiſie, ſes variétés. *V.* Hydrops.
Hydropyretos, *v.* Sudor anglicus.
Hydrotiques, ou hydragogues, qui purgent les ſéroſités. *V.* Hydrotica.
Hygremplaſtra, *v.* Hygra empl.
Hygroſcopium, *v.* Hygrometrum.
Hymen, ſa deſcription & ſa ſtructure. *V.* Colliculum.
Hypecacuanha, *v.* Beculo, Beguquella, Cypo de Cameras.
Hypocauſton, *v.* Laconicum.
Hypopodia, *voyez* Supplantalia.

I

JALAP, *v.* Chelapa, Jalapium, (dans quelques Auteurs,) Mechoacanna nigra.
— (racine,) *v.* Rhabarbarum nigrum.
Jauniſſe, *voyez* Arcuatus morbus, Icterus, Arquatus morbus, Aurigo.
Icterus, *v.* Icteritia.
Ieble, ou petit ſureau, *v.* Chamæacte.
Jecur, *v.* Hepar.
Ilia, *v.* Ceneon.
Immobiles, ou conſtans, *v.* Acineta.
Immobilité, conſtance, *v.* Acineſia.
Immunditas, *voyez* Acatharſia.
Impératoire, Laſerpitium Germanorum, Magiſtrantia, Aſtrantia.
Impureté, *voyez* Acatharſia.
Inarticulatio, *v.* Enarthroſis.
Incinération, ce que c'eſt que cette opération. *V.* Cinefactio.
Indigeſtion, *v.* Apepſia.
Inégal, ou qui n'a point d'ordre, *v.* Anomalus.
— ou ſans ordre, (en parlant du pouls.) *V.* Arrythmus.
Infuſion, les précautions qu'elle exige, ſes effets, équivaut, par ſa durée, à la décoction. *V.* Infuſio.
Inoculer, terme de Bo-

tanique & de Médecine. *Voyez* Inoculare.
Inquart, ou quartation ; comment cette opération ſe fait. *Voyez* Quartatio.
Inſectile, *v.* Acarum.
Inſolation, (ce que c'eſt en Chimie.) *V.* Inſolatio.
Intempéré, ou demeſuré, *v.* Ametron.
Interanea, *v.* Exta.
Invariabilité, ou conſtance, *v.* Acineſia.
Joubarbe, *voy.* Aizoon, Aeizoon, Semper vivum.
Irrégulier, *v.* Atypos.
— inégal, *v.* Anomalus.
Iſgarum, *v.* Soda.
Ivette, *v.* Abiga, Chamœpitys, Iva moſchata, Ajuga, Arthritica.
Julapium, *v.* Julep.
Juſquiame, *v.* Agone, Hyoſciamus, Dens caballinus.

K

KACIR, *v.* Kazdir.
Koilia, *v.* Cœlia.
Koltus, *v.* Kolto.
Komartos, *v.* Koma.
Kophi, (noms que les Egyptiens donnoient aux trochiſques, appellés Ciphi en Pharmacie.) Plutarque en a décrit la compoſition. *Voyez* Kophi.

L

LAC, *voyez* Gala.
— avium, *v.* Gala ornithos.
— cum vino, *v.* Œnogala.
— novum, *v.* Neogala.
Lacticinia, *v.* Galactina, Lactaria.
Ladanum, très-différent de *Laudanum*.
Lagneuma, *v.* Lagneia.
Lait acéteux, ou aigre de lait, *v.* Adec.
Laitages, *v.* Galactina, Lacticinia.
Lait coupé (d'eau,) *v.* Hydrogala.
— (d'eau d'orge,) *v.* Hydrocrithe.
— récent, *v.* Neogala.
Laiton, ou cuivre jaune, *voyez* Accatem, Aurichalcum.
— Sa compoſition ; abus pernicieux qu'on en fait. *Voyez* Aurichalcum.

Lapis calaminaris, *voyez* Latonicus.
—— latonicus, *v.* Calaminaris.
Larynx, ſa deſcription, ſa ſituation.
Lavage, *v.* Ablutio, Lotio.
Lepidium, *v.* Piperitis.
Leporis pes, *v.* Lagopodium.
Lepra alba, *v.* Leuce.
Les trois regnes, (terme d'Hiſtoire naturelle & de Phyſique.) Notre ſentiment à ce ſujet. *V.* Regna tria naturæ.
Leucoium aureum, *voy.* Keiri.
Leucophlegmatie, *v.* Anaſarca, Cataſarca; en Arabe, Halahami
Lévigation, ce que c'eſt, comme elle ſe fait. *V.* Lævigatio.
Levitas inteſtinorum, *v.* Lienteria.
Libyanon, *voyez* Libanion.
Lienterie & céliaque, leur différence. *V.* Cœliaca paſſio.
—— Sa deſcription, ſes effets. *V.* Lienteria.
Lierre terreſtre, *v.* Corona terræ, Chamæſciſſus, Melacociſſos.
Ligatures, bandages, *voyez* Ammata.
Lignum Rhodium, *v.* Lignum Cyprinum.
Limaçons, ou Eſcargots, *v.* Cochleæ, Limaces.
Limaille d'acier, quelles précautions elle exige. *V.* Limatura chalybis.
Limax, *v.* Cochlea.
Linaria, *v.* Pſeudolinum.
Liniment aromatique, *v.* Alipaſma.
—— gras, *v.* Aleipha.
Linimentum, *v.* Emmoton.
Liquation, ou liquéfaction, (différent de la fuſion.) *V.* Liquatio.
Liquidambar, réſine précieuſe que donne l'ococol.
Liquor poſceticus, *voyez* Poſcetum.
Liſſe, poli, ou ſans inégalités, en Latin, Lævis; *voyez* Acone, Aconion.
Litharge, *v.* Argyritis, Lithargyrium, Alatan, Almakanda.
Lithotomie, opération de la pierre. *V.* Cyſtotomia.
Livre romaine, ou douze onces, *v.* As, Aſſis, Pondo.

Lixiviation, comme elle ſe fait, ce qu'elle opére. *Voyez* Lixiviatio.

Lucius, *v.* Lupus aquaticus.

Lycium, ſuc concret ou épaiſſi, dont parlent Galien & Dioſcoride, que nous croyons être le cachou.

M

MACER. Les Naturaliſtes ignorent ce que c'eſt; notre conjecture à ce ſujet.

Macération, ce que c'eſt, comme elle s'exécute. *V.* Maceratio.

Main, (chez les Anciens, étoit le membre entier qui depuis a été ſubdiviſé par les Anatomiſtes en trois parties, ſçavoir *bras*, *avant-bras*, & *main*,) en Grec, *cheir*, & ce que nous appellons aujourd'hui *main*. *V.* Acrocheir.

Malactiques, ou émolliens, *v.* Malactica, Emollientia.

Maladies héréditaires, *voyez* Archigenes morbi.

Maladie pédiculaire, ce que c'eſt, *voyez* Phthyriaſis.

Malt, ce que c'eſt, *v.* Malta.

Maltum, *v.* Malta, Byne.

Mandragore, *v.* Canina malus, Antropomorphon.

Manne mielleuſe, *voy.* Æreomeli, Droſomeli.

Marrube, *v.* Camelopodium.

Martialia, *v.* Chalybeata.

Mater herbarum, *v.* Artemiſia.

Matiere perlée, d'où elle ſe tire. *V.* Materia perlata.

Matras, (vaiſſeau de Chimie.) *V.* Matracium.

Matta, *v* Malta.

Maturatifs, ou qui excitent le pus, *v.* Diapyetica.

Méchoacan, (racine,) *v* Bryonia Americana.

Médicamens, ſe diſtinguent en ſimples & en compoſés *V.* Pharmacon.

Medicamentorum confectio, *v.* Pharmacopoëſis.

Medicatrina, *voyez* Jatreon.

Melaſpermum, *voyez* Melanthium.
Mel roſatum, *v.* Rhodomeli.
— vinoſum, *v.* Œnomeli.
Mélange d'eau avec le lait, *v.* Hydrogala.
— d'eau & d'huile, *v.* Hydrelæon, Hydroleum.
— de lait & d'œufs, *v.* Oogala.
— de lait & vin, uſité par Hippocrate. *Voy.* Œnogala.
— d'huile & de vin, *v.* Œnelæon.
— d'huile & vinaigre, *v.* Oxelæon.
Meliæum, *v* Melibocum.
Meliſſe, *v.* Apiaſtrum, Melilla, Meliſſophyllum, Citrago, Meliſſophyllon.
Menſtrues. Ce mot a différentes ſignifications. *V.* Menſtrua.
— ou régles, *v.* Catamenia, Uteri rheuma, Muliebris fluxus.
Mercure, *v.* Aqua ſicca, Hydrargyrus, Argentum vivum.
— coulant, ou argent vif, demi-métal volatil, n'opére pas d'effets ſenſibles, ſi on le donne ſous ſa forme ordinaire; réſolutif puiſſant, quand ſes parties ſont bien diviſées. *Voyez* Mercurius.
Mercure, demi-métal très-homogène, & d'autant plus difficile à décompoſer.
— des Philoſophes, *v.* Adam philoſophicus, Adibat, Alcharit, Alecharit, Alogar, Alohoc, Aludit
— de vie, *v.* Algaroth.
Mercuriale, (herbe,) *v.* Canina braſſica.
Mercurius vitæ, *v.* Algaroth.
Meres de girofles, *voy.* Antophylli.
Merops, *v.* Gangræna.
Métallurgie, (partie de la Chimie.) *V.* Metallurgia.
Métaſtaſes. Exemple d'une métaſtaſe ſinguliere citée à l'*article* Cancer. *V.* Aposkemmata.
Metaſtaſis, *v.* Metachoreſis.
Métatarſe. (Sa deſcription.) *Voyez* Metapedium.
Métatarſe. Comme on les diſtingue des autres

fossiles ; les principes qui les composent ; se divisent en parfaits & imparfaits ; en quoi les demi-métaux en diffèrent. *Voyez* Metalla.
Meum, (racine usitée,) *v.* Radix ursina.
Miel de romarin, *v.* Anthosatum mel.
— écumé, ou miel pur, *v.* Exaphromeli, Anaphromeli.
— pur, miel vierge, *v.* Acoetos.
— rosat, *v.* Rhodomel.
Migraine, *v.* Monopagia.
Miliaris herpes, *v.* Cenchrias.
Mille feuille, (plante,) *v.* Chiliophyllon.
Mille-pertuis, *v.* Corion, Coris, Hypericum, Androsæmum minus.
Minea, *v.* Aminea.
Minéraux, plus ou moins divisés, sont répandus jusques dans l'atmosphere. *V.* Mineralia.
Minium. Diverses matieres portent ce nom. *V.* Minium, Acartum, Affrengi, Ammion.
Miserere, (maladie.) Sa description. *V.* Chordapsus.
Mixaria, *voyez* Mixa.
Mixtes, (différemment expliqués dans nos Auteurs,) *v.* Mixta.
Mixtura ex aqua & oleo, *v.* Hydrelæon.
Moëlle de casse, *v.* Flos cassiæ.
Momordica, *v.* Charantia.
Morbus lateralis, *v.* Pleuritis.
Mortiers, leur variété nécessaire, leur usage. *V.* Mortaria.
Mosch Arabum, *v.* Abelmosch.
Mosel, *v.* Mesel.
Mouron aquatique, autrement Beccabunga, *v.* Anagallis aquatica.
— (déterstif vulnéraire,) *v.* Anagallis.
Moût, ou suc de raisins évaporé, *v.* Apothermus, Sapa, Hepsema.
Mucilago, *voyez* Mucago.
Muste de Veau, (herbe,) *v.* Antirrhinum, Anarrhinum.
Muguet, *v.* Convallaria, aut Lilia convallia.
— ou Lys des vallées, *v.* Callionymus.
Murrha, pierre précieuse, *v.* Murrhina vasa.

Muxa, *voyez* Blenna.
Myrinx, *v.* Myringa.
Myrte ſauvage, *v.* Acaron.

N

NAAZ, *v.* Nuhar.
Naſale, *v.* Errhinum.
Naviforme, *v.* Naviculare.
Négligence, *v.* Acedia.
Néphrétique, (maladie,) *v.* Nephritis.
Nitre, *v.* Acuſto, Alaurat.
—— des Anciens, *v.* Natron, Anatron.
Nochat, *v.* Noas.
Nombril, *v.* Acromphalos.
Noſodochium, *v.* Noſocomium.

O

OBJET, ou fin (de la Pharmacie.) *V.* Finis, objectum.
Obole, poids de douze grains, *v.* Obolus, Onoloſat.
Octimeſtris, *v.* Octamenos.
Odontalgie, ou mal de dents, *v.* Odontalgia.
Œdème, ſes variétés. *V.* Œdema.
Œnanthinum unguentum, *voyez* Œnantharium.
Œſophagé. Sa deſcription, ſa ſituation, ſon uſage. *V.* Œſophagus.
Officina Medici, *v.* Jatreon.
Officine, ou boutique de médicamens, *v.* Pharmacopolium.
Olecranon, *v.* Ancon.
Oleo-ſaccharum, *voyez* Elæo-ſaccharum.
Oleum aquæ mixtum, *v.* Hydrelæon, Hydroleum.
—— cum vino, *v.* Œnelæon.
—— maſtiches, *v.* Maſtichelæon.
—— myrtinum, *v.* Myrtinelæon.
—— petræ, *voyez* Petrelæon.
—— piſcium, *v.* Ichthyelæon.
—— ſali mixtum, *v.* Halelæon.
Olibanum, *v.* Libanotos.
Onguent de Rhaſes, ou onguent de céruſe, *v.* Album Rhaſis.
Opiate; d'où vient ce mot. *V.* Opiata.
Opium, *v.* Opion.
—— ou extrait de pavots,

voyez Affion, Opion, Succus Thebaïcus.
Or, ſa compoſition, ſon homogénéité. *V.* Aurum.
Orbum inteſtinum, *v.* Cæcum.
Orcanette, *v.* Alkanna rubra, Anchuſa, Bugloſſa rubra.
Or d'Allemagne, ſa compoſition, ſon danger dans les remèdes falſifiés. *V.* Aurichalcum.
Oreillettes du cœur, leur deſcription & diviſion, leur uſage. *V.* Auriculæ cordis.
Or faux, ſes dangers, *v.* Aurum.
— fulminant. Notre théorie ſur ſes effets, ſa compoſition. *V.* Aurum fulminans, Cerauno-chryſos, Chryſoceraunius pulvis.
Orge, *v.* Crithe, Hordeum.
Orpiment, *v.* Adarigo, Adarnech.
Orrepigium, *v.* Coccix.
Orvale, *v.* Mauri ſalvia major, Gallitrichum.
Os baliſtæ, *v.* Aſtragalus.
— cuboïde, ſa deſcription, ſa ſituation. *V.* Cuboïdes.
Os de la hanche, ſa diviſion, ſa ſtructure. *Voyez* Coxa.
— innominatum, *voy.* Coxa.
— pariétaux, *v.* Arcualia oſſa.
— ſacrum, *v.* Albagiazi.
Oſſelet du pouce, *v.* Albadara.
Oſteites, *v.* Oſtrites.
Oſtocopos, *v.* Oſteocopos.
Ouïe, le ſens de l'ouïe, *v.* Acoe.
Oxycrat (des Anciens,) *v.* Poſca.
Oxymel des Anciens, différent du nôtre, & pourquoi ? *V.* Oxyglyce.

P

Pain grillé ou rôti, *v.* Artopticius.
— miellé, *v.* Artomeli.
Pâles couleurs, (maladie.) *V.* Chloros.
Pambax, *v.* Bombax.
Pancréas, (viſcère.) Sa deſcription, ſa ſituation, ſon uſage.
Panſe, *v.* Omaſum, Abomaſum.
Parabolains, eſpéce de Médecins eccléſiaſtiques attachés aux ſeuls

hôpitaux. *Voyez* Parabolani.
Paraphimoſis. Les accidens de cette maladie.
Paraphrénéſie, maladie aiguë; ſa deſcription. *V.* Paraphrenitis.
Paraplégie, ou paralyſie univerſelle, *v.* Paraplegia.
Pareira brava, *voy.* Butua.
Parenchyme, terme uſité en Botanique & en Médecine. *V.* Parenchyma.
Parkinſon (Jean,) célebre Apothicaire. *V.* Parkinſonus.
Paroxyſme, ce qu'on entend par ce mot. *V.* Paroxyſmus.
Pater-noſter, *v.* Cyperus Americ.
Pauciferum, *v.* Oligophorum.
Pavot, *v.* Meeon.
Pectiné, (muſcle.) Sa deſcription. *V.* Pectinæus muſculus.
Pelade, ou chûte des poils, *v.* Alopecia.
Pelude, *v.* Pelicide.
Pénétrant, qui aiguiſe ou diviſe, *v.* Acuens.
Pentephyllon, *v.* Pentaphyllon.
Perçans, ſtimulans, *voyez* Acuentia.
Periammata, *v.* Periapta.
Péricarde, *v.* Capſula cordis, Péricardium: ſa deſcription, *v.* Cor.
Perichriſton, *v.* Petichriſis.
Peripneumonia, *v.* Pulmonia.
Pernio, *v.* Bugantia.
Pes Leonis, *v.* Leontopodium.
Peſſaires, leur forme, dequoi on les compoſe. *V.* Peſſus.
Peſſarium, *v.* Peſſus.
Pes urſinus, *v.* Pes Lupi.
Petit houx, *v.* Myrtacantha.
Petit lait, de quelles parties il eſt compoſé, précautions. *V.* Serum lactis.
Petit ſureau, ou ieble, *v.* Chamæacte.
Petoncle, (poiſſon,) différent du *Pecten*, quoique confondus enſemble dans le Dict. de James. *V.* Pectunculus.
Petrelaion, *voyez* Petrelæon.
Peucedanum, *v.* Bonus genius.

Peuplier, (arbre.) *Voyez* Aigiros, Populus, Farfarus Antiquorum.

Pharmaca, *v.* Medicamenta.

Pharmaceutique, (partie de la Thérapeutique.) *V.* Pharmaceutice.

Pharmaceutiques, (les choſes qui ont rapport à la pratique de la Pharmacie.) *Voyez* Pharmaceutica, Pharmacopoëtica.

Pharmacie. Comment on la diviſe, ſon ſujet, ſon objet, ſes moyens. *V.* Pharmacia.

—— pratique, *v.* Pharmacopoëſis, Pharmacurgia.

Philonium, diverſes formules de ce remède. *Voyez ce mot.*

Phimoſis, *v.* Capiſtratio.

Phlegmagogues, ou qui chaſſent la pituite, *v.* Phlegmagoga.

Phlegme, s'entend différemment en Médecine & en Chimie. *Voyez* Phlegma.

Phlogiſtique, ce que c'eſt en Chimie. *V.* Phlogiſton, Phlogiſticum.

Phoïnix, *voyez* ſes diverſes ſignifications.

Phoſphore. Ce nom s'applique à bien des matieres différentes; celui de *Brand*, ce que c'eſt, dequoi il eſt compoſé, ne communique de lui-même aucune chaleur, ſes propriétés, ne peut allumer le ſoufre, notre expérience à ce ſujet. *Voyez* Phoſphorus.

Phrénéſie, *v.* Karabitus, Alhamear, Alhacel, Alrahaune.

Phtarticum, *v.* Deleterium.

Phthiſie, ou atrophie, *v.* Phthiſis.

Phtoropoëa, *v.* Phthoria.

Phtoropoëum, *v.* Deleterium.

Phyſiologie. Sa deſcription. *Voyez* Phyſiologia.

Phytologie, partie de l'Hiſtoire naturelle. *V.* Phytologia.

Pica, (maladie du ſexe.) Sa deſcription. *Voyez* Citta.

Picis flos, *v.* Piſſanthos.

Pied de Chat, plante uſuelle, *v.* Æluropus, Hiſpidula.

Pierre à laiton, *voyez* Calaminaris.
—— calaminaire, *v.* Latonicus lapis.
—— de Merlans, *v.* Aſellorum lapilli.
Pilare malum, *v.* Capillitium.
Pincée, *v.* Drakion, Pugillus.
Piper album, *v.* Leucopiper.
—— longum, *v.* Macropiper.
Piquette, (boiſſon,) celle des Anglois. *V.* Poſcetum.
Piſſelæon, *v.* Picinum oleum.
Piſſenlit, ou dent de Lion, *v.* Condrilla Galeni, Taraxacum, Dens Leonis, Corona, Caput Monachi.
Pityuſa, *v.* Pinea.
Plantain, *v.* Arnogloſſum.
Plantarium, *v.* Phyteuterion.
Plante aquatique, *v.* Potamogeiton.
Plante du pied, *v.* Achmas.
Plantes paraſites, pourquoi ainſi nommées. *V.* Paraſitæ plantæ.
—— vivace, *v.* Aizoon.
Platine. Divers ſentimens ſur cette matiere. *Voyez* Platina.
Pléonectiques, ou qui diminuent la plérhore. *V.* Pleonectica.
Pleuræ, *v.* Coſtæ.
Pleuréſie, *v.* Pleuritis.
Plique, (maladie très-grave.) Sa deſcription, les remèdes qu'on y apporte. *V.* Kolto.
Plomb, *v.* Aabam, Abartamen, Accib, Ajaraxat, Alabari, Saturnus.
—— calciné, *v.* Plumbum uſtum, Alahabar.
Podex, *v.* Dactylios.
Pointes, ou ſommités des plantes, *v.* Acra.
Poivre blanc, *v.* Leucopiper.
—— long, *v.* Macropiper.
—— noir, *v.* Melanopiper.
Poix liquide, *v.* Alkitram.
Polium comatum, *v.* Comæpolii.
Polytric, *v.* Callitrichum.
Pomme épineuſe, *v.* Baryococcalon, Stramonium.
Ponction, (opération de Chirurgie.) *V.* Punctio.
Poudre à canon, ſa com-

poſition, ſes variétés. *Voyez* Pyrius pulvis.
Poudre d'Ethiopie, *v.* Æthiops.
—— fulminante (faite avec l'or,) ſa compoſition, ſes effets, notre théorie ſur cette fulmination. *V.* Aurum fulminans, Ceraunochryſos.
Poudre très-ſubtile, *v.* Alkool.
Poudres. Comment on les diſtingue. *V.* Pulvis.
Pouls mauvais, *v.* Cacorythmus.
Poumon. Sa deſcription. *V.* Pulmo.
Præcurrens, *v.* Prodromus.
Præſepiola, *v.* Mortariola.
Précipitation, opération de Chimie, ſes variétés. *V.* Præcipitatio.
Précipités, leur différente nature. *V.* Præcipitatio.
Prelum, *v.* Prælum.
Premier Médecin, *voyez* Archiater.
Préparation, ce que c'eſt en Pharmacie; elle précéde toujours la compoſition. *V.* Præparatio.
Préſervatifs contre l'avortement, tant externes qu'internes. *Voyez* Abortum præcaventia.
—— ou prophylactiques, *v.* Prophylactica.
Primula veris, *v.* Paralyſis vulgaris.
Principe mercuriel, admis par tous les Auteurs ſous divers noms. *V.* Mercuriale principium.
Principes des corps, ou élémens; divers ſentimens à ce ſujet. *V.* Elementa.
—— d'un Art quelconque, ceux de Pharmacie. *V.* Principia.
Proceſſus dentiformis, *v.* Dens.
Projection, (en Chimie.) *V.* Projectio.
Propotiſmos, *v.* Propoma.
Protuberantia, *v.* Apophyſis.
Pſoriques, ou contre la galle, *v.* Pſorica.
Pſychrolutron, *v.* Pſychroluſia.
Pterna, *v.* Calx, Calcaneum.
Ptyalagogue, ou qui fait cracher, *v.* Ptyalagogum, Ptyſmagogum.

Pudendum virile, *voyez* Caulos.
Pulpe de coloquinte préparée, *v.* Alhandal.
Pulvérisation, les précautions qu'elle exige. *V.* Pulveratio.
—— ou atténuation, *v.* Anatripsis.
Pulvis æthiopicus, *voy.* Æthiops.
—— de tribus, *v.* Cornachini.
Punicea, *voyez* Phœnicea.
Pur, ou sans mêlange, *v.* Aceratum.
Purgamenta, *v.* Purgationes.
Purgatifs, ou cathartiques; leur variété, leurs effets. *V.* Catharmata, Cathartica.
Purification, ses variétés. *V.* Purificatio.
Putréfaction des végétaux & des animaux, ses produits.
Pylore, ce que c'est, & son usage. *V.* Janitor.
Pyragrion, *v.* Erysipelas.
Pyrétologie, ou Traité des fiévres, *v.* Pyretologia.
Pyretos tetartaïos, *voyez* Quartana.
Pyritologie, (Traité des pyrites.) *Voyez* Pyritologia.

Q

QUART d'once, *v.* Assarius.
Quartation, ou in-quart, (opération de Chimie,) comment on la pratique. *V.* Quartario.
Quarteron, *v.* Quadrans, Quartarius.
Quercus humilis, *voyez* Chamædrys.
Quinquina faux, son débit défendu. *V.* Chinacanna.
—— ou Kinquina, *voyez* Chinacanna, Chinachina, Kinakina, Palo de Calenturas.

R

RACHITIS, maladie, sa cause, ses accidens. *Voyez* Rachitis.
Racine de meum, *v.* Anethum ursinum, Radix ursina.
Radius, (os de l'avant-bras.) Sa description. *V.* Cercis.
Rafraîchissans,

Rafraîchiſſans, *voyez* Pſyctica.
Raifort ſauvage, *v.* Armoracia.
Raiſin ſec, *voyez* Aſtaphis.
Ramex, *v.* Fedehan.
Ramich, (compoſition de trochiſques ;) ſa deſcription, ſes vertus. *V.* Ramich.
Ranac, *v.* Raan.
Raphanedon, *v.* Sicuedon.
Rapports aigres, *v.* Anadrome.
Raréfaction, ſa cauſe, ſes effets. *V.* Rarefactio.
Raréfians, *v.* Araeotica, Rarefacientia.
Raſtol, *v.* Raſoes.
Récipient, (uſtenſile de Pharmacie.) *V.* Excipulum, Receptaculum.
Réciſe, ou benoite, racine uſitée. *V.* Caryophyllata, Benedicta.
Rectification, ſes effets. *V.* Rectificatio.
Redoublement de fiévre, *v.* Anadiploſis.
Réduction, ce que c'eſt en Chimie, en Chirurgie. *V.* Reductio.
Réfrigérant, ſa deſcription, ſes uſages. *Voyez* Refrigerans.
Région lombaire, *v.* Abdomen.
Regne atmoſphérique, ce qui y eſt contenu. *V.* Chaos univerſale, Regnum atmoſphæricum.
Relâche, ou intermiſſion de la fiévre, *v.* Apyrexia.
Relâchement, ou ébranlement des dents, *v.* Agomphiaſis.
Relaxantia, *v.* Chalaſtica.
Remède contre la rage, *v.* Antilyſſus.
Remèdes acuans, ou ſtimulans, *v.* Acuentia pharmaca.
—— contre la goutte, *v.* Antarthritica, Antipodagrica.
—— contre l'aſthme, *v.* Anhaltina, Antaſthmatica.
—— contre les vers, *v.* Vermifuga, Anthelminthica.
—— contre l'ivreſſe, *v.* Amethyſta.
—— qui ramenent la mémoire, *v.* Anamneſtica.
Renard, *v.* Alopex, Vulpes.

Repercuſſifs, *voyez* Apocruſtica.
Reſina fricta, *v.* Phryćte.
Réſine. Ses caracteres, ſes variétés. *V.* Reſina.
— d'if, eſpéce de baume qui en découle. *Voyez* Âlbir.
— du cédre, *v.* Cedria.
Réſolutifs, leur effet. *V.* Reſolventia.
Reſolutiva, *v.* Reſolventia.
Réſomptifs, ou reſtaurans, *v.* Analeptica.
Reſtaurans, ou réſomptifs, *v.* Analeptica.
Rétention d'humeurs, conſtipation, *v.* Adiarrhæa.
Rétine, (tunique de l'œil.) Sa deſcription, ſa place, ſa ſubſtance. *V.* Retina.
Retorte, (vaiſſeau de Chimie.) *V.* Cornuta.
Réverbération, ſes effets. *V.* Reverberatio.
Révivification. (Les effets de cette opération, comment elle s'opére.) *V.* Revivificatio.
Rhubarbe de Chine, *v.* Lapathum Chinenſe.
Rhumatiſme, ce que c'eſt, comme on le diſtingue. *Voyez* Rheumatiſmus.
Ricin, *v.* Abelmeluch.
Rob, ou extrait, *v.* Apochyliſma.
Rohel, *v.* Rabiel.
Roſio ſtomachi, *v.* Cardialgia.
Rouille (de métal quelconque,) *v.* Ærugo, Afragar.
Rubrum vinum, *v.* Eruthroënus.
Rubus caninus, *v.* Canirubus.
Rubus idæus levis, *v.* Chamæbatus.

S

SABER, *v.* Sabat.
Sacul Ægyptiorum, *ſuccin.*
Safran bâtard, *v.* Cnycus ſylveſtris, Carthamus.
Sagou, ce que c'eſt, d'où on l'envoie, ſon uſage, ſes propriétés. *V.* Sagu, Zagu.
Sal cum aceto, *v.* Oxalme.
Salia urinoſa, *v.* Orionia.
Salicot, *v.* Catinum alumen.
Sandaraque, (des Arabes) eſt une réſine,

(des Grecs) eſt un minéral. *Voyez* Sandaracha.
Sang de Dragon, (ſuc réſineux.) *V.* Draconthæma.
Sang-ſue, (inſecte androgyne.) *V.* Bdella, ou Sanguiſuga.
Sanguification, *v.* Hæmatoſis.
Sanguis Draconis, *v.* Draconthæma.
— Hirci, *v.* Tragikæma.
Sanicle, (plante vulnér.) *V.* Diapenſia.
Sans cire, c'eſt-à-dire, les compoſitions où il n'entre pas de cire. *V.* Acerides.
— feuille, *v.* Aphyllon.
— meſure, ou démeſuré, *v.* Ametron.
— tête, *v.* Acephalos.
— tige, *v.* Acaulis.
— ventre, *v.* Acoëlios.
Sarcotiques, ou qui régénerent les chairs, *v.* Sarcotica.
Sare, *v.* Eſſere.
Saturation, (terme de Pharmacie,) comme elle s'opére. *V.* Saturatio.
Saturne, on plomb, *v.* Plumbum.
Satyriaſis, *voyez* Elephantiaſis.
Savon noir, *v.* Melanoſmegma.
Sauvage, ou qui croît dans les forêts, *voyez* Agtia, Agrios.
Saxifrage, dénomination commune à différentes plantes. *V.* Saxifraga.
Scammonium Americanum, *v.* Bryonia Americana.
Scarificatio, *v.* Encharaxis.
Scarification, comme elle s'opére. *V.* Scarificatio.
Scarlatum, *v.* Coccus infectoria.
Sceau de Salomon, *v.* Polygonatum.
— hermétique, ſa deſcription. *V.* Sigillum hermeticum.
Scidiæ, *v.* Paraſchides.
Scolopendre, *v.* Phyllitis, Lingua cervina.
Scrophulaire aquatique, *v.* Betonica aquatilis.
— (grande,) *v.* Caſtrangula.
Scrupule, (poids de 24 grains.) *V.* Diobolon, Gramma, Scrupulus.
Scyphus, (nom donné par Beccher à ſon four-

nean polychreſte.) Sa deſcription. *Voyez* Scyphus.
Seba, aut Cales, l'*alun.*
Sel, *v.* Acalai.
— acide, quelles matieres méritent ce nom. Lemery a nommé *ſels acides* différens ſels moyens, & pourquoi?
— alkali, *v.* Alafi, Alafort.
— alkali, artificiel, naturel, fixe, volatil; leur compoſition, leur propriété. *V.* Sal alkali.
— ammoniac, ſa compoſition. *Voyez* Sal ammoniacum, Alacab, Alaſalet, Alcob, Alemzadat, Alfatide, Alfoi, Aliocab, Aliſteles, Anotaſier, Aquila cœleſtis.
— ammoniacal, varie autant que les acides qui peuvent concourir à ſa compoſition, eſt demi-volatil. *V.* Sal ammoniacale.
— ammoniac fixe, dequoi il eſt compoſé, c'eſt un cauſtique puiſſant. *V.* Sal ammoniacum fixum.
— de prunelle, ſa compoſition. *V.* Sal prunellæ, Cryſtallus mineralis, Anodynum minerale.
— de verre, *voyez* Axungia vitri.
— digeſtif, les principes de ſa compoſition, eſt différent du ſel marin. *V.* Sal digeſtivum.
— d'urine, *v.* Albanum.
Sélénite, ſa nature, ſes effets. *V.* Selenita.
Sel foſſile, *v.* Ahius.
— gemme, *v.* Adram.
— lixiviel, ſa compoſition. *Voyez* Sal lixiviale.
— marin, ſes variétés. *V.* Sal marinum.
— (ou ſubſtance ſaline,) ſes variétés, il y en a de naturels & d'artificiels. *V.* Sal.
— pharyngien, ſa compoſition. *V.* Pharyngeum ſal.
— polychreſte, dénomination commune à différens ſels, leur diſtinction. *V.* Sal polychreſtum.
Sels eſſentiels, leurs variétés, comment on les retire. *V.* Sal eſſentiale.
— neutres, pourquoi ainſi nommés, d'où par-

tent leurs variétés. *Voyez* Sal neutrum.
Séméiotique, partie de la Médecine. *V.* Semeiotica.
Semi-balneum, *v.* Semicupium.
Semi-tertiana, *v.* Hemitritæa.
Séné, *v.* Abalſemer.
Sens, ſentiment, *v.* Aiſthema.
Septiques, leur nature, leurs effets. *Voyez* Septica.
Sevrage, *v.* Agalactica, Ablactatio.
Sextier (des Anciens,) tantôt meſure de liqueur, tantôt meſure de ſolides. *V.* Sextarius.
—— (la ſixieme partie du congius.) *V.* Chiſt, Sextarius.
Siciliana, *v.* Androſæmum.
Sicyos, *v.* Sicys.
Sidium, *v.* Sida.
Singultus, *v.* Lygmos.
Sium, *v.* Laver.
Six onces, *v.* Sexunx.
Smalternium Scytarum, *v.* Succinum.
Soda, (maladie d'eſtomac.) Sa deſcription, la diſtinction qu'on y admet. *Voyez* Cniſſoregmia.
Solventia, *v.* Menſtrua.
Solution, ſes variétés expliquées. *Voyez* Solutio.
Sommets, ou extrêmités, *v.* Acra.
Sommités des plantes, *v.* Comæ.
Son pur, *v.* Furfur macer, Leptopityron.
Sopor, *v.* Caros.
Soporariæ arteriæ, *v.* Carotides.
Souchet. Diverſes racines portent ce nom. *V.* Cyperus.
—— des Indes, *v.* Terra merita, Curcuma.
Souci des Alpes, *v.* Aliſma, Arnica, Doronicum plantag. fol.
Soufre, *v.* Apyrothium, Akibot, Sulphur, Alcebris, Alcubrid, Alcur, Aluzar, Alkibric, Alchibric.
Spagyrie, ou Art ſpagyrique, ce que c'eſt. *V.* Spagyria.
Spina judaïca, *v.* Spina Chriſti.
Spiritus rector, *v.* Archæus.
—— vini, *v.* Pyrænus.
Spithame, (meſure an-

cienne.) *Voyez* Spithama, Orthodoron.
Spode, *v.* Abaiſir, Spodium.
Squinancie, *v.* Angina, Cynanche, Synanche, en Arab. *Ichtinac.*
Stalagma, *v.* Stagma.
Staphyſaigre, ou herbe aux poux, *v.* Alberas, Staphyſagria.
Stercus anſeris, *v.* Chenocoprus.
Stérile, (terme de Botanique & de Zoologie,) ou qui ne donne pas de fruit. *V.* Agonos.
Stimulant, pénétrant, *v.* Acuens.
Stryliformes, *v.* Styloides.
Styptiques. Leurs variétés, & diverſes formules de remèdes ſtyptiques. *Voyez* Styptica, Adſtringentia, Adſtrictoria, Anaſtaltica.
Subclavia, *v.* Cataclcis.
Suber, *v.* Phellos.
Sublimatus dulcis, *voyez* Aquila alba.
Subſtituta, *v.* Succedanea.
Subſtituts, *v.* Antiballomena.
Subvola, *v.* Hypothenar.
Succago, *voyez* Apochyliſma.
Succin blanc, *v.* Leucelectrum.
Succinctura, *v.* Subcinctura.
Suc de pavots, *v.* Meconium.
— gaſtrique, ce que c'eſt. *V.* Gaſtricus ſuccus.
Suffocation, étranglement, *v.* Anchone.
Suie, ou charbon, *v.* Alkin, Algamet.
Summa manûs, *v.* Acrocheir.
Superpurgatio, *v.* Hypercatharſis.
Suppreſſion (d'un flux quelconque.) *V.* Arrhæa.
Surditas, *voyez* Cophoſis.
Sureau, *v.* Acte.
Sylveſtre, ou qui croît ſans culture, *voyez* Agria, Agrios.

T

Tali pariti, *v.* Pariti.
Tamarin, fruit uſité, *v.* Oxyphœnix.
Tamaris, (arbre.) *Voy.* Myrica, Tamariſcus.
Tanéſie, *v.* Artemiſia te-

nuifolia, Athanaſia vulgaris.
Tartre du vin, *voyez* Lapis vini.
Teinture, *v.* Embamma, Apobamma.
— légere, ou ſimple infuſion, *v.* Apobamma, Embamma.
Térébenthine, *v.* Albuhen, Alborai, Albotim, Albotra, Altilibat.
Teredo, *v.* Caries.
Terre, *v.* Admiſurab.
— à potier, *v.* Ceramus.
— damnée, ce que c'eſt. *V.* Caput mortuum.
Teſtacea vaſa, *v.* Fictilia.
Tetrahit, *v.* Sideritis.
Tibia, *v.* Cneme.
Tonotica, *v.* Tonica.
Tonſillæ, *v.* Antiades.
Torcular, *v.* Preſſorium.
Toute ſaine, (plante uſuelle.) *V.* Androſæmum, Chymenum.
Trachée-artère. Sa deſcription, ſon uſage. *V.* Arteria trachea, Aſpera arteria.
Traité du corps humain, *v.* Anthropologia.
Tranſmigrations, ou métaſtaſes, *v.* Aposkemmata.
Tranſpoſitio, *voyez* Metatheſis.
Trois regnes de la Nature, terreſtre, aquatique, atmoſphérique. *V.* Naturæ regna tria.
Trugodes, *v.* Pelarion.
Turunda, *v.* Hypotheton.
Tuſſilage, (plante.) *V.* Farfara, Bechion.
Tuthie, *v.* Alfuſa.
Typha cerealis, *v.* Briza.

V

Ud, *v.* Alud.
Veine cave. Sa diviſion, ſa place, ſon uſage. *V.* Cava vena.
— pulmonaire, *v.* Arteria venoſa.
Verd-de-gris, ou verdet, *v.* Alexanthi, Altingat.
Vermiculi cutanei, *v.* Crinones.
Vermifuges, *v.* Antihelminthicæ, Vermifuga.
Vérole, *v.* Aphrodiſius morbus, Siphyle, Lues venerea, Morbus ſiphylicus.
Verre, *v.* Vitrum, Acureb, Afformas.
Verveine, *v.* Columbaris, Herba ſacra.
Veſica, *v.* Cyſtis.

Véſicule du fiel, ſa deſcription, ſon uſage. *Voyez* Cyſtis choledochus, Cyſtis fellis.
Veſſie urinaire, ſa forme, ſa deſcription anatomique. *V.* Cyſtis.
Vigueur, *v.* Acme.
Vinaigre alcaliſé, ou ſaturé d'alcali, *v.* Terra foliata tartari, Acetum alcaliſatum.
—— alcooliſé, ou ſubtiliſé, *v.* Acetum alcooliſatum, Acetum radicale.
—— antipeſtilentiel, ou préſervatif, ou vinaigre bézoardique. *Voyez-en la recette au mot* Alexipharmacum.
—— blanc, *v.* Acetum aminum.
—— contre la peſte & contre le mauvais air. *V.* Acetum bezoardicum. Dans le même article ſe trouvent quelques recettes de ce vinaigre.
—— d'antimoine, c'eſt-à-dire, la liqueur aigrelette qu'on en retire par diſtillation. *Voyez* Acetum antimonii.
—— de fer, *v.* Acetum martiale.
Vinaigre de miel, *voyez* Acetum mellis.
—— de plomb, *v.* Acetum Saturni.
—— de Saturne, *v.* Acetum Saturni, Acetum lithargyrii.
—— de vitriol, ou la premiere liqueur que ce ſel donne par diſtillation, autrement dite *aigre de vitriol*. *Voyez* Acetum vitrioli.
—— hydrargyrique, ou mercuriel, *v.* Acetum hydrargyri.
—— hyſterique, ſa compoſition. *V.* Acetum hyſtericum.
—— miellé, *v.* Oxymel.
—— préſervatif, *v.* Acetum bezoardicum.
—— radical, *v.* Acetum radicale.
—— ſalé, antiputride éprouvé; c'eſt auſſi un ſtyptique ſingulier. *V.* Oxalme.
—— ſimplement dit, *v.* Acetum.
—— ſophiſtiqué, *v.* Acetum falſum.
—— volatil, *v.* Acetum radicale, Acetum alcooliſatum.
Vin d'Acorus, *v.* Acoritum vinum.

Vin d'Auroſne, *voyez* Abrotonites.
—— de Myrte, *v.* Myrtites.
—— foible, *v.* Oligophorum.
—— miellé, *v.* Œnomeli.
—— rouge, *v.* Eruthroënus.
Vinum album, *v.* Leucoënus.
—— cum olęo, *v.* Œnelæon.
—— & lac, *v.* Œnogala.
Virile pudendum, *voyez* Caulos.
Vitex, *v.* Elæagnon.
Vitiligo alba, *v.* Leuce.
Vitriol, *v.* Alec, Alech, Chalcantum, Atramentum ſutorium.
Vitulus marinus, *voyez* Phoca.
Ulcère profond, *v.* Aperiſtaton.
Unciæ ſex, *v.* Sexunx.
Unguentum œnanthinum, *voyez* Œnantharium.
Univoca, *v.* Synonyma.
Volſelle, inſtrument de Chirurgie, *v.* Acanthabolus, Volſella.
Vomiſſement, *v.* Anabole.
Voracité, ou adéphagie, *v.* Adephagia.
Urinaria, *voyez* Remora aratri.
Urine, *v.* Adſamar.
Urinoſa ſalia, *v.* Orionia.
Vulneraria, *v.* Traumatica.

X

XANTELECTRUM, *ſuccin jaune.*
Xylon, *coton.*

Z

ZAIL, *v.* Borozail.
Zédoaire, (racine.) *V.* Arnabo.

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION

DES GARDES APOTHICAIRES.

Nous soussignés Maîtres & Gardes de l'Apothicairerie de cette Ville de Paris, après avoir examiné un Manuscrit, ayant pour titre *Dictionnaire interprète de matiere médicale*, composé par M. JULLIOT, Démonstrateur en Chimie; certifions que l'application que l'Auteur a apportée à expliquer les différens termes employés tant dans les Auteurs que dans les formules de Médecine, rendra son Ouvrage très-utile aux Etudians, & particulierement aux Eléves en Pharmacie. La description qu'il y a jointe, tant des maladies d'où les médicamens empruntent leurs noms, que des principales parties du corps humain, en augmentera encore l'utilité: nous estimons que ce Dictionnaire ne peut que faciliter les Etudes & perfectionner l'Art de guérir; c'est pourquoi nous lui avons donné notre approbation le 20 Septembre 1767.

Signés, LAPIERRE, BELLIER.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit intitulé: *Dictionnaire interprète de matiere médicale.* Je pense que cet Ouvrage sera utile, & qu'il mérite d'être imprimé. A Paris, ce 3 Décembre 1767. *Signé*, MACQUER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers, les

423,307

Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra: SALUT, notre amé, JACQUES LACOMBE, Libraire, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public, un *Dictionnaire interprète de matiere médicale & de ce qui y a rapport*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres Perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du préſent Privilége; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit

Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Sécretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Verſailles, le cinquieme jour du mois de Janvier, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-huit, & de notre Regne le cinquante-troiſieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XVII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1695, fol. 344, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 11 Janvier 1768.

GANEAU, Syndic.

De l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, rue des Cordeliers, au Collége de Bourgogne, 1768.